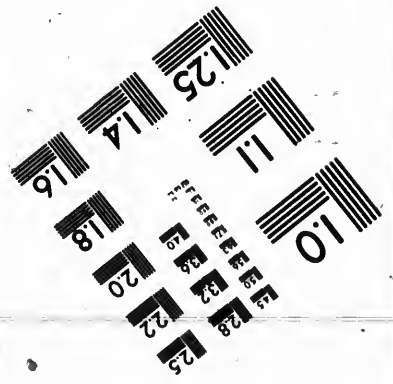
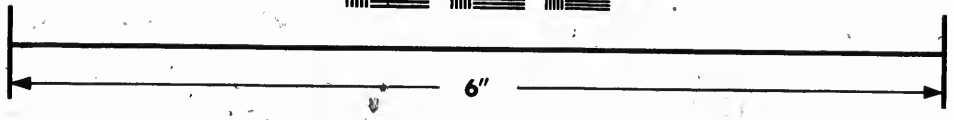
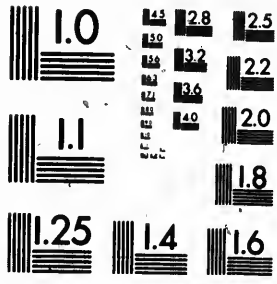


IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)



Photographic  
Sciences  
Corporation

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

**CIHM  
Microfiche  
Series  
(Monographs)**

**ICMH  
Collection de  
microfiches  
(monographies)**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1991**

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/

Commentaires supplémentaires: Pages 100, 200 & 220 comportent une numérotation fautive: p. 1, 220 & 122.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					/						

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

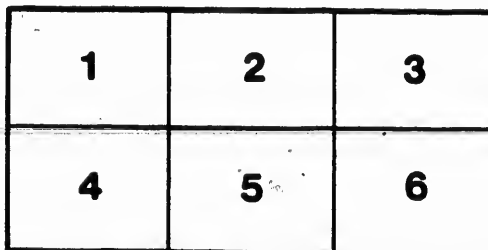
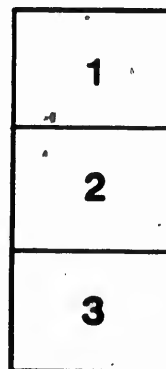
Library of the National  
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La bibliothèque des Archives  
nationales du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

M

L' A

SE

L A

MR L

Qui con  
de é  
l'inte  
leurs  
les M  
vages

Avec un p

Le ton

et augmen

chez les Fr

# MEMOIRES

DE

# L'AMERIQUE

SEPTENTRIONALE,

OU

LA SUITE DES VOYAGES

DE

MR LE BARON DE LAHONTAN.

Qui contient la Description d'une grande étendue de Pais de ce Continent, l'interêt des François & des Anglois, leurs Commerces, leurs Navigations, les Mœurs & les Coûtumes des Sauvages, &c.

*Des-mari*

Avec un petit Dictionnaire de la Langue du Pais.

*Le tout enrichi de Cartes & de Figures.*

et augmenté dans le Second Tome de la maniere dont les Sauvages se régalerent.



A LA HAYE,

chez les Freres LHONORE', Marchands Libraires.

M. DCCXV.

11 RARE  
FC  
71  
L24  
1715  
V.2

63019





# CARTE GENERALE DE CANADA

58  
55  
50  
45  
30



## LIMITES DE CANADA

Ces Limites font justifier la route que les  
 Indiens, Hurons, et autres Sauvages  
 suivent pour aller porter la Guerre  
 jusqu'au 20<sup>e</sup> du Mississipi.

Andas guerriers





M

L' A

SE

D E

D

D E

**J** E vou  
Franç  
la navi  
ce Pais-là  
que Septen  
lois ont fa  
onies Fran  
ois ont fai  
Iroquois  
ui jusqu'

3

38





MEMOIRES  
 DE  
 L'AMERIQUE  
 SEPTENTRIONALE  
 OU LA SUITE  
 DES VOYAGES  
 DE MR. LE BARON  
 DE LAHONTAN.

**J**E vous ai parlé des Colonies Angloises & Françoises, du Commerce de *Canada*, de la navigation des Fleuves & des Rivieres de ce País-là, de celle de l'Europe dans l'*Amerique Septentrionale*, des entreprises que les Anglois ont fait pour se rendre les maîtres des Colonies Françoises, des incursions que les François ont faites à la *Nouvel'e Angleterre* & chez les *Iroquois*, en un mot, j'ai dit tant de choses qui jusqu'à présent ont été cachés par raison.



*Memoires*

4.  
d'Etat ou de Politique, qu'il ne dépendroit que de vous de me faire de très mauvaises affaires à la Cour, si vous étiez capable de me sacrifier à son ressentiment par la production de mes Lettres.

Tout ce que je vous ai écrit, & tout ce que vous verrez encore dans ces Memoires, sont des veritez plus claires que le jour. Je ne flâte ni n'épargne personne. Je ne suis point partial, je louë des gens qui ne sont pas en état de me faire du bien, & je condamne la conduite de plusieurs autres qui pourroient indirectement me faire du mal; je n'ai point cet esprit d'interêt & de parti qui fait parler certaines gens; je sacrifie tout à l'Amour de la verité; je n'ai point d'autre but que celui de vous marquer les choses comme elles sont; je n'ai diminué ni alteré les faits contenus dans les Lettres que je vous écris depuis 11. ou 12. ans, ni dans ces Memoires. J'ai eu soin de faire des journaux très-particularisez pendant le cours de mes Voyages; le détail en seroit ennuyeux pour vous, & la peine de les copier avant que de vous les envoyer demanderoit trop de tems. Vous trouvez ici de quoi vous former une idée parfaite du vaste Continent de l'Amérique Septentrionale. Je vous ai écrit vingt-cinq Lettres depuis l'année 1683 jusqu'à présent; j'en garde les copies avec beaucoup de soin. Je ne me suis attaché qu'à vous mander les choses les plus essentielles pour ne pas jetter votre esprit dans mille embarras d'affaires extraordinaires qui sont arrivées en ce Païs-là. Si vous consultez mes Cartes à mesure que

vous  
depuis  
lieux  
ricular  
Jamais  
Rivier  
tite C  
makina  
est vrai  
te Riv  
plus de  
rendre  
circonv  
connu  
grande  
la teme  
fond  
Carte d  
grace qu  
muniqu  
té à la f  
termes d  
nus, au  
vous la p  
mots que

L  
V  
Ous  
pare

vous relirez les Lettres que je vous ai écrites depuis l'année 1683. vous trouverez tous les lieux dont je fais mention : elles sont très-particularisées, & j'ose vous assurer qu'il n'en a jamais paru de si correctes. Mon voyage de la Riviere Longue ma donné lieu de faire la petite Carte que je vous ai envoyée de *Mississimakinac* en 1699. dans ma seizième Lettre. Il est vrai qu'elle ne marque simplement que cette Riviere & celle de *Missouris*, mais il falloit plus de tems que je n'en ai eu pour pouvoir la rendre plus parfaite par la connoissance des Pays circonvoisins, qui jusqu'à present ont été inconnus à toute la Terre, aussi-bien que cette grande Riviere dans laquelle je n'aurois pas eu la temerité d'entrer sans en avoir été instruit à fond, & sans une bonne escorte. Je mets la Carte de *Canada* à la tête de ces Memoires; la grace que je vous demande, c'est de ne la communiquer à personne sous mon nom. J'ai ajouté à la fin de ces Memoires l'explication des termes de *Marine* & autres qui y sont contenus, aussi-bien que dans mes Lettres; ainsi vous la pourrez consulter lorsque vous lirez des mots que vous n'entendrez pas.

---

*Description abrégée du Canada.*

Vous croiez, Monsieur, que j'avance un paradoxe en vous disant que la *Nouvelle France*, vulgairement appellé le *Canada*, con-

tient plus de terrain que la moitié de l'Europe,  
 mais voici comment je le prouve. Vous sçavez  
 que l'Europe s'étend du midi au Septentrion de-  
 puis le 35 degré de latitude jusques au 72. ou  
 si vous voulez de *Cadix* au *Cap de Nord* sur  
 les Confins de la *Laponie*, & de longitude de-  
 puis le 9. degré jusques au 94. c'est à dire du  
*Fleuve Obi* jusqu'à *Dinglebar* en *Irlande*. Ce-  
 pendant, à prendre l'Europe en sa plus grande  
 largeur d'Orient en Occident, par exemple du  
 Canal imaginaire du *Tanaïs* au *Vogga*, jusqu'au  
*Cap d'Orset* en *Irlande*, elle n'a que 66. de-  
 grez en longitude, qui contiennent plus de lieues  
 que les degrez qu'on lui donne vers le Cercle Po-  
 laire, quoi qu'ils soient en plus grand nombre,  
 parce que les degrez de longitude sont inégaux,  
 & comme c'est par l'espace du terrain qu'on doit  
 mesurer les Provinces, les Isles, & les Royau-  
 mes, il me semble qu'on en devroit faire de  
 même à l'égard des quatre parties du monde.  
 Messieurs les Geographes qui partagent la Terre  
 au gré de leur imagination dans leur Cabinet,  
 auroient bien pû prendre garde à ce que j'a-  
 vance s'ils y avoient fait plus d'attention. Ve-  
 nons au *Canada*; tout le monde sçait qu'il s'é-  
 tend depuis le trente neuvième degré de latitu-  
 de jusques au soixante-cinq, c'est à dire du  
 Sud du *Lac Errié* jusqu'au Nord de la *Baye de*  
*Hudson*; & en longitude depuis le 284. degré  
 jusqu'au 336. à sçavoir du *Fleuve de Missis-  
 sipi* jusqu'au *Cap de Rase*, en l'Isle de *Terre-*  
*Neuve*. Je dis donc que l'Europe n'a que onze

degrez  
 le *Can-*  
*Terre-*  
 terres  
 rent, q  
 duë de  
 glois.  
 Nord-  
 beauc  
 renferm  
 tiqué, r  
 çois vo  
 ges, &  
 Missio  
 Il y a  
 été déc  
 le déco  
 vages l  
 ensuite  
*Quebec*  
 fort deg  
 d'autres  
*Fleuve a*  
 cement  
 lonie qu  
 des Sauv  
 d'hui si  
 Je vous  
 chose de  
 qu'à vou  
 ce qui pe  
 La son

dégrez de latitude & 33. de longitude plus que le *Canada*, où je joints & comprends l'Isle de *Terre-Neuve*; l'*Acadie*, & toutes les autres terres situées au Nord du *Fleuve de Saint Laurent*, qui est la grande Borne ou Limite prétendue des païs des François d'avec ceux des Anglois. Si je voulois compter toutes les terres du Nord-Ouest de ce *Canada*, je le trouverois beaucoup plus grand que l'*Europe*, mais je me renferme en ce qui est établi, découvert & pratiqué, ne comprenant que les Païs où les François vont trafiquer des Castors avec les Sauvages, & où ils ont des Forts, des Magasins, des Missions, & de petits établissemens.

Il y a plus d'un siècle & demi que *Canada* a été découvert; *Jean Verasam* fut le premier qui le découvrit, mais à son malheur, car les Sauvages le mangerent. *Jacques Quartier* y alla ensuite; mais après avoir monté plus haut que *Quebec* avec son Vaisseau, il repassa en France fort dégoûté de ce Païs-là. A la fin on y envoya d'autres Navigateurs qui reconnurent mieux le *Fleuve de Saint Laurent*, & vers le commencement de ce siècle, il partit de *Roüen* une Colonie qui eût assez de peine à s'y établir, à cause des Sauvages. Quoiqu'il en soit, il est aujourd'hui si peuplé, qu'on y compte 180000. ames. Je vous ai déjà dit dans mes Lettres quelque chose de ce Païs-là, ainsi je ne m'appliquerai qu'à vous marquer les principaux endroits, & ce qui peut satisfaire davantage votre curiosité.

La source du *Fleuve de Saint Laurent* nous



a été inconnuë jusqu'à présent ; car quoiqu'on l'ait remonté jusqu'à sept ou huit cens lieües , on n'en a pu trouver l'origine. Le plus loïn que les Coureurs de bois ayent été , c'est au *Lac de Lenemipignon* qui se décharge dans le *Lac Superieur*. Le *Lac Superieur* dans celui des *Hurons*. Le *Lac des Hurons* dans le *Lac Errié* ou de *Conti*. Le *Lac Errié* dans le *Lac de Frontenac* , & celui-ci forme ce grand Fleuve qui coule vingt lieües assez paisiblement ; ensuite trente autres avec beaucoup de rapidité jusqu'à la Ville de *Monreal* , d'où il continue son cours avec moderation jusqu'à celle de *Quebec* , s'élargissant delà peu à peu jusqu'à son embouchure , qui en est éloignée de plus de 100. lieües. S'il en faut croire les Sauvages du Nord , ce Fleuve sort du grand *Lac des Assinipouals* , qu'ils disent être plus vaste qu'aucun de ceux que j'ai nommé , & ce *Lac des Assinipouals* est situé à cinquante ou soixante lieües de celui de *Lenemipignon* , où ce Fleuve a vingt ou vingt-deux lieües de largeur à son embouchure , au milieu de laquelle on voit l'Isle d'*Anticostie* qui en a vingt de longueur. Elle appartient au Sieur *Joliet* Canadien qui y a fait faire un petit magasin fortifié , afin que les marchandises & sa famille soient à l'abri des surprises des *Esquimaux* , dont je vous parlerai dans la suite ; c'est avec d'autres Nations Sauvages , à sçavoir les *Montagnois* & les *Papipanachois* , qu'il trafique des armes & des munitions pour des peaux des Loups maris & quelques autres Pelleteries.

Vi  
à la C  
à jour  
vent p  
accou  
temps  
Poisso  
re sech  
deux g  
seaux y  
rez à c  
ancres.  
ni gravi  
au Sole  
vignau  
Outr  
même c  
Fleuve  
pages de  
merce de  
porte pr  
viere. L  
Dame , c  
de déchar  
De l'a  
erre de A  
es Peupl  
umanife  
ere veüi  
on Sauv  
y a trop  
ic par c

Vis-à-vis de cette Isle on trouve l'Isle percée, à la Côte du Sud. C'est un gros rocher percé à jour, sous lequel les Chaloupes seulement peuvent passer. Les Basques & les Normands ont accoutumé d'y faire la Pêche des Moruës en temps de Paix. Elle y est très-abondante, & ces Poissons y sont plus grands & plus propres à faire secher que ceux de *Terre-Neuve*; mais il y a deux grandes incommoditez, l'un que les Vaisseaux y courent du risque, s'ils ne sont amarez à de bons cables & arrêtez par de bonnes ancras. L'autre inconvenient, c'est qu'il n'y a ni gravier ni cailloux pour étendre ces Poissons au Soleil, & qu'on est obligé de se servir de vignaux, qui sont des especes de clays.

Outre ce lieu de Pêche il y en a d'autres du même côté à quelques lieuës plus haut dans le Fleuve, à sçavoir celui de *Gaspé*, où les équipages de Vaisseaux font quelquefois le Commerce de Pelleteries avec les *Gaspésiens*, ce qui porte préjudice aux Propriétaires de cette Riviere. Les autres sont vers les *Monts Notre-Dame*, dans les petites Bayes ou Rivieres qui se déchargent dans le Fleuve.

De l'autre côté du Fleuve, on voit la grande terre de *Labrador* ou des *Eskimaux*, qui sont les Peuples si feroces, qu'on n'a jamais pû les humaniser. Il semble que le bon homme *Houere* veuille parler de cette malheureuse Nation Sauvage, en parlant de ces Cyclopes, car y a trop de rapport entr'eux, comme il parait par ces quatre Vers du neuvième Livre de

son Odissé, que je trouve trop beaux pour ne pas rapporter ici :

*Toisin des nutos agorai boulephoroi oute themides*

*All' oil upseron oreon naioisti caena*

*En spreos glaphuroisti themistereï cai ecastos*

*Paidon eden alocom ondos allelon alegoisti.*

Cela veut dire que ces Peuples ne s'embarassent pas de Plaidoyers, ni de multitudes de Loix, qui se plaisent seulement d'abiter le sommet des Montagnes, ou les Cavernes les plus profondes, que là chacun borne son droit à régler sa Famille sans se mettre en peine de son voisin. Les *Danois* sont les premiers qui l'ont découverte, elle est remplie de Ports, de Havres & de Bayes, où les Barques de *Quebec* ont accoustumé d'aller faire la troque de peaux de Loups marins durant l'Été avec ces Sauvages. Voici comment elle se fait, dès que ces Barques ont mouillé l'ancre, ces Démon's viennent à bord dans de petits Canots de peaux de Loups marins cousûs ensemble, qui sont faits à peu près comme des navetes de tisseran, au milieu desquels on voit un trou en forme de celui d'une bourse, où ils se renferment assis sur les talons avec des cordes. Ils rament de cette manière avec de petites palettes, tantôt à droite & tantôt à gauche, sans pancher le corps, crainte de renverser. Dès qu'il arrivent près de la Barque, ils montrent leurs Pelleteries au bou

de l'av  
coûtea  
besoin  
&c. en  
préten  
marché  
au bou  
caution  
nous av  
vestir p  
car ils  
seaux,  
pés à m  
Marcha  
des dura  
des Cha  
& dans  
rante.  
font la  
les *Espa*  
mer des  
les pour  
qu'ils ne  
qu'ils ne  
les Vaiss  
de trente  
si poltron  
de *Hudso*  
six mille  
depuis la  
*Mingon*  
passent to

de l'aviron, & demandent en même temps les  
coûtreux, la poudre & les balles dont ils ont  
besoin, des fusils, des haches, des chaudières,  
&c. enfin chacun montre ce qu'il a, & ce qu'il  
prétend avoir en échange, tellement que le  
marché conclu, ils reçoivent & donnent tout  
au bout d'un bâton. Si les coquins ont la pré-  
caution de ne pas entrer dans nos Bâtimens,  
nous avons aussi celle de ne nous pas laisser in-  
vestir par une trop grande quantité de Canots,  
car ils ont enlevé assez souvent de petits Vais-  
seaux, pendant que les Matelots étoient occu-  
pés à manier & à remuer les Pelleteries & les  
Marchandises. Il faut se tenir bien sur ces gar-  
des durant la nuit, car ils savent faire de gran-  
des Chaloupes, qui vont aussi vite que le vent,  
& dans lesquelles ils se mettent trente ou qua-  
rante. C'est pour cela que les *Malouins*, qui  
font la Pêche des *Morues* au petit Nord, &  
les *Espagnols* à *Portochona*, sont obligés d'ar-  
mer des Barques longues pour courir la Côte &  
les poursuivre, car il n'y a guères d'années  
qu'ils ne surprennent à terre les équipages &  
qu'ils ne les tuent, enlevant aussi quelquefois  
les Vaisseaux. Il est constant qu'il sont plus  
de trente mille Combattans, mais si lâches &  
si poltrons, que cinq cens *Clifinos* de la *Baye*  
*de Hudson*, ont accoutumé d'en battre cinq ou  
six mille. Leur País est grand, car il s'étend  
depuis la Côte qui est vis-à-vis des Isles de  
*Mingan* jusques au *Droit de Hudson*. Ils  
passent tous le jours à l'Isle de *Terre-Neuve*

par le *Détroit de Belliste*, qui n'a que sept lieues de traverse ; & s'il ne viennent pas jusqu'à *Plaisance*, c'est qu'il craignent d'y trouver d'autres *Sauvages*.

A cette terre de *Labrador* est jointe la *Baye de Hudson*, qui s'étend depuis le cinquante-deuxième degré de latitude & trente minutes, jusqu'au soixante-troisième : Voici d'où cette *Baye* a tité son nom. Le Capitaine *Henri Hudson*, Anglois de Nation, obtint un Vaisseau Hollandois pour aller à la Chine par un *Détroit* imaginaiement situé au Nord de l'Amérique Septentrionale. Ce fut sur les Mémoires d'un Pilote Danois, son ami, qu'il abandonna le premier dessein qu'il avoit formé de prendre sa route par la *Nouvelle Zemble*. Celui-ci qui s'appelloit *Frederic Anshild*, étoit parti de *Novegue* ou d'*Islande* quelques jours auparavant, à dessein de trouver un passage pour aller au Japon par le *Détroit de Davis*, qui est ce *Détroit* chimerique dont je parle. La première terre qu'il découvrit, fut la *Baye Sauvage*, située sur la Côte Septentrionale de la Terre de *Labrador* ; de-là, rangeant cette Côte, il entra dans un *Détroit* qu'on appella vingt ou trente ans après le *détroit de Hudson*. Ensuite naviguant toujours vers l'Ouest, il aborda certaines Côtes situées Nord & Sud. Alors il courut au Nord, se flâtant de trouver un chemin ouvert pour traverser à la Mer de *Jesso* ; mais après avoir singlé jusqu'à la hauteur du Cercle Polaire, & couru risque de petit mille

fois dar  
ture ni  
ses pas.  
cée, &  
de l'eau  
*Hudson*  
plusieur  
rant l'*H*  
teries. L  
Vaisseau  
pendant  
entrepri  
passer au  
son entre  
certain  
qu'il en  
nom, où  
vages ; e  
le *Holla*  
*Torck*, &  
welle *An*  
der du n  
*Baye*, p  
découvert  
dont je v  
Européan  
Septentri  
Ce fut e  
*son*, que  
établir un  
quantité  
qu'il traf

fois dans les glaces, sans trouver aucune ouverture ni passage, il prit le parti de retourner sur ses pas. Mais comme la saison étoit fort avancée, & que les glaces couvrent déjà la surface de l'eau, il fut obligé d'entrer dans la *Baye de Hudson*, & de passer l'Hiver dans un Port où plusieurs Sauvages fournirent à son équipage durant l'Hiver, des vivres, & de très-belles Pelleteries. Dès que la Navigation fut libre pour les Vaisseaux, il s'en revint en Dannemark. Cependant *Hudson* l'ayant connu dans la suite, entreprit, sur les Journaux de ce Danois, de passer au Japon par le Détroit de *Davis*, mais son entreprise échoua, de même que celle d'un certain *Button*, & de quelques autres. Quoiqu'il en soit, *Hudson* entra dans la Baye de ce nom, où il reçut quantité de Pelleteries des Sauvages; ensuite il fit la découverte de la *Nouvelle Hollande*, appelé aujourd'hui la *Nouvelle York*, & de quelques autres Terres de la *Nouvelle Angleterre*. Cependant on a tort d'appeler du nom de *Hudson* ce Détroit & cette Baye, puis que celui qui les a premièrement découverts, est le Danois *Froderic Anschild*, dont je viens de vous parler, étant le premier Européan qui ait vû les Terres de l'Amerique Septentrionale, & frayé le chemin aux autres. Ce fut ensuite sur les Memoires de ce *Hudson*, que les Anglois firent des tentatives pour établir un commerce avec les Americains. La quantité de Castors & d'autres belles Pelleteries qu'il trafiqua durant l'Hiver avec les Sauvages,

donnerent dans la vuë à quelques Marchands Anglois, qui formerent une Compagnie pour entreprendre ce Nouveau Commerce. Ils fournirent pour cet effet quelques Bâtimens au Capitaine *Nelson*, qui en perdit quelques-uns dans les glaces, vers le Détroit, après avoir failli lui-même à perir. Cependant il entra dans la Baye & se plaça à l'embouchure d'une grande Riviere, qui prend sa source vers le Lac des *Affinipouals*, & se décharge dans cette Baye à l'endroit où il fit construire une redoute défendue par quelques Canons. Au bout de trois ou quatre ans les Anglois firent d'autres petits Fort aux environs de cette Riviere, ce qui apporta un préjudice considerable au Commerce des François, qui ne trouvoient plus au Nord du *Lac Superieur*, les Sauvages, avec lesquels ils avoient accoutumé de trafiquer des Pelleteries. Je ne sçai par quelle aventure ses nommez des *Grozeliers* & *Ratiffon* rencontrèrent dans ce grand Lac quelques *Clistinos*, qui leur promirent de les conduire au fond de la Baye, où les Anglois n'avoient pas encore pénétré. En effet, ils leur tinrent parole, ils les y menerent, & leur montrerent plusieurs autres Rivieres, au bord desquelles il y avoit apparence de faire des établissemens propres pour y attirer un grand Commerce de Peaux avec plusieurs Nations Sauvages. Ces François s'en retournerent au *Lac Superieur*, par le même chemin, & de là ils passerent à *Quebec*, où ils proposerent aux Marchands de conduite dans

ce même  
 qux de  
 ils aller  
 teroit m  
 présent  
 beaucou  
 res. Dan  
 glettere  
 der d'all  
 tez, qu'  
 y mener  
 struisire  
 très-ava  
 repentit  
 de n'av  
 Mémoi  
 on se ré  
 que prix  
 fit apré  
 par Me  
 Fort de  
 parence  
 glois qu  
 faire tou  
 stes, à q  
 ne voula  
 busquere  
 jourd hu  
 le chang  
 rant sept  
 le glace  
 bres & l

Marchands  
 agnie pour  
 ce. Ils four-  
 nens au Ca-  
 quelques-uns  
 es avoir fail-  
 ntra dans la  
 d'une gran-  
 e vers le Lac  
 dans cette  
 e une redou-  
 Au bout de  
 rent d'autres  
 Riviere, ce  
 ble au Com-  
 oient plus au  
 vages, avec  
 trafiquer des  
 aventure ses  
 rencontre-  
 lissinos, qui  
 fond de la  
 s encore pe-  
 arole, ils les  
 usieurs autres  
 avoit appa-  
 opres pour y  
 Peaux avec  
 François s'en  
 par le même  
 ebre, où ils  
 onduire dans

ce même Lac des Vaisseaux, mais on se mo-  
 qua de leur projet. Enfin se voyant rebutez,  
 ils allerent en France, croyant qu'on les écou-  
 teroit mieux à la Cour, cependant après avoir  
 présenté Memoires sur Memoires, & dépensé  
 beaucoup d'argent, on les traita de Visionnai-  
 res. Dans ce tems-là, le Ministere du Roi d'An-  
 gleterre ne perdit point l'occasion de les persua-  
 der d'aller à Londres, où ils furent si bien écou-  
 tez, qu'on leur donna plusieurs Vaisseaux qu'ils  
 y menerent avec assez de difficulté, & con-  
 struisirent en differens endroits plusieurs Forts  
 très-avantageux pour le Commerce. On se  
 repentit alors en France, mais trop tard,  
 de n'avoir pas fait assez d'attention à leurs  
 Mémoires, & ne pouvant plus y remédier  
 on se résolut d'en chasser les Anglois à quel-  
 que prix que ce fut: En effet, on y réus-  
 sit après les avoir vigoureusement attaquez  
 par Mer & par Terre, à la reserve du  
 Fort de *Nelson* où il n'y avoit point d'ap-  
 arence de mordre si facilement. Les An-  
 glois quelques années après se résolurent de  
 faire tout leur possible pour reprendre ces po-  
 stes, à quoi ils réussirent heureusement, car  
 ne voulant pas en avoir le démenti, ils dé-  
 busquerent à leur tour les François; & au-  
 jourd'hui ceux-ci se préparent à leur rendre  
 le change. Au reste, ce País là est si froid du-  
 rant sept ou huit mois de l'année, que la Mer  
 se glace de x pieds d'épaisseur, que les ar-  
 bres & les pierres mêmes se fendent, qu'il y



tombe dix ou douze pieds de nége qui couvrent la terre plus de six mois, & que pendant ce temps on n'oseroit sortir de sa maison sans risquer d'avoir le nez, les oreilles & les pieds gelez. La Navigation est si difficile & si dangereuse d'Europe en ce Pais là, à cause des glaces & des courants; qu'il faut être réduit à la dernière misere, ou possédé d'un aveuglement jusqu'à la folie, pour entreprendre ce détestable voyage.

Il est tems de passer maintenant de la *Baye de Hudson* au *Lac Superieur*. Ce voyage est plus facile à faire sur du papier que réellement, car il faut remonter près de cent lieues la Riviere des *Machakandibi*, qui est si rapide & si pleine de Cataractes, qu'à peine six Canoteurs dans un Canot allegé, peuvent-ils en venir à bout en trente ou trente-cinq jours. On trouve à la source de cette Riviere un petit Lac de ce même nom, d'où on est obligé de faire un portage de sept lieues pour attraper la Riviere de *Michipikonton*, qu'on descend ensuite en dix ou douze jours, quoi qu'on soit obligé de faire quelques portages. Il est vrai qu'on saute plusieurs Cataractes en descendant, où l'on est contraint de porter les Canots ou de les traîner en remontant. Nous voici dont à ce grand *Lac Superieur*, qu'on estime avoir cinq cens lieues de circuit, y comprenant le tour des Anses & des petits Golfes. Cette petite Mer douce est assez tranquille depuis le commence-

ment de  
côté du  
tion des  
petites  
tempête.  
ne Natio  
Lac; il  
plus du  
endroits  
Castors  
roquer  
quent pa  
lieux son  
nigon. I  
Dulbus a  
lequel il  
Sortes de  
voit Cama  
ble aux A  
qu'il épar  
le transpo  
sur ce L  
ail est si  
eptième  
ssez gran  
mais il n'y  
aller expre  
traverse. A  
eons, Tru  
ccessif dur  
oignant à  
ce Lac j

qui cou-  
que pen-  
sa maison  
elles & les  
difficile & si  
à cause des  
re réduit à  
in aveugle-  
prendre ce

de la *Baye*  
voyage est  
que réelle-  
cent lieuës  
est si rapi-  
à peine six  
peuvent-ils  
ente - cinq  
ette Rivie-  
n, d'où on  
sept lieuës  
*hipikonton*,  
ouze jours,  
quelques por-  
seurs Cata-  
st contraint  
traîner en  
grand Lac  
sieurs lieuës  
r des An-  
petite Mer  
commence

ment de Mai jusqu'à la fin de Septembre. Le côté du Sud est le plus assuré pour la Navigation des Canots par la quantité de Bayes & de petites Rivieres où l'on peut relâcher en cas de tempête. Je ne sçache point qu'il n'y ait aucune Nation Sauvage sédentaire sur les bords de ce Lac, il est vrai que durant l'Eté plusieurs Peuples du Nord vont chasser & pêcher en certains endroits où ils apportent en même temps les Castors qu'ils ont pris durant l'Hiver, pour les troquer avec les Coureurs de bois qui ne manquent pas de les y joindre tous les ans. Ces lieux sont *Bagouasch*, *Lemipisaki* & *Chagouanigon*. Il y a déjà quelques années que Mr. *Dulbus* avoit construit un Fort de pieux, dans lequel il avoit des Magazins remplis de toutes sortes de marchandises. Ce poste, qui s'appelloit *Camanistigoyan*, faisoit un tort considerable aux Anglois de la *Baye de Hudson*, parce qu'il épargnoit à quantité de Nations la peine de transporter leurs Pellereries à cette Baye. Il y a sur ce Lac des Mines de cuivre dont le métal est si abondant & si pur qu'il n'y a pas un septième de déchet. On y voit quelques Isles assez grandes, remplies d'Elans & de Caribous, mais il n'y a guere de gens qui s'avisent d'y aller exprès pour chasser, à cause du risque de la traversé. Au reste, ce Lac est abondant en Erurons, Truites & Poissons blancs. Le froid y est excessif durant six mois de l'année, & la nége se pignat à la gelée, glace ordinairement les eaux de ce Lac jusqu'à dix ou douze lieuës au large.

Du *Lac Supérieur*, je passe à celui des *Hurons*, auquel je donne quatre cens lieuës de circonférence. Or pour y aller il faut descendre le *Saut Sainte-Marie*, dont je vous ai parlé dans ma quinziesme Lettre. Ce Lac est situé sous un très-beau climat, comme vous le voyez sur ma Carte. Le côté du Nord est le plus navigable pour les Canots, à cause de la quantité d'Isles sous lesquelles on peut se metre à l'abri du mauvais temps. Celui du Sud est le plus beau & plus commode pour la Chasse des Bêtes fauves, qui y sont en assez grande quantité. La figure de ce Lac, est à peu près celle d'un triangle équilatéral. Parmi les Isles, celle de *Manitoulin* est la plus considérable. Elle a plus de vingt lieuës de longueur & dix de largeur. Les *Ontaonas* de la Nation du *Talon* & du *Sable* y habitoient autrefois, mais la crainte des *Iroquois* les a contraints de se retirer avec les autres à *Missilimakinac*. Vis-à-vis de cette Isle habitent en terre-ferme les *Nockés* & les *Missigués* en deux Villages différent, éloignez de vingt lieuës l'un de l'autre. Vers le bout Oriental de cette même Isle, on trouve la *Rivière des François*, dont je vous ai parlé en ma Lettre; elle est aussi large que la *Sainte-Marie*, & de sa source qu'elle tire du Lac des *Nepicerini*, jusqu'à son embouchure, elle n'a tout au plus que quarante lieuës de cours. On voit au Nord-Est de cette Rivière la Baye de *Toronto* qui a vingt ou vingt-cinq lieuës de longueur & quinze d'ouverture

il s'y dé  
Lac de m  
ractes im  
montant  
marqué t  
re, désig  
les *Iroquo*  
aller dans  
portage ju  
s'y décha  
Mérignon  
posé, don  
vingt-troi  
vers le Su  
tâté que  
dépeuplé  
mon Fort  
cription in  
dans l'esp  
si parlé q  
eraï droit  
parler de  
chers qu'o  
deux lieuës  
dix-sept lie  
au milieu d  
tés-utiles  
e plus sou  
plûtôt que  
en Canot.  
charge au  
lieuës de cc

il s'y décharge une Riviere qui sort du petit Lac de même nom, formant plusieurs Cataractes impraticables, tant en descendant qu'en montant. Cette tête d'homme, que vous voyez marqué sur ma Carte au bord de cette Riviere, désigne un gros Village de Hurons, que les Iroquois ont ruiné. Ce sa source on peut aller dans le Lac de Frontenac, en faisant un portage jusqu'à la Riviere de Theonontaté qui s'y décharge. Vous pouvez remarquer au côté Méridional de la Baye de Toronto le Fort supposé dont je vous ai fait mention dans ma vingt-troisième Lettre: A trente lieues de-là vers le Sud, l'on trouve le País de Theonontaté que les Iroquois ont presque tout-à-fait dépeuplé de Hurons. De-là, je passe droit à mon Fort, sans m'arrêter à vous faire une description inutile des Passages differens qu'on voit dans l'espace de plus de trente lieues. Je vous ai parlé tant de fois de ce poste, que je saurais droit à la Baye du Sakinac, sans vous parler de la quantité de battures & de rochers qu'on trouve cachez sous l'eau jusqu'à deux lieues au large. Cette Baye a seize ou dix-sept lieues de longueur & six d'ouverture, au milieu de laquelle on voit deux petites Isles très-utiles aux Voyageurs qui seroient obligez le plus souvent de faire le tour de la Baye, plutôt que de s'exposer à faire cette traverse en Canot. La Riviere du Sakinac se décharge au fond de la Baye. Elle a soixante lieues de cours assez paisible, n'ayant que trois

pétits Cataractes qu'on peut sauter sans ris- que. Elle est aussi large que la *Seine* au Pont de *Seve*. Les *Ouisquas* & les *Hurons* ont accoustumé d'y faire de deux ans l'un, de grandes Chasses de Castors. De cette Riviere à *Misslimakinac* il n'y a point d'endroit qui merite la peine d'en parler; je vous'ai dit tout ce qu'on pouvoit dire de ce poste, si utile pour le commerce, en vous en envoyant le plan. Ainsi je passerai à la description du *Lac Errié*, me souvenant de vous avoir fait celle du *Lac des Illinois* en ma seizième Lettre.

L'on n'a point eu tort de donner au *Lac Errié* un nom aussi illustre que celui de *Conti*, car s'est assurément le plus beau qui soit sur la terre. L'on peut juger de la bonté de son climat par les latitudes des Païs qui l'environnent. Son circuit est de deux cens trente lieues, mais par tout d'un aspect si charmant qu'on voit le long de ses bords des Chênes, de Ormeaux, de Charaigniers, des Noyers, des Pomiers, des Pruniers, & des Treilles, qui portent leurs belles grapes jusqu'au sommet des Arbres sur un terrain uni comme la main, ce qui doit suffire pour s'en former l'idée du monde la plus agreable. Je ne scaurois d'ailleurs vous exprimer la quantité de bêtes fauves & de Poulet d'Inde qu'on voit dans ces bois & dans les vastes prairies qu'on découvre du côté du Sud. Les Bœufs Sauvages se trouvent au fond de ce Lac sur les bords de deux belles Rivieres qui s'y déchargent sans re-

ides ni  
cons & l  
ares auss  
èche dan  
est aussi  
e sable;  
e brasses  
os vents  
er & Fé  
u de cro  
er que je  
atte-vin  
s Huron.  
irement  
ognois,  
arrêter  
e les Ce  
courent  
ute l'éten  
es Errié  
bitoiens  
détruit  
autres Na  
couvre u  
i avance  
s delà v  
vière qui  
nara:ke si  
t un pass  
e n'avoit p  
it-c'est à-  
nte lieues.

uter sans ris-  
*Seine* au Pont  
*Hurons* ont  
 ans l'un, de  
 cette Riviere  
 d'endroit qui  
 je vous'ai dit  
 ce poste, si  
 vous en envo-  
 i à la disci-  
 nant de vous  
 is en ma sei-  
 onner au Lac  
 celui de *Conti-*  
 qui soit sur la  
 nté de son cli-  
 l'environnent  
 te lieuës, mais  
 qu'on voit le  
 Ormeaux, de  
 miers, des Pru-  
 ent leurs belle  
 res sur un ter-  
 oit suffire pour  
 us agreable. Je  
 ner la quantité  
 nde qu'on voit  
 prairies qu'on  
 œufs Sauvages  
 sur les bords de  
 argent sans re-

ides ni Cataractes. Il est abondant en Etur-  
 cons & Poissons blancs, mais les Fruites y sont  
 rares aussi-bien que les autres Poissons qu'on  
 pêche dans les *Lacs des Hurons* & des *Illinois*.  
 Il est aussi sans battures, sans rochers ni bancs  
 de sable; sa profondeur est de quatorze à quin-  
 ze brasses d'eau. Les Sauvages assûrent que les  
 gros vents n'y soufflent qu'en Décembre, Jan-  
 vier & Février quoique rarement, ce que j'ai  
 eu de croire par le peu qu'il en fit durant l'Hi-  
 ver que je passai à mon Fort en mille six cens  
 quatre-vingt huit, quoi qu'il fut exposé au Lac  
 des *Hurons*. Les bords de ce Lac ne sont ordi-  
 nairement si frequentez que par des guerriers, soit  
*Iroquois*, *Illinois*, *Onniamis*, &c. le risque de  
 s'y arrêter à la chasse est trop grand. Ce qui fait  
 que les Cerfs, les Cevrœüls & les Poulets d'In-  
 d' courent en troupeaux le long du Rivage dans  
 toute l'étenduë des Terres dont il est environné.  
 Les *Environnons* & les *Andastogueronons* qui  
 habitoient au bord de ce Lac aux environs, ont  
 été détruits par les *Iroquois*, aussi bien que  
 d'autres Nations marquées sur ma Carte. On  
 découvre une pointe de terre du côté du Nord  
 qui avance quinze lieuës au large; & à trente  
 lieuës delà vers l'Orient, on trouve une petite  
 Riviere qui prend sa source près de la Baye de  
*Marake* située dans le Lac *Frontenac*. Ce se-  
 rit un passage assez court d'un Lac à l'autre si  
 on n'avoit point de Cataractes. De-là au dé-  
 but c'est à-dire à la décharge de ce Lac il y a  
 trente lieuës. Ce détroit en a quatorze de lon-

gueur & une de largeur. Ce Fort suppose que vous voyez sur ma Carte en ce lieu-là, est un de ceux dont je vous ai parlé en ma vingt-troisième Lettre. De ce prétendu Fort à la Riviere de Condé il y a vingt lieuës. Cette Riviere a soixante lieuës de Cours sans cataractes, s'il en faut croire les Sauvages, qui m'ont assuré que de sa source, on pouvoit aller dans une autre qui se décharge à la Mer, n'y ayant qu'un portage d'une lieuë. De l'une de ces Rivieres à l'autre je n'ai été qu'à l'embouchure de celle de Condé où nos *Ontaouas* épronverent leurs jambes, comme je vous l'ai expliqué dans ma quinzième Lettre. Les Isles que vous voyez sur ma Carte situées au fond du Lac sont ces parcs de Chèvreüils, & des arbres fruitiers que la Nature a pris plaisir de faire pousser pour nourrir de leurs fruits les Dindons, les Faisans & les Bêres fauves. Enfin, si la Navigation des Vaisseaux étoit libre de *Quebec* jusques dans ce Lac, il y auroit de quoi faire le plus beau, le plus riche & le plus fertile Royaume du monde: car outre toutes les beautez dont je vous parle, il y a de très-bonnes mines d'argent à vingt lieuës dans les terres le long d'un certain côteau, d'où les Sauvages ont apporté de grosses pierres qui ont rendu de ce précieux métal avec peu de déchet.

Du *Lac Errié* je tombe dans celui de *Fron-tenac*, dont je n'ai pû m'empêcher de vous parler dans ma septième & troisième Lettre. Ce Lac a, comme je vous ai déjà dit, cent quatre vingt lieuës de circuit; sa figure est ovale,

& sa pr  
s'y déch  
Riviere  
*Ommonta*  
celles de  
bords for  
terrain a  
tes escarp  
côté du  
*Hurons*  
tant un  
celui de  
riere de  
e *Lac E*  
aisant un  
riere plei  
*montagnes*  
outes, ne  
*tenac*. Co  
eusement  
mais les C  
uent, au  
ères n'en  
ez de fair  
oucaner e  
porter à le  
ent des'é  
t des *Cal*  
*en-rasfr*  
riere des  
uper la g  
ere que

supposé que  
 eu-là, est un  
 a vingt-troi-  
 t à la Riviere  
 te Riviere a  
 ractes, s'il en  
 nt assuré que  
 ns une autre  
 nt qu'un por-  
 ivieres à l'au-  
 e celle de Con-  
 leurs jambes,  
 ma quinzième  
 sur ma Carte  
 parcs de Ché-  
 e la Nature a  
 ourrir de leurs  
 les Bêres fau-  
 vaisseaux étoit  
 Lac, il y au-  
 e plus riche &  
 de : car outre  
 arle, il y a de  
 gt lieux dans  
 eau, d'où les  
 pierres qui ont  
 peu de déchet.  
 celui de Fron-  
 er de vous par-  
 ne Lettre. Ce  
 dir, cent qua-  
 gure est ovale,

& la profondeur de 20. à 25. brasse d'eau. Il  
 s'y décharge du côté du Sud plusieurs petites  
 Rivieres, à sçavoir celles des *Tsonontouans*, des  
*Onnontagues* & de la *Famine*; du côté du Nord,  
 celles de *Ganaraské* & de *Theonontaté*. Ses  
 bords sont garnis de bois de haute futaye sur un  
 terrain assez égal, car on n'y voit point de Cô-  
 tes escarpées, y ayant plusieurs petits Golfes du  
 côté du Nord. On peut aller dans le *Lac des*  
*Hurons* par la Riviere de *Theonontaté*, en fai-  
 sant un portage de sept ou huit lieux jusqu'à  
 celui de *Toronto*, qui s'y décharge par une Ri-  
 viere de même nom. On peut aussi passer dans  
 le *Lac Errié* par la *Baye de Ganaraské*, en  
 faisant une autre portage jusqu'à une petite Ri-  
 viere pleine de Cataractes. Les Villages des *On-*  
*ontagues*, *Tsonontouans*, *Goyogouanas* & *Onno-*  
*outes*, ne sont pas fort éloignés du *Lac Fron-*  
*enac*. Ces Peuples *Iroquois* sont très-avanta-  
 geusement situés. Leur Païs est beau & fertile,  
 mais les Chevreüils & les Dindons leur man-  
 quent, aussi-bien que les Poissons, car leurs Ri-  
 vieres n'en portent point; de sorte qu'ils sont obligés  
 de faire leurs Pêches dans le Lac, & de les  
 transporter ensuite pour les pouvoir garder & trans-  
 porter à leurs Villages. Ils sont obligés pareille-  
 ment de s'écarter de leurs Terres pour faire chas-  
 ser des Castors durant l'Hiver, soit du côté de  
*Ganaraské*, du *Lac Toronto*, ou de la grande  
 Riviere des *Outaouas*, où il seroit facile de leur  
 couper la gorge, si l'on s'y prenoit de la ma-  
 niere que je vous l'ai expliqué. Je vous ai



aussi parlé des *Fortz de Frontenac & de Niagara*. Aussi bien que du *Fleuve Saint Laurent*, qui semble avoir abandonné les Lacs pour courir plus étroitement le long du *Montreal & de Quebec*, où ses eaux se mêlant avec celles de la Mer, deviennent si salées qu'on n'en sçauroit plus boire.

Il ne me reste plus qu'à faire la description de *l'Acadie & de l'Isle de Terre Neuve*, qui sont des Païs bien differens l'un de l'autre. Les Côtes de *l'Acadie* s'étendent depuis *Kenebeki*, qui est la Place frontiere de la *Nouvelle Angleterre*, jusqu'à *l'Isle percée*, situées vers l'embouchure du *Fleuve Saint Laurent*. Ce Païs d'*Acadie* contient près de trois cens lieuës de Côtes Maritimes, le long desquelles on trouve deux grandes Bayes naviguables, à sçavoir la *Baye Françoise & celle des Chaleurs*. Il y a quantité de petites Riviers dont les entrées sont saines & profondes pour les plus grands Vaisseaux, elles abondent en Saumons dont on pourroit faire des Pêches considerables si on vouloit l'entreprendre, on pêcheroit aussi dans la plupart de ces Rivieres & des petits Golfes qui les precedent, quantité de Moruës telles qu'à *l'Isle Percée*. Car ces Poissons donnent à la Côte en abondances durant l'Esté, & sur tout aux environs des *Isles du Cap Breton & de S. Jean*. Il est vrai que les Ports de la premiere ne peuvent servir qu'à retirer des Barques, & que la seconde n'en a point du tout, mais si ces deux Isles étoient peuplées, leurs Habitans pourroient envoyer

tous

tous les  
lors que  
d'Aouÿ,  
de terre  
Jean, c  
étab'isse  
grés-bell  
guable,  
re. Entre  
Bre on, i  
viron deu  
porter le p  
pelle le p  
quenté qu  
vont en C  
vers le 15.  
par-là, é  
se passage  
de Raye  
De cette m  
er à Quel  
que toutes  
n bled, p  
ue assez bi  
ne les trois  
roids. On  
ussi fortes  
pourroit co  
n étoit bel  
onté ceux  
s Chapper  
ut. à fait l

& de *Nia-*  
*Saint Lau-*  
é les Lacs  
g du *Mon-*  
nêlant avec  
salées qu'on

description  
*Neuve*, qui  
l'autre. Les  
*s Kenebeki*,  
*velle Anglé-*  
s vers l'em-  
nt. Ce Païs  
ens lieuës de  
les on trouve  
à sçavoir la  
*leurs*. Il y a  
s entrées sont  
grands Vail-  
ons dont on  
bles si on vou-  
ssidans la plû-  
Golfes qui les  
lles qu'à l'*Isle*  
la Côte en a-  
aux environs  
*ean*. Il est vrai  
peuvent servir  
a seconde n'en  
Isles étoient  
vient envoyer  
tous

de l'Amérique.

25

tous les jours leurs Chaloupe à la Pêche, & lors que leurs Moruës seroient prêtes à la fin d'Apûr, les Vaisseaux pourroient mouïller près de terre & s'en charger. La Riviere de *Saint Jean*, où les Sieurs d'*Amour* de *Quebec* ont un étab'issement pour le Commerce des Castors, est très-belle & très-fertile en grains, elle est navigable, jusqu'à douze lieuës de son embouchure. Entre la Pointe de l'*Acadie* & l'*Isle du Cap Breton*, il ya un Canal ou Déroit de Mer d'environ deux lieuës de largeur, assez profond pour porter le plus grand Vaisseau de France: on l'appelle le passage de *Canseaux*, il seroit plus fréquenté qu'il n'est, si les Navires Marchands qui vont en *Canada*, vouloient partir de France vers le 15. de Mars, car ils pourroient passer par-là, étant assurez de trouver en toute saison ce passage libre, au lieu que le chênail du *Cap de Raye*, est souvent rempli de glace en Avril. De cette maniere, les Vaisseaux devoient arriver à *Quebec* au commencement de Mai. Presque toutes les terres de l'*Acadie* sont fertiles en bled, pois, fruits & légumes; on y distingue assez bien les quatre saisons de l'année, quoiqu'il y ait les trois mois d'Hyver y soient extrêmement froids. On tire de plusieurs endroits des mâtures aussi fortes que celles de *Norvegue*, & l'on y pourroit construire toutes sortes de Bâtimens s'il n'étoit besoin, car les Chênes surpassant en bonté ceux de nôtre Europe, s'il en faut croire les Charpentiers: En un mot, ce Païs-là est tout à fait beau; le climat passablement temporeux.

ré, l'air pur & sain, les eaux legeres. & claires, & la Chasse & la Pêche y sont abondantes. Les Castors, les Loutres, & les Loups Marins, sont les Animaux qui s'y trouvent les plus communément, ils y sont même en très-grand nombre; ceux qui en aiment les viandes, sont bien redevables aux Docteurs qui persuaderent aux Papes de métamorphoser ces Animaux terrestres en Poissons, car ils en peuvent user librement & sans scrupule pendant le Carême. Au reste, la connoissance que j'ai de ce País-là, me fait prévoir que tôt ou tard les Anglois s'en rendront les Maîtres. Les raisons que j'en pourrois donner sont très-paisibles; ils ont déjà commencé à ruiner le Commerce des Pellereries que nos François avoient accoutumé de faire avec les Sauvages, & ils acheveront bien-tôt de le perdre entierement. Nos François veulent vendre trop cher leurs Marchandises, quoi qu'elles ne soient pas si bonnes que celles des Anglois, qui les donnent pourtant à meilleur marché. Ce seroit dommage de laisser aux Anglois un País dont le commerce des Pellereries & les Pêches de Moruës leur en ont fait si souvent tenter la conquête. Il est impossible qu'on les empêche d'enlever les établissemens des Côtes de l'Acadie, par l'éloignement où ils sont les uns des autres; ils y réussiront comme ils ont déjà fait. Les Gouverneurs François ont les mêmes vues que ceux de bien d'autres postes d'Outre-Mer. Ils considèrent leur emploi comme une mine d'or qu'on leur donne pour en tirer de quoy

s'enrichir  
mais qu'  
Meneu.  
glois,  
simples  
mieux f  
de remp  
visassent  
relevé M  
pour avo  
richir, q  
avec plus  
des, pour  
Négocia  
de son G  
glois plu  
aucun me  
des Barqu  
quer avec  
tion, no  
les Côtes  
les des An  
quelques  
les Barqu  
Pêche, dor  
principales  
es Côtes,  
& les Cani  
antes, qu  
a Nouvelle  
ingans, S  
nieres, qu

s'enrichir ; ainsi le bien public ne marche ja-  
 mais qu'après leur intérêt particulier. Mr. de  
*Meneval* laissa prendre le *Port-Royal* aux An-  
 glois , parce que la Place n'étoit revêtue que de  
 simples palissades , & pourquoi n'étoit elle pas  
 mieux fortifiée ? C'est qu'il croyoit avoir le tems  
 de remplir sa bourle avant que les Anglois s'a-  
 visassent de l'attaquer. Ce Gouverneur avoit  
 relevé Mr. *Perrot* , qui fut cassé honteusement  
 pour avoir fait la principale occupation de s'en-  
 richir , qui étant repassé ensuite en France revint  
 avec plusieurs Vaisseaux chargez de Marchandi-  
 ses , pour faire en ce Pais-là la profession d'un  
 Négociant particulier. Celui-ci dans le temps  
 de son Gouvernement , laissa prendre aux Ang-  
 lois plusieurs postes avantageux sans se donner  
 aucun mouvement , il se contentoit d'aller dans  
 ses Barques de Riviere en Riviere pour trafi-  
 quer avec les Sauvages , & après sa cassa-  
 tion , non content de faire son commerce sur  
 les Côtes de l'*Acadie* , il voulut aller sur cel-  
 les des Anglois , mais il lui en coûta cher , car  
 quelques Corsaires l'ayant surpris , enlevèrent  
 ses Barques & lui donnerent ensuite la *Calle*  
*Teche* , dont il mourut sur le champ. Les trois  
 principales Nations Sauvages qui habitent sur  
 les Côtes , sont les *Abenakis* , les *Mikemak* ,  
 & les *Canibas*. Il y en a quelques autres ex-  
 trantes , qui vont & viennent de l'*Acadie* à  
 la *Nouvelle Angleterre* , qu'on appelle *Mas-*  
*sachussets* , *Soccois* & *Openango*. Les trois pre-  
 mières , qui sont fixées dans leurs Habita-

23  
 tions, sont étroitement liées d'amitié & d'in-  
 terêt avec les François, & l'on peut dire,  
 qu'en tems de guerre ils font des incursions si  
 dommageables aux Colonies Angloises, que  
 nous devons avoir soin d'entretenir sans cesse  
 une bonne intelligence avec eux. Le Baron  
 de *Saint Casteins* Gentilhomme d'*Oleron en*  
*Bearn*, s'est rendu si recommandable parmi les  
*Abenakis* depuis vingt & tant d'années, vi-  
 vant à la Sauvage, qu'ils le regardent aujourd'  
 d'hui comme leur Dieu tutelaire. Il étoit au-  
 trefois Officier de *Carignan en Canada*, mais  
 dès que ce Régiment fut cassé, il se jeta chez  
 ces Sauvages dont il avoit appris la langue. Il  
 se maria à leur maniere, préférant les Forêts  
 de l'*Acadie*, aux Monts *Pirenées*, dont son País  
 est environné. Il vécut les premieres années avec  
 eux d'une maniere à s'en faire estimer au delà de  
 tout ce qu'on peut dire. Ils le firent grand Chef,  
 qui est comme le Souverain de la Nation, &  
 peu à peu il a travaillé à se faire une fortune  
 dont tout autre que lui sçauroit profiter, en re-  
 tirant de ce País-là plus de deux ou trois cent  
 mille écus qu'il a dans ses coffres en belle mon-  
 noye d'or. Cependant il ne s'en sert qu'à ache-  
 ter des Marchandises pour faire des presens à ses  
 Confreres les Sauvages, qui lui font ensuite au  
 retour de leurs chasses des presens de Castor  
 d'une tripe valeur. Les Gouverneurs Generaux  
 de *Canada* le ménagent, & ceux de la *Nouvelle*  
*Angleterre* le craignent. Il a plusieurs filles  
 toutes mariées très-avantageusement avec de

François  
 Il n'a ja  
 aux Sa  
 mes inco  
 ces pauv  
 produisa  
 les Jesuit  
 tianisme  
 pas, ils  
 enfant m  
 chagrin c  
 Le Port  
 l'*Acadie*,  
 très-petit  
 depuis le c  
 l'abord de  
 sinage de  
 gleterre. I  
 te qu'ils eu  
 & ne les a  
 neval, con  
 aux Anglo  
 e peu de F  
 lissades éto  
 Capitulatio  
 attaquas  
 n fut trait  
 uréré. Co  
 o. minute  
 eau Bassin  
 e largeur,  
 dix-huit

François, ayant donné un riche dot à chacune. Il n'a jamais changé de femme, pour apprendre aux Sauvages que Dieu n'aime point les hommes inconstans. On dit qu'il tâche de convertir ces pauvres Peuples, mais que ses paroles ne produisant aucun fruit, il est donc inutile que les Jesuites leur prêchent les veritez du Christianisme : cependant ces Peres ne se rebutent pas, ils estiment que le Baptême conféré à un enfant mourant, vaut dix fois la peine & le chagrin d'habiter avec ces Peuples.

Le *Port-Royal*, Ville Capitale ou l'unique de l'*Acadie*, n'est, au bout du compte, qu'une très-petite Bicoque, qui s'est un peu agrandie depuis le commencement de la guerre 1689. par l'abord de quantité d'Habitans des Côtes du voisinage de *Boston*, Capitale de la *Nouvelle Angleterre*. Ils y en jetta beaucoup, dans la crainte qu'ils eurent que les Anglois ne les pillassent & ne les amenassent en leur País. *Mr. de Meveval*, comme j'ai déjà dit, rendit cette Place aux Anglois, ne pouvant soutenir ce poste avec un peu de François qu'il avoit, parce que les palissades étoient basses & mal en ordre. Il fit sa Capitulation avec le Commandant du Parti qui l'attaqua, mais il lui manqua de parole, car il n'en fut traité avec toute sorte d'ignominie & de dureté. Cette Ville est située au 44. degré & 10. minutes de latitude sur le bord d'un très-beau Bassin de deux lieues de longueur, & une largeur, à l'entrée duquel il peut y avoir seize à dix-huit brasses d'eau d'un côté, ( car l'Isle

aux Chevres qui est au milieu, semble le partager en deux) & de l'autre six ou sept. Le mouillage est très bon en tous les endroits de ce Bassin, au fond duquel on voit une langue de terre, qui fait la séparation de deux Rivières, où la Marée monte dix ou douze lieues. Elles sont bordées de très-belles Prairies où l'on trouve au Printemps & en Automne toutes sortes d'Oyseaux de Rivières. Le Port-Royal n'est donc qu'un petit nombre de Maisons à deux étages & où peu de gens de distinction habitent. Il ne subsiste que par le Commerce de Pelleteries que les Sauvages y viennent échanger pour des Marchandises d'Europe. La Compagnie des Fermiers y avoit autrefois des Magazins dont les Gouverneurs étoient les Commis. Il me seroit assez facile d'en nommer quelques-uns, si je ne craignois que d'autres que vous vinssent à lire ces Memoires.

La Isle de Terre-Neuve a trois cens lieues de circonference. Elle est éloignée de France d'environ six cens cinquante lieues, & de quarante ou cinquante du grand-Banc de même nom. La Côte Meridionale appartient aux François, qui y ont plusieurs établissemens pour la Pêche des Moruës. L'Orientale est habitée par les Anglois, qui occupent plusieurs postes considérables situez en certains Ports, Bayes & Havres qu'ils ont eu le soin de fortifier. La Côte Occidentale est deserte & n'a jamais eu de Maître jusqu'à present. Cette Isle, dont la figure est triangulaire, est remplie de Montagnes &

de Bois  
des Pra  
Landes  
bc. Les  
les sont  
res; ain  
la pêche  
sont étab  
des Perd  
mais pou  
les surpre  
ragnes &  
cette Isle  
Porphire  
d'en eny  
chantillo  
durs à  
verd de  
rieux du  
fort en le  
l'employe  
On tire  
Maubre n  
qui est du  
est sujette  
contrent,  
l'inégalité  
vent. Il  
l'Isle de  
kimaux y  
de Bellisla  
prendre le

de Bois impraticables. On y trouve de grandes Prairies, ou pour mieux dire de grandes Landes, plutôt couvertes de mousse que d'herbe. Les terres n'y valent rien du tout, car elles sont mêlées de gravois, de sable & de pierres; ainsi ce n'est que par l'utilité qu'on retire de la pêche, que les Anglois & les François s'y sont établis. La Chasse des Oiseaux de Riviere, des Perdrix & des Lièvres, est assez abondante; mais pour les Cerfs, il est presque impossible de les surprendre, à cause de l'élevation des Montagnes & de l'épaisseur des Bois. On trouve en cette Isle, comme en celle du *Cap Breton*, du Porphire de diverses couleurs. On a pris soin d'en envoyer en France quelques blocs d'échantillon qu'on a trouvé fort beaux, qui que durs à aller. J'en ai vû de rouge tacheté de verd de Cibouille, qui paroissoit le plus curieux du monde; mais par malheur il éclate si fort en le tirant de la Carriere, qu'on ne peut l'employer que par incurstation.

On tire aussi de l'Isle du *Cap Breton*, un Marbre noir ou espece de Breche vené de gris; qui est dur & reçoit mal le poli. Cette pierre est sujette à s'éclater à cause des fils qui s'y rencontrent, & même elle est difficile à tailler, par l'inégalité de sa dureté & des cloux qui s'y trouvent. Il n'y a point de Sauvages sédentaires en l'Isle de *Terre-Neuve*. Il est vrai que les *Esquimaux* y traversent quelquefois par le Détroit de *Bellisle* avec de grandes Chaloupes, pour surprendre les équipages des Vaisseaux Pêcheurs au



petit Nord. Nos établissemens sont à *Plaisance*, à l'*Isle Saint Pierre*, & dans la *Baye des Trépassés*. Du *Cap de Raye* jusqu'au *Chapeau Rouge*, la Côte est fort saine ; mais du *Chapeau Rouge* au *Cap de Raye*, les Rochers la rendent assez dangereuse. Il y a deux obstacles assez grands pour aborder cette Isle. La première, que les brouillards y sont si épais jusqu'à vingt lieues au large durant l'Été, qu'il n'y a point de Navigateur, quelque habile ou expert qu'il puisse être, assez hardi pour porter le Cap à terre pendant qu'ils durent. Ainsi l'on est toujours obligé d'attendre quelques jours serains pour atterrir. Le second obstacle, & le plus fâcheux, ce sont les Courants qui portent de côté & d'autre, sans qu'on s'aperçoive de cette variation ; ce qui fait que les Vaisseaux d'orient à la Côte dans le tems qu'on se croit à dix lieues au large ; mais ce qu'il y a de plus mauvais, c'est que le \* *Ressac* les jettent insensiblement sur les rochers, sans qu'on puisse l'éviter, parce que n'y ayant point de fonds, il est impossible de mouiller l'ancre : C'est ainsi que perit le Vaisseau du Roi le *Joli* en 1692. comme quantité d'autres en différentes occasions.

*Plaisance* est le poste le plus avantageux & le plus utile au Roi de toute l'*Amerique Septentrionale*, par rapport à l'azile qui trouvent les Vaisseaux obligez de relâcher quand ils vont en *Canada* ou quand ils en retournent, & même

\* *Ressac*, mouvement insensible de Mer, ou vagues dormantes qui roulent sur la surface de la Mer,

pour ce  
ridional  
manque  
démâtes  
vent. C  
quelques  
de la Ba  
ques lie  
largeur.  
let ou pe  
& de six  
Vaisseaux  
Bastions  
voir une  
largeur.  
belle Rad  
tellement  
Nord No  
les plus op  
rieux sou  
gros Vais  
rive guère  
un second  
nommé le  
perdit ; &  
Escadren  
le Port, ils  
me fort. C  
ces vents de  
cache quelc  
outre ceux  
bitans ont :

pour ceux qui reviennent de l'Amérique Méridionale, soit qu'ils fassent de l'eau ou qu'ils manquent de vivres, ou qu'enfin ils ayent été démâtés ou incommodés par quelque coup de vent. Cette Place est située au 57. degré & quelques minutes de latitude, presque au fond de la Baye du même nom, qui a vingt & quelques lieues de longueur; & dix ou douze de largeur. Le Fort est placé sur le bord d'un *Goulet* ou petit détroit de soixante pas de largeur, & de six brasses de profondeur. Il faut que les Vaisseaux rasent, pour ainsi dire, l'angle des Bastions, pour entrer dans le Port, qui peut avoir une lieue de longueur & un demi quart de largeur. Ce Port est précédé d'une grande & belle Rade d'une lieue & demie d'étendue; mais tellement exposée au vent de Nord Oüest & Nord Nord Oüest (qui sont les plus terribles & les plus opiniâtres de tous les vents) & aux furieux souffles desquels ni câbles, ni ancres, ny gros Vaisseaux ne sauroient résister, ce qui n'arrive guère que dans l'arrière saison. Il en coûta un second Vaisseau au Roi de 64. Canons, nommé le *Bon*, la même année que le *Joli* se perdit; & si les quatre ou cinq autres de cette Esquadre n'üssent eu la précaution d'entrer dans le Port, ils auroient infailliblement couru le même sort. Cette Rade qui n'est donc exposée qu'à ces vents de Nord Oüest & Oüest Nord Oüest cache quelques Rochers de la bande de Nord, outre ceux de la *pointe verte*, où plusieurs Habitans ont accoutumé de faire la Pêche. Vous

pouvez considerer toutes ces choses sur le plan dont j'accompagnai ma vingt troisieme Lettre. Il vient pour l'ordinaire trente ou quarante Vaisseaux de France à *Plaisance* tous les ans, & quelquefois plus de soixante. Les uns y viennent pour faire la Pêche, & les autres pour faire la troque avec les Habitans, qui demeurent l'Été de l'autre côté du Port. Le terrain des Habitations s'appelle la *Grand Grave*, parce qu'en effet ce n'est que du gravier sur lequel on étend les morties pour les faire secher au Soleil après qu'elles sont salées. Les Habitans & les Vaisseaux pêcheurs envoient tous les jours leurs Chaloupes à la pêche à deux lieües du Port. Elles reviennent quelquefois si chargées; qu'elles paroissent comme ensevelies dans la Mer, ne restant que les fargues. Cela surpasse l'imagination. Il faut avoir vu la chose pour la croire. Cette pêche commence à l'entrée de Juin & finit à la mi-Aoust. On pêche la boëte dans le Port, c'est à dire, les petits Poissons dont on se sert pour garnir les amergons des morties. Les Graves manquent à *Plaisance*, ce qui fait qu'il n'est pas si peuplé qu'il devroit être: si les Gouverneurs preferoient le service du Roi à l'avidité du gain, on en feroit un poste considerable, & où bien des gens viendroient faire des Graves à leurs dépens; mais pendant que les Gouverneurs pilleront le bien des particuliers, sous le beau prétexte du service du Roi, qu'ils nomment par tout, je ne voi point d'apparence que cette habitation grossisse & s'étende jamais. N'est ce pas de l'honneur de son Prince & son

emploi:  
le Gaba  
basse m  
forcer le  
séu les  
de vend  
Messieu  
rêt? N'  
de Louis  
les appar  
te; de r  
chands p  
bitations  
effets ven  
pure auto  
dans les  
pour y en  
du bœuf  
Garnison  
Valets &  
des travau  
de part qu  
qu'on dev  
soit bien f  
ignore la  
mis de M  
que toutes  
la connoiss  
pour les se  
ni seigle  
en l'y; va  
roit aussi

emploi, que de faire le Pêcheur, le Marchand,  
 le Gabarrier, & cent autres métiers de la plus  
 basse mécanique ? N'est-ce pas une tyrannie, de  
 forcer les Habitans d'acheter d'un tel ou tel Vais-  
 seau les Marchandises dont ils ont besoin, &  
 de vendre les morües à d'autres Vaisseaux, où  
 Messieurs les Gouverneurs ont le principal inté-  
 rêt ? N'est-ce pas contrevenir aux Ordonnances  
 de Louis XIV. que de s'approprier les agrêts &  
 les apparoux des Vaisseaux qui perissent à la Côte ;  
 de retenir les équipages des Navires Mar-  
 chands pour faire la pêche ; de vendre les Ha-  
 bitations, d'empêcher de hausser les enchères des  
 effets vendus à l'encan pour se les approprier de  
 pure autorité ; de changer les vivres des troupes  
 dans les Magasins, y prenant de bon biscuit  
 pour y en remettre de mauvais, en faire autant  
 du bœuf & du lard destinez à l'entretien de la  
 Garnison ; obliger les Habitans à donner leurs  
 Valets & leurs Charpentiers pour les employer à  
 des travaux où le service de Sa Majesté à moins  
 de part que celui de la bourle ? Voila des abus  
 qu'on devoit reformer, si l'on veut que le Roi  
 soit bien servi. Cependant on ne le fait pas, j'en  
 ignore la raison, qu'on la demande aux Com-  
 mis de Monsieur de P\*\*\*. Je suis persuadé  
 que toutes ces pirateries ne viennent point à  
 la connoissance du Roi, car il est trop juste  
 pour les souffrir. Au reste, il ne croit ni bled,  
 ni seigle, ni pois, à Plaisance, car la ter-  
 re n'y vaut rien. Outre que quand elle se-  
 roit aussi bonne & aussi fertile qu'en Canada,

personne ne s'amuseroit à la cultiver, car un homme gagne plus à pêcher des Moruës durant l'Été, que dix autres à travailler à la terre. Il y a quelques autres petits Ports dans la grande Baye de Plaisance, où les Basques vont aussi faire la pêche. C'est le petit & le grand Burin, Saint Laurent Martir, Chapeau rouge, &c.

TABLE DES NATIONS SAUVAGES  
de Canada.

De l'Acadie.

- |   |   |                         |
|---|---|-------------------------|
| Les Abenakis.   | } | Ceux ci sont bons       |
| Les Micmac.   |   |                         |
| Les Cambas.   | } | Guerriers, plus alertes |
| Les Mahingans.  |   |                         |
| Les Openangos.  | } | Iroquois. Leur langage  |
| Les Soccokis.   |   |                         |
| Les Etechemins.   |   |                         |
| Du Fleuve Saint Laurent, depuis la Mer                                      |   |                         |
| jusqu'à Montreal.   |   |                         |
| Les Papinachois.  | } | Langue Algonkine        |
| Les Montagnois.   |   |                         |
| Les Gaspétiens.   | } | Langue Iroquoise.       |
| Les Hurons de Loretto.  |   |                         |
| Les Abenakis de Silerie.  | } | Langue Algonkine.       |
| Les Algonkins.  |   |                         |
| Les Agniers du Sant Saint Louis, Langue Iroquoise, braves & bons Guerriers. |   |                         |
| Les Iroquois de la Montagne du Montreal, Langue Iroquoise, bons Guerriers.  |   |                         |

Les Hu  
Les Ou  
Les No  
Les Mi  
Les Ar  
Les O  
Guer

Du L

Quelque  
Les Oun  
Les Ma  
Les Kik  
Les Out  
Les Mah  
Les Pour  
Les Oja  
Des Saki

Au

Les Tfor  
Goyogou  
Onnontag  
Onnoyou

Du Lac des Hurons.

- Les Hurons , langue Iroquoise.
  - Les Outaouas.
  - Les Nockes.
  - Les Misagues.
  - Les Attikamek.
  - Les Outechipoues , apellez *Sauteurs*, bons Guerriers
- } Langue *Algonkine*.

Du Lac des Illinois , & des environs.

- Quelques Illinois à Chegakou.
  - Les Oumamis, bons Guerriers.
  - Les Maxapoutens.
  - Les Kikapous , bons Guerriers.
  - Les Outagamis, bons Guerriers.
  - Les Malominis.
  - Les Poutecouatamis.
  - Les Ojatinons , bons Guerriers.
  - Les Sakis.
- } Langue *Algonkine*, ab-  
} lertes.

Aux environs du Lac de Frontenac.

- Les Tsonontouans.
  - Goyogouans.
  - Onnontagues.
  - Onnoyoutes & Aguié, un-peu éloignez,
- } Langue différente  
} de l'*Algonkine*.

*Aux environs de la Riviere des Outaouas.*

Les Tabitibi.	} Langue <i>Algon-</i> <i>kine</i> , tous pol- trons.
Les Monzoni.	
Les Machakandibi.	
Les Nopemen d'Achirini.	
Les Nepifirini.	
Les Temiskamink.	

*Au Nord du Mississipi, & aux environs du Lac  
Superieur, & de la Baye de Hudfon.*

Les Assinipouals.	} lan- gue
Les Sopkaskitons.	
Les Ouadbatons.	} <i>Al-</i> <i>gon-</i> <i>kine.</i>
Les Arintons.	
Les Clifstinos, braves Gerriers & alertes.	
Les Eskimaux.	

*Table des Animaux des Pays Meridionaux du  
Canada.*

Bœufs Sauvages.	
Cerfs petits.	
Chevreuils de trois especes différentes.	
Loups, comme en <i>Europe.</i>	
Loups cerviers, comme en <i>Europe.</i>	
Michibichi, especes de Tigre poltron.	
Furets.	} comme en <i>Europe.</i>
Belletes.	
Ecureuils cendrez.	
Lièvres.	} comme en <i>Europe.</i>
Lapins.	

Tessou  
Castors  
Ours r  
Rats m  
Renard  
Crocod  
Ossa,

Ceux

Origina  
Caribou  
Renard  
Renard  
Especes  
*Diabla*  
Carcajou  
Porcs-é  
Fouterea  
Martres  
Fouines  
Ours no  
Ours bl  
Siffleurs  
Ecureuil  
Lièvres  
Castors  
Loutres  
Rats mu  
Ecureuil  
Grands  
Loups M

- Tessous , comme en Europe.
- Castors blancs , mais rares.
- Ours rougeâtres.
- Rats musquez.
- Renards rougeâtres , comme en Europe.
- Crocodilles , au Mississipi.
- Ossa , au Mississipi.

Ceux des Pais Septentrionaux , sontz

- Orignaux ou Elans.
- Caribous.
- Renards noirs.
- Renards argentez.
- Especies de chats Sauvages , appelez enfans de Diabla.
- Carcajoux.
- Porcs-épics.
- Foutereaux.
- Martres.
- Foüines , comme en Europe.
- Ours noirs.
- Ours blancs.
- Siffleurs.
- Ecureüils volants.
- Lièvres blancs.
- Castors.
- Loutres.
- Rats-musque.
- Ecureüils Suiffes.
- Grands Cerfs.
- Loups Marins.

taouas.

e Algon- tous pol-

ons du Lac son.

} lan-  
 } gue  
 } Al-  
 } gon-  
 } kine.

liennax de

cs,ub.

de hoavv

phoyns O



*Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.*

**L**E *Michibichi* \* est une espece de *Tigre*, mais plus petit & moins marqueté; il s'enfuit dès qu'il aperçoit quelqu'un, & s'il trouve un arbre il y grimpe au plus vite. Il n'y a point d'animal qu'il n'attaque, & dont il ne vienne facilement à bout, & ce qu'il a de singulier par dessus tous les autres Animaux, c'est qu'il court au secours des Sauvages lorsqu'il se rencontre à la poursuite des *Ours* & des *Bœufs* sauvages, alors il semble qu'il ne craigne personne, il s'élançe avec fureur sur la bête qu'on poursuit. Les Sauvages disent que ce sont des *Manitous*, c'est à dire, des esprits qui aiment les hommes, ce qui fait qu'ils les honorent & les considèrent à tel point, qu'ils aimeroient mieux mourir que d'en tuër un seul.

Les *Castors blancs* sont fort estimez à cause de leur rareté. Quoique leur poil ne soit ni si grand ni si fin que celui des *Castors* qui sont les ordinaires. Il s'en trouve aussi peu de ces blancs que de parfaitement noirs.

Les *Ours rongeâtres* sont méchants, ils viennent effrontement attaquer les chasseurs, au lieu que les noirs s'enfuient. Ces premiers sont plus petits, & plus agiles que les derniers.

\* *Animaux Meridionaux.*

Les C  
de ceux  
celui d'  
que ceu  
plus con  
vie, c'e  
ce d'arb  
lieu du  
qu'après  
dix ou d  
les avoir  
sture ils  
à la queu  
de sapin  
cordes qu  
hurlemen  
sont très  
en travers  
mant sur  
cet Anima

Vive su  
E i cor  
De le p  
Di vian

Il faut  
riger en Pe  
ci commen

Il vit su  
Il écrase

Les Crocodiles du *Mississipi* ne different en rien de ceux de Nil ou des autres endroits. J'ai vû celui d'Angoulême qui est de la même figure que ceux-ci, quoique plus petit. La maniere la plus commune dont les Sauvages les prennent en vie, c'est de leur jeter de grosses cordes d'écorce d'arbre à nœud coulant sur le col, sur le milieu du corps, dans les pattes, &c. tellement qu'après être bien saisis ils les enferment entre dix ou douze piquets, où ils les attachent après les avoir tournés le ventre en haut. En cette posture ils les écorchent sans toucher à la tête ni à la queue, & leur donnent un habit décorcé de sapin, où ils mettent le feu en coupant les cordes qui les retiennent. Ils font des cris & des hurlemens effroyables. Au reste, les Sauvages sont très souvent devorez par ces animaux, soit en traversant les Rivieres à la nage, ou s'endormant sur le bord. Voyez ce que dit l'Aristote de cet Animal dans la 68. Octave de son 15. Chant.

*Vivo sub lito è dentro à la Riviera.*

*E i corpi Umani son le sue vivan de.*

*De le persone misere è incaute.*

*Di viandanti è d'infelice nante.*

Il faut être aussi fou que je le suis pour m'ériger en Poëte & Traducteur. N'importe, voici comment j'explique cette demi Octave:

*Il vit sur le Rivage & de dans la Riviere  
Il écrase les gens d'une dent meurtriere.*

*Il se nourrit des corps de pauvres Voyageurs,  
Des malheureux Passants, & des Navi-  
gateurs.*

Les *Ossa* sont de petites bêtes comme des *Lievres*, leurs ressemblant assez, à la reserve des oreilles & des pieds de derriere. Elles courent & ne grimpent point. Les femelles ont un sac sous le ventre, où leurs petits entrent dès qu'ils sont poursuivis, afin de se sauver avec leur mere, qui d'abord ne manque pas de prendre la fuite.

Les *Renards Argentés* sont faits comme ceux de l'Europe, aussi bien que les noirs. Ils s'en trouve peu de ces derniers, & lorsqu'on en peut prendre quelque un, on est assuré de le vendre au poids de l'or. C'est dans les pays les plus froids qu'on en voit de cette espece.

Les *Ours blancs* sont monstrueux, extraordinairement longs; leur tête est effroyable, & leur poil fort grand & très fourni. Ils sont si ferores, qu'ils viennent hardiment attaquer une Chaloupe de sept ou huit hommes à la Mer. Ils nagent, à ce qu'on prétend, cinq ou six lieues sans se lasser. Ils vivent de Poisson & de coquillages sur le bord de la Mer, d'où ils ne s'écartent guères. Je n'en ai vû qu'un seul de ma vie dont j'aurois été dévoré si je ne l'avois aperçû de loïn, & si je n'eusse eu assez de tems pour me réfugier au *Fort Louis de Plaisance*.

Les *Écureüils volants*, sont de la grosseur d'un gros *Rat*, couleurs de gris blanc; Ils sont aussi

*\* Animaux Septentrionaux.*

endormi  
lez; on  
d'un arb  
ne peau  
font ces

Les  
car dès  
gris; &  
ceux de  
de l'Aut

*Écureüil*  
comme d  
parce qu  
& de blan  
Suisse, &  
sur chaqu  
culote d'

Les *Gr*  
plus gros  
On ne les  
a de deux  
Les petits

Les *Lo*  
pellent *Ve*  
*Dogues*. Ils  
nes écartar  
animaux ra  
s'étant elev  
ser sur le sa  
comme cell  
jambes, son  
melles font

endormis que ceux des autres especes sont éveillez ; on les appellent volants , parce qu'il volent d'un arbre à l'autre , par le moyen d'une certaine peau qui s'étend en forme d'aîle lorsqu'ils font ces petits vols.

Les *Litvres blancs* ne le sont que l'Hiver , car dès le Printemps ils commencent à devenir gris ; & peu à peu ils reprennent la couleur de ceux de France , qu'ils conservent jusqu'à la fin de l'Automne.

*Ecuronils Suisses* , sont de petits animaux comme de petits Rats. On les appellent *Suisses* , parce qu'il ont sur le corps un poil rayé de noir & de blanc , qui ressemble à un pourpoint de Suisse , & que ces mêmes rayes faisant un rond sur chaque cuisse ont beaucoup de rapport à la culote d'un Suisse.

Les *Grands Cerfs* ne sont pas plus grands ni plus gros que ceux que nous avons en *Europe*. On ne les appellent grands que parce qu'il y en a de deux autres especes différentes vers le Sud. Les petits ont la chair beaucoup plus délicate.

Les *Loups Marins* , que quelques uns appellent *Veaux Marins* , sont gros comme des Dogues. Ils se tiennent quasi toujours dans l'eau , ne s'écartant jamais du Rivage de la Mer. Ces animaux rampent plus qu'ils ne marchent , car s'étant élevez de l'eau , ils ne font plus que glisser sur le sable ou sur la vase : leur tête est faite comme celle d'une *Loutre* ; & leurs pieds , sans jambes , sont comme la patte d'une *Oye*. Les femelles font leurs petits sur des rochers ou sur de

petites Isles près de la Mer. Ces Animaux vivent de poisson, ils cherchent les Pais froids. La quantité en est surprenante aux environs de l'embouchure du *Fleuve de Saint Laurent*.

Je vous ai parlé des autres animaux de *Canada* dans mes Lettres. Je ne vous dis point la manière dont les Sauvages les prennent, car je n'aurois jamais fini. Ce qui est de certain, c'est qu'ils vont rarement à la Chasse à faux, & qu'ils ne se servent de leurs Chiens que pour la Chasse des Orignaux, & quelquefois pour celle des Castors; comme je vous l'expliquerai au Chapitre des Chasses sauvages.

*Oiseaux des Pays Méridionaux de Canada.*

Vautours

Huards.

Cygnés.

Oyes noires.

Canards noirs.

Plongeurs.

Poules d'eau.

Ruilles.

Cocqs d'Inde.

Perdrix rousses.

Faisans.

Grosses Aigles.

Grües.

Merles.

Grives.

Pigeons ramiers.

tels qu'en Europe.

tels qu'en Europe.

Perroquet

Corbeau

Ytonde

Pluvier

en E

Rossignol

que d

leurs

seau

Oiseau

Outarde

Oyes bla

Canards

Sarcelles.

Margots

Grelans.

Sterjets.

Perroquet

Moyaque

Cormoran

Becasses.

Becassines.

Plongeurs

Pluviers.

Vaneaux.

Hérons.

Courbejour

Chevaliers.

Bateurs de

*de l'Amérique.*

Perroquets.

Corbeaux.

Ytonnelles.

} tels qu'en *Europe*.

Plusieurs sortes d'Oiseaux de Proye, inconnus  
en *Europe*.

Rossignols, inconnus en *Europe*. Aussi bien  
que d'autres petits Oiseaux de différentes cou-  
leurs & entr'autres celui qu'on appelle Oi-  
seau Mouche, & quantité de Pellicans.

Oiseaux des Pays Septentrionaux du  
Canada.

Outardes.

Oyes blanches.

} tels qu'en *Europe*  
Canards de 10. ou 12. sortes.

Sarcelles.

Margots ou Mauves.

Grelans.

Sterjets.

Perroquets de Mer.

Moyaques.

Cormorans.

Becasses.

Becassines.

Plongeurs.

Pluviers.

Vaneaux.

Hérons.

Courbejoux.

Chevaliers.

Bateurs de Faux.

} comme en *Europe*.

Perdrix blanches.  
 Grosses Perdrix-noires.  
 Perdrix rouffâtres.  
 Gelinotes de bois.  
 Tourterelles.  
 Ortolans blancs.  
 Etourneaux. } tels qu'en Europe,  
 Corbeaux. }  
 Vautours.  
 Epreviens. }  
 Emerillons. } tels qu'en Europe.  
 Yrondelles. }  
 Becs de Scie, espece de Canard.

*Insectes qui se trouvent en Canada.*

Couleuvres.  
 Aspics.  
 Serpents à sonnette.  
 Grenouilles meuglantes.  
 Maringouïns ou Cousins.  
 Taons.  
 Brulots.

---

*Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.*

**L**es *Huards* \* sont des Oiseaux de Riviere  
 gros comme des Oyes, & durs comme des  
 ânes. Leur plumage est noir & blanc, leur bec  
 \* Oiseaux des Pais Méridionaux.

est point  
 font qu'  
 servir d'  
 divertiss  
 Ils se m  
 perfont p  
 qu'ils ve  
 m'ont de  
 ment per  
 Les Pe  
 & très-di  
 en Europ  
 plumage  
 bigarrure  
 Les A  
 sont pas  
 & la tête  
 tre une ef  
 nairement  
 ce combat  
 que l'Ag  
 Les Pige  
 rope; mais  
 hupéz &  
 Les Per  
 & sur le F  
 tils, & n'  
 apporte du  
 L'espece  
 lier, en ce  
 d'Europe et  
 diversifié; q

est pointu : Ils ont le cou très-court : Ils ne font que plonger durant l'Été, ne pouvant se servir de leurs ailes. Les Sauvages se font un divertissement de les forcer durant ce temps-là, Ils se mettent en sept ou huit Canots qui se dispersent pour obliger ces Oiseaux à replonger dès qu'ils veulent reprendre haleine. Les Sauvages m'ont donné plusieurs fois cet agréable amusement pendant les Voyages que j'ai fait avec eux.

Les *Perdrix rousses* sont farouches ; petites, & très-differentes des *Perdrix rouges* qu'on voit en Europe, aussi bien que les *Faisans* dont le plumage blanc, mêlé de taches noires, fait une bigarrure fort curieuse.

Les *Agles* les plus gros qu'on voye ne le sont pas plus que les *Cignes*. Ils ont la queue & la tête blanche, ils combattent souvent contre une espèce de *Vautour*, dont ils sont ordinairement vaincus : On voit assez fréquemment ce combat en voyageant : Il dure autant de tems que l'*Agle* conserve la force de ses ailes.

Les *Pigeons ramiers* sont plus gros qu'en Europe ; mais ils ne valent rien à manger. Ils sont hupés & leur tête est tout-à-fait belle.

Les *Perroquets* se trouvent chez les *Illinois*, & sur le Fleuve de *Missisipi* : Ils sont très-petits, & n'ont rien de différent de ceux qu'on apporte du *Brezil* & de *Cayene*.

L'espèce de *Rossignol* que j'ai vu est singulier, en ce que cet Oiseau plus petit que ceux d'Europe est bleuâtre, que son chant est plus diversifié ; qu'ils se logent dans des trous d'arbre,



& qu'ils se joignent ordinairement trois ou quatre sur les arbres les plus touffus pour y faire leur ramage ensemble.

L'Oiseau Mouche est un petit Oiseau gros comme le pouce, & son plumage de couleur si changeante, qu'à peine le sauroit-on lui en fixer aucune. Tantôt il paroît rouge, doré, bleu & verd, & il n'y a proprement qu'en la lueur du Soleil qu'on ne voit point changer l'or & le rouge dont il est couvert. Son bec est comme une aiguille, il vole de fleur en fleur comme les Abeilles pour en sucer la sève en voltigeant. Il se perche pourtant quelquefois vers le Midi sur de petites branches de Pruniers ou de Cerisiers, j'en ai envoyé en France de morts, car il est comme impossible d'en garder en vie; on les a trouvez fort curieux.

Il y a des Canards de dix ou douze sortes. Ceux qu'on appelle *Branchus*, quoi que petits sont les plus beaux; ils ont le plumage du coup si éclairant par la variété & le vif des couleurs, qu'une fourrure de cette espee n'auroit point de prix en Moscovie ou en Turquie. On les appelle *Branchus*, parce qu'ils se posent sur les branches d'arbre. Il y en a d'une autre espee, noirs comme du geay, qui ont le bec & le tour des yeux rouges.

Les *Margots*, *Goeleans*, *Sterless*, sont des Oiseaux qui volent incessamment sur les Mers, les Lacs & les Rivieres, pour prendre de petits Poissons; Ils ne valent rien à manger, outre qu'ils n'ont quasi point de corps

corps,  
Pigeons

Les P  
Perroqu  
ceux de  
les rivag  
face des  
Ils sont  
Il y en a  
ve. & pré  
avec des  
qu'ils su

Les M  
me des C  
large; ce  
œufs qui  
Cignes, r  
épais qu'o  
en faire d

Les Per  
Perdrix re  
duvet si ép  
Lapereau;  
ya des ann  
d'autres au  
Oyseaux ne  
animal est  
assommer à  
donner auc  
étourdiss  
Greenland  
point sans f

Tome II

corps, quoi qu'ils paroissent gros comme des Pigeons.

Les *Perroquets de Mer* portent le nom de *Perroquet*, parce qu'ils ont le bec fait comme ceux de terre: Ils ne quittent jamais la Mer, ni ses rivages; ils volent incessamment sur la surface des eaux pour attraper de petits Poissons: Ils sont noirs & gros comme des Poulardes; Il y en a quantité sur le *Banc de Terre Neuve* & près des Côtes; les Matelots les prennent avec des améçons couverts de foye de Moruës qu'ils suspendent à la prouë du Vaisseau.

Les *Moyaques* sont des Oyseaux gros comme des Oyes; ils ont le cou court & le pied large; ce qui est surprenant, c'est que leurs œufs qui sont la moitié plus gros que ceux des *Cignes*, n'ont quasi que du jaune, qui est si épais qu'on est obligé d'y mettre de l'eau pour en faire des omelettes.

Les *Perdrix blanches* sont de la grosseur de nos *Perdrix rouges*; leurs pieds sont couverts d'un duvet si épais, qu'ils ressemblent à ceux d'un *Lapereau*; on n'en voit que durant l'Hyver; il y a des années qu'il n'en paroît presque point, d'autres au contraire en sont si fécondes, que ces Oyseaux ne valent que dix sols la douzaine. Cet animal est le plus stupide du monde, il se laisse assommer à coups de gaule sur la neige sans se donner aucun mouvement, je croi que ce grand étourdissement vient du grand vol qu'il fait de *Greenland* en *Canada*. Cette conjecture n'est point sans fondement, car on remarque que ces

Oiseaux ne viennent en troupes- qu'après une longue durée des vents de Nord ou de Nord-Est.

Les *Perdrix noires*, sont tout-à-fait belles; elles sont plus grosses que les nôtres; elles ont le bec, le tour des yeux & les pieds rouges; leur plumage est d'un noir très bien lustré. D'ailleurs ces oiseaux sont fiers, & semblent sentir en marchant leur beauté. Il est vrai qu'ils sont assez rares, aussi-bien que les *Perdrix roussâtres*, qui ressemblent aux *Cailles* en grosseur & en vivacité.

Les *Ortolans* ne paroissent en *Canada* que l'Hiver; mais je ne crois pas que ce soit la couleur naturelle de leur plumage. Il y a de l'apparence qu'ils la reprennent en quelques lieux qu'ils aillent. Pendant l'Été, on en prend quantité aux environs des granges, avec des filets qu'on tend sur de la paille; ils sont assez bons quand ils sont gras, ce qui se trouve rarement.

#### Insectes.

Les *Couleuvres* en *Canada* ne font point de mal. Les *Aspics* sont dangereux, lorsqu'on se baigne dans les eaux croupies vers les Pais Méridionaux. Les *Serpens à sonnette* s'appellent ainsi, parce qu'ils ont au bout de la queue un clipeau d'éruit où sont enfermez certains osselets qui font un bruit lorsque ces insectes rampent, qu'on entend de trente pas. Ils s'uyent des qu'ils entendent marcher: & dorment pour l'ordinaire au Soleil, dans les prez ou dans les bois clairs;

ils ne pi

Les C

lées, pa

bœuf: c

Europe.

plus gros

re d'une

que depu

violemm

que ce n

en trouve

Les B

s'attacher

leur piqu

de feu. C

& pourta

Poisson de

embou

Balenots.

Souffleurs

Marsoüin

Saumons.

Anguilles.

Maquerea

Harangs.

Gasparots.

Bar.

Alofes. } C

Moruës.

Plics.

ils ne piquent que lors qu'on met le pied sur eux. Les Grenouilles meuglantes sont ainsi appelées, parce qu'elles imitent le meuglement d'un bœuf : elles sont deux fois plus grosses qu'en Europe. Les Taons sont des Mouches une fois plus grosses que les Abeilles, mais de la figure d'une Mouche ordinaire. Elles ne piquent que depuis le Midi jusqu'à trois heures; mais si violemment, que le sang en coule. Il est vrai que ce n'est qu'en certaines Rivieres où on en trouve.

Les Brulots sont des especes de Cirons qui s'attachent si fort à la peau, qu'il semble que leur piqueure soit un charbon ou une étincelle de feu. Ces petits animaux sont imperceptibles & pourtant en assez grand nombre.

Poisson du Fleuve Saint Laurent, depuis son embouchure jusqu'aux Lacs de Canada.

Balenots.

Souffleurs.

Marsoüins blancs.

Saumons, comme en Europe.

Anguilles.

Maquereaux, comme en Europe.

Harangs.

Gasparots.

Bar.

Alofes. } comme en Europe.

Moruës.

Plics.

*Memoires*

12  
 Eperlans. }  
 Turbots. } comme en *Europe*.  
 Brochets. }  
 Poissons dorez.  
 Rougets. }  
 Lamproyes. }  
 Merlans. } comme en *Europe*.  
 Rayes. }  
 Congres. }  
 Yaches marines. }

*Coquillage.*

Houmars.  
 Ecrevisses.  
 Petoncles.  
 Moules.

*Poissons des Lacs & des Rivieres qui se dechargent dedans.*

Eturgeons.  
 Poissons armez.  
 Truite.  
 Poissons blancs.  
 Espece de Harangs.  
 Anguilles.  
 Barbuës.  
 Mulets.  
 Carpes. }  
 Cabot. } comme en *Europe*.  
 Goujons. }

Brochets  
 Carpes.  
 Tanches  
 Perchies.  
 Barbuës,

*Explicati*

**L**E Ba  
 plus p  
 d'huile à  
 Ces poiss  
 cinquante  
 Les Se  
 grosseur,  
 jettent l'e  
 trou qu'ils  
 lent reprer  
 ci suivent  
*Fleuve Sa*  
 Les M  
 Banfi. Il  
 Ils monter  
 trouvent l  
 tournent a  
 on en pren  
 2 Ceux d

- Poissons du Fleuve Mississipi.

Brochets, comme en Europe.

Carpes.

Tanches.

Perches.

} comme en Europe.

Barbières, & plusieurs autres inconnus en Europe.

---

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

**L**E *Banelot*\* est une espèce de *Baleine*, mais plus petit & plus charnu, ne rendant point d'huile à proportion des *Baleines* du Nord. Ces poissons entrent dans le Fleuve jusqu'à cinquante ou soixante lieues en avant.

Les *Souffleurs* sont à peu près de la même grosseur, mais plus courts & plus noirs; ils jettent l'eau de même que les *Baleines* par un trou qu'ils ont derrière la tête, lorsqu'ils veulent reprendre haleine après avoir plongé, ceux-ci suivent ordinairement les Vaisseaux dans le Fleuve *Saint Laurent*.

Les *Marsouins blancs* sont gros comme des *Bœufs*. Ils suivent toujours le cours de l'eau. Ils montent avec la marée jusqu'à ce qu'ils trouvent l'eau douce, après quoi ils s'en retournent avec le reflux. Ils sont fort hideux & on en prend souvent devant *Quebec*.

\* Ceux du Fleuve jusqu'aux Lacs.

Les *Gasperots* sont de petits Poissons à peu près de la figure d'un Harang. Ils s'approchent de la côte pendant l'Été, en si grand nombre que les pêcheurs de *Mornès* en prennent autant qu'il leur faut pour servir d'appas à leur pêche. Ils se servent aussi de Harangs lorsque la saison oblige ces derniers Poissons de donner à la côte pour frayer. Au reste, tous les Poissons qui sont d'usage pour l'ameçon ou pour faire mordre les moruës s'appellent *Boëte* en terme de pêche.

Les *Poissons* dorez sont délicats. Ils ont environ quinze pouces de longueur. Leur écaille est jaunè, & ils sont fort estimez.

Les *Vaches Marines*, sont des especes de Marsoüins; elles surpassent en grosseur des Pœufs de Normandie. Elles ont des especes de pattes feuillues comme des Oyes, la tête comme un *Loutre*, & les dents de neuf pouces de longueur, & deux d'épaisseur. C'est yvoire le plus estimé: on prétend qu'elles s'écartent du Rivage vers les endroits sablonneux & marécageux.

Il y a aussi des *Houmars*, dont l'espece ne me paroît differer en rien de ceux que nous avons en Europee

Les *Petoncles* sont comme on les voit sur les côtes de France, excepté qu'ils sont plus gros, d'un goût plus agréable, mais d'une chair plus indigeste.

Les *Moules* y sont d'une grosseur extraordinaire & d'un bon goût, mais il est comme impossible d'en pouvoir manger sans se casser

oiffons à peu  
s'approchent  
rand nombre  
nent, autant  
à leur pêche.  
que la saison  
onner à la côte  
ons qui font  
re mordre les  
e de pêche.  
Ils ont en-  
Leur écaille

es especes de  
profieur des  
es especes de  
la tête com-  
neuf pouces  
r. C'est ly-  
qu'elles s'é-  
s sabloneux

l'espece ne  
x que nous

les voit sur  
s sont plus  
d'une chair

eur extraor-  
est comme  
ns se casser





*Sauage deuant  
deu avec le fard*

*Sauage deuant  
deu avec le fard*

es dantes  
remplies  
traviers  
en appo  
plus gro  
ou un fo  
plus de o  
Les Er  
ing ou f  
e dix  
vec les f  
ou durat  
chairs da  
au Mout  
oué plu  
en rapor  
ure chin  
Le Poi  
de longu  
fid  
e d'allo  
iste  
de d  
oyen de  
anc  
a. 8  
a. 10  
a. 8  
Les 8  
ouip xir  
ucue m  
B  
de ces m  
conseru

es dents, à cause des Perles dont elles sont remplies, je dis perles, mais ce sont plutôt des traviens par rapport à leur peu de valeur, car en apportai à Paris cinquante ou soixante des plus grosses & des plus belles qu'on n'estime qu'un sol la piece. Cependant on avoit cassé plus de deux milles Moulus pour les trouver.

Les *Eurgeons* des Lacs ont communément cinq ou six pieds de longueur. J'en ai vû un de dix, & un autre de douze. On les prend avec les filets durant l'Hyver & avec le Harpon durant l'Été. On prétend qu'il a certaines chairs dans la tête, qui ont le goût du Bœuf, du Mouton & du Veau; mais après en avoir goûté plusieurs fois, je n'ai jamais rencontré ces rapports prétendus, & j'ai traité cela de pure chimere.

Le *Poisson armé* est de trois pieds & demi de longueur ou environ; il a des écailles si fortes & si dures qu'il est impossible qu'aucun homme puisse l'offencer; les ennemis sont les *Armes* & les *Broches*, mais il se fait très-bien défendre contre leur attaque par le point de son bec pointu qui a un pied de longueur & qui est aussi dur que la peau. Il est blanc & la chair est aussi ferme que blanche.

Les *Barbes* des Lacs ont un pied de longueur, mais elles sont tout à fait grosses: on les appelle *Barbes* à cause de certaines barbes qui sortent du museau qui sont grosses comme des grains de bled. Celles du *Mississipi* sont les plus grosses, les unes & les autres se prennent

aussi bien à l'ameçon qu'au filet, & la chair en est assez bonne.

Les *Carpes* du Fleuve de *Mississipi* sont aussi d'une grosseur extraordinaire, & d'un fort bon goût. Elles sont faites comme les nôtres. L'Automne, elles s'approchent du Rivage & se laissent prendre facilement au filet.

Les plus grosses *Traites* des Lacs ont cinq pieds & demi de longueur, & un pied de diametre, elles ont la chair rouge. On les prend avec de gros ameçons attachez à des branches de fil d'archal.

Les Poissons des Lacs sont meilleurs que ceux de la Mer & des Rivieres, sur tout les *Poissons blancs*, qui surpassent toutes les autres especes en bonté & en délicatesse. Les Sauvages qui habitent sur les bords de ces petites Mers douces, préfèrent le boüillon de Poisson à celui de viande lorsqu'ils sont malades. Ils se fondent sur l'experience. Les François au contraire, trouvent que les boüillons de *Chevreuil* ou de *Cerfs* ont plus de substance & sont plus restaurants.

Il y a une infinité d'autres petits Poissons dans les Rivieres de *Canada* qu'on ne connoît point en *Europe*: ceux des eaux du Septentrion sont differens de ceux du côté du Midi; ceux qu'on pêche dans la *Riviere longue*, laquelle se décharge dans le Fleuve de *Mississipi*, sentent si fort la vase & la bourbe qu'il est impossible d'en manger. Il en faut excepter certaines petites truites que les Sauvages pêchent dans quelques

Lacs et  
passable

Les F  
produise  
leur figu  
la descrip  
le papier  
goût; c  
cas; ma  
connoisse

Arbre

Maîtres.  
Chênes r  
Merisiers  
Erables.  
Frênes.  
Ormeaux  
Foutereau  
Tillets.  
Noyers d  
Châtaigni  
Pommiers  
Poiriers.  
Pruniers.  
Cerisiers.  
Noisetiers  
Ceps de V  
Espece de  
Melon d'

& la chair

Mississipi sont  
e, & d'un  
me les nô-  
t du Riva-  
u filet.

es ont cinq  
un pied de  
On les prend  
les branches

meilleurs que  
sur tout les  
utes les au-  
tresse. Les  
s de ces pe-  
boüillon de  
ls sont ma-  
e. Les Fran-  
es boüillons  
de substans

oissons dans  
onnoit point  
entron sont  
ceux qu'on  
elle se dé-  
sentent si  
ossible d'en  
aines petites  
ns quelques

*de l'Amérique.*

Laos aux environs, qui sont un mets assez  
passable.

Les Rivières des *Orientaux* & des *Missouris*  
produisent des poissons si extraordinaires par  
leur figure qu'on ne scauroit en faire au juste  
la description. Il faudroit les voir dessinez sur  
le papier. Les Poissons sont d'assez mauvais  
gout; cependant les Sauvages en font grand  
cas; mais cela me je crois, de ce qu'ils n'en  
connoissent pas de meilleurs.

*Arbres & Fruits des Païs Meridionaux  
de Canada.*

- Maitres.
- Chênes rouges. } comme en Europe.
- Merisiers.
- Erables.
- Frênes. }
- Ormeaux } comme en Europe.
- Foutereaux. }
- Tilletts. }
- Noyers de deux sortes.
- Châtaigniers.
- Pommiers.
- Poiriers.
- Pruniers.
- Cerisiers.
- Noisetiers, comme en Europe.
- Ceps de Vigne.
- Espec de Citrons.
- Melou d'eau.

Citroüilles douces.

Groiselles sauvages.

Pignons de Pin, comme en *Europe*.

Tabac, comme en *Espagne*.

*Arbres & Fruits des Pays Septentrionaux de  
Canada.*

Chênes blancs. } comme en *Europe*.  
Chênes rouges. }

Bouleau.

Merisiers.

Erables.

Pins.

Épinetes.

Sapins de trois sortes.

Perusse.

Cedres.

Trembles.

Bois blancs.

Aulnes.

Capillaire.

Fraises.

Framboises.

Groiselles

Bluets.

*Explication.*

**I**L faut remarquer que tous les bois de *Canada* sont d'une bonne nature. Ceux qui sont exposés aux vents de Nord sont sujets à geler.

Comme  
la gelée

Le M

grise, l

gros con

des Ch

Il a la

pourtes

harper

Les E

teur & g

écorce et

aucun ra

parlé on

a point d

si bon ge

plus salut

le l'arbre

cette tail

gueur est

on encha

biais, te

cette taill

contrant

long de c

mettre de

peut rend

tel habitat

Bariques

tous les E

pe ne port

de cette sé

Comme il paroît par une espèce de rouleur que la gelée fait gerfer.

Le *Merisier* est un bois dur, son écorce est grise, le bois en est blanchâtre. Il y en a de gros comme des Barriques, & de la hauteur des *Ch nes* les plus élevez. Cet arbre est droit. Il a la feuille ovale, on s'en sert à faire des pourres, des soliveaux, & autres ouvrages de harpente.

Les *Erables* sont à peu près de la même hauteur & grosseur, avec cette différence que leur écorce est brune & le bois roussâtre. Ils n'ont aucun raport à ceux d'*Europe*. Ceux dont je parle ont une sève admirable, & telle qu'il n'y a point de Limonade, ni d'Eau de Cerise qui ait si bon goût, ni de breuvage au monde qui soit plus salutaire. Pour en tirer cette liqueur on taille l'arbre deux pouces en avant dans le bois, & cette taille qui a dix ou douze pouces de longueur est faite de biais; au bas de cette coupe on enchasse un couteau dans l'arbre aussi de biais, tellement que l'eau coulant le long de cette taille comme dans une gouttière, & rencontrant le couteau qui la traverse, elle coule le long de ce couteau sous lequel on a le soin de mettre des vases pour la contenir. Tel arbre en peut rendre cinq ou six bouteilles par jour, & tel habitant en *Canada* en pourroit ramasser 20. Barriques du matin au soir, s'il vouloit entailler tous les *Erables* de son habitation. Cette coupe ne porte aucun dommage à l'arbre. On fait de cette sève du Sucre & du Sirop si précieux.

pe.

trionaux de

pe.

bois de *Canada*  
eux qui sont  
sujets à geler.

qu'on n'a jamais trouvé de remède plus propre à fortifier la poitrine. Peu de gens ont la patience d'en faire, car comme on n'estimoit jamais les choses communes & ordinaires, il n'y a guère que les enfans qui se donnent la peine d'entailler ces arbres. Au reste, les *Erables* des Païs Septentrionaux ont plus de sève que ceux des parties Meridionales, mais cette sève n'a pas tant de douceur.

Il y a des *Noyers* de deux sortes, les uns donnent des noix rondes, les autres longues, mais ces fruits ne valent rien, non plus que les *Châtaignes* sauvages qu'on trouve du côté des *Illinois*.

Les *Pommes* qui croissent sur certains *Pommiers* sont bonnes cuites, & ne valent rien cruës. Il est vrai que dans le *Mississipi* on en trouve d'une espee à peu près du goût des *Pommes d'api*. Les *Poires* sont bonnes, mais rares.

Les *Cerises* ne sont pas de bon goût; elles sont petites & rouges au dernier point. Les *Chevreuils* s'en accommodent pourtant, & ils ne manquent guères de se trouver toutes les nuits durant l'Été sous les *Cerisiers*, & sur tout lors qu'il vente fort.

Il y a de trois especes de *Prunet* admirables. Elles n'ont rien d'approchant des *noires* à l'égard de la figure & de la couleur. Il y en a de longues & menuës, de rondes & grosses, & d'autres tout-à-fait petites.

Les *Ceps de Vigne* embrassent les arbres jusqu'au sommet, si-bien qu'il semble que les

grappe  
arbres,  
certain  
goût,  
& gross  
vin, q  
vé de l  
& noir

Les C  
parce q  
n'ont qu  
sent d'un  
de haute  
reduire  
trons. C  
est dang  
l'autre es  
en boit l  
l'année r  
de suivre  
enlever,  
voir, sele  
aveugles.  
chançon  
produire  
garderoit  
miracle d  
plûtôt av  
ou trois fr

Les M  
lent Melar  
me une po

plus propre  
s ont la pa-  
ciffimoit ja-  
dinaires, il  
donnent la  
ste, les *Era-*  
lus de sève  
mais cette

es, les uns  
es longues,  
on plus que  
ve du côté

rtains *Pom-*  
valent rien  
*Missipi* on en  
it des *Pom-*  
mais rares.  
goût; elles  
oint. Les  
ant, & ils  
toutes les  
& sur

admirables.  
ôres à l'é-  
Il y en a de  
rosses, &

les arbres  
ble que les

de l'Amérique.

67

grappes soient la véritable production de ces arbres, tant les branches en sont couvertes. En certains Païs le grain est petit & d'un très-bon goût, mais vers le *Missipi* la grappe est longue & grosse, & le grain de même: On en a fait du vin, qui après avoir long-tems cuvé s'est trouvé de la même douceur que celui des *Canaries*, & noir comme de l'encre.

Les *Citrons* sont des fruits ainsi appellez, parce qu'ils en ont seulement la figure. Ils n'ont qu'une peau, au lieu d'écorce. Ils croissent d'une plante qui s'éleve jusqu'à trois pieds de hauteur, & tout ce qu'elle produit se peut réduire à trois ou quatre de ces prétendus *Citrons*. Ce fruit est aussi salutaire que la racine est dangereuse; & autant l'un est sain, autant l'autre est un subtil & mortel poison lors qu'on en boit le suc. Etant au Fort de *Frontenac* dans l'année 1684. j'ai vû une *Iroquoise* qui résoluë de suivre son Mari, que la mort venoit de lui enlever, prit de ce funeste bruvage, après avoir, selon la formalité ordinaire de ces pauvres aveugles, dit adieu à ses amis & chanté la chanson de mort. Le poison ne tarda gueres à produire son effet, car cette Veuve qu'on regarderoit avec justice en Europe comme un miracle de constance & de fidélité, n'eût pas plutôt avalé le jus meurtrier, qu'elle eût deux ou trois frissonnemens & mourut.

Les *Melons d'eau* que les *Espagnols* appellent *Melans d'Alger*, sont ronds & gros comme une poule, il y en a de rouges & de blancs;



Les pepins sont larges, noirs ou rouges. Ils ne different en rien pour le goût de ceux d'Espagne & de Portugal.

Les Citrouilles de ce Pais-ci sont douces & d'une autre nature que celle de l'Europe, où plusieurs personnes m'ont assuré, que celles-ci ne sçauroient croître. Elles sont de la grosseur de nos Melons; la chair en est jaune comme du Safran: On les fait cuire ordinairement dans le four, mais elles sont meilleures sous les cendres; à la manière des Sauvages; elles ont presque le même goût que la marmelade de Pommes, mais elles sont plus douces. On peut en manger tant que l'appetit le peu permettre, sans craindre d'en être incommodé.

Les Groiselles sauvages ne valent rien que confites; mais on ne s'amuse guères à faire ces sortes de confitures, car le sucre est trop cher en Canada pour ne le pas mieux employer.

---

### Des Pays Septentrionaux.

Les Bouleaux de Canada sont très differens de ceux qu'on trouve en quelques Provinces de France, tant en qualité qu'en grosseur. Les Sauvages se servent de leur écorce pour faire des Canots. Il y en a de blanche & de rouge. L'une & l'autre sont également propres à cela. Celle qui a le moins de veines & de crevasses, est la meilleure; mais la rouge est la plus belle & de plus d'apparence. On fait de petites Corbes

les de j  
France.

les feüi  
sçai par  
vent po  
faute de  
vû en c  
nuscrit  
gue Gré  
parût su  
écrit de  
dant, j'  
ble des  
qui, le  
encore d

Les H  
gros, o  
flutes d  
France.  
pour mâ  
premier

Les E  
la feüille  
s'en sert  
coule eff

Il y a  
faire des  
moulins  
construit

La Per  
Vancau  
les bois v

de l'Amérique.

les de jeunes *Bouleaux* qui sont recherchez en France : On en peut faire aussi des Livres dont les feüilles sont aussi fines que du papier. Je le sçai par expérience, m'en étant servi très-souvent pour écrire des Journaux de mes Voyages, faute de papier. Au reste, je me souviens d'avoïr vü en certaine Bibliotheque de France un Manuscrit de l'Évangile de *saint Marthieu* en langue Gréque sur ces mêmes écorces, & ce qui me parüt surprenant, c'est qu'on me dit qu'il étoit écrit depuis mille & tant d'années : Cependant, j'oserois jurer que c'est de l'écorce véritable des *Bouleaux* de la *Nouvelle France*, qui, selon toutes les apparences, n'étoit pas encore découverte.

Les *Pins* sont extrêmement hauts, droits & gros, on s'en sert à faire des mâtures. Les flutes du Roi en transportent souvent en France. On prétend qu'il y en a d'assez grands pour mâter d'une seule piece les Vaisseaux du premier rang.

Les *Epinetes* sont des especes de *Pin*, dont la feüille est plus pointüe & plus grosse : On s'en sert pour la charpente, la matiere qui en découle est d'un odeur qui égale celle de l'encens.

Il y a trois sortes de *Sapins* dont on se sert à faire des planches, par le moyen de certains moulins que les Marchands de *Quebec* ont fait construire en quelques endroits.

La *Perusse* seroit tout à fait propre à bâtir des Vaisseaux. Cet arbre est le plus propre de tous les bois verts pour cet usage, parce qu'il est plus

seré, que ses pores sont plus condensez, & qu'ils s'imbibent moins que les autres.

Il y a deux sortes de *Cedres*, des blancs & des rouges, il faut en être bien près pour distinguer l'un d'avec l'autre parce que l'écorce en est presque semblable. Ces arbres sont bas, touffus, pleins de branches, & a de petites feuilles semblables à des fers de Lacet. Le bois en est presque aussi leger que le liège. Les Sauvages s'en servent à faire les cliques & les varanques de leurs Canots. Le rouge est tout-à-fait curieux, on en peut faire de très beaux meubles qui conservent toujours une odeur agreable.

Les *Trembles* sont de petits arbrisseaux qui croissent sur le bord des Etangs, des Rivières, & des Pais aquatiques & marécageux. Ce bois est le mets ordinaire des Castors, qui, à l'exemple des fourmis, ont le soin d'en faire un amas durant l'Automne aux environs de leurs cabanes, pour vivre lorsque la glace les retient en prison durant l'hiver.

Le *Bois blanc* est un arbre moyen, qui n'est ni trop gros ni trop petit. Il est presque aussi leger que le *Cedre*, & aussi facile à mettre en œuvre: Les habitans de *Canada* s'en servent à faire de petits Canots pour pêcher & pour traverser les Rivières.

Le *Capillaire* est aussi commun dans les bois de *Canada*, & la *Fougere* dans ceux de *France*. Il est même meilleur que celui des autres Pais. On en fait quantité de Sirop à *Quebec*, pour en voyer à *Paris*, à *Nantes*, à *Rouen*,

& en p

Les

abonda

y trou

les ne v

vinaigre

Les

me de p

ronds.

deur des

usages,

dans le

met dans

Sauvage

l'Été, c

tout lors

C

V Ois

c'est

me souvie

se dans me

miers qui

embarque

ou à D

cedé, ca

sont les M

de ce Con

uns de B

des vins,

de l'Amérique.

69

Et en plusieurs autres Villes du Royaume.

Les *Fraïses* & les *Framboïses* sont en grande abondance. Elles sont d'un fort bon goût ; On y trouve aussi des *Grôïselles blanches*, mais elles ne valent rien que pour faire une espece de vinaigre, qui est très fort.

Les *Bluets* sont de certains petits grains comme de petites *Cerises*, mais noirs & tout-à-fait ronds. La plante qui les produit est de la grandeur des *Framboïsiers*. On s'en sert à plusieurs usages, lorsqu'on les a fait secher au Soleil ou dans le four. On en fait des confitures ; on en met dans les tourtes & dans de l'eau de vie. Les Sauvages du Nord en font une moisson durant l'Été, qui leur est d'un grand secours, & sur tout lorsque la Chasse leur manque.

---

### Commerce de Canada en général.

**V** Oici en peu de mots, & en général, ce que c'est que le Commerce de *Canada*, dont il me souvient vous avoir déjà mandé quelque chose dans mes Lettres. Les *Normands* sont les premiers qui ayent entrepris ce Commerce, & les *embatqueurs* s'en faisoient au *Havre de Grâce* ou à *Dieppe*; mais les *Rochelais* leur ont succédé, car les *Vaisseaux* de la *Rochelle* fournissent les *Marchandises* nécessaires aux habitans de ce *Continent*. Il y en a cependant quelques-uns de *Bordeaux* & de *Bayone* qui y portent des vins, des eaux de vie, du tabac & du fer,

Les Vaisseaux qui partent de France pour le pais-là ne payent aucun droit de sortie pour leur Cargaïson, non plus que d'entrée lorsqu'ils arrivent à *Quebec* à la reserve du Tabac de *Brezil* qui paye cinq sols par Livre, c'est-à-dire qu'un rouleau de quatre cens livres pesant doit cent livre francs d'entrée au bureau des fermiers. Les autres Marchandises ne payent rien.

La pluspart des Vaisseaux qui vont chargez en *Canada* s'en retournent à vuide à la *Rochelle* où ailleurs. Quelques-uns chargent des pois lorsqu'ils sont à bon marché dans la Colonie; d'autres prennent des planches & des madriers. Il y en a qui vont charger du Charbon de terre à l'Isle du *Cap Breton* pour le porter ensuite aux Isles de la *Martinique* & de *Gardeloupe*, où il s'en consume beaucoup aux raffineries des sucres. Mais ceux qui sont recommandez aux principaux Marchands du Pais ou qui leur appartiennent, trouvent un bon fret de Pelleteries, sur quoi ils profitent beaucoup. J'ai vu quelques Navires, lesquels après avoir déchargé leurs marchandises à *Quebec* alloient à *Plaisance* charger des morués qu'on y achetoit argent comptant. Il y a quelquefois à gagner, mais le plus souvent à perdre. Le Sieur *Samuel Bernon* de la *Rochelle* est celui qui fait le plus grand Commerce de ce Pais-là. Il a des magasins à *Quebec* d'où les Marchands des autres Villes tirent les marchandises qui leur conviennent. C'en est pas qu'il n'y ait des Marchands assez riches & qui équipent en leur propre des Vaisseaux qui

vont à  
ci ont l  
voyent  
de ces  
Il n'y  
qui cou  
nada,  
quelque  
se, & q  
cinq ou  
virs. J'  
voient q  
rivai à  
parti avo  
Il est sù  
sur tout  
qu'ils le  
ou qu'ils  
mission  
comme d  
res, des  
autres bi  
ils profit  
pour cent  
La Bar  
250. bou  
vres mo  
en tems d  
ou de  
de y  
France,  
gard de m

vont & viennent de *Canana* en France. Ceux-ci ont leurs Correspondants à la *Rochelle*, qui envoient & reçoivent tous les ans les Cargaisons de ces Navires.

Il n'y a d'autre différence entre les Corsaires qui courent les Mers, & les Marchands de *Canada*, si ce n'est que les premiers s'enrichissent quelquefois tout d'un coup par une bonne prise, & que les derniers ne font leur fortune qu'en cinq ou six ans de Commerce sans exposer leurs vies. J'ai connu vingt petits Merciers qui n'avoient que mille écus de Capital, lorsque j'arrivai à *Quebec* en 1683. qui lorsque j'en suis parti avoient profité de plus de douze mille écus. Il est sûr qu'ils gagnent cinquante pour cent sur toutes les marchandises en general, soit qu'ils les achètent à l'arrivée des Vaisseaux ou qu'ils les fassent venir de France par commission, & il y a de certaines galanteries, comme des rubans, des dentelles, des dorures, des tabaceries, des montres, & mille autres bijoux ou quinquaileries sur lesquelles ils profitent jusqu'à cent ou cent cinquante pour cent, tout frais faits.

La Barrique de vin de *Bordeaux*, contenant 250. bouteilles y vaut en tems de paix 40. livres monnoye de France ou environ, & 60. en tems de guerre; celle d'eau de vie de *Nam* ou de *Bayone* 88. ou 100. livres. La bouteille de vin dans les Cabarets vaut 6. sols de France, & celle d'eau de vie 20. sols. Au regard de marchandises seches, elles valent tant

est plus & tantôt moins. Le Tabac de Brezil vaut 40. sols la Livre en détail, & 35. en gros, & le sucre vingt sols pour le moins, & quelquefois 25. ou 30.

Les premiers Vaisseaux partent ordinairement de France à la fin d'Avril ou au commencement de Mai; mais il me semble qu'ils feroient des traverses une fois plus courtes, s'ils partoient à la mi-Mars, & qu'ils rangeassent ensuite les Isles des Açores du côté du Nord, car les vents du Sud & de Sud-Est régnerent ordinairement en ces parages depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin de Mai. J'en ai parlé souvent aux meilleurs Pilotes, mais ils disent que la crainte de certains rochers, ne permet pas qu'on suive cette route. Cependant ces prétendus rochers ne paroissent que sur les Cartes. J'ai lu quelques Descriptions des Ports, des Rades & des Côtes de ces Isles & des Mers circonvoisines, faites par des Portugais, qui ne font aucune mention des écueils qu'on remarque sur toutes ces cartes; au contraire il disent que les côtes de ces Isles sont fort saines, & qu'à plus de vingt lieues au large on n'a jamais eu de connoissance de ces rochers imaginaires.

Dès que les Vaisseaux de France sont arrivez à *Quebec*, les Marchands de cette Ville qui ont leurs commis dans les autres Villes, font charger leurs Barques de Marchandises pour les y transporter. Ceux qui sont pour leur propre compte aux *Trois Rivières*, ou à *Monreal*, descendent eux-mêmes à *Quebec*, pour y faire leur ample

te, ensu  
ter ces  
en pellet  
qu'ils ac  
en lettre  
un profi  
tour en  
tes ces p  
Sauvages  
blement.  
virens de  
res, cin  
Sauvages  
avoir du  
nitions,  
double pr  
ne paye c  
vend ensu  
de la Roch  
rante des r  
à ce pauvr  
ner que la  
leure que t  
do? Je vor  
me Lettre  
là, & sur  
vages, don  
leteries; a  
les marcha  
peaux qu'i  
juste valeu  
Des fusils

te, ensuite ils fretent des Barques pour transporter ces effets chez eux. S'ils font les payemens en pelleteries, ils ont meilleur marché de ce qu'ils achètent que s'ils payoient en argent ou en lettre de change, parce que le vendeur fait un profit considerable sur les peaux à son retour en France. Or il faut remarquer que toutes ces peaux leur viennent des habitans ou des Sauvages, sur lesquelles ils gagnent considerablement. Par exemple, qu'un habitant des environs de *Quebec* porte une douzaine de *Martes*, cinq ou six *Renards*, & autant de *Chats Sauvages* à vendre chez un Marchand, pour avoir du drap, de la toile, des armes, des munitions, &c. en échange de ces peaux; voila un double profit pour le Marchand, l'un parce qu'il ne paye ces peaux que la moitié de ce qu'il les vend ensuite en gros aux commis des Vaisseaux de la *Rochelle*: l'autre par l'évaluation exorbitante des marchandises qu'il donne en paiement à ce pauvre habitant: après cela faut-il s'étonner que la profession de ces négocians soit meilleure que tant d'autres qu'on voit dans le monde? Je vous ai parlé dans ma septième & huitième Lettre du Commerce particulier de ce pais-là, & sur tout de celui qu'on fait avec les Sauvages, dont on tire les Castors & les autres pelleteries; ainsi il ne me reste plus qu'à marquer les marchandises qui leur sont propres, & les peaux qu'ils donnent en échange, avec leur juste valeur.

Des fusils courts & légers,



- De la poudre.
- Des bales & du menu plomb.
- Des haches, grandes & petites.
- Des costreaux à gaine.
- Des lames d'épees pour faire des dards.
- Des chaudieres de toutes grandeurs.
- Des alènes de cordonnier.
- Des ameçons de toutes grandeurs.
- Des batefeu, & pierre à fusils.
- Des Capots de petite serge bleuë.
- Des chemises de toile commune de Bretagne.
- Des bas d'estame courts & gros.
- Du Tabac de Bresil.
- Du gros fil blanc pour des filets.
- Du fil à coudre de diverses couleurs.
- De la ficelle, ou fil à rets.
- Vermillon, couleur de tuile.
- Des aiguilles grandes & petites.
- De la Copterie de Venise, ou Vasade.
- Quelques fers de flèches, mais peu.
- Quelque peu de savon.
- Quelques sabres.
- Mais l'eau de vie est de bonne vente.

*Noms des Peaux qu'ils donnent en échange à  
avec leur valeur.*

Des Castors d'Hiver, apellez *Moscovite*, qui valent la livre au *Margasin des Fermiers Generaux*. 4. l. 10. l.  
Castor gras, qui est celui à qui le long poil est tombé pendant que les S.u.

vages  
Castor v  
Auton  
Castor se  
Castor d  
Castor bl  
plus qu  
Les Rena  
Les Rena  
tionnez  
Les Mart  
Les plus  
Les peaux  
Les Loups  
ou plus.  
Les Ours  
Les peaux  
c'est à  
livre en  
Celle des  
Les Pecka  
enfants  
Les Loups  
ou plus.  
Les Fouter  
Les Rats m  
Leurs Test  
Les Loups.  
Les peaux  
c'est à di  
vages, va  
Celles de C

de l'Amérique.

71

vages s'en sont servis	5 l.
Castor veule, c'est à dire pris en Automne.	3. l. 10. s.
Castor sec, ou ordinaire.	3. l.
Castor d'Été, c'est à dire, pris en Été.	3. l.
Castor blanc, n'a point de prix, non plus que les Renards bien noirs.	
Les Renards argentez.	4. l.
Les Renards ordinaires, bien conditionnez.	2. l.
Les Martres ordinaires.	1. l.
Les plus belles.	4. l.
Les peaux de Loutres rousses & rases.	2. l.
Les Loutres d'Hiver & brunes.	4. l. 10. s.
ou plus.	
Les Ours noirs, les plus beaux.	7. l.
Les peaux d'Élan sans être passées, c'est à dire, en verd, valent la livre environ.	12. s.
Celle des Cerfs, la livre, environ.	8. s.
Les Peckans, Chats sauvages, ou enfans du Diable.	1. l. 15. s.
Les Loups marins.	1. l. 15. s.
ou plus.	
Les Foutereaux, Fouïnes & Bellettes.	10. s.
Les Rats musquez.	6. s.
Leurs Testicules.	5. s.
Les Loups.	2. l. 10. s.
Les peaux blanches d'Orignaux, c'est à dire, passées par les Sauvages, valent.	8. l. ou pl.
Celles de Cerf.	5. l. ou pl.

Celles de Caribou.

6. l.

Celles de Chevreuil.

3. l.

Au reste, il faut remarquer que ces peaux sont quelquefois cheres, & d'autres fois au prix où je les mets; cependant cela ne differe qu'à quelque bagatelle de plus ou de moins.

*Du Gouvernement de Canada en général.*

**L**es Gouvernemens Politique, Civil, Ecclesiastique & Militaire, ne sont, pour ainsi dire, qu'une même chose en *Canada*, puisque les Gouverneurs Generaux les plus rusez ont soumis leur autorité à celles de Ecclesiastiques. Ceux qui n'ont pas voulu prendre ce parti, s'en sont trouvez si mal, qu'on les a rappellerz heureusement. J'en pourrois citer plusieurs qui pour n'avoir pas voulu adherer aux sentimens de l'Evêque & des Jesuites, & n'avoir pas remis leur pouvoir entre les mains de ces infailibles personages ont été destituez de leurs emplois, & traitéz ensuite à la Cour comme des étourdis & comme des broüillons. Mr. de *Frontenac* est un des derniers qui a eu ce fâcheux sort, il se broüilla avec Mr. *Duchefnan* Intendant de ce Pais-là, qui se voyant protégé du Clergé, insulta de guet-à-pend cet illustre General, lequel eut le malheur de succomber sous le faix d'une Ligue Ecclesiastique, par les ressorts qu'elle fit mouvoir contre tout principe d'honneur & de conscience.

Les

Les G  
fiter de  
ser, enter  
gez de se  
res. Ils o  
qui les ac  
propres  
Intendan  
Conseil S  
conduite  
par rapor  
protecti  
à l'abri de  
roit faire

Le Cou  
millécus  
la paye de  
Gouverner  
les Fermier  
de presens.  
tres provis  
payent aucu  
le moins au  
voit faite. L  
Dieu scait  
voyes: Cep  
corde-là, d  
tre de ces m  
la verité. L  
Evêché, qu  
joindre quel  
ce, ce Préla

Tom

Les Gouverneurs Généraux qui veulent profiter de l'occasion de s'avancer ou de thésauriser, entendent deux Messes par jour & sont obligés de se confesser une fois en vingt-quatre heures. Ils ont des Ecclesiastiques à leurs trousses qui les accompagnent par tout, & qui sont à proprement parler leurs Conseillers. Alors les Intendans, les Gouverneurs particuliers, & le Conseil Souverain n'oseroient mordre sur leur conduite; quoi qu'ils en eussent assez de sujet, par rapport aux malversations qu'ils font sous la protection des Ecclesiastiques, qui les mettent à l'abri de toutes les accusations qu'on pourroit faire contre eux.

Le Gouverneur General de *Quebec*, a vingt mille écus d'apointement annuel, y comprenant la paye de la Compagnie de ses Gardes & le Gouvernement particulier du Fort, outre cela les Fermiers du Castor lui font encore mille écus de presens. D'ailleurs les vins & toutes les autres provisions qu'on lui porte de France ne payent aucun fret, sans compter qu'il retire pour le moins autant d'argent du Pais par son savoir faite. L'Intendant en a dix-huit mille, mais Dieu sçait ce qu'il peut acquerir par d'autres voyes: Cependant je ne veux pas toucher cette corde-là, de peur qu'on ne me mette au nombre de ces médifans, qui disent trop sincerement la verité. L'Evêque n'a si peu de revenu de son Evêché, que si le Roi n'avoit eu la bonté d'y joindre quelques autres Bénéfices situés en France, ce Prélat seroit aussi maigre chere que cené

autres de son caractère dans le Royaume de Naples. Le Major de *Quebec* a six cens écus par an. Le Gouverneur des *trois Rivieres* en a mille, & celui du *Monreal* deux mille. Les Capitaines des troupes cent vingt livres par mois. Les Lieutenans quatre-vingt dix livres, les Lieutenans Reformez cinquante, les Sous-Lieutenans quarante, & le Soldat six sols par jour, monnoye du País,

Le Peuple a beaucoup de confiance aux gens d'Eglise en ce País-là, comme ailleurs. On y est dévot en apparence, car on n'oseroit avoir manqué aux grandes Messes, ni aux Sermons, sans excuse légitime. Cest pourtant durant ce temps-là que les femmes & les filles se donnent carrière, dans l'assurance que les Metes ou les Maris sont occupez dans les Eglises. On nomme les gens par leur nom à la Prédication, on défend sous peine d'excommunication la lecture des Romans & des Comedies, aussibien que les masques, les jeux d'Ombres & de Lansquenet. Les Jesuites & les Recolets s'accordent aussi peu que les Molinistes & des Jansenistes. Les premiers prétendent que les derniers n'ont aucun droit de confesser. Relisez ma huitième Lettre, & vous verrez le zèle indiscret des Ecclesiastiques. Le Gouverneur General a la disposition des Emplois militaires. Il donne les Compagnies, les Lieutenances, & les Sous-Lieutenances, à qui bon lui semble, sous le bon plaisir de Sa Majesté; mais il ne lui est pas permis de disposer des Gouvernemens particu-

liess, &  
joritez  
corder  
Terres  
duè du  
conjoin  
donner  
an, à c  
traite ch  
País. Il  
Sentence  
dement,  
s'il veut  
reux : m  
du Roi  
qui seul  
fres du T  
Le Go  
de se ser  
avec les  
terre & d  
vec les Ir  
au consei  
connoisse  
bles interè  
parlent &  
de tant de  
sont tout-  
par la cor  
est obligé  
du Sauveu  
Les Co

liens, des Lieutenances du Roi, ni des Majoritez de Places. Il a de même le pouvoir d'accorder au Nobles, comme aux Habitans, des Terres & des établissemens dans toute l'étendue du *Canada*; mais ces concessions se font conjointement avec l'Intendant. Il peut aussi donner vingt-cinq congez ou permissions par an, à ceux qu'il juge à propos, pour aller en traite chez les Nations Sauvages de ce grand País. Il a le droit de suspendre l'exécution des Sentences envers les criminels, & par ce retardement, il peut aisément obtenir leur grace, s'il veut s'intéresser en faveur de ces malheureux: mais il ne scauroit disposer de l'argent du Roi sans le consentement de l'Intendant, qui seul a le pouvoir de le faire sortir des coffres du Tresorier de la Marine.

Le Gouverneur General ne peut se dispenser de se servir des Jesuites pour faire des Traitez avec les Gouverneurs de la *Nouvelle Angleterre* & de la *Nouvelle York*, non plus qu'avec les *Iroquois*. Je ne scai si c'est par rapport au conseil judiciaire de ces bons Peres, qui connoissent parfaitement le País & les veritables interêts du Roi, ou si c'est à cause qu'ils parlent & entendent à merveille les langues de tant de Peuples differents; dont les interêts sont tout-à-fait opposez; ou si ce n'est point par la condescendance & la soumission qu'on est obligé d'avoir pour ces dignes Compagnons du Sauveur.

Les Conseiller qui composent le Conseil

Souverain de *Canada*, ne peuvent ver.dre, donner ni laisser leurs Charges à leurs Heritiers ou autre, sans le consentement du Roi, quoi qu'elles valent moins qu'une simple Lieutenance d'Infanterie. Ils ont coûtume de consulter les Prêtres ou les Jesuites lors qu'il s'agit de rendre des Jugemens sur des affaires délicates; mais lors qu'il s'agit de quelque cause qui concerne les interêts de ces bons Peres, s'ils la perdent, il faut que leur droit soit si mauvais, que le plus subtil & le plus rusé Jurisconsulte ne puisse lui donner un bon tour. Plusieurs personnes m'ont assuié que les Jesuites faisoient un grand Commerce de Marchandises d'*Europe* & de Pelleteries de *Canada*, mais j'ai de la peine à le croire, ou si cela est, il faut qu'ils ayent des Correspondants, des Commis & des Facteurs aussi secrets & aussi fins qu'eux-mêmes: ce qui ne scauroit être.

Les Gentilshommes de ce Pais-là ont bien des mesures à garder avec les Ecclesiastiques, pour le bien & le mal qu'ils peuvent recevoir indirectement. L'Evêque & les Jesuites ont assez d'ascendant sur l'esprit de la plupart des Gouverneurs Generaux, pour procurer des emplois aux enfans des Nobles qui sont dévouiez à leur très-humble service, ou pour leur obtenir de ces Congez, dont je vous ay parlé dans ma huitième Lettre. Ils peuvent aussi fortement s'interresser à l'établissement des filles de ces mêmes Nobles, en leur faisant trouver des partis avantageux. Un simple

Curé d  
bien &  
les Seig  
si dire  
de Cure  
bus qu'o  
vent aut  
responda  
il est im  
faut non  
guliere  
en empé  
faire dan

Les T  
chez les  
de *Canad*  
celui de  
pliment  
poye or  
raciner e  
à battres  
ce tems-l  
sa nourri  
compre,  
der la m  
venir tré  
re l'exerc  
éloignées  
les autre  
trois lieu  
mieux s'  
souvent

Curé doit être ménagé, car il peut faire du bien & du mal aux Gentilshommes, dans les Seigneuries desquels ils ne sont, pour ainsi dire, que Missionnaires, n'y ayant point de Cures fixes en *Canada*, ce qui est un abus qu'on devoit reformer. Les Officiers doivent aussi tâcher d'entretenir une bonne correspondance avec les Ecclesiastiques, sans quoi il est impossible qu'ils puissent se soutenir. Il faut non-seulement que leur conduite soit régulière, mais encore celle de leurs Soldats, en empêchant les desordres qu'ils pourroient faire dans leurs Quartiers.

Les Troupes sont ordinairement en quartier chez les Habitans des Côtes ou Seigneuries de *Canada*, depuis le mois d'Octobre jusqu'à celui de Mai. L'Habitant qui ne fournit simplement que l'ustensile à son Soldat, l'emploie ordinairement à couper du bois, à déraciner des souches, à défricher des terres, ou à battre du bled dans les granges durant tout ce tems-là, moyennant dix sols par jour outre sa nourriture. Le Capitaine y trouve aussi son compte, car pour obliger ses Soldats à lui ceder la moitié de leur paye, il les contraint de venir trois fois la semaine chez lui pour faire l'exercice. Or comme les Habitations sont éloignées de quatre ou cinq arpens les unes des autres, & qu'une Côte occupe deux ou trois lieues de terrain de front, ils aiment bien mieux s'accorder avec lui, que de faire si souvent tant de chemin dans les neiges &c.



dans les bouës. Alors *volenti non fit injuria*, voilà le prétexte du Capitaine. A l'égard des Soldats qui ont de bons métiers, il est assuré de profiter de leur paye entiere en vertu d'un Congé qu'il leur donne pour aller travailler dans les Villes ou ailleurs. Au reste, presque tous les Officiers en général se marient en ce País là, mais Dieu sçait les beaux Mariages qu'ils font, entreprenant des filles qui portent en dot onze écus, un Cocq, une Poule, un Bœuf, une Vache, & quelquefois aussi le Veau, comme j'en ai vû plusieurs de qui les Amans, après avoir nié le fait, & après avoir prouvé devant les Juges la mauvaise conduite de leur Maîtresse, ont été forcez, malgré toute leur résistance, moitié figure, moitié raison, par la persuasion des Ecclesiastiques d'avalier la pilule, en épousant les filles en question. Il y en a quelques uns à la verité qui ont trouvé de bons Partis, mais ils sont rares. Or ce qui fait qu'on se marie facilement en ce País-là, c'est la difficulté de pouvoir converser avec les personnes de l'autre sexe. Il faut se déclarer aux Peres & Meres au bout de quatre visites qu'on fait à leurs filles; il faut parler de mariage ou cesser tout commerce, sinon la médifance attaque les uns & les autres comme il faut. On ne sçauroit voir les femmes sans qu'on n'en parle desavantageusement & qu'on ne traite les Maris de commodes: enfin il faut lire, boire, ou dormir, pour passer le tems en ce País-là. Cependant il s'y fait des intrigues,

mais c'  
Espagn  
qu'à sç

A pr  
compre  
nt qu'on  
rous ces  
Officier  
d'un Co  
même  
Damois  
de son  
pour en  
trouvan  
goût qu  
voit affe  
fares.  
On lui a  
allonger  
que l'Ev  
nier étar  
qui jouit  
la vûe d  
ver à un  
Gentilhe  
vingt-tre  
turs Epe  
Mr. l'Ev  
fidératio  
toit ami  
par des  
écus le j

mais c'est avec autant de circonspection qu'en Espagne, où la vertu des Dames ne consiste qu'à sçavoir bien cacher leur jeu.

A propos de Mariage, il faut que je vous compte l'avanture plaisante d'un jeune Capitaine qu'on vouloit marier malgré lui, parce que tous ces camarades l'étoient. Il arriva que cet Officier ayant rendu quelques visites à la fille d'un Conseiller, on voulut le faire expliquer, & même Mr. de Frontenac, comme parain de la Demoiselle qui est assurément la plus accomplie de son siècle, fit tout ce qu'il pût au Monde pour engager l'Officier à l'épouser. Celui-ci trouvant la table de ce Gouverneur autant à son goût que la compagnie de celle qui s'y trouvoit assez souvent, résolut pour se tirer d'affaires, de demander du tems pour y penser. On lui accorda deux mois; après quoi voulant allonger la courroye il en souhaita encore deux, que l'Evêque lui fit donner. Cependant le dernier étant expiré, au grand regret du Cavalier qui jouissoit du plaisir de la bonne chere & de la vûe de sa Demoiselle, fut obligé de se trouver à un grand festin que Mr. de Nelson, Gentilhomme Anglois (dont j'ai parlé en ma vingt-troisième Lettre) voulut donner aux futurs Epoux, au Gouverneur, à l'Intendant, à Mr. l'Evêque, & à quelques personnes de considération; & comme ce genereux Anglois étoit ami du Pere & des Frere de la Demoiselle par des raisons de commerce, il offroit mille écus le jour des nôces, qui joints à mille que

l'Evêque donnoit, & mille autres qu'elle avoit de son patrimoine, avec sept ou huit mille que Mr. de Frontenac offroit en congez, sans compter un avancement infailible, faisoient un mariage assez avantageux pour le Cavalier. Le repas étant fini, on le pressa de signer un contract, mais il répondit qu'ayant bû quelque rasades d'un vin fumeux, son esprit n'étoit pas assez libre pour juger des conditions qui y étoient inserées, de sorte qu'il fut obligé de remettre la partie au lendemain. Ce retardement fut cause qu'il garda la chambre jusqu'à ce que Mr. de Frontenac, chez qui il avoit accoutumé de manger l'envoya querir, afin de s'expliquer avec lui sur le champ. Or il n'y avoit point d'apparence de trouver aucun prétexte legitime, il se agissoit de répondre définitivement à ce Gouverneur, qui lui parla en termes précis, lui faisant connoître la bonté qu'on avoit eu de lui donner tant de tems pour y penser; mais l'Officier lui répondit en propres termes, que tout homme qui peut être capable de se marier après y avoir songé quatre mois, étoit un fou à lier. Je voi, dit-il, que je le suis, l'empressement que j'ai d'aller à l'Eglise avec Mademoiselle D\*\*\* me convainc de ma folie; si vous avez de l'estime pour elle, ne permettez pas qu'elle épouse un Cavalier si prompt à faire des extravagances; pour moi je vous déclare Monsieur, que le peu de raison & de jugement libre qui me restent encore, me serviront à me consoler de ma perte que je fais d'elle, & à me repentir

de l'ave  
moi. C  
neur, l  
tres O  
que cel  
exempl  
est socio  
moins q  
vre Ca  
fit une i  
en don  
veu de  
judice,  
l'obligea  
Pour  
sçauvez  
faits, ro  
treprena  
manque  
Ils sont p  
s'estimar  
Terre, &  
vénération  
rens. Le  
mes y so  
sont rare  
pareilleus  
aiment le  
mieux pr  
Il y au  
mada. Il  
cher les

de l'avoir voulu rendre aussi malheureuse que moi. Ce discours surprit l'Evêque, le Gouverneur, l'Intendant & généralement tous les autres Officiers mariez, lesquels eussent été ravis que celui-ci eût donné dans le panneau à leur exemple, tant il est vrai que *consolatio miseri est socios habere pares*. On ne s'attendoit à rien moins qu'à ce dédit, aussi mal en prit à ce pauvre Capitaine réformé; Mr. de Frontenac lui fit une injustice assez grande quelque tems après, en donnant une Compagnie vâquante au neveu de Madame-de Pontchartrain; à son préjudice, malgré les ordres de la Cour, ce qui l'obligea de passer en France avec moi en 1692.

Pour reprendre le fil de ma narration, vous sçavez que les *Canadiens* ou *Creoles* sont bien faits, robustes, grands, forts, vigoureux, entreprenans, braves & infatigables, il ne leur manque que la connoissance des belles Lettres. Ils sont presomptueux & remplis d'eux-mêmes, s'estimant au dessus de toutes les Nations de la Terre, & par malheur ils n'ont pas toute la vénération qu'ils devoient avoir pour leurs parens. Le sang de *Canada* est fort beau, les femmes y sont généralement belles, les brunes y sont rares, les sages y sont communes; & les paresseuses y sont en assez grand nombre, elles aiment le luxe au dernier point, & c'est à qui mieux prendra les maris au piege.

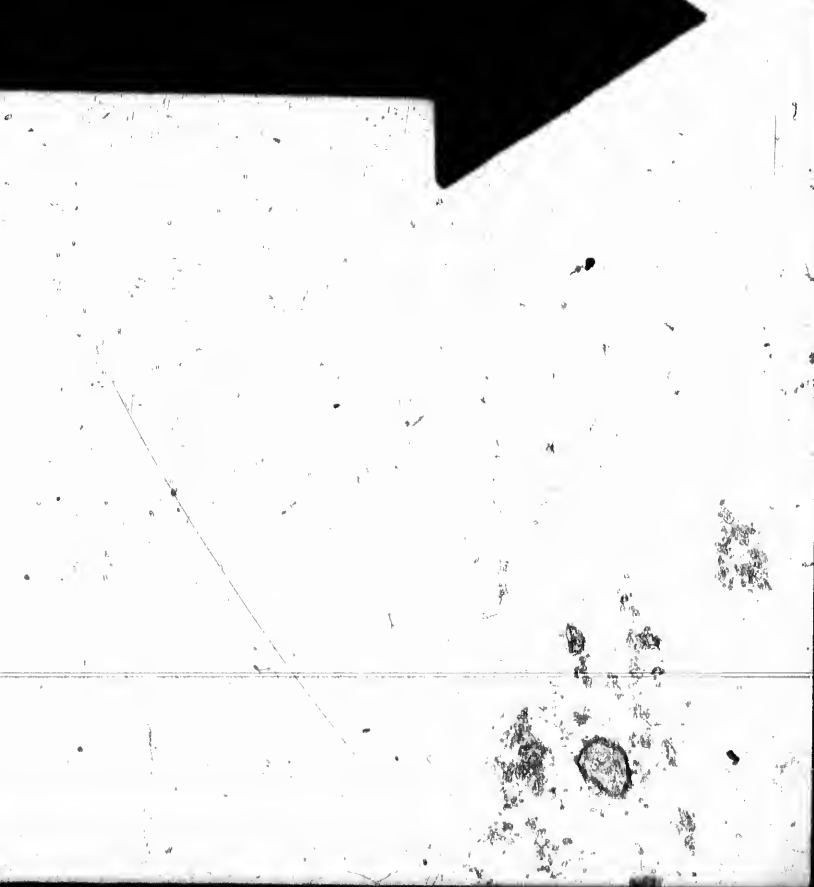
Il y auroit de grands abus à reformer en *Canada*. Il faudroit commencer, par celui d'empêcher les Ecclesiastiques de faire des visites. 6

fréquentes chez les Habitans, dont ils exigent mal à propos la connoissance des affaires de leurs familles jusqu'au moindre détail, ce qui peut être assez souvent contraire au bien de la Société par des raisons que vous n'ignorez pas. Secondement, défendre à l'Officier de ne pas retenir la paye des Soldats; & d'avoir le soin de leur faire faire le maniment des armes les Fêtes & les Dimanches. Troisièmement, taxer les Marchandises à un prix assez raisonnable, pour que le Marchand y trouvât son compte & son profit, sans écorcher les Habitans & les Sauvages. Quatrièmement, défendre le transport de France en *Canada*, des brocards, des galons, & rubans d'or ou d'argent & des dentelles de haut prix. Cinquièmement, ordonner aux Gouverneurs Généraux de ne pas vendre de congé pour aller en traite chez les Sauvages des grands Lacs. Sixièmement, établir des Cures fixes. Septièmement, former & discipliner les milices pour s'en servir dans l'occasion aussi utilement que des troupes. Huitièmement, établir les Manufactures de toiles, d'étoffes, &c. Mais la principale chose seroit d'empêcher que les Gouverneurs, les Intendants, le Conseil Souverain, l'Evêque & les Jesuites ne se partageassent en faction, & ne cabalassent les uns contre les autres; car les suites ne peuvent être que préjudiciables au service du Roi, & au repos public. Après cela ce Pais-là vaudroit la moitié plus que ce qu'il vaut à present.

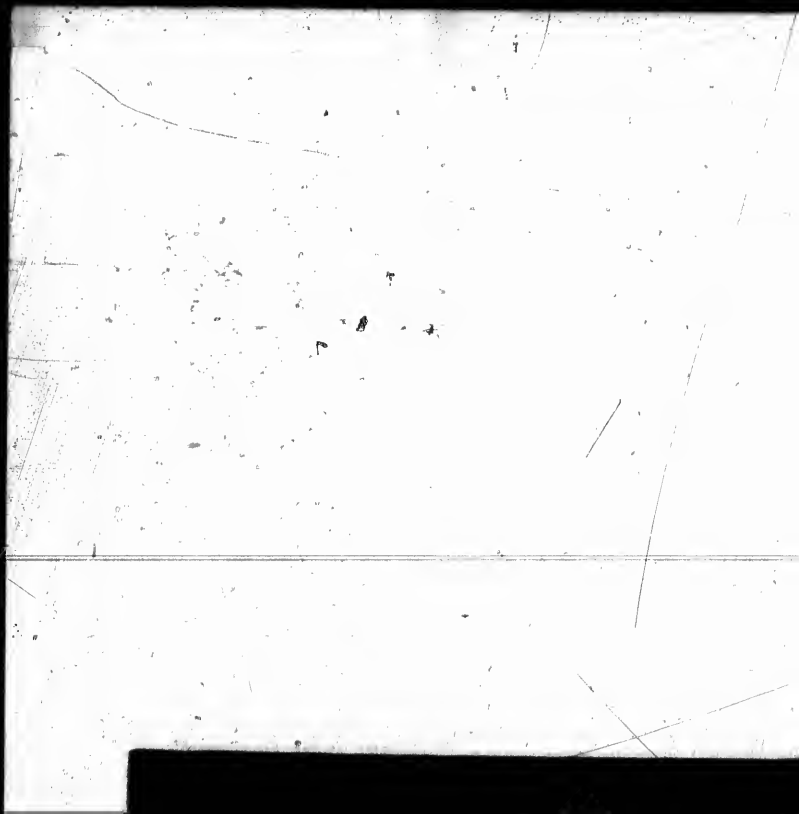
Je suis  
France  
nemis,  
me par  
Pais,  
établi,  
Je suis  
bonnes  
ce, il y  
difficulté  
m'ont r  
été pire  
manqué  
ques par  
ai fait  
niens,  
Nation  
Turcs,  
stance de  
& secou  
croire q  
servé la  
qu'il en  
Roi d'A  
ner de b  
& le cou  
sulter. J  
suivi les  
dans tres  
beau &  
l'Europe

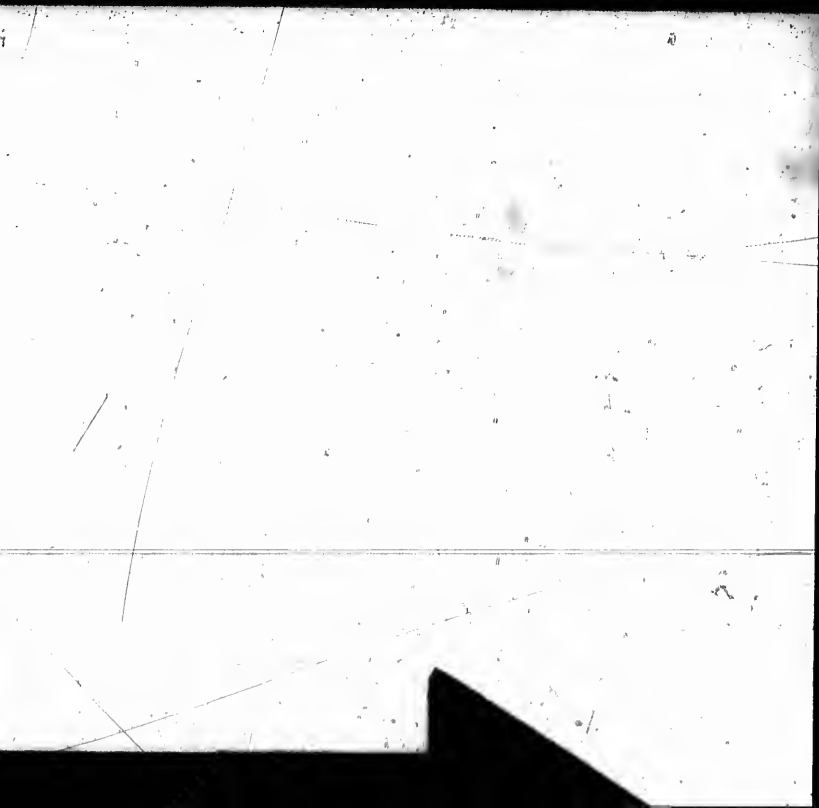
Je suis surpris qu'au lieu de faire sortir de France les Protestans qui, passant chez nos ennemis, ont causé tant de dommage au Royaume par l'argent qu'ils ont apporté dans leurs Païs, & par les Manufactures qu'ils y ont établi, on ne les ait pas envoyez en *Canada*. Je suis persuadé que si on leur avoit donné de bonnes assurances par la liberté de conscience, il y en a quantité qui n'auroient pas fait difficulté de s'y établir. Quelques personnes m'ont répondu à ce sujet, que le remede eût été pire que le mal, puisqu'ils n'auroient pas manqué tôt ou tard d'en chasser les Catholiques par le secours des *Anglois*; mais je leur ai fait entendre que les *Grecs* & les *Arméniens*, sujets du *Grand Seigneur*, quoi que de Nation & de Religion différente de celle des *Turcs*, n'ayant presque jamais imploré l'assistance des Puissances étrangères pour se rebeller & secouër le joug, on avoit plus de raison de croire que les *Huguenots* auroient toujours conservé la fidélité due à leur Souverain. Quoiqu'il en soit, je parle à peu près comme ce *Roi d'Arragon*, qui se vançoit d'avoir pû donner de bons conseils à Dieu pour la cimetrie & le cours des Astres, s'il eût daigné le consulter. Je dis aussi que si le Conseil d'Etat eut suivi les miens, la *Nouvelle France* auroit été dans trente ou quarante ans un Royaume plus beau & plus florissant que plusieurs autres de l'Europe.

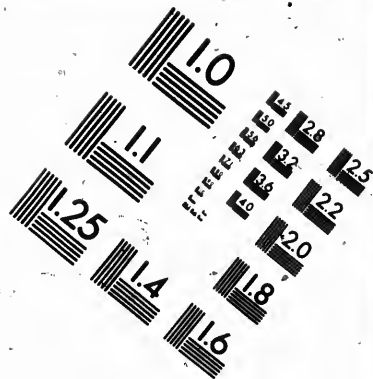
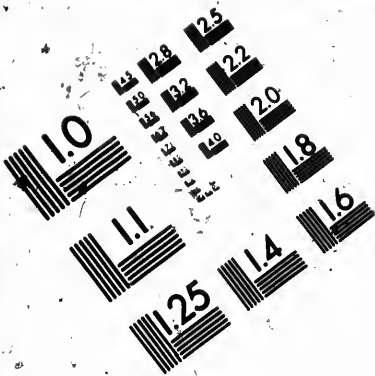




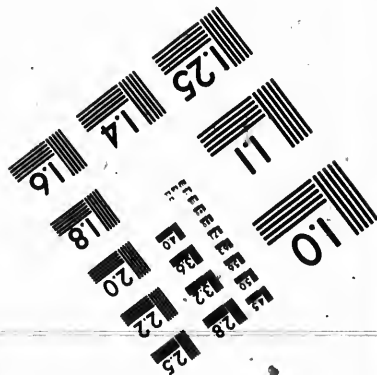
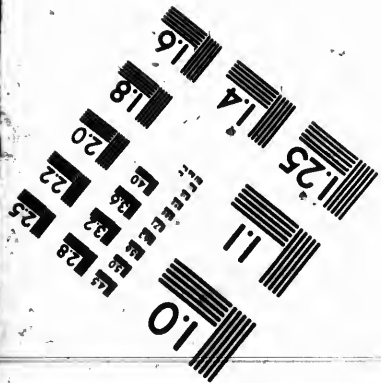
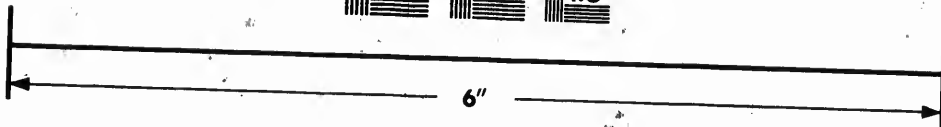
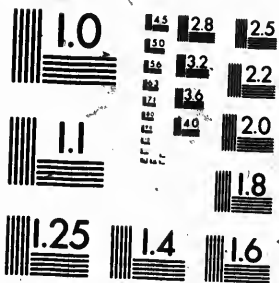








**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

10  
16  
18  
20  
22  
25

10  
11  
17

22

*Interêts des François & des Anglois de l'Ameri-  
que Septentrionale.*

Comme la *Nouvelle France* & la *Nouvelle Angleterre* ne subsistent que par les pêches des *Morues*, & par le Commerce de toutes sortes de Pelleteries : il est de l'interêt de ces deux Colonies de tâcher d'augmenter le nombre de Vaisseaux qui servent à cette pêche, & d'encourager des Sauvages à Chasser des Castors, en leur fournissant les armes & les munitions dont ils ont besoin. Tout le monde sçait que la *Morue* est d'une grande consommation dans tous les Païs Meridionaux de l'*Europe*, & qu'il y a peu de marchandises de plus prompt ni de meilleur debit, sur tout lorsqu'elle est bonne & bien conditionnée.

Ceux qui prétendent que la destruction des *Iroquois* seroit avantageuse aux Colonies de la *Nouvelle France*, ne connoissent pas les veritables interêts de ces païs-là, puisque si cela étoit, les Sauvages, qui sont jourd'hui les amis des *François*, seroient alors leurs plus grands ennemis, n'en ayant plus à craindre d'autres. Ils ne manqueroient pas d'appeller les *Anglois*, à cause du bon marché de leurs Marchandises, dont ils font plus d'échange des nôtres : ensuite tout le Commerce de ce grand Païs seroit perdu pour nous.

Il seroit donc de l'interêt des *François* que

les Iro  
talem  
d'hui t  
nos Sau  
toutes l  
éloigné  
faudroi  
qu'ils s  
prend p  
te ans  
aux Gu  
dient d  
de Can  
Franço  
nent; e  
jusqu'à  
prés av  
en dive

Il se  
les Iro  
cher d  
en mêm  
ses; ro  
Anglois  
roit ai  
par an  
ment. l  
Fronten  
afin de  
rouans.  
qui les  
ce qu'e

les *Iroquois* fussent affoiblis mais non pas totalement défaits ; il est vrai qu'ils sont aujourd'hui trop puissans , ils égorgent tous les jours nos Sauvages alliez. Leur but est de faire perir toutes les Nations qu'ils connoissent , quelques éloignées qu'elles puissent êtres de leur Païs. Il faudroit tâcher de les réduire à la moitié de ce qu'ils sont , s'il étoit possible , mais on ne s'y prend pas comme il faut : il y a plus de trente ans que leurs anciens ne cessent de remonter aux Guerriers des cinq Nations , qu'il est expedient de se défaire de tous les peuples sauvages de *Canada* , afin de ruïner le Commerce des *François* , & de les chasser ensuite de ce Continent ; c'est la raison qui leur fait porter la Guerre jusqu'à quatre ou cinq cens lieues de leur Païs ; après avoir détruit plusieurs Nations différentes en divers lieux , comme je vous l'ai déjà expliqué.

Il seroit assez facile aux *François* d'attirer les *Iroquois* dans leur parti , de les empêcher de tourmenter leurs Alliez , & de faire en même tems avec quatre Nations *Iroquoises* , tout le commerce qu'elles font avec les Anglois de la *Nouvelle York*. Cela se pourroit aisément executer moyennant dix mille écus par an qu'il en coûteroit au Roi ; voici comment. Il faudroit premièrement rétablir au *Fort Frontenac* les Barques qui y étoient autrefois , afin de transporter aux Rivieres des *Tsonnonrouans* & des *Onnatagues* , les Marchandises qui leur son propres , & ne leur vendre que ce qu'elles auroient coûté en France ; cela n'a

roit tout au plus qu'à dix mille écus de transport. Sur ce pied-là, je suis persuadé que les *Iroquois* ne seroient pas si fous de porter un seul *Castor* chez les *Anglois*, par quatre raisons : La première, parce qu'au lieu de soixante ou quatre-vingt lieues qu'ils seroient obligez de les transporter sur leur dos à la *Nouvelle York*, ils n'en auroient que sept ou huit à faire de leurs Villages jusqu'aux Rives du *Lac de Frontenac* ; la deuxième qu'étant impossible aux *Anglois* de leur donner des Marchandises à si bon marché, sans y perdre considérablement, il n'y a point de négociant qui ne renonçât à ce commerce. La troisième consiste en la difficulté de subsister dans le chemin de leurs Villages à la *Nouvelle York*, y allant en grand nombre crainte de surprise, car j'ai déjà dit en plusieurs endroits que les bêtes fauves manquent en leurs Païs. La quatrième c'est qu'en s'écartant de leurs Villages pour aller si loin, ils exposent leurs femmes, leurs enfans & leurs vieillards en proye à leurs ennemis, qui pendant ce tems-là peuvent les tuer ou les enlever comme il est arrivé déjà deux fois. Il faudroit outre cela leur faire des presens toutes les années, en les exhortant à laisser vivre paisiblement nos Sauvages *Alliez*, lesquels sont assez sots de se faire la guerre entre eux, au lieu de se liguier contre les *Iroquois*, qui sont les ennemis les plus redoutables qu'ils ayent à craindre ; en un mot, il faudroit mettre en exécution le projet d'entreprise dont je vous ai parlé en ma vingt-troisième

Lettre.

C'est  
penden  
quand  
*Nouvel*  
mêmes  
lorsque  
cher. J  
considé  
ont qu  
que par  
çois leu  
cessitez  
ils n'iro  
Voilà u  
devoit  
roient b  
& *Allie*  
*Général*  
habiles  
ples cor  
bonne i  
uns aux  
*Sud* se c  
vrai plai  
tre ord  
*Marcha*  
cela tâch  
demeure  
& les *Fa*  
*mis* ( ap  
nos cont  
mêlez ce

C'est une sottise de dire que ces Barbares dépendent des Anglois ; cela est si peu vrai que quand ils vont troquer leurs Pelleteries à la Nouvelle York, ils ont l'audace de taxer eux-mêmes les Marchandises dont il ont besoin, lorsque les Marchands les veulent vendre trop cher. J'ai déjà dit plusieurs fois qu'ils ne les considèrent que par raport au besoin qu'ils en ont qu'ils ne les traitent de frères & d'amis que par cette seule raison, & que si les François leur donnoient à meilleur marché les nécessitez de la vie, les armes & la munition, &c. ils n'iroient pas souvent aux Colonies Angloises. Voilà une des principales affaires à quoi l'on devroit songer ; car si cela étoit ils se donneroient bien garde d'insulter nos Sauvages amis & Alliez non plus que nous. Les Gouverneurs Généraux de Canada devroient employer les habiles gens du Païs qui connoissent nos Peuples confederez ; pour les obliger à vivre en bonne intelligence, sans se faire la guerre les uns aux autres ; car la plupart des Nations du Sud se détruisent insensiblement, ce qui fait un vrai plaisir aux Iroquois. Il seroit facile d'y mettre ordre en les menaçant de ne plus porter de Marchandises à leurs Villages. Il faudroit outre cela tâcher d'engager deux ou trois Nations de demeurer ensemble, comme, sont les Ontaouas & les Hurons, ou les Sakis & les Pontonatomis ( appelé Puants. ) Si tous ces Peuples nos confederez étoient d'accord & que leurs démêlez cessassent, ils ne s'occuperoient plus, si ce



n'est à chasser des Castors, ce qui rendroit le Commerce plus abondant; & d'ailleurs ils seroient en état de se liguier ensemble, lors que les *Iroquois* se mettroient en devoir d'attaquer les uns ou les autres.

L'interêt des *Anglois* est de leur persuader que les *François* ne tendent qu'à les perdre, qu'ils n'ont autre chose en vûe que de les détruire lors qu'ils en trouveront l'occasion; que plus le *Canada* se peuplera & plus ils auront sujet de craindre; qu'ils doivent bien se garder de faire aucun Commerce avec eux, de peur d'être trahis par toutes sortes de voyes; qu'il est de la dernière importance de ne pas souffrir que le Fort de *Frontenac* se rétablisse, non plus que les Barques; puis qu'en vingt-quatre heures on pourroit faire des descentes au pied de leurs Villages, pour enlever leurs Vieillards, leurs femmes & leurs enfans pendant qu'ils seroient occupez à faire leurs Chasses de Castors durant l'Hyver; qu'il est de leur interêt de leur faire la guerre de tems en tems, ravageant les Côtes & les Habitations de la tête du Païs, afin d'obliger les Habitans d'abandonner le Païs, & dégôûter en même tems ceux qui auroient envie de quitter la *France* pour s'établir en *Canada*, & qu'en tems de Paix il leur est de conséquence d'arrêter les Coureurs de bois aux Cataractes de la Riviere des *Outaouas* pour confisquer les armes & munitions de guerre qu'ils portent aux Sauvages des Lacs.

Il faudroit aussi que les *Anglois* engageassent

les *Tson*  
établir v  
dé, sur  
temps il  
longues  
avantag  
par une  
taire. O  
tre à l'e  
alors il  
bilité au  
le pied d

Il est  
pa rti d  
faire av  
*Anglete*  
de fortit  
A l'éga  
ver des  
d'en fai  
du succ  
quelque  
jeu vau

Je co  
de ces C  
vement  
Coureur  
nans qu  
plus acti  
ceux de  
ter leur  
des entr

les *Tsonnontouans* ou les *Goyogmans* de s'aller établir vers l'embouchure de la *Rivière de Condi*, sur le bord du *Lac Errié*, & qu'en même temps ils y construisissent un Fort & des Barques longues, ou Brigantins; ce poste seroit le plus avantageux & le plus propre de tous ces Pais-là, par une infinité de raisons que je suis obligé de taire. Outre ce Fort, ils en devroient faire un autre à l'embouchure de la *Rivière des François*, alors il est constant qu'il seroit de toute impossibilité aux Coureurs de bois de jamais remettre le pied dans les Lacs.

Il est encore de leur intérêt d'attirer à leur parti des Sauvages de l'*Acadie*; ils le peuvent faire avec peu de dépense, ceux de la *Nouvelle Angleterre* devroient y songer, aussi bien que de fortifier les Ports où ils pêchent les *Morues*. A l'égard des équipemens de Flotes pour enlever des Colonies, je ne leur conseillerois pas d'en faire, car supposé qu'ils fussent assurez du succès de leurs entreprises, il n'y a que quelques Places dont on pourroit dire que le jeu vaudroit la chandelle.

Je conclus & finis, en disant que les *Anglois* de ces Colonies ne se donnent pas assez de mouvement, ils sont un peu trop indolents; les Coureurs de bois *François* sont plus entreprenans qu'eux, & les *Canadiens* sont assurément plus actifs & plus vigilans. Il faudroit donc que ceux de la *Nouvelle York* tâchassent d'augmenter leur Commerce de Pelleteries, en faisant des entreprises bien concertées, & que ceux de

la *Nouvelle Angleterre*, s'efforçassent à rendre la Pêche des *Morues* plus profitable à cette Colonie, en s'y prenant de la maniere que bien d'autres gens feroient, s'ils étoient aussi-bien situez qu'eux. Je ne parle point des limites de la *Nouvelle France* & de la *Nouvelle Angleterre*, puisque jusqu'à present elles n'ont jamais été bien réglées, quoi qu'il semble qu'en plusieurs Traitez de Paix entre ces deux Royaumes, les bornes ayant été comme marquées en certains lieux. Quoi qu'il en soit, la décision en est délicate pour un homme qui n'en sçauroit parler sans s'attirer de méchantes affaires.

---

*Habits, Logemens, Complexion & tempra-  
ment des Sauvages.*

**L**Es Chronologistes Grecs qui ont divisé les tems en *adilon*. Ce qui est cachém *idixon* & *iroixon*. Ce qui est fabuleux *Istorixon*. Ce qu'il ont eü pour veritable, se seroient bien pü passer d'écrire cent rêveries sur l'Origine des Peuples de la terre, puisque l'usage de l'Ecriture leur étant inconnu durant le Siége de Troye, il faut qu'ils s'en soient rap- portez aux Manuscrits fabuleux des Egyptiens & des Chaldéens, gens visionnaires & superstitieux. Or supposons que ceux ci soient les inventeurs de cette Ecriture, comment pour- ra-t'on ajoüter foi à tout ce qu'ils disent être

arrivé a  
tion. A  
rez ni p  
riquains  
roient é  
ment les  
tres. Je  
dition et  
incertain  
à elle : J  
vages de  
au vrai c  
deux cen  
pureté &  
est aisé d  
vres Peu  
leur Or  
ont sçu l  
sieur, de  
vous & m  
*Hominum*  
J'ai lü  
des Relig  
fut quelc  
des des I  
se sont g  
qu'ils son  
Sauvages.  
pides, gr  
ler & de r  
tes tienne  
soütiennes

arrivé avant qu'ils eussent trouvé cette invention. Apparemment ils n'étoient ni plus éclairés ni plus savans Chronologistes que les Américains, de sorte que sur ce pied-là ils auroient été fort embarrassés à raconter fidèlement les aventures & les faits de leurs ancêtres. Je suis maintenant convaincu que la Tradition est trop suspecte, inconstante, obscure incertaine, trompeuse & vague, pour se fier à elle: J'ai l'obligation de cette idée aux Sauvages de *Canada*, qui ne sachant rapporter au vrai ce qui s'est passé dans leurs Pays il y a deux cens ans, me font révoquer en doute la pureté & l'incorruptibilité de la Tradition. Il est aisé de juger sur ce principe que ces pauvres Peuples savent aussi peu leur Histoire & leur Origine, que les Grecs & les Chaldéens ont sçu la leur. Contentons-nous donc, Monsieur, de croire qu'ils sont descendus comme vous & moi du bon homme Adam. *Ignaras, Hominum suspendunt numina mentes.*

J'ai lû quelques Histoires de *Canada*, que des Religieux ont écrit en divers tems. Ils ont fait quelques descriptions assez simples & exactes des Pays qui leur étoient connus. Mais ils se sont grossièrement trompez dans le récit qu'ils font des mœurs, des manieres, &c. des Sauvages. Les Recolets les traitent de gens stupides, grossiers rustiques, incapables de penser & de réfléchir à quoi que ce soit. Les Jesuites tiennent un langage très-different, car ils soutiennent qu'il ont du bon sens, de la mé-

nt à rendre  
ole à cette  
ere que bien  
t aussi-bien  
s limites de  
elle Angle-  
es n'ont ja-  
mble qu'en  
s deux Ro-  
ne marqués  
it, la déci-  
ne qui n'en  
méchantes

& tempéra-

nt divisé les  
hém idixon  
torixon. Ce  
roient bien  
ur l'Origine  
e l'usage de  
rant le Sié-  
soient rapu-  
es Egyptiens  
res & super-  
ci soient les  
ament pour-  
disent être

moire , de la vivacité d'esprit , mêlée d'un bon jugement. Les premiers disent qu'il est inutile de passer son tems à prêcher l'Evangile à des gens moins éclairés que les animaux. Les seconds prétendent au contraire , que ces Sauvages se font un plaisir d'écouter la parole de Dieu , qu'ils entendent l'Ecriture avec beaucoup de facilité. Je sçai les raisons qui font parler ainsi les uns & les autres ; elles sont assez connues aux personnes qui sçavent que ces deux Ordres de Religieux ne s'accordent pas trop bien en *Canada*. J'ai déjà vu tant de Relations pleines d'absurditez , quoi que les Auteurs passassent pour des Saints ; qu'à présent je commence à croire que toute Histoire est un Pyrrhonisme perpetuel. Si je n'avois pas entendu la langue des Sauvages , j'aurois pu croire tout ce qu'on a écrit à leur égard , mais depuis que j'ai raisonné avec ces Peuples , je me suis entièrement desabusé , connoissant que les Recolets & les Jesuites se sont contentez d'effleurer certaines choses , sans parler de la grande opposition qu'il ont trouvé de la part de ces Sauvages à leur faire entendre les veritez du Christianisme. Les uns & les autres se sont bien gardez de toucher à cette corde là par de bonnes raisons. Je vous avertis que je ne parle seulement que des Sauvages de *Canada* , sans y comprendre ceux qui habitent au delà du Fleuve de *Mississipi* , dont je n'ai pu connoître les mœurs & les manieres comme il faut parce que leurs langues me sont inconnues , & que d'ailleurs

le temps  
long sejo  
Journal d  
ils étoien  
juger par  
remarque  
Ceux qu  
me des O  
leur paro  
corps , no  
pas même  
les gens q  
Ils sont g  
belie taille  
Amériqu  
Iroquois s  
rusez que  
les & moi  
chasse , o  
nombre.  
gamis , &  
ne taille  
vriers , s'il  
raison. L  
Sauvages  
& des Cl  
mal faire  
nans & sp  
de taille &  
Les Sauv  
leur presq  
beaux en

le temps ne m'a pas permis de faire un assez long séjour dans leur Pays. J'ay dit en mon Journal du Voyage de la Rivière Longue, que ils étoient extrêmement polis, il est facile d'en juger par les circonstances que vous avez dû remarquer.

Ceux qui ont dépeint les *Sauvages* velus comme des Ours, n'en avoient jamais vû, car il ne leur paroît ni poil ni barbe en nul endroit du corps, non plus qu'aux femmes, qui n'en ont pas même sous les aisselles, s'il en faut croire les gens qui doivent le sçavoir mieux que moi. Ils sont généralement droits, bien faits, de belle taille, & mieux proportionnez pour les Américaines que pour les Européennes : les *Iroquois* sont plus grands, plus vaillans & plus rusez que les autres peuples. Mais moins agiles & moins adroits, tant à la geurre qu'à la chasse, où ils ne vont jamais qu'en grand nombre. Les *Illinois*, les *Dumamis*, les *Ontagamis*, & quelques autres Nations, sont d'une taille médiocre, courant comme des lévriers, s'il m'est permis de faire cette comparaison. Les *Outaouas*, & la plûpart des autres Sauvages du Nord (à la réserve des *Sauteurs* & des *Clifinos*) sont des poitrons, laids & mal faits. Les *Hurons* sont braves, entreprenans & spirituels, ils ressemblent aux *Iroquois* de taille & de visage.

Les *Sauvages* sont tous sanguins, & de couleur presque olivâtre, & leurs visages sont beaux en général, aussi bien que leur taille.

Il est très-rare d'en voir de boiteux , de borgnes , de bossus d'avengles , de muets , &c. Ils ont les yeux gros & noirs de même que les cheveux , les dents blanches comme l'ivoire , & l'air qui sort de leur bouche est aussi pur que celui qu'ils respirent , quoi qu'il ne mangent presque jamais de pain , ce qui prouve que l'on se trompe en *Europe* , lors que l'on croit que la viande sans pain rend l'haleine forte. Ils ne sont ni si forts ni si vigoureux que la plupart de nos François , en ce qui regarde la force du corps pour porter de grosses charges , ni celles des bras pour lever un fardeau & le charger sur le dos. Mais en récompense ils sont infatigables , endurcis au mal , bravant le froid & le chaud sans en être incommodés ; étant toujours en exercice , courant deçà & delà , soit à la Chasse ou à la Pêche , toujours dansant , & jouant à de certains jeux de Pelotes , où les jambes sont assez nécessaires.

Les femmes sont de la taille qui passe la médiocre , belles autant qu'on le puisse imaginer ; mais si mal faites , si grasses & si pesantes , qu'elles ne peuvent tenter que des Sauvages. Elles portent leurs cheveux roulez derrière le dos , avec une espèce de ruban , & ce rouleau leur pend jusqu'à la ceinture ; elles ne les coupent jamais , les laissant croître pendant toute leur vie sans y toucher , au lieu que les hommes les coupent tous les mois. Il seroit à souhaiter qu'ils suivissent les autres avis de saint Paul

r , de bor-  
uets , &c.  
ême que les  
e l'ivoire,  
t aussi pur  
il ne man-  
qui prouve  
s que l'on  
d l'haleine  
oupe usque  
qui regarde  
rosses char-  
un fardeau  
récompense  
mal , bra-  
tre incom-  
e , courant  
la Pêche ,  
ertains jeux  
isscz neces-

passé la mè-  
e imaginer ;  
antes , qu'el-  
rages. Elles  
iere le dos ,  
ouveau leur  
les coupent  
t toute leur  
les hommes  
à souhaiter  
saint Paul





*Bois de Carrière*

*Homme à Chasse*

*Femme  
portant un  
Enfant*

*Enfant  
Campagne*

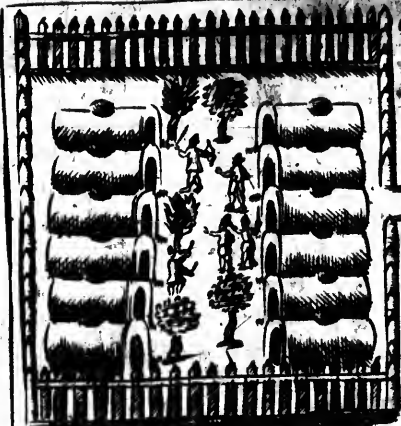
*Enfant à pèche  
dans un  
Carré de terre*

par le mē  
 les sont de  
 tous du ge  
 elles s'allē  
 le berceau  
 mal à pro  
 mi les Sau  
 mines pet  
 fut Jelque  
 le dos col  
 nōtre man  
 de petites  
 fait à cōt  
 aussi des  
 des Branc  
 que chose  
 bois. Les  
 me piece  
 à la moiti  
 les jeunes  
 disent que  
 par l'ē  
 vers ont  
 et les  
 ouverture  
 qu'ils  
 dans  
 tant de  
 à la  
 du f  
 rons pe  
 certains B

par le même hazard qu'ils suivent celui-là. Elles sont couvertes depuis le cou jusqu'au dessus du genouil, croisant leurs jambes lors qu'elles s'assent. Les filles le font pareillement dès le berceau ; Je me sers de ce terme de berceau mal à propos, car ils ne sont pas connus parmi les Sauvages. Les meres se servent de certaines petites planches rembourrées de coton, sur lesquels il semble que leurs enfans ayent le dos colé, d'ailleurs ils sont emmaillotez à nôtre maniere, avec des langes soutenus par de petites bandes passées dans les trous qu'on fait à côté de ces Planches. Elles y attachent aussi des cordes pour suspendre leurs enfans à des branches d'abres, lors qu'elles ont quelque chose à faire, dans le tems qu'elles sont au bois. Les Vieillards & les hommes mariez ont une piece d'étoffe qui leur couvre le derriere & la moitié des cuisses par devant, au lieu que les jeunes gens sont nus comme la main. Ils disent que la nudité ne choque la bien-séance que par l'usage, & par l'idée que les Européens ont attaché à cet état. Cependant, les femmes & les autres portent négligemment une couverture de peau ou d'écarlate sur leur dos, lorsqu'ils sortent de leurs Cabanes pour se promener dans le Village, ou faire des Visites. Ils ont des Capors selon la saison, lors qu'ils vont à la guerre ou à la Chasse, tant pour se garantir du froid durant l'Hiver, que des mouchees pendant l'Esté. Ils se servent alors de certains Bonnets de la figure ou de la forme d'un



Une femme Sauvage portant un Enfant



Village des Sauvage de Canada

Jeune Sauvage se promenant dans le Village



Femme Sauvage portant un Enfant



Sauvage allant à la Chasse



Sauvage se promenant par la Campagne

Enfant attaché à une branche d'arbre dans un Casuel de corce



Chapeau & des Souliers de peau d'Elan ou de Cerf qui leur montent jusqu'à mi jambe. Leurs Villages sont fortifiez de doubles palissades d'un bois très-dur, grosses comme la cuisse, de quinze pieds de hauteur, avec de petits quarrés au milieu des Courtines. Leurs Cabanes ont ordinairement quatre-vingt pieds de longueur, vingt-cinq ou trente de largeur, & vingt de hauteur. Elles sont couvertes décorce d'Ormeau ou de bois blanc. On voit deux estrades, l'une à droit & l'autre à gauche, de neuf pieds de largeur, & d'un pied d'élevation. Ils font leurs feux entre ces deux estrades, & la fumée sort par des ouvertures faites sur le sommet de ces Cabanes. On voit de petits Cabinets ménagés le long de ces estrades, dans lesquels les filles ou les gens mariez ont coutume de coucher sur de petits lits élevez d'un pied tout au plus. Au reste, trois ou quatre familles demeurent dans une même Cabane.

Les Sauvages sont fort sains & exempts de quantité de maladies dont nous sommes attequez en Europe, comme de paralyste, d'hydripisie, de goutte, d'éthisie d'asme, de gravelle & de pierre. Ils sont sujers à la petite verole & aux pleuresies. Quand un homme meurt à l'âge de soixante ans, ils disent qu'il est mort jeune, parce qu'ils vivent ordinairement quatre-vingt jusqu'à cent ans, & même j'en ai vû deux qui alloient beaucoup au delà. Cependant il s'en trouve qui ne pouillent pas si loin par leur propre faute, car il s'em-

poison-

poison  
quetal a  
bien en  
des Sto  
de se don  
aussi sou

M

Les  
L micr  
est à l'au  
à la Cha  
rent sans  
le casse  
fir un au  
les ennem  
en a beso  
ceux qui l  
portes de  
ulage. Le  
même le r  
cons. Ils di  
lediffame  
mi nous po  
leurs sem  
métail. He  
pas de bie  
ont le plus  
en ont le m  
Sauvages  
Tome I

poisonnent quelquefois comme je vous l'expliquerai ailleurs ; il semble qu'ils suivent assez bien en cette occasion les maximes de Zenon & des Stoïciens, qui soutiennent qu'il est permis de se donner la mort ; d'où je conclus qu'ils sont aussi fous que ces grands Philosophes.

### Mœurs & Manières des Sauvages.

Les Sauvages ne connoissent ni bien, ni mal, car on peut dire que ce qui est à l'un est à l'autre. Lors qu'un Sauvage n'a pas réussi à la Chasse des Caribors, les Confreres le secourent sans être priez. Si son fusil se creve ou se casse, chacun d'eux s'empresse à lui en offrir un autre. Si les enfans sont pris ou tuez par les ennemis, on lui donne autant d'esclaves qu'il en a besoin pour le faire subsister. Il n'y a que ceux qui sont Chrétiens, & qui demeurent aux portes de nos Villes, chez qui l'argent soit en usage. Les autres ne veulent ni le manier, ni même le voir, ils l'appellent le Serpent des François. Ils disent qu'on se tue, qu'on se pille, qu'on se diffame, qu'on se vend, & qu'on se trahit parmi nous pour de l'argent ; que les Maris vendent leurs femmes, & les Meres leurs filles pour ce métal. Ils trouvent étrange que les uns ayent plus de bien que les autres, & que ceux qui en ont le plus sont estimez davantage que ceux qui en ont le moins. Enfin, ils disent que le titre de Sauvages dont nous les qualifions, nous con-

viendroit mieux que celui d'hommes, puisqu'il n'y a rien moins que de l'homme sage dans toutes nos actions. Ceux qui ont été en France n'ont souvent toutmenté sur tous les maux qu'ils y ont vû faire, & sur les desordres qui se commettent dans nos Villes, pour de l'argent. On a beau leur donner des raisons pour leur faire reconnoître que la propriété de biens est utile au maintien de la Société, ils se moquent de tout ce qu'on peut dire sur cela. Au reste, il ne se querellent, ni ne se battent, ni ne se volent, & ne médisent jamais les uns des autres. Ils se moquent des Sciences & des Arts, ils se raillent de la grande subordination qu'ils remarquent parmi nous. Ils nous traitent d'esclaves, ils disent que nous sommes des misérables dont la vie ne tient à rien, que nous nous dégradons de notre condition, en nous réduisant à la servitude d'un seul homme qui peut tout, & qui n'a d'autre loi que sa volonté; que nous nous battons & nous querellons incessamment: que les enfans se rebellent de leurs peres, que nous ne sommes jamais d'accord, que nous nous emprisonnons les uns & les autres, & que même nous nous détruisons en public. Ils s'estiment au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, & allèguent pour toute raison qu'ils sont aussi grands maîtres les uns que les autres, parce que les Hommes étant créés du même limon, n'en doit point y avoir de distinction, ni de subordination entr'eux. Ils prétendent que leur contentement d'esprit surpasse de beaucoup nos richesses; que toutes nos Scien-

ces ne y  
dans un  
n'est ho  
Mais q  
avoir le  
tirer un  
Canot,  
têts, viv  
per des  
les Bois  
arc & se  
somm  
trés-mau  
qu'elles  
Que nos  
estropier  
drois a vo  
sottises  
y auroit  
Ils ne  
lant quan  
son. Ils  
des épicer  
vivre trè  
épicerie  
Ils dinent  
de compa  
trois cen  
heures,  
exploits &  
se est seul  
fis sur le c

ces ne valent pas celle de sçavoir passer la vie dans une tranquillité parfaite ; qu'un homme n'est homme chez nous qu'autant qu'il est riche. Mais que parmi eux , il faut pour être homme avoir le talent de bien courir , chasser , pêcher , tirer un coup de flèche & de fusil , conduire un Canot , sçavoir faire la guerre , connoître les Fô-  
rêts , vivre de peu , construire des Cabanes , cou-  
per des arbres , & sçavoir faire cent lieues dans  
les Bois sans autre guide ni provision que son  
arc & ses flèches. Ils disent encore que nous  
sommes des trompeurs qui leur vendons de  
très-mauvaises Marchandises quatre fois plus  
qu'elles ne valent , en échange de leurs *Castors* ;  
Que nos fusils crevent à tout moment & les  
estropient , après les avoir bien payez. Je vou-  
drois avoir le tems de vous raconter toutes les  
sottises qu'ils disent touchant nos manieres , il  
y auroit dequoi m'occuper dix ou douze jours.

Ils ne mangent que du rôti & du bouilli , a-  
vant quantité de bouillons de viande & de pois-  
son. Ils ne peuvent souffrir le goût du sel , ni  
des épiceries : ils sont surpris que nous puissions  
vivre trente ans , à cause de nos vins ; de nos  
épiceries & de l'usage immodéré des femmes.  
Ils dînent ordinairement quarante ou cinquante  
de compagnie , & quelquefois ils sont plus de  
trois cens. Le prélude est une danse de deux  
heures , avant le repas , chacun y chantant ses  
exploits & ceux de ces Ancêtres. Celui qui dan-  
se est seul en cette occasion , & les autres sont as-  
sis sur le derriere , qui marquant la cadence par

1  
un ton de voix, *hé, hé, hé, hé*, & chacun se  
leve à son tour pour faire la danse.

Les Guerriers n'entreprennent jamais rien  
sans la délibération du *Conseil*, qui est composé  
de tous les Anciens de la Nation, c'est-à-dire  
des Vieillards au dessus de soixante ans. Avant  
que ce *Conseil* s'assemble, le Crieur avertit par  
les cris qu'il fait dans toutes les rues du Village:  
alors ces vieilles gens accourent à certaine Ca-  
bane destinée exprès pour cela, où ils s'assent  
sur le derrière en forme de *lozange*, & après  
qu'on a délibéré sur ce qu'il est à propos de fai-  
re pour le bien de la Nation, l'Orateur sort de  
la Cabane, & les jeunes gens le renferment au  
centre d'un Cercle qu'ils composent, ensuite ils  
écoutent avec beaucoup d'attention les délibé-  
rations des Vieillards, en criant à la fin de tou-  
tes les périodes, *voilà qui est beau*.

Ils ont plusieurs sortes de danses, \* la prin-  
cipale est celle du *Calumet*, les autres sont la  
danse du *Chef*, la danse de *Guerre*, la danse de  
*Mariage*, & la danse du *Sacrifice*. Elles sont  
différentes les unes des autres, tant pour la ca-  
dence que pour les sauts: mais il me seroit im-  
possible d'en faire la description, par le peu de

\* Toutes ces danses peuvent être comparées à la  
*Pyrrique de Minerve*, car les Sauvages observent en  
dansant d'une gravité singulière les Chances de cer-  
taines Chansons, que les Milices Grecques d'*Achille* ap-  
pelloient *Hyporchématisques*. Il n'est pas facile de sa-  
voir si les Sauvages les ont apprises des Grecs, ou si les  
Grecs les ont apprises des Sauvages.



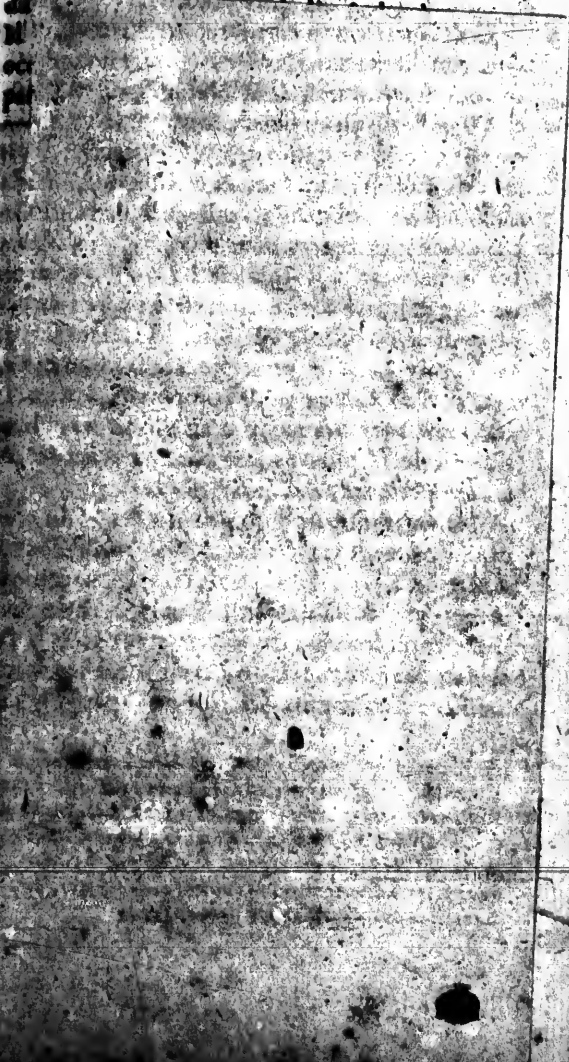
raport que ces danles ont avec les nôtres. Celle

& chacun se

jamais rien  
est composé  
c'est-à-dire  
sans. Avant  
ar avertit pas  
du Village  
certaine. Ca-  
à ils s'alléent  
e. & après  
propos de fai-  
rateur sort de  
nferment au  
t, ensuite i s  
n les délibe-  
la fin de tou-

, \* la prin-  
autres sont la  
, la danse de  
. Elles sont  
pour la ca-  
ne seroit im-  
at le peu de

comparés à la  
s observent en  
dances de cir-  
s d'Achille ap-  
fabile de ses  
drees, ou s les



Calumet de paix  
qui est une grande pipe

Plume 2 Page 10

Sauvage portant le Calumet  
de Paix en dansant



Etrangers

Villages des Sauvages



Sauvages attendant à la  
Porte du Village celui qui  
porte le Calumet de paix



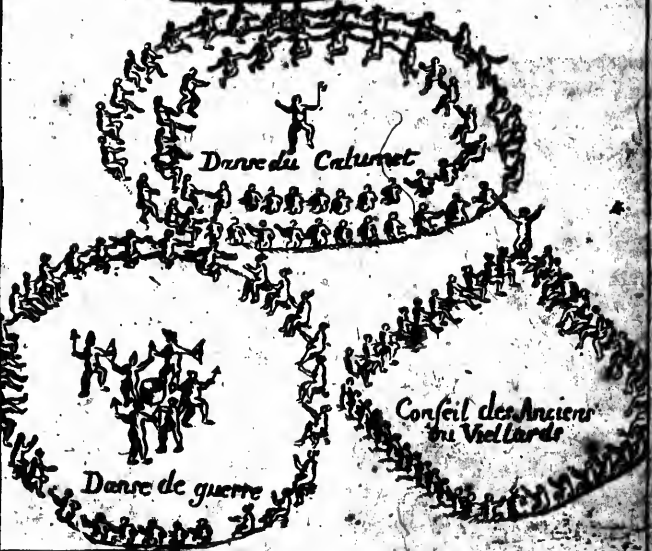
Village des Sauvages

Canot de Village  
allant au défilé



Sauvages qui demandent  
passage

Canot qui après le leverant  
pour porter le Calumet  
de paix



Danse du Calumet

Danse de guerre

Conseil des Anciens  
ou Vieillards

*Memories*

un ten de voix, *hé, hé, hé, hé*, et chacun se  
 lève à son tour pour faire le *choeur*



*Chœur*  
*deux*  
*deux*  
*deux*  
 les autres  
 fait prêts d'  
 qui s'avance  
 de Pair ; cup  
 ce qui ne leur  
 me pour lors  
 ils forment un  
 chant jusqu'  
 formant une  
 met de ce Ca  
 mi-lance. En  
 sie le Voyage  
 Les mêmes c  
 l'ironie qui  
 l'ironie  
 villes, pour  
 de la d  
 se pour alle  
 fait en rois  
 sur le  
 Ca d'ant  
 de la  
 de la  
 de ma  
 de Ca

Les danses ont avec les nôtres. Celle  
 de Guayana est la plus belle & la plus grave.  
 Elle se voit qu'on ne la danse qu'en certaines  
 occasions, c'est à dire, lors que les étrangers  
 passent dans leurs pays, ou que leurs ennemis  
 envoient des Ambassadeurs pour faire des pro-  
 positions de Paix. Si c'est par terre que les uns  
 de les autres s'approchent du Village, lors qu'ils  
 ont péchés d'y entrer, ils députent un des leurs,  
 qui s'avance en criant, qu'il porte le Calumet  
 de Paix; cependant les autres arrêtent jusqu'à  
 ce qu'on leur crie de venir. Alors quelques jeu-  
 nes gens sortent du Village, à la porte duquel  
 ils forment une ovale, & les étrangers s'appro-  
 chent jusques là, ils dansent tous à la fois en  
 formant une seconde ovale à l'entour du por-  
 tant de ce Calumet. Cette danse dure une de-  
 mi-heure. Ensuite on vient recevoir en cérémo-  
 nie les Voyageurs pour les conduire au Festin.  
 Les mêmes cérémonies s'observent envers les  
 étrangers qui viennent par eau; avec cette diffé-  
 rence, qu'ils envoient un Canot jusqu'au pied du  
 Village, portant le Calumet de Paix à la proue  
 en faisant du bruit, & qu'il en part un du Vil-  
 lage pour aller au devant. La danse de Guayana  
 se fait en rond, pendant laquelle les Sauvages  
 ont assés sur le derrière. Celui qui danse le pro-  
 tège & dansant à droite & à gauche, il chan-  
 te en même temps ses Exploits, & ceux de ses  
 parents. A la fin de chaque Exploit, il donne  
 un coup de masset sur un poteau planté au cen-  
 tre du Cercle, près des certains Jours qui

battent la mesure sur une espece de timbales. Chacun se leve à son tour pour chanter la chanson, c'est ordinairement lorsqu'ils vont à la guerre, ou lorsqu'ils en reviennent.

La plus grande passion des Sauvages, est la haine implacable qu'ils portent à leurs ennemis, c'est-à-dire à toutes les Nations avec lesquelles ils sont en guerre ouverte. Ils se piquent aussi beaucoup de valeurs, mais à cela près ils sont de la dernière indolence sur toutes choses. L'on peut dire qu'ils s'abandonnent tout-à-fait à leur temperament, & que leur Societé est toute machinale. Ils n'ont ni Loix, ni juges, ni Prêtres; ils ont naturellement du penchant pour la gravité, ce qui les rend fort circonspects dans leurs paroles & dans leurs actions. Ils gardent un certain milieu entre la gayeté & la mélancolie. Notre vacuité leur paroît insupportable, & il n'y a que les jeunes gens qui approuvent nos manieres.

J'ai vu souvent des Sauvages qui revenant de fort loin disoient à la famille pour tout compliment, *j'arrive je vous souhaite à tous beaucoup d'honneur.* Ensuite ils fument leur pipe tranquillement sans interroger, & lorsqu'elle est finie, ils disent, *écoutez parens je viens d'un tel endroit, j'ai vu telle chose, &c.* Quand on les interroge, leur réponse est concise & presque monosyllabique, à moins qu'ils ne soient dans le Conseil, autrement vous les entendez dire, *Voilà qui est bien, cela ne vaut*

rien, cela est  
Qu'  
le, qu'  
ennemi  
il ne ré  
sans s'  
enfants  
rien, la  
rivée.  
la Relig  
racles,  
table,  
des Loix  
& des r  
cent fo  
de que  
ou diffi  
l'on y f  
cela est  
tement  
une gra  
marquer  
sans tom  
ils railon  
qu'ils so  
extraord  
& suivan  
soient ca  
nir à de  
plus de  
toutes lo

*rien, cela est admirable, cela est raisonnable, cela est de valeur.*

Qu'on vienne annoncer à un Pere de famille, que ses enfans ce sont signalez contre les ennemis, & qu'ils ont fait plusieurs esclaves, il ne répondra que par un *voilà qui est bien*, sans s'informer du reste. Qu'on lui dise que ces enfans ont été tuez, il dit d'abord *cela ne vaut rien*, sans demander comment la chose est arrivée. Qu'un Jesuite leur prêché les veritez de la Religion Chrétienne, les Propheties, les Miracles, &c. Ils le payeront d'un *cela est admirable*, & rien plus. Qu'un François leur parle des Loix du Royaume, de la justice, des mœurs & des manieres des Européens, ils répéteront cent fois *cela est raisonnable*; qu'on leur parle de quelque entreprise qui soit d'importance ou difficile à executer, ou qui demande que l'on y fasse quelques reflexions, ils diront que *cela est de valeur*, sans s'expliquer plus clairement, & ils écouteront jusqu'à la fin avec une grande attention. Cependant il faut remarquer que lors qu'ils sont avec des Amis sans témoins, & sur tout dans le tête à tête, ils raisonnent avec autant de *judicieux* que lors qu'ils sont dans le Conseil. Ce qui paroît extraordinaire, c'est que n'ayant pas d'étude, & suivant les pures lumieres de la Nature, ils soient capables malgré leur rusticité, de fournir à des conversations qui durent souvent plus de trois heures, lesquels roulent sur toutes sortes de matieres, & dont ils se ri-

rent si bien, que l'on ne regrette jamais le tems qu'on a passé avec ces Philosophes rustiques.

Lorsqu'on va visiter un *Sauvage*, on dit en entrant dans la Cabane, *je viens voir un tel*. Alors Pères, Mères, Femmes & enfans sortent ou se tirent à quartier vers l'une de les extrémités de la Cabane, qui que ce soit ne vient interrompre la conversation; la coutume de celui qui est visité, est d'offrir à boire, à manger, ou à fumer, & comme les complimens ne sont pas de mise chez ces Peuples, l'on agit chez eux avec une entière liberté. S'il arrive qu'on visite la Femme ou les Filles du même *Sauvage*, on dit en entrant *je viens voir une telle*, chacun se tire de même & on demeure seul avec celle qu'on vient voir, au reste on ne leur parle jamais d'amourettes durant le jour, comme je l'expliquerai ailleurs.

Rien ne m'a tant surpris que de voir l'issue des disputes qui surviennent au jeu entre les enfans: ils se disent l'un à l'autre de trois ou quatre pas après s'être un peu échauffez, *tu n'as point d'esprit, tu es méchant, tu as le cœur gâté*. Cependant leurs camarades qui les renferment comme dans un cercle, écoutent tous sans prendre aucun parti jusqu'à ce qu'ils prennent le jeu, que si par hazard ils veulent en venir aux mains, ils se divisent en deux troupes & les ramènent à leurs Cabanes.

Quoique les *Sauvages* n'ayent aucune connoissance de la Géographie, non plus que

des autres  
Monde  
noissent  
situdes  
quent le  
Ports,  
les Côte  
ques, le  
en comp  
journées  
cinq lieu  
ques par  
toutes le  
Conseils  
quent pa  
L'Ann  
*Hurons*,  
*mamis*,  
composée  
avec cert  
nes ils en  
raire, qu  
ils contin  
ste, tous c  
convienne  
mons *Ma*  
apimaux c  
là des creu  
tant l'Hiv  
tes, *Mai*  
autres. Je  
Lunaires,

des autres Sciences, ils font les Cartes du Monde les plus correctes des Païs qu'ils connoissent, auxquels il ne manque que les *Latitudes* & les *Longitudes* des lieux. Ils y marquent le vrai Nord, selon l'*Etoile Polaire*, les Ports, les Havtes, les Rivieres, les Anses, & les Côtes des Lacs, les Chemins, les Montagnes, les Bois, les Marais, les Prairies, &c. en comptant les distances par journées, demie journées de Guerriers, chaque journée vaut cinq lieuës. Ils font ces Cartes Chorographiques particuliers sur des écorces de Bouleau, & toutes les fois que les Anciens tiennent des Conseils de Guerre & de Chasse, ils ne manquent pas de les consulter.

L'Année des *Outaouias*, des *Outagamis*, des *Hurons*, des *Sauteurs*, des *Illinois*, des *Onnamis*, & de quelques autres Sauvages, est composée de douze mois Lunaires Sinodiques, avec cette difference qu'au bout de trente Lunes ils en laissent toujours passer une surnuméraire, qu'ils appellent la Lune perdue, ensuite ils continuent leur compte à l'ordinaire. Au reste, tous ces mois Lunaires ont des noms qui leur conviennent. Ils appellent celui que nous nommons *Mars*, la Lune aux *Vers*, parce que ces animaux ont accoustumé de sortir dans ce tems-là des creux d'arbre, où ils se renferment durant l'Hiver. Celui d'*Avril*, la Lune aux *Plantes*, *Mai*, la Lune aux *Ironnelles*, ainsi des autres. Je dis donc qu'au bout de trente mois Lunaires, le premier qui suit est surnuméraire



& ils ne le comptent pas ; par exemple , nous sommes à présent dans la Lune de Mars , que je suppose être le trentième mois Lunaire , & par conséquent le dernier de cette époque , sur ce pied-là celle d'Avril deyroit la suivre immédiatement , cependant ce sera la Lune perdue qui passera la première , parce qu'elle est la trente-unième. Ensuite celle d'Avril entrera , & on commencera en même tems le période de ces trente mois Lunaires sinodiques , qui font environ deux ans & demi. Comme ils n'ont point de semaines , ils sont obligez de compter depuis le premier jusqu'au vingt-sixième de ces sortes de mois ; ce qui contient justement cet espace de tems qui court depuis l'instant que la Lune commence à faire voir le fil de son croissant sur le soir , jusqu'à ce qu'après avoir fini son période , elle devient presque imperceptible au matin , ce qu'on appelle mois d'illumination. Par exemple , un Sauvage dira , je partis le premier du mois des Eturgeons ( qui est celui d'Aoust ) & je revint le vingt-neuvième du mois au bled d'Inde , qui est celui de Septembre , ensuite le jour suivant , qui étoit le dernier , je me reposai. Cependant comme il reste encore trois jours & demi de Lune morte , pendant lesquels il est impossible de la voir , ils leur ont donné le nom de jours nuds.

Ils ont aussi peu l'usage des heures que des semaines , n'ayant jamais eu l'industrie de faire des Horloges ou des Sabliers pour diviser le jour naturel en parties égales , par le moyen de ces

petites  
régler  
par que  
Soleil  
On con  
ce qui  
quis la  
longue  
traverser  
sans s'é  
ou d'un  
connoiss  
mit , q  
& les au  
buë. ce  
peut être  
traits qu  
Ils son  
tique que  
que nous  
en vin  
un \* esp  
noître far  
les mesur  
des verge  
parablen  
qu'ils cro  
geur d'un  
&c. Je n  
Village d

\* Espris.

petites machines ; de sorte qu'ils sont obligez de régler le jour artificiel de même que la nuit ; par quart, demi quart, moitié, trois quarts ; Soleil levant & couchant ; Aurore & Vêpres ; Or comme ils ont une idée merveilleuse de tout ce qui est de la portée de leur esprit, ayant acquis la connoissance de certaines choses par une longue expérience & par habitude, comme de traverser des forêts de cent lieues en droiture sans s'égarer, de suivre les pistes d'un homme ou d'une bête sur l'herbe & sur les feuilles, ils connoissent exactement l'heure du jour & de la nuit, quoique le tems étant couvert, le Soleil & les autres Astres ne puissent paroître. J'attribuë ce talent à une extrême attention, qui ne peut être naturel qu'à des gens aussi peu distraits qu'ils le sont.

Ils sont plus étonnez de voir réduite en pratique quelques petits problèmes de Geometrie, que nous ne le serions de voir changer l'eau en vin. Ils pronoiënt mon Graphometre pour un esprit, ne concevant pas qu'on peut connoître sans magie les distances des lieux, sans les mesurer mécaniquement avec des ordres ou des verges. La Longimetrie leur plaît incomparablement davantage que l'Altimetrie, parce qu'ils croyent plus nécessaire de connoître la largeur d'une Riviere que la hauteur d'un arbre, &c. Je me souviens qu'étant un jour dans le Village des *Outaouas* à *Missilimakinac*, un de

*Esprit, c'est une Divinité,*

clave porta dans la Cabane où je me trouvai ,  
 une espece de muid fait d'une grosse piece  
 de bois mol , qu'il avoit artivement percée ,  
 dont il prétendoit se servir pour conserver de  
 l'eau d'Erable. Tous les Sauvages qui virent ce  
 Vaisseau se prirent à raisonner sur la capacité ,  
 tenant un pot à la main & voulant , pour ter-  
 miner leurs differens , faire porter de l'eau pour  
 le mesurer. Il n'en falut pas davantage pour  
 m'obliger de gager contre eux pour un festin ,  
 que je trouverois mieux qu'ils ne le pourroient  
 faire , la quantité d'eau que le Vaisseau pou-  
 voit contenir ; desorte que trouvant ensuite , se-  
 lon ma suputation , qu'il en contenoit 248. pots  
 ou environ , j'en fis faire aussi tôt l'épreuve. Ce  
 qui les surprit davantage , fût qu'il ne s'en fa-  
 loit qu'un ou deux pots que je n'eusse recon-  
 tré juste , & je leur soutins que ces deux pots  
 qui manquoient s'étoient imbibeés dans ce bois  
 neuf. Mais ce qui est de plus plaisant , c'est  
 qu'ils me prièrent tous de leur apprendre la  
 Stereometrie , afin de pouvoir s'en servir dans  
 le besoin. J'eus beau leur dire qu'il me seroit  
 impossible de pouvoir la leur faire compren-  
 dre , leur alleguant plusieurs raisons qui auroient  
 convaincu tout autre que des Sauvages. Ils per-  
 sisterent si fort à me toutmenter , que je fus obli-  
 gé de les persuader que les Jesuites seuls étoient  
 capables d'en venir à bout.

Les Sauvages preferent les petits Miroirs con-  
 vexes de deux ponces de Diametre à toute au-  
 tre sorte , parce qu'on y decouvre moins distin-

Oremet  
 tans qu  
 qu'étan  
 y porta  
 par cont  
 mes. T  
 de Caro  
 se quo le  
 giques ,  
 plus pla  
 des Spec  
 riant à c  
 avoit ass  
 lément a  
 ces cama  
 de peaux  
 faire sa s  
 Les S  
 plus heur  
 que lorsq  
 tiennent  
 Guerre ,  
 leurs pro  
 qu'on leu  
 te ans ; il  
 mentent ,  
 heure , q  
 ceci & ce  
 se , ils fo  
 qu'on leu  
 sont des c  
 expliqué

Ornement que sur les grands, les boutons & les  
tanes qui croissent au vilage. Je me souviens  
qu'étant à *Mississimakinac*, un Coureur de bois  
y porta un Miroir concave assez grand, lequel  
par conséquent faisoit paroître les vilages diffor-  
mes. Tous les Sauvages qui virent cette piece  
de Catoptrique, la trouverent aussi miraculeu-  
se que les montres à réveil, les lanternes ma-  
giques, & les pagodes à ressort. Ce qui est de  
plus plaisant, c'est qu'il se trouva dans la foule  
des Spectateurs une jeune *Hurone* qui dit en sou-  
riant à ce Coureur de bois, que si son Miroir  
avoit assez de vertu pour rendre les objets réel-  
lement aussi gros qu'il les representoit, toutes  
ces camarades lui donneroient en échange plus  
de peaux & de Castors qu'il n'en faudroit pour  
faire sa fortune.

Les Sauvages ont la memoire du monde la  
plus heureuse. Ils se ressouviennent de si loin,  
que lorsque nos Gouverneurs ou leurs Substitu-  
tions Conseil avec eux pour des affaires de  
Guerre, de Paix ou de Commerce, & qu'ils  
leur proposent des choses contraires à ce  
qu'on leur a proposé il y a trente ou quaran-  
te ans, ils répondent que les *François* se dé-  
mentent, qu'ils changent de sentiment à toute  
heure, qu'il y a tant d'années qu'ils leur ont dit  
ceci & cela, & pour mieux assurer leur répon-  
se, ils font apporter les *Celiers de Porcelaine*,  
qu'on leur a donné dans ce tems-là. Car ce  
sont des especes de Contrats (comme je l'ay  
expliqué dans ma septième Lettre) sans les

quels il est impossible de conclure aucune affaire d'importance avec les Sauvages.

Ils honorent extrêmement la Vieillesse, & les fils se font des conseils de son pere, & tremble devant son ayeul. Ils écoutent les vieillards comme des Oracles. S'il arrive qu'un Perodise à son Fils qu'il est tems qu'ils se marie, ou qu'il aille à la Guerre, à la Chasse, ou à la Pêche, il lui repondra quelquefois, *c'est de valant, j'y penserai*; mais si l'Ayeul lui parle, il dira d'abord, *voilà qui est bien, je le ferai*. Si par hazard quelque Sauvage tue des Perdrix, des Oyes, des Canards, ou prend quelque Poisson délicat, il ne manque pas d'en faire présent à ses plus vieux parens.

Les Sauvages sont des gens sans souci, qui ne font que boire, manger, dormir, & courir la nuit, dans le tems, qu'ils sont à leurs Villages. Ils n'ont point d'heures réglées pour leur repas: Ils mangent quand ils ont faim, & le font ordinairement en bonne compagnie à des festins deçà & delà. Les filles & les femmes en sont de même entr'elles, sans que les hommes puissent être de leur partie. Les femmes esclaves ont le soin de cultiver les Bleds d'Inde & d'en faire la recolte; & les hommes esclaves, ont le soin des Chasses & des Pêches de fatigue, quoique leurs Maîtres se donnent assés souvent la peine de les aider. Ils ont trois sortes de jeux; celui des *Pailles* est un jeu de nombre, où celui qui sçait compter, diviser, soustraire, ou multiplier le mieux par ces pailles

est assés d'esprit, & zard ils ont, on met dans avoir fait, moit est les huit qui n'a te est un me les d servent à la res longueu ment en deux pi l'avege, deux tro rié chem de tâché uns cour à droit 8 tée d'aco est telle se meurt leurs raq le. Au r stins & p faut rema ils ne le m si peut on de diviso

est assuré de gagner, c'est purement un jeu d'esprit. Celui des *Noyaux* est un jeu de hazard ils sont noirs d'un côté & blancs de l'autre, on n'y joue qu'avec huit seulement. On les met dans un plat, qu'on pose à terre, après avoir fait sauter ces *Noyaux* en l'air. Le côté noir est le bon, le nombre imper gagne, & les huit blancs ou noirs gagnent double; ce qui n'arrive pas souvent. Le jeu de la *Pelote* est un jeu d'exercice, elle est grosse comme les deux poings, & les raquettes dont ils se servent sont à peu près faites comme les nôtres, à la réserve que le manche a trois pieds de longueur. Les Sauvages qui y jouent ordinairement trois ou quatre cens à la fois, plantent deux piquets à cinq ou six cens pas l'un de l'autre, ensuite ils se partagent également en deux troupes, ils jettent la *Pelote* en l'air à moitié chemin des deux piquets. Alors chaque bande tâche de la pousser jusqu'à son piquet, les uns courent à la balle & les autres se tiennent à droit & à gauche à l'écart, pour être à portée d'acourir où elle retombera; enfin ce jeu est tellement d'exercice, qu'ils s'écorchent & se meurtrissent les jambes très-souvent avec leurs raquettes, pour tâcher d'enlever cette balle. Au reste, tous ces jeux se font pour des fins & pour quelques autres bagatelles; car il faut remarquer que comme ils haïssent l'argent, ils ne le mettent jamais dans leurs parties; aussi peut-on dire que l'intérêt n'a jamais causé de division entr'eux.

On ne sçauroit disconvenir que les *Sauvages* n'ayent beaucoup d'esprit, & qu'ils n'entendent parfaitement bien les intérêts de leurs Nations. Ils sont grands Moralistes, sur tout lorsqu'il s'agit de critiquer les actions des Européens, ce qu'ils se gardent bien de faire en leur présence, à moins que ce ne soit avec quelques *François* de leurs intimes Amis. D'ailleurs ils sont incrédules & obstinez au dernier point, incapables de distinguer une supposition chimérique d'un principe assuré, ni une conséquence bien tirée d'une fausse, comme je vai vous l'expliquer dans le Chapitre suivant, qui est celui de leur croyance, dans lequel vous trouverez, je m'assure, des choses qui vous surprendront.

*Croyance des Sauvages, & les obstacles à leur conversion.*

**T**ous les *Sauvages* soutiennent qu'il faut qu'il y ait un Dieu, puisqu'on ne voit rien parmi les choses matérielles qui subsiste nécessairement & par sa propre Nature. Ils prouvent son Existence par la composition de l'Univers, qui fait remonter à un Être supérieur & tout-puissant; d'où il s'ensuit, disent-ils, que l'homme n'a pas été fait par hazard, & qu'il est l'ouvrage d'un principe supérieur en sagesse & en connoissance, qu'ils appellent le **GRAND ESPRIT** ou le Maître de la vie & qu'ils adorent de la manière du monde la plus

abstraite.  
définition  
Dieu éta  
sence, i  
agit en to  
tes choses  
ce qu'on  
sans born  
doit poin  
Vieillard  
être, que  
soit. Ce  
qui pai oit  
des qu'ils  
curieux, c  
& les autre  
Esprit nou  
manière q  
bagatelles,  
sous ce non  
la vie.

J'oublie  
ges écouten  
chent sans  
se railler en  
leur sont à l  
vage parle à  
il faut qu'il  
& de son an  
fois avec eu  
leurs objecti  
sçauroient fa

les *Sauvages*  
n'entendent  
leurs Nations,  
tout lorsqu'il  
Européens,  
en leur pre-  
avec quelques  
D'ailleurs ils  
dernier point,  
sition chime-  
e conséquen-  
e je vai vous  
ant, qui est  
el vous trou-  
ui vous sur-

obstacles

qu'il faut  
ne voit rien  
obstacel neces-  
ils prou-  
tion de l'U-  
superieur &  
nit-ils, que  
d, & qu'il  
ur en fages-  
ppellent le  
de la vie &  
nde la plus

de l'Amérique.

113

abstraite. Voici comment ils s'expliquent sans  
définition qui puisse contenter. L'Existence de  
Dieu étant inléparablement unie avec son Es-  
sence, il contient tout, il paroît en tout, il  
agit en tout, & il donne le mouvement à tou-  
tes choses. Enfin tout ce qu'on voit, & tout  
ce qu'on conçoit est ce Dieu, qui subsistant  
sans bornes, sans limites & sans corps, ne  
doit point être représenté sous la figure d'un  
Vieillard, ni de quelque autre que ce puisse  
être, quelque belle, vaste ou étendue qu'elle  
soit. Ce qui fait qu'ils l'adorent en tout ce  
qui paroît au monde. Cela est si vrai, que  
dès qu'ils voyent quelque chose de beau, de  
curieux, ou de surprenant, sur tout le Soleil  
& les autres Astres, ils s'écrient ainsi : *O Grand*  
*Esprit* nous te voyons par tout. C'est de cette  
manière que dans la reflexion des moindres  
bagatelles, ils reconnoissent un Estre Createur,  
sous ce nom de *Grand Esprit*, ou de Maître de  
la vie.

J'oublois de vous avertir que les *Sauva-*  
ges écoutent tout ce que les *Jesuites* leur prê-  
chent sans les contredire, ils se contentent de  
se railler entr'eux des Sermons que ces *Peres*  
leur font à l'Eglise; & s'il arrive qu'un *Sau-*  
vage parle à cœur ouvert à quelque *François*,  
il faut qu'il soit bien persuadé de sa discretion  
& de son amitié. Je me suis trouvé cinquante  
fois avec eux, très-embarrassé à répondre à  
leurs objections impertinentes, car ils n'en  
sçavoient faire d'autres par rapport à la *Reli-*



gion : Je me suis toujours tiré d'affaires en les  
 invitant à prêter l'oreille aux paroles des Je-  
 suites. Venons à leur raisonnement sur l'im-  
 mortalité de l'ame. Ils croyent tous l'immorta-  
 lité de l'ame, non pas parce qu'elle est une  
 & simple, & que la destruction d'un Estre dans  
 la nature ne se peut faire sans la séparation  
 de ses parties : Ils ne connoissent point ce rai-  
 sonnement. Ils disent seulement que si l'ame  
 étoit mortelle, tous les hommes seroient éga-  
 lement heureux dans cette vie, puisque Dieu  
 étant tout parfait & tout sage, n'auroit pu  
 créer les uns pour les rendre heureux, & les  
 autres malheureux. Ils prouvent donc l'immor-  
 talité de l'ame par les bourrasques de la vie,  
 où la plupart des hommes sont exposez, sur  
 tout les plus honnêtes gens, lors qu'ils sont  
 tuez, estropiez, captifs, &c. car ils préten-  
 dent que Dieu veut, par une conduite qui ne  
 s'accorde pas avec nos lumieres, qu'un certain  
 nombre de Creatures souffrent en ce monde  
 pour les en ~~redresser~~ <sup>redresser</sup> en l'autre, ce qui  
 fait qu'ils ne peuvent souffrir que les Chrétiens  
 disent qu'un tel a été bien malheureux d'être  
 tuez, brûlé, ou fait esclave, prétendant que ce  
 que nous croyons malheur, n'est malheur que  
 dans nos idées, puisque rien ne se fait que par  
 les Decrets de cet Estre infiniment parfait,  
 dont la conduite n'est ni bizarre ni capricieu-  
 se, comme ils prétendent faussement que les  
 Chrétiens le publient, & qu'au contraire c'est  
 un bonheur qui arrive à ces gens qui sont tuez,

brûlez,  
 pauvres  
 fruire ;  
 traire à  
 Dieu,  
 de la so  
 pour ma  
 les contr  
 points d  
 lors qu'i  
 ter la Di  
 prieux  
 monde à  
 la plus sa  
 duisent à  
 c'est un p  
 que Dieu  
 c'est à n  
 de nous i  
 Sauvages  
 soit que n  
 comme d  
 trajet de  
 de cinq ou  
 la pas de  
 Dieu qui  
 mes à la  
 le merite  
 te voye ab  
 ste par le c  
 beatitude é  
 ges se contr

brûlez, captifs, &c. C'est dommage que ces pauvres aveuglez ne veulent point se laisser instruire; leur sentiment n'est pas tout à fait contraire à la clarté de l'Évangile: Ils croyent que Dieu, pour des raisons impenetrables; se sert de la souffrance de quelques honnêtes gens pour manifester sa justice. Nous ne sçaurions les contredire en cela, puisque c'est un des points du Système de nôtre Religion: mais lors qu'ils concluent que nous faisons passer la Divinité pour un Estre fantastique & capricieux, n'ont-ils pas le plus grand tort du monde? La premiere Cause doit être aussi la plus sage pour le choix des moyens qui conduisent à une fin; s'il est donc vrai, comme c'est un principe incontestable de nôtre Culte, que Dieu permet la souffrance des innocens, c'est à nous d'adorer la sagesse, & non pas de nous ingérer de la contredire. L'un de ces Sauvages raisonnant grossièrement, me disoit que nous nous faisons une idée de Dieu comme d'un homme qui n'ayant qu'un petit trajet de Mer à passer, prendroit un détour de cinq ou six cens lieues. Cette saillie ne lui a pas de m'embarasser. Pourquoi, disoit-il, Dieu qui peut conduire aisément les hommes à la félicité éternelle, en récompensant le mérite & la vertu, ne prend-il pas cette voyé abrégée; pourquoi même r'il un Juste par le chemin de la douleur au but de la beatitude éternelle; C'est ainsi que ces Sauvages se contredisent eux-mêmes; & c'est ce qui

512 619

8

8

8

faire voir que Jesus-Christ nôtre Maître, nous enseigne lui seul des veritez qui se soutiennent, & qui ne reçoivent aucune atteinte de contradiction. Voici maintenant une manie singuliere de ces malheureux, qui se réduit à ne croire absolument que les choses visibles & probables. C'est là le point principal de leur Religion abstraite. Cependant quand on leur demande comment ils peuvent prouver qu'ils ont plus de raison d'adorer Dieu dans le Soleil, que dans un arbre ou une montagne ? ils répondent qu'ils choisissent la plus belle chose qui soit dans la Nature, pour admirer ce Dieu publiquement.

Les Jesuites employent toutes sortes de moyens pour leur faire concevoir la conséquence du Salut. Ils leur expliquent incessamment l'Ecriture Sainte, & la maniere dont la Loi de Jesus-Christ s'est établie dans le monde; le changement qu'elle y a apporté; les Propheties, les Révelations & les Miracles; ces miracles sont fort éloignez de répondre précisément aux caracteres de verité, de sincerité & de Divinité qui se remarquent dans l'Ecriture; ils sont incrédules au dernier point; & tout ce que ces bons Peres en peuvent tirer, se réduit à quelques acquiescemens Sauvages, contraires à ce qu'ils pensent; par exemple: Quand ils leurs prêchent l'Incarnation de Jesus-Christ, ils répondent que *cela est admirable*; lors qu'ils leur demandent s'ils veulent se faire Chrétiens, ils répondent que *c'est de valeur*, c'est-à-dire,

qu'ils per  
roptens  
l'Eglise p  
disent que  
y viend  
n'est que  
qu'ils s'ap  
se moqu  
déjà dit;  
que j'en c  
criture Sai  
disent de  
bêtes chez  
Ils sou  
se dépouil  
que c'est l  
enrichi, &  
tiens n'est  
raison, il f  
qué d'eux,  
pour discer  
l'est pas,  
doit impos  
nécessité d'  
pas, & qu  
de foi est un  
avaler, de  
te de son ch  
tendue foi  
bien que la  
facilité à cro  
tendent en

Maître, nous  
soutiennent,  
de contra-  
singulier  
à ne croire  
& proba-  
de leur Reli-  
on leur de-  
ver qu'ils ont  
ns le Soleil,  
gne & ils ré-  
belle chose  
nirer ce Dieu

ortes de mo-  
conséquence  
samment l'E-  
nt la Loi de  
monde; le  
les Prophe-  
les; ces mi-  
d'écouter  
sincerité &  
s l'Écriture;  
& tout ce  
r, se réduit  
ges, con-  
ple: Quand  
ésus-Christ,  
& lors qu'ils  
Chrétiens,  
c'est-à-dire,

qu'ils penseront à cela. Et si nous autres Eu-  
ropéens les exhortons d'accourir en foule à  
l'Église pour y entendre la Parole de Dieu, ils  
disent que *cela est raisonnable*, c'est-à-dire, qu'ils  
y viendront; mais au bout du compte, ce  
n'est que pour attraper quelque pipe de Tabac  
qu'ils s'approchent de ce lieu Saint, ou pour  
se moquer de ces Peres, comme je vous l'ai  
déjà dit; car ils ont la mémoire si heureuse,  
que j'en connois plus de dix qui savent l'E-  
criture Sainte par cœur. Mais voyons ce qu'ils  
disent de la raison, eux qui passent pour des  
bêtes chez nous.

Ils soutiennent que l'homme ne doit jamais  
se dépouiller des privileges de la raison, puis-  
que c'est la plus noble faculté dont Dieu l'ait  
enrichi, & que puisque la Religion des Chrê-  
tiens n'est pas soumise au jugement de cette  
raison, il faut absolument que Dieu se soit mo-  
qué d'eux, en leur enjoignant de la consulter  
pour discerner ce qui est bon d'avec ce qui ne  
l'est pas. De là ils soutiennent qu'on ne lui  
doit imposer aucune Loi, ni la mettre dans la  
nécessité d'approuver ce qu'elle ne comprend  
pas, & qu'enfin ce que nous appellons article  
de foi est un breuvage que la raison ne doit pas  
avaler, de peur de s'enivrer & s'écarter en sui-  
vante de son chemin, d'autant que par cette pré-  
tendue foi on peut établir le mensonge aussi  
bien que la vérité, si l'on entend par là une  
facilité à croire sans rien approfondir. Ils pré-  
tendent en se servant de notre langage Chrê-

rien, qu'ils peuvent avoir le même droit de soutenir, en excluant la raison, que leurs opinions sont des mystères incompréhensibles, & que ce n'est point à nous à sonder les secrets de Dieu, qui sont trop au dessus de notre foible portée.

On a beau leur remontrer que la raison n'a que des lueurs & une lumière trompeuse, qui mène au précipice ceux qui marchent à la faveur de cette fausse clarté, & qui s'abandonnent à la conduite de cette infidelle, laquelle étant esclave de la foi doit lui obéir aveuglement & sans réplique, comme un *Iroquois* captif à son Maître. On a beau, dis-je, leur représenter que l'Écriture Sainte ne peut rien contenir qui répugne directement à la droite raison: Ils se moquent de toutes ces démonstrations, parce qu'ils supposent une si grande contradiction entre l'Écriture & la raison, qu'il leur semble impossible (n'étant pas convaincus de l'infaillibilité de l'une par les lumières de l'autre) qu'on ne prenne des opinions très-douteuses pour des vérités certaines & évidentes. Ce mot de foi les étourdit, ils s'en moquent, ils disent que les écrits des Siècles passés sont faux, supposez, changez ou altérez, puisque les Histoires de nos jours ont le même sort. Qu'il faut être fou pour croire qu'un Être tout-puissant soit demeuré dans l'inaction pendant toute une éternité, & qu'il ne se soit avili de produire des Créatures, que depuis cinq ou six mille ans qu'il ait créé Adam pour le faire

tentet par  
Pomme,  
Posterité  
péch. I  
re Eve &  
re une in  
le Mirac  
animal,  
re Huma  
péch, Di  
rit Dieu  
son suppl  
rance de  
monde, (e  
que le pe  
mal, que  
puisque la  
& que le  
sauvé la m  
les Chréti  
cipes, &  
maines; q  
& subdivi  
les des Fran  
ples, il fa  
puisque si e  
voyance au  
himent par  
à dire, qu  
condué du  
obscuritez  
& que Die

même droit de  
que leurs opi-  
prehensibles,  
sonder les se-  
dessus de nô-

la raison n'a  
ompeuse, qui  
rchent à la fa-  
ui s'abandon-  
elle, laquelle  
beir aveugle-  
n *Iroquois* ca-  
dis-je, leur  
ne peut rien  
nt à la droite  
s ces démon-  
une si grande  
raison, qu'il  
s convaincus  
s lumières de  
opinions très-  
nes & éviden-  
ils s'en moc-  
es Siècles pas-  
z ou alterez,  
ont le même  
re qu'un Estro  
inaction pen-  
se soit avilé  
epuis cinq ou  
pour le faire

tenter par un méchant Esprit à manger d'une  
Pomme, qui a causé tous les malheurs de sa  
Posterité, par la transmission prétendue de son  
peché. Ils tournent en ridicule le Dialogue en-  
tre Eve & le Serpent, prétendant que c'est fai-  
re une injure à Dieu de supposer qu'il ait fait  
le Miracle de donner l'usage de la parole à cet  
animal, dans le dessein de perdre tout le gen-  
re Humain. Qu'ensuite pour l'expiation de ce  
peché, Dieu, pour satisfaire Dieu, ait fait mou-  
rir Dieu: Que son Incarnation, la honte de  
son supplice, la crainte de la mort, & l'igno-  
rance de ses Disciples, pour porter la paix au  
monde, sont des choses inouïes. D'autant plus  
que le péché de ce premier Pere a plus fait de  
mal, que la mort de ce Dieu n'a fait de bien,  
puisque la pomme a perdu tous les hommes,  
& que le Sang de JÉSUS-CHRIST n'en a pas  
sauvé la moitié. Que sur l'humanité de ce Dieu  
les Chrétiens ont bâti une Religion sans prin-  
cipes, & sujette au changement des choses hu-  
maines; qu'enfin cette Religion étant divisée  
& subdivisée en tant de Sectes, comme cel-  
les des François, des Anglois & des autres peu-  
ples, il faut que ce soit un ouvrage humain,  
puisque si elle avoit Dieu pour auteur, sa pré-  
voyance auroit prévenu cette diversité de sen-  
timens par des décisions sans ambiguïté, c'est-  
à dire, que si cette Loi Evangelique étoit de-  
cendue du Ciel, l'on n'y trouveroit point les  
obscuritez, qui sont le sujet de la dissension,  
& que Dieu prévoyant les choses futures au-

roit parlé en termes si clairs & si précis, qu'il n'auroit point laissé de matière à la chicane: Mais supposez, disent-ils, que cette Loi soit un ouvrage Divin, à laquelle de ces Sectes Chrétiennes, nous déterminera-t-on, puisque après avoir bien choisi entre elles on court encore risque de son salut par le suffrage d'un nombre infini de Chrétiens? Le grand article, & qu'ils ont le plus de peine à concevoir, c'est celui de l'Incarnation d'un Dieu, ils se récrient sur ce que le Verbe Divin a été renfermé neuf mois dans les entrailles d'une femme; ensuite ils tournent en extravagance que ce même Dieu soit venu prendre un corps de terre en ce monde pour le porter dans son Ciel: Ils vont encore plus loin, quand ils raillent de l'inégalité de la volonté de JESUS CHRIST, ils disent qu'étant venu pour mourir, il paioit ensuite qu'il ne le veuille pas, & qu'il craigne la mort: que si Dieu & l'homme n'avoient été en lui qu'une même Personne, il n'auroit pas eu besoin de prier, ni de rien demander: que quand même la nature Divine n'auroit pas été la dominante, il n'auroit pas dû craindre la mort, puisque la perte de la vie temporelle n'est rien lors qu'on est assuré de revivre éternellement, & qu'ainsi JESUS CHRIST auroit dû courir à la mort avec plus de plaisir qu'eux, (lors qu'ils s'empoisonnent pour aller tenir compagnie à leurs Parens dans le Pays des ames) puisqu'il étoit assuré du lieu où il alloit. Us traitent saint Paul de visionnaire, soutenant qu'il

qu'il se  
pitoyable  
de la cred  
regardent  
eux; d  
cet Apôtre  
der les Pe  
jusqu'au t  
l'Ecriture  
vers electi  
a dit qu'il  
peu d'élus  
car rien ne  
mes il n'y  
autres soient  
préférable  
parti seroit  
qu'un de da  
ce fin & po  
vous ai tan  
chasse avec  
cher d'être  
Loi & les I  
le payant  
grand risqu  
vé, par un  
aux Jesuites  
noit qu'à l  
moins de qu  
l'égard de la  
probabilité  
toit pas si d



précis, qu'il  
à la chicane:  
cette Loi soit  
de ces Sectes  
on, puisque  
on court en  
suffrage d'un  
grand article,  
recevoir, c'est  
u, ils se ré-  
a été renfer-  
l'une femme;  
ance que ce  
corps de ter-  
ans son Ciel:  
ils raillent de  
CHRIST, ils  
il paioit en-  
il craigne la  
n'avoient été  
n'auroit pas  
mander: que  
auroit pas été  
à craindre la  
e temporelle  
revivre éter-  
est auroit dû  
laisir qu'eux,  
r aller tenir  
Pais des a-  
où il alloit,  
re, soutenant  
qu'il

de l'Amérique.

221

qu'il se contredit sans cesse & qu'il raisonne  
pitoyablement; & de plus, ils se moquent  
de la credulité des premiers Chrétiens, qu'ils  
regardent comme des gens simples & supersti-  
eux; d'où il prennent occasion de dire que  
cet Apôtre auroit eu bien de la peine à persua-  
der les Peuples de *Canada* qu'il avoit été ravi  
jusqu'au troisième Ciel. Voici un passage de  
l'Ecriture qui les choque *multi vocati, pauci*  
*verò electi*, c'est ainsi qu'ils s'expliquent: Dieu  
a dit qu'il y en avoit beaucoup d'appelés, mais  
peu d'élus, si Dieu l'a dit, il faut que cela soit.  
Car rien ne peut l'empêcher. Or si de trois hom-  
mes il n'y en a qu'un de sauvé, que les deux  
autres soient damnés, la condition d'un cerf est  
préférable à celle de l'homme, quand même le  
parti seroit égal, c'est à dire qu'il n'y en auroit  
qu'un de damné. C'est l'objection que le *Rat*,  
ce fin & politique Chef des Sauvages, dont je  
vous ai tant parlé, me fit un jour étant à la  
chasse avec lui. Je lui répondis qu'il falloit tâ-  
cher d'être ce bien heureux élu en suivant la  
Loi & les Préceptes de Jesus-Christ, mais ne  
le payant pas de cette raison, eu égard au  
grand risque de deux perdus pour un de sau-  
vé, par un Decret immuable, je le renvoyai  
aux Jesuites, n'osant pas l'assurer qu'il ne re-  
noit qu'à lui d'être élu, car il m'auroit fait  
moins de quartier qu'à saint-Pau). Sur tout à  
l'égard de la Religion (où ils demandent de la  
probabilité) celui dont je viens de parler n'é-  
toit pas si dépourvu de bon sens qu'il ne pût

être capable de bien penser, & de faire de bonnes réflexions sur la Religion, mais il étoit si prévenu que la foi des Chrétiens est contraire à la raison, que je n'ai pu le convaincre, après avoir tâché plusieurs fois de le détacher de ses préjugés. Quand je lui mettois devant les yeux les Revelations de Moïse & des autres Prophètes, ce consentement presque universel de toutes les Nations à reconnoître *Jesus-Christ*, le martyre des Disciples & des premiers Fidèles, la succession perpetuelle de nos sacrez Oracles, le ruïne entiere de la République des Juifs, la destruction de Jerusalem prédite par Notre Sauveur; il me demandoit si mon Pere ou mon Ayeul avoient vû tous ces evenemens, & si j'étois assez credule pour m'imaginer que nos Ecritures fussent veritables, voyant que les Relations de leurs Païs, écrites depuis quatre jours étoient pleines de Fables; Que la Foi dont les *Jesuites* leur rompoient la tête n'étoit autres choses que *tirerigan*. (c'est-à-dire *persuasion*) qu'être persuadé, c'est voir de ses propres yeux une chose, ou la reconnoître par des preuves claires & solides, Que ces Peres & moi bien loin de leur faire voir ou leur prouver la verité de nos Misteres, nous ne faisons que leur répandre des tenebres & des obscuritez dans l'esprit. Voilà jusqu'ou va l'entêtement de ces Peuples. De là, Monsieur, vous pouvez juger de leur opiniâtreté. Je me fâste que ce détail vous aura diverti sans vous scandaliser. Je vous crois trop ferme & trop

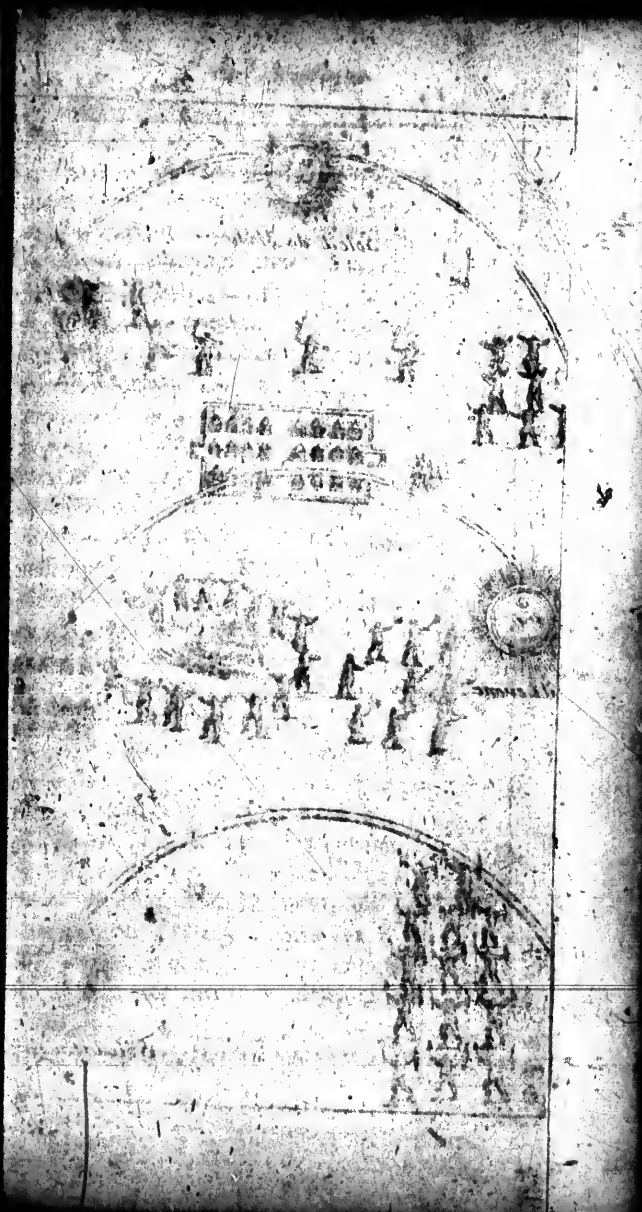
inébranlable  
toutes ces  
gereuse  
joindrez  
de ces ig  
fondeurs  
que ces  
nos divi  
ge dont  
voir mer  
mêmes S  
se seront  
d'abord  
coptes de  
défenses  
n'a pas p  
viennent  
qui lui es  
terer; m  
des que l  
lent les jo  
reste du  
tant, & se  
lager leur  
& de mi  
seils; qu  
la mort, q  
la reserve  
les nuits  
cher les S  
pour des  
des femme

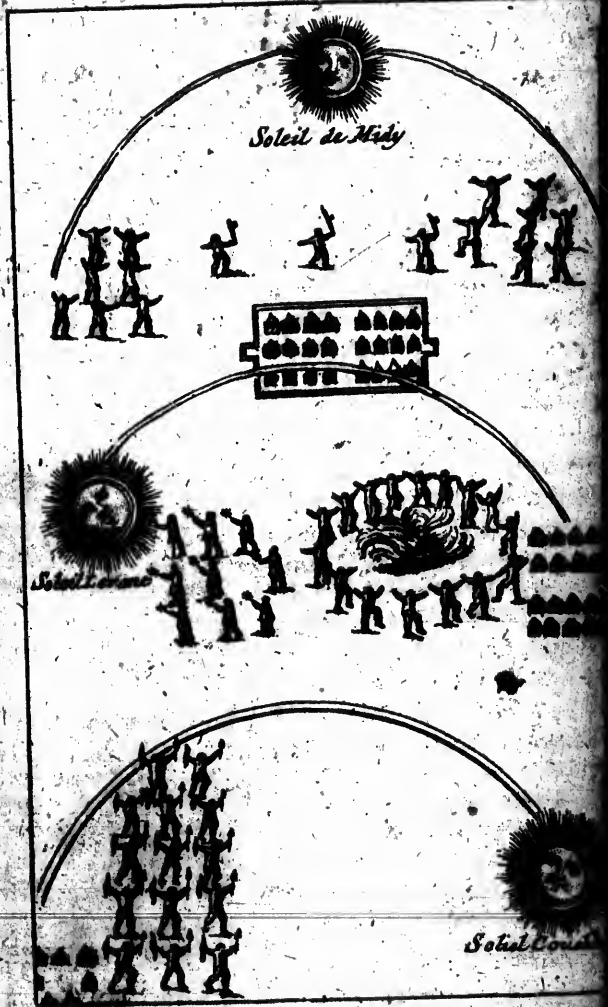
faire de bon-  
 ais il étoit si  
 est contraire  
 aincte, après  
 tacher de les  
 vant les yeux  
 s autres Pro-  
 universel de  
 Jesus-Christ,  
 emiers-Fidèles  
 nos sacrez O-  
 épulique des  
 n prédite par  
 t si mon Pere  
 s ces événe-  
 pour m'ima-  
 eritables, vo-  
 Paix, écrites  
 es de Fables;  
 rompoient la  
 verigan. (c'est-  
 ade, c'est voir  
 ou la recon-  
 solides, Quo-  
 eur faire voir  
 Miferes, nou-  
 les tenebres &  
 ilà jusqu'ou y  
 là, Monsieur  
 âtreté. Je me  
 verti sans vou-  
 forme & tro

inébranlable dans nôtre sainte Foi pour que  
 toutes ces impiétez vous fassent aucune dan-  
 gereuse impression. Je m'assure que vous vous  
 joindrez à moi pour plaindre le déplorable état  
 de ces ignorans. Admirons ensemble les pro-  
 fondeurs de la Divine Providence, qui permet  
 que ces Nations, ayent tant d'éloignement pour  
 nos divines Veritez, & profitons de l'avanta-  
 ge dont nous jouïssons par dessus elles sans l'a-  
 voir merité. Ecoutons maintenant ce que ces  
 mêmes Sauvages nous reprocheront dès qu'ils  
 se seront retranchés dans la Morale: Ils diront  
 d'abord que les Chrétiens se moquent des Pré-  
 ceptes de ce Fils de Dieu, qu'ils prennent les  
 défenses pour un jeu, & qu'ils croyent qu'il  
 n'a pas parlé sérieusement puisqu'ils y contrec-  
 viennent sans cesse, qu'ils rendent l'adoration  
 qui lui est dûë à l'argent, aux Castors & l'ina-  
 terêt; murmurant contre son Ciel & contre lui  
 dès que leurs affaires vont mal; qu'ils travail-  
 lent les jours consacrez à la pieté, comme le  
 reste du tems, jouant, s'ennyvrant, se bat-  
 tant, & se disant des injures; Qu'au lieu de sou-  
 lager leurs Pertes, ils laissent mourir de faim  
 & de misere; qu'ils se moquent de leurs con-  
 seils; qu'ils vont même jusqu'à leur souhaiter  
 la mort, qu'ils attendent avec impatience; qu'à  
 la reserve des Jesuites tous les autres courent  
 les nuits de Cabane en Cabane pour débau-  
 cher les Sauvageffes; qu'ils tuent tous les jours  
 pour des larcins, pour des injures, ou pour  
 des femmes; qu'ils se pillent & se volent, sans

aucun égard au sang & à l'amitié, toutes les fois qu'ils trouvent l'occasion de le faire impunément; qu'ils se déchirent & se diffament les uns les autres, par des médisances atroces, mentant sans scrupule dès qu'il s'agit de leur intérêt: Que ne se contentant pas du commerce des filles libres, ils débauchent les femmes mariées, & que ces femmes adultères font en l'absence de leurs maris, des enfans dont le pere est inconnu; Qu'enfin les Chrétiens après avoir eu assez de docilité pour croire l'humanité de ce Dieu, quoique ce soit la chose du monde la plus contrainte à la raison, semblent douter de ses Commandemens & de ses Préceptes, lesquels quoique très-saints & fort raisonnables, ils transgressent continuellement. Je n'aurois jamais fini si j'entreprendois de faire le détail de leurs raisonnemens sauvages; ainsi je crois qu'il vaut mieux passer droit aux adorations qu'ils font ordinairement au *Kitchi Manitou*, c'est-à-dire, Grand-Esprit ou Dieu, que de vous fatiguer de cette Philosophie, qui n'est que trop vraie dans le fond, & qui doit faire gemir toutes les bonnes ames persuadées de la Verité du Christianisme.

ie, toutes les  
 le le faire im-  
 & se diffam-  
 médifances a-  
 dés qu'il s'a-  
 contentant pas  
 ils débauchent  
 femmes adul-  
 naris, des en-  
 Qu'enfin les  
 docilité pour  
 uoique ce soit  
 traite à la rai-  
 ommandemens  
 quoique très-  
 s-transgressent  
 mais fini si j'en-  
 leurs raisonne-  
 il vaut mieux  
 s- font ordina-  
 est à dire,  
 vous fatiguer  
 que trop vraye  
 e gemir toutes  
 la Verité du







Soleil de May

AAAA	AAAA
BBBB	BBBB
CCCC	CCCC

**A** Van  
 de se  
 Genie ou E  
 cité de leur  
 comp  
 de mau  
 ges, le  
 bles des A  
 Reveil, Sc  
 sent inconc  
 cre a la  
 grand orag  
 préjudicial  
 un fusil  
 que qu'il  
 trop c  
 étoit  
 viche d'  
 méchant Es  
 vers les sur  
 milieu de q  
 méchant  
 de malac  
 la raison  
 mente

Soleil de Juin

Genie se

## Adorations des Sauvages.

**A**vant que d'entrer en matière il est bon de remarquer, que les Sauvages appellent \* *Genie ou Esprit*, tout ce qui surpasse la capacité de leur entendement, & dont ils ne peuvent comprendre la cause. Ils en croyent de bons & de mauvais. Les premiers sont l'*Esprit des Vents*, le *Michibichi*, dont j'ai parlé à la table des Animaux; un *Quadrup Salaire*, un *Rueil*, & cent autres choses qui leur paroissent inconcevables; Les derniers sont le tonnerre, la grêle qui tombe sur leurs bleds, un grand orage en un mot, tout ce qui leur est préjudiciable & dont ils ignorent la cause; dès qu'un fûil estropie un homme en crevant, ou qu'il étoit de méchant fer, ou pour l'air trop chargé, ils disent que le *méchant Esprit* étoit renfermé dedans; si par hazard une branche d'arbre éborgne un Chasseur, c'est le *méchant Esprit* qui l'a fait; si quelque coup de vent les surprend lors qu'ils sont en Canot au milieu de quelque traverse dans les Lacs, c'est le *méchant Esprit* qui agite l'air; si par un retour de maladie violente quelqu'un perd l'usage de la raison, c'est le *méchant Esprit* qui le dément. Voilà ce qu'ils appellent *Matebi*, au nombre desquels ils mettent

\* *Genie se rapporte au mot d'intelligence.*







aussi l'or & l'argent. Il est à remarquer néanmoins qu'ils parlent de ces Esprits en plaisantant, & à peu près comme nos esprits forts se raillent des Sorciers & des Magiciens. Je ne saurois m'empêcher de dire encore une fois qu'il en est des relations de *Canada* comme des Cartes Geographiques de ce País. Il s'est à dire que de bonne loi je n'en ai vû qu'une seule de fidèle entre les mains d'un Gentilhomme de *Quebec*, dont l'impression fut ensuite défendue à Paris, sans que j'en sache la raison. Je dis ceci à propos du *Diable*, dont on prétend que les Sauvages ont la connoissance; & sur les cent folles sur ce sujet écrites par des gens d'Eglises, qui soutiennent que ces Peuples ont des conférences avec lui; qu'ils le consultent & qu'ils lui rendent quelque sorte d'hommage. Toutes ces suppositions sont ridicules, car le *Diable* ne s'est jamais manifesté à ces Amériquains. Je me suis informé d'une infinité de Sauvages, s'il étoit vrai qu'on l'eût jamais vû sous quelque figure d'homme ou d'animal; & j'ai consulté sur cela tant d'habiles Jongleurs, qui sont des especes de Charlatans, qui divertissent beaucoup, (comme je l'expliquerai dans la suite) qu'il est à présumer avec raison que si le *Diable* leur étoit apparu, ils n'auroient pas manqué de me le dire. Ainsi après avoir fait tout ce que j'ai pu pour en être parfaitement éclairci, j'ai jugé que ces Ecclesiastiques n'entendoient pas ce grand mot de *Matchi Manitou* (qui veut dire méchant Esprit, étant composé de *Mar-*

chi, qui veut dire *Diable* nuisibles peut se ra-  
vais des méchant  
la figure  
des cornes

Les Sa  
Créature  
ordinaire  
quent ave  
leurs pe  
qu'ils en  
de cinqu  
n'ai jamais  
qu'il en fo  
surt que le  
ser & le  
passe son  
il est né à  
gent surou  
nées pour  
sent de cha  
soit brûlé  
font leurs  
sentant de  
nées au S  
ces Hatan  
soit couché  
quo interva

*chi*, qui signifie méchant, & de *Manitou*, qui veut dire *Esprit*, ) à moins que par le mot de *Diable*, on n'entende les choses qui leur sont nuisibles, ce qui selon le tour de nôtre langue peut se rapporter aux termes de *fatalité*, de *mauvais destin*, & d'*infortune*, &c. & non pas ce méchant-Esprit qu'on représente en Europe sous la figure d'un homme à longue queue, à grandes cornes & avec des griffes.

Les *Sauvages* ne font jamais de sacrifices de Créatures vivante au *Kitchi Manitou*, c'est ordinairement des Marchandises qu'ils trafiquent avec les François pour des Castors. Plusieurs personnes dignes de foi m'ont raconté qu'ils en ont brûlé en un seul jour pour la valeur de cinquante mille écus à *Missilimakinac*. Je n'ai jamais vû de cérémonie à si haut prix; quoi qu'il en soit, voici le détail de ce sacrifice. Il faut que le jour soit clair & serain, l'Horison net & le temps calme, alors chaque Sauvage pose son Oblation sur le Bucher; ensuite le Soleil étant à son plus haut degré, les enfans se rangent autour du Bucher avec des écorées allumées pour y mettre le feu, & les guerriers dansent & chantent à l'entour jusqu'à ce que tout soit brûlé & consumé, pendant que les Vieillards font leurs Harangues au *Kitchi Manitou*, en présentant de tems en tems des pipes de tabac allumées au Soleil. Ces Chansons, ces Danses & ces Harangues durent jusqu'à ce que le Soleil soit couché, quoiqu'ils prennent pourtant quelque intervalle de relâche pour s'asseoir & fumer

à leur aise. Il ne me reste plus qu'à rapporter ici  
 ( devant que de finir ce Chapitre ) les propres  
 paroles de ces vieux Harangueurs , avec les  
 Chançons des Guerriers. Grand Esprit Maître  
 de nos vies , Grand Esprit Maître des cho-  
 ses visibles & invisibles , Grand Esprit Maî-  
 tre des autres esprits , bons & mauvais , com-  
 mande aux bons d'être favorables à tes enfans  
 les *Ontaouas* , ou , &c. Commande aux mé-  
 chians de s'éloigner d'eux. O Grand Esprit  
 conserve la force & le courage de nos Guer-  
 riers pour résister à la fureur de nos ennemis.  
 Conserve les Vieillards en qui les corps ne  
 sont pas encore tout-à-fait usez pour donner  
 des Conseils à la jeunesse. Conserve nos en-  
 fans , augmente en le nombre , délivre les des  
 mauvais Esprits , & de la main des méchans  
 hommes , afin qu'en nôtre vieillesse ils nous  
 fassent vivre & nous rejoüissent. Conserve  
 nos moissons , & les Animaux , si tu veux  
 que nous ne mourions pas de faim. Garde  
 nos Villages , & les Chasseurs en leurs Cha-  
 ses. Délivre-nous de funeste surprise pendant  
 que tu cesses de nous donner la lumiere du  
 Soleil qui nous prêche ta grandeur & ton  
 pouvoir : avertis-nous par l'Esprit des songes  
 de ce qu'il te plaît que nous fassions , ou  
 que nous ne fassions pas. Quand il te plaira  
 que nos vies finissent , envoie-nous ( dans le  
 grand País des ames ) où se trouvent celles  
 de nos Peres , de nos Meres , de nos Fem-  
 mes , de nos enfans , & de nos autres Pa-

rens. O  
 te la voix  
 fans , &

Voici  
 se serven  
 jusqu'au c  
 Esprit, no  
 freres pre  
 grands , c  
 bon , ce C  
 agir. Il es  
 tout enten  
 nous vainc  
 terons des  
 ses , nous  
 lards se ré  
 rons , la N  
 Esprit nou  
 vâ les *Ons*  
 c'en est fa  
 mes freres p

Il faut r  
 aussi des Ha  
 leil se leve  
 Astre. Les  
 lorsqu'il est  
 Danse du G  
 our ni tems  
 que pour le  
 les autres.

rapporter ici  
 les propres  
 s, avec les  
 Esprit Maître  
 tre des cho-  
 Esprit Mai-  
 uvais, com-  
 à tes enfans  
 de aux mé-  
 grand Esprit  
 e nos Guer-  
 nos ennemis.  
 les corps ne  
 pour donner  
 rve nos en-  
 livre les des  
 les méchans  
 esses ils nous  
 t. Conserve  
 , si tu veux  
 aim. Garde  
 leurs Chas-  
 rife pendant  
 a lumiere du  
 deur & ton  
 t des songes  
 affions, ou  
 l il te plair  
 us ( dans le  
 uvent celles  
 le nos Fem-  
 s autres Pa-

rents. O Grand Esprit, Grand Esprit, écoute-  
 te la voix de la Nation, écoute tous tes en-  
 fans, & souviens-toi toujours d'eux.

Voici les même termes dont les Guerriers  
 se servent en leurs Chansons, qui durent  
 jusqu'au coucher du Soleil. Courage, le Grand  
 Esprit nous donne un si beau Soleil, mes  
 freres prenons courage. Que ses ouvrages sont  
 grands, ou que le jour a paru beau. Il est  
 bon, ce Grand Esprit, c'est lui qui fait tout  
 agir. Il est le Maître de tout. Il se plaît à  
 tout entendre; mes freres prenons courage,  
 nous vaincrons nos ennemis, nos champs por-  
 terons des bleds, nous ferons de grandes chas-  
 ses, nous nous porterons tous bien, les vicil-  
 lards se réjouiront, leurs enfans augmente-  
 ront, la Nation prosperera; mais le Grand  
 Esprit nous aime, son Soleil s'est retiré, il a  
 vu les *Ouraouas*, ou, &c. C'en est fait; oüi  
 c'en est fait, le Grand Esprit est content,  
 mes freres prenons courage.

Il faut remarquer que les femmes lui font  
 aussi des Harangues ordinairement quand le So-  
 leil se leve, en presentant leurs enfans à cés  
 Astre. Les Guerriers sortent aussi du Village  
 lorsqu'il est prêt à se coucher pour danser la  
 Danse du Grand Esprit. Cependant il n'y a ni  
 jour ni tems fixe pour les Sacrifices, non plus  
 que pour les Danses particulieres des uns &  
 des autres.

## Amours &amp; Mariages des Sauvages.

**I**L y auroit mille choses curieuses à dire au sujet des amourettes & du mariage de ces Peuples, mais comme cela m'emporteroit trop de temps & que vous pourriez peut-être vous rebuter d'un détail trop particulier; je me contenterai d'en rapporter l'essentiel.

On peut dire que les hommes sont aussi indifférens que les filles sont passionnées. Ceux-là n'aiment que la Guerre & la Chasse, c'est où ils bornent toute leur Ambition. Cependant lorsqu'ils sont chez eux sans occupation, ils courent l'alumète, c'est le terme dont ils se servent pour dire courir de nuit. Les jeunes gens ne se marient qu'à l'âge de trente ans, parce qu'ils prétendent que le commerce des femmes les énervent de telle sorte, qu'ils n'ont plus la même force pour effuyer de grosses fatigues, ou les jarêts assez forts pour faire de longues courses, & pour courir après leur ennemi, qu'enfin ceux qui parmi eux ont voulu se marier ou courir l'alumète un peu trop fréquemment, se sont souvent vus prendre par les Iroquois, pour avoir senti de la faiblesse dans leurs jambes & leur vigueur ralentie. Ce n'est pourtant pas à dire qu'ils gardent le Célibat qu'à cet âge là, car ils prétendent que c'est une trop grande continence leur cause des maux, des maux de reins, & des rétentions

Sauvages.

ieuses à dire au  
mariage de ses  
potteroit trop  
eut-êtr vous re-  
riff; je me con-

es sont aussi in-  
ionnées. Ceux-  
Chaffes, c'est  
ion. Cependant  
occupation, ils  
e dont ils se ser-  
Les jeunes gens  
nte ans, parce  
erce des femmes  
ils n'ont plus la  
rosses fatigues,  
faire de longues  
leur ennemis,  
ont voulu se ma-  
trop frequen-  
prendre par  
la foiblesse  
lentic. Ce n'  
nt le Celibat  
dent que  
ur cause des  
des récents







Baguette

Natte ou espee de tapi

La Ceremonie du Marriage

A. L'apant porte l'allumette  
 au lit de sa maistrise, quan  
 elle veut bien l'allumette elle la  
 souffle et quant elle ne le veut point  
 elle couvre sa tête  
 de sa couverture et  
 lors quelle veut  
 bien l'entretenir  
 elle s'omet a son  
 seant et lui per  
 met de s'asseyer  
 sur le pied  
 de son lit.



... a la  
 ... de fer parous

Paris, il est  
rien de la l  
es les Somme  
Si les Sauv  
tir à l'empire  
est une force  
stimuler la juss  
de leurs Ma  
me temps d'in  
mieux le genie  
Francois qui  
car j'ai étudié  
rude, que ro  
parfaitement  
te ma vie avec  
qu'ils n'ont ja  
veugle que no  
tent d'une am  
jette à tous les  
ceux qui en so  
si tranquillem  
amour une sim  
crets au delà d  
leur amitié, q  
ment, veillan  
du cœur, laq  
for le plus préc  
je conclus qu'i  
vages que nous  
Les Sauvage  
ni ne médit  
sont aussi gran

Paris, il est absolument nécessaire pour l'entretien de la santé *conrir l'alumière* une fois toutes les semaines.

Si les Sauvages étoient capable de s'assujettir à l'empire de l'amour, il faudroit qu'ils eussent une force d'esprit extraordinaire pour dissimuler la juste jalousie qu'ils pourroient avoir de leurs Maîtresses; & pour s'empêcher en même temps d'insulter à leurs rivaux. Je connois mieux le genie des Sauvages qu'une infinité de François qui ont passé toute leur vie avec eux, car j'ai étudié leurs mœurs avec tant d'exactitude, que toutes leurs manieres me sont aussi parfaitement connus que si j'avois passé toute ma vie avec eux. C'est ce qui me fait dire qu'ils n'ont jamais eû cette sorte de fureur aveugle que nous apellons amour. Ils se contentent d'une amitié tendre, & qui n'est point sujette à tous les excez que cette passion cause à ceux qui en sont possédez, en un mot ils aiment si tranquillement qu'on pourroit appeller leur amour une simple bien veillance. Ils sont discrets au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, leur amitié, quoi que forte, est sans emportement, veillant toujours à se conserver la liberté du cœur, laquelle ils regardent comme le trésor le plus précieux qu'il y ait au monde. D'où je conclus qu'ils ne sont pas tout-à fait si Sauvages que nous.

Les Sauvages ne se querellent, ne s'injurient, ni ne méditent jamais de leur prochain, ils sont aussi grands Maîtres les uns que les au-

tres, car tout est égal entr'eux; jamais fille ni femme n'a causé de desordre parmi ces gens-là; les femmes sont sages & leurs maris de même, les filles sont folles & les garçons sont assez souvent des folies avec elles. Il leur est permis de faire ce qu'elles veulent; les Peres, meres, freres, sœurs, &c. n'ont rien à redire sur leur conduite: ils disent qu'elles sont Maîtresses de leurs corps, qu'elles sont libres de faire ce qu'elles veulent par le droit de liberté; les femmes au contraires ayant celle de quitter les maris quand il leur plaît, aimeroient mieux être mortes que d'avoir commis un adultere. Les maris de mêmes ayant ce privilege, croiroient passer pour des infames s'ils étoient infidèles à leurs épouses.

On ne parle jamais de galanteries aux Sauvages durant le jour, car elles ne veulent pas l'écouter: Elles disent que le tems de la nuit est le plus propre: tellement que si par hazard un garçon alloit dire de jour à une fille, *je t'aime plus que la clarté du Soleil* (c'est la phrase sauvage) *éconie que je te parle*, &c. elle lui diroit quelque sottise en se retirant. C'est une règle générale que quand on veut s'attirer l'estime des filles, faut leur parler durant le jour de toute autre maniere. On a tant de tête à tête qu'on veut avec elles: on peut parler de mille aventures qui surviennent à tout moment, & quoi elles répondent joliment; leur gayeté & leur humeur enjouée sont inconcevables, & ils se font assez aisément & de l'air du monde le plus

gageant. Sauvages qu'elles o dont on tr d'agiter u yeux. De rendu deu çonne qu' comment i persuadé n'ayant ni bordinatio lité confor voleurs, le craindre pa sont toujour plus il fau coucher du ves, qui n de leurs M avant que c ge entre bi belle, bien ce d'allume bilet il s'ap le souffle o auprès d'elle verture il se le ne veut p vent le jus d chent, de es fruit; car s'i

mais fille ni  
ces gens-là,  
s de même,  
s sont assez  
eur est per-  
Peres, me  
à redire sur  
nt Maîtres-  
bres de faire  
liberté; les  
e quitter les  
oient mieux  
un adulateur.  
vilege, croi  
s étoient in-

ries aux Sau-  
e veulent pas  
de la nuit est  
ar hazard un  
lle, *je t'aime*  
est la phrase  
&c. elle lui  
nt. C'est une  
e s'attire l'e-  
durant le jour  
de tête à tête  
arler de mille  
t moment,  
eur gayeté &  
vables, rian  
de le plus sa-

gagant. C'est dans ces Conversations que les  
Sauvages s'aperçoivent par leurs regards de ce  
qu'elles ont dans l'ame, & quoique les sujets  
dont on traite soient indifferens, on ne laisse pas  
d'agiter une autre matiere par le langage des  
yeux. Dès qu'un jeune homme, après avoir  
rendu deux ou trois visites à sa Maîtresse, soup-  
çonne qu'elle l'a regardé de bon oeil, voici  
comment il s'y prend pour en être tout-à-fait  
persuadé. Il faut remarquer que les Sauvages  
n'ayant *ni tien, ni mien*, ni superiorité, ni su-  
bordination, & vivant dans une espee d'éga-  
lité conforme aux sentimens de la Nature, les  
voleurs, les ennemis particuliers ne sont pas à  
craindre parmi eux; cela fait que leurs Cabanes  
sont toujours ouvertes de nuit & de jour: de  
plus il faut sçavoir que deux heures après le  
coucher du Soleil les Vieillards, ou les esclaves,  
qui ne couchent jamais dans la Cabane  
de leurs Maîtres, ont soin de couvrir les feux  
avant que de se retirer; alors le jeune Sauva-  
ge entre bien couvert dans la Cabane de sa  
belle, bien envelopé, allume au feu une espe-  
ce d'allumete, puis ouvrant la porte de son ca-  
binet il s'approche aussitôt de son lit, & si elle  
le souffle ou éteint son allumete, il se couche  
auprès d'elle; mais si elle s'enfonce dans la cou-  
verture il se retire; car c'est une marque qu'elle  
ne veut pas le recevoir. Au reste elles boi-  
vent le jus de certaines racines qui les empê-  
chent de concevoir, ou qui fait perir leur  
fruit; car s'il arrivoit qu'une fille eut fait un en-

fant, plie ne trouveroit jamais à se marier ; ce qui est de plus singulier, c'est qu'elles permettent à quelques uns de s'asseoir sur le pied de leur lit, simplement pour causer, & qu'une heure après un autre survenant qui soit de leur goùt, elles n'hésitent point à lui accorder les dernières faveurs. La raison de ceci est (selon le rapport de quelques Sauvages plus raffinés) qu'elles ne veulent point dépendre de leur Amants, brant aux uns & aux autres toute matiere de soupçon, afin d'en agir comme il leur plaît.

Les Sauvages aiment plus les François que les gens de leur propre Nation, parce que ces premiers se soucient moins de conserver leur vigueur, & que d'ailleurs ils sont assidus auprès d'une Maîtresse. Cependant les Jesuites n'épargnent rien pour traverser ce commerce, & pour y réussir ils ont de bons Vicillards dans toutes les Cabanes, qui comme de fidèles espions leur rapportent ce qu'ils voyent, ou ce qu'ils entendent. Ceux qui ont le malheur d'être découverts ; sont nommez publiquement en Chaire, dénoncés à l'Evêque & au Gouverneur General, Excommuniez & traitez comme des infraçteurs de la Loi. Mais malgré toute l'adresse & toute l'opposition de ces bons Peres, il est constant qu'il se passe dans les Villages quantité d'intrigues dont ils n'ont aucune connoissance. Au reste les Jesuites ne s'avilent jamais de trouver à redire au commerce des jeunes Sauvages avec les filles ; car dès qu'ils

singer  
la même  
leur répo  
qu'on ve  
la répon  
Eglise à  
choit ave  
courses n  
Ces P  
les Europ  
prit & de  
ignotans  
riage est  
chagrin.  
se une sur  
venir ; ils  
Arueuse de  
rance de p  
fin de que  
les presser  
les à dire q  
& que nou  
celui de la  
Leur M  
tre pour un  
en Sauvage  
re Guerrier  
tro les enne  
rier par un  
on bail de  
le voir pen  
telle subsist

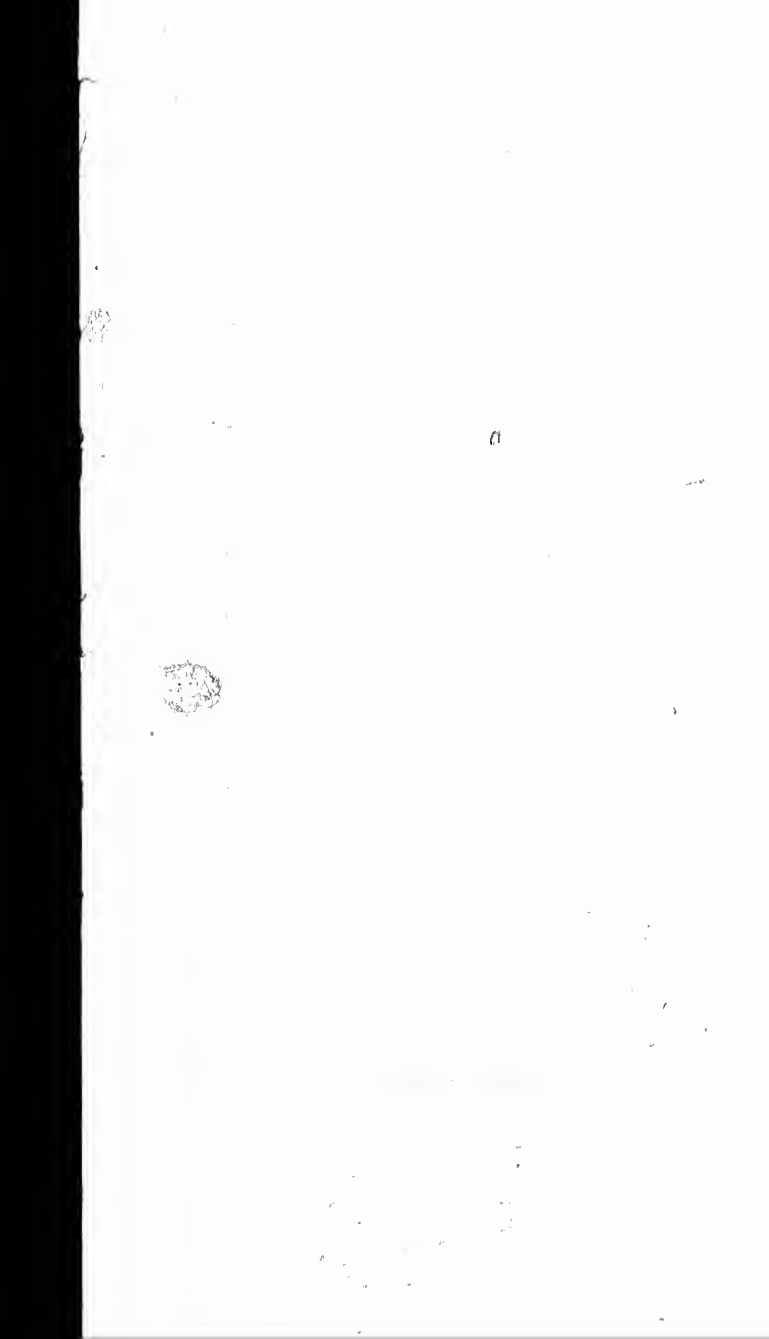
le marié ;  
elles per-  
sur le pied  
, & qu'u-  
qui soit de  
leur accor-  
de ceci est  
vages plus  
épendre de  
autres tou-  
gir comme

rançois que  
ce que ces  
server leur  
assidus au-  
es Jesuites  
commerce,  
llards dans  
fidèles es-  
nt, ou ce  
alheur d'é-  
bliquement  
au Gouver-  
raitez com-  
malgré tou-  
es bons Pe-  
ins les Vit-  
ont aucune  
ne s'avilent  
merce des  
des qu'il

s'ingèrent de les censurer & de les traister avec  
la même liberté qu'ils traitent les François, on  
leur répond nettement qu'ils se sachent de ce  
qu'on veut coucher avec leur Makresse, c'est  
la réponse qu'un *Huron* fit un jour en pleine  
Eglise à un Jesuite, qui s'adressant à lui pré-  
choit avec une liberté Apostolique contre les  
courses nocturnes de Sauvages.

Ces Peuples ne peuvent pas concevoir que  
les Européens qui s'attribuent beaucoup d'es-  
prit & de capacité, soient assez aveugles ou  
ignorans, pour ne pas connoître que le Ma-  
riage est pour eux une source de peine & de  
chagrin. Cet engagement pour la vie leur cause  
se une surprise dont on ne peut les faire re-  
venir ; ils regardent comme une chose mon-  
strueuse de se lier l'un avec l'autre sans espe-  
rance de pouvoir jamais rompre ce nœud ; en-  
fin de quelques bonnes raisons qu'on puisse  
les presser, ils se tiennent fermes & immobi-  
les à dire que nous naissons dans l'esclavage,  
& que nous ne méritons pas d'autre sort que  
celui de la servitude.

Leur Mariage passeroit chez nous à juste titre  
pour un commerce criminel. Par exemple,  
un Sauvage qui s'est acquis la réputation de bra-  
ve Guerrier, s'étant signalé plusieurs fois con-  
tre les ennemis de la Nation, voudra se ma-  
rier par un Contrat, ou pour mieux dire par  
un bail de trente années, dans l'esperance de  
la voir pendant la vieillesse une famille qui le  
fasse subsister. Ce brave cherchera une fille qui





lui convienne ; ensuite les deux partis étant d'accord elles font part du dessein à leurs parents. Ceux-ci n'oseroient y contredire, il faut qu'ils y consentent, & pour être témoins de la Ceremonie ils s'assemblent dans la Cabane du plus ancien parent, où le festin se trouve prêt au jour fixe. Le table est couverte avec profusion de tout ce qu'il y a de plus exquis, l'assemblée est ordinairement nombreuse. On y chante, on y danse & l'on s'y divertit à la maniere du País. Après la fin du repas & des divertissemens, tous les parents du futur époux se retirent, à la réserve des quatre plus vieux ; ensuite la future épouse se presente à l'une des portes de cette Cabane accompagnée de ses quatre plus vieilles parentes : aussi-tôt le plus décrépit la vient recevoir, & la conduit à son prétendu dans un lieu où les deux épouzez se tiennent debout sur une belle natte, tenant une baguette chacun par un bout, pendant que les Vieillards font de très courtes Harangues. Dans cette posture ces mariez se haranguent tour à tour & dansent ensemble en chantant, & tenant toujours la baguette, laquelle ils rompent ensuite en autant de morceaux qu'il se trouve de témoins, pour les leur distribuer. Cela étant fait, on reconduit la mariée hors de la Cabane où les jeunes filles l'attendent pour la remener en ceremonie à celle de son Pere, où le marié est obligé d'aller la trouver quand il lui plaît, jusqu'à ce qu'elle ait un enfant ; car alors elle fait porter ses

hardes ch  
ce que le

Il est  
se sépare  
ils s'aver  
nent des  
ment, ma  
tre chose  
est plus co  
alors les  
été distrib  
tez dans la  
pour y br  
marquer  
pute, que  
sont aussi  
rier à qui  
naire. elles  
fo's six, a  
nôces. Lor  
partagez é  
tresor des  
la femme e

Quoi qu  
on voit des  
ne même f  
dant toute  
dent l'un à  
dant tout le  
encore de p  
la femme s  
oins s'abst

hardes chez son époux pour y demeurer jusqu'à ce que le Mariage soit rompu.

Il est permis à l'homme & à la femme de se séparer quand il leur plaît. Ordinairement ils s'avertissent huit jours auparavant, se donnent des raisons pour se quitter plus honnêtement, mais ordinairement ils ne se disent autre chose, si ce n'est qu'étant malades, le repos est plus convenable à leur santé que le Mariage; alors les petits morceaux de baguette qui ont été distribués aux patens des mariez, sont portés dans la Cabane ou la Ceremonie s'est faite, pour y brûlez en leur présence. Il faut remarquer que ces séparations se font sans dispute, querelle ni contradiction. Les femmes sont aussi libres que les hommes de se remarier à qui bon leur semble. Mais pour l'ordinaire elles attendent trois mois & quelquefois six, avant que de repasser à de secondes nocces. Lorsqu'ils se séparent les enfans sont partagez également; car les enfans sont le trésor des Sauvages: si le nombre est impair, la femme en a plus que le mari.

Quoi que la liberté de changer soit entiere, on voit des Sauvages qui n'ont jamais eu qu'une même femme, laquelle ils ont gardée pendant toute leur vie. J'ai déjà dit qu'ils se gardent l'un à l'autre une fidélité inviolable pendant tout le tems du Mariage; mais ce qui est encore de plus édifiant, c'est que d'abord que la femme s'est déclarée grosse, les deux conjoints s'abstiennent exactement du droit, & ob-

servent exactement la continence jusqu'au trentième jour après l'accouchement. Lors que la femme est sur le point d'accoucher, elle se retire dans une certaine Cabane destinée à cet usage; les servantes esclaves l'accompagnent; la servent & l'aident en tout ce qu'elles peuvent. Au reste, le Sexe se délivre du fardeau naturel sans le secours des sages femmes, car les Sauvages mettent leurs enfans au monde avec une facilité que nos Européens auroient peine à concevoir, & le temps de leurs couches ne durent pas plus de deux ou trois jours. Elles observent une espèce de purification pendant trente jours, si c'est un enfant mâle, & quarante si c'est une fille, ne retournant à la Cabane de leurs maris qu'après ce terme expiré.

Dés que leurs enfans viennent au monde, elles les plongent dans l'eau tiède jusqu'au menton; ensuite elles les emmaillottent sur de petites planches rembourrés de coton, le long desquelles elles les couchent sur le dos tout du long, comme je l'ai expliqué au Chapitre des Habits, Logemens, Complexion, &c. des Sauvages. Elles ne se servent quasi jamais de Nourrices, à moins qu'elles ne soient incommodées, & elles ne sévrent jamais leurs enfans, leur donnant la mammelle tout aussi long-tems qu'elles ont du lait, dont elles sont assurément très-bien fournies.

Les femmes ne trouvent plus à se marier après cinquante ans; car les hommes de même âge disent que ne pouvant plus avoir d'enfans,

ils seroient  
 nes gens  
 fétide n'  
 dans le r  
 les à choi  
 tant poin  
 Madresse  
 de compl  
 prisonniè  
 servir dai  
 Le mar  
 Veuvage  
 ce tems-l  
 songe à l'  
 sommeil,  
 froid & av  
 même d'u  
 tour; ma  
 ne seule f  
 font que  
 suré que  
 aller; poi  
 verdir; &  
 d'aller  
 Les Sau  
 bouffe, &  
 si moquen  
 leur une ve  
 ne a de sa  
 n'étoient p  
 dans l'impo  
 par un sau

(qu'au tren)  
Lors que la  
, elle se re-  
ée à cet usa-  
pagnent ; la  
les peuvent.  
deau naturel  
car les Sau-  
nde avec une  
r peine à con-  
es ne durent  
les observent  
rente jours,  
e si c'est une  
de leurs maris  
a monde, el-  
squ'au men-  
t sur de peti.  
le long des-  
dos tout du  
Chapitre des  
&c. des Sau-  
nais de Nou-  
commodés,  
enfants, leur  
si long tems  
nt assurément  
se marier a-  
mes de même  
voir d'enfans,

ils seroient une folie de les prendre ; & les jeu-  
nes gens soutiennent de même que leur beauté  
étrange n'a pas assez de pouvoir pour les charmer  
dans le tems qu'ils trouvent tant de jeunes fil-  
les à choisir. Ainsi les hommes faits ne les vou-  
lant point pour femmes, ni les jeunes gens pour  
Maîtresses, elles sont obligées, lors qu'elles sont  
de complexion amoureuse, d'adopter quelque  
prisonnier de guerre qu'on leur donne, pour s'en  
servir dans le pressant besoin.

Le mari ou la femme venant à mourir, le  
Veuvage ne dure que six mois ; & si pendant  
ce tems-là celui des deux conjoints qui reste,  
songe à l'autre deux nuits de suite pendant le  
sommeil, alors il s'empoisonne d'un grand sens  
froid & avec un air tout-à-fait content, chantant  
même d'un ton qu'on peut dire venir du fond du  
cœur ; mais si le Veuf ou la Veuve ne rêve qu'u-  
ne seule fois au défunt ou à la défunte ; ils di-  
sent que l'Esprit des Songes n'étoit pas bien as-  
suré que la mort s'ennuyât dans le Pais des  
Indes ; puis qu'il n'a fait que passer sans oser re-  
venir ; & qu'ainsi il ne se croyent pas obligés  
d'aller lui tenir compagnie.

Les Sauvages ne sont pas susceptibles de ja-  
lousie, & ne connoissent point cette passion. Ils  
se moquent là dessus des Européens ; ils apper-  
çoivent une véritable folie la défiance qu'un hom-  
me a de sa femme ; comme si disent-ils, ils  
n'étoient pas assurés que ce fragile Animal est  
dans l'impossibilité de garder la foi. Ils ajoutent  
par un faux raisonnement que le soupçon n'est

qu'un doute, & qu'ainsi de douter de ce qu'on voit c'est être aveugle ou fou dès que la chose est réelle & évidente; qu'enfin il est impossible que la contrainte & la continuité qui se trouve dans nos Mariages, où l'apas de l'or & de l'argent obligent une femme dégoûtée d'un même mari, de se regoûter en se divertissant avec un autre homme. Je suis persuadé qu'un Sauvage souffrirait plutôt la mutilation, que d'avoir caressé la femme de son voisin. Les Sauvages ne sont pas d'une chasteté moins austère. Je ne crois pas qu'en l'espace de cinquante ans, homme ou femme ait fait aucune tentative sur la couche d'autrui. Il est vrai que les François ne pouvant pas distinguer les femmes d'avec les filles, les pressent quelquefois lors qu'ils les trouvent seules à la Chasse dans le Bois, ou dans le temps qu'elles se promènent dans leur champ, mais celle qui sont mariées leur répondent en ces termes: *L'ami qui est devant mes yeux m'empêche de te voir.*

Les Sauvages portent toujours le nom de leur Mere. Je m'explique par un exemple: le Chef de la Nation des Hurons, qui s'appelle *Sastaraisi*, étant marié avec une fille d'une autre famille Hurone, dont il aura plusieurs enfans, le nom de ce Chef s'éteint par sa mort, parce que les enfans ne s'appellent plus que du nom de leur Mere. Comment est ce donc que ce nom a subsisté depuis sept ou huit cens ans, & qu'il subsistera; N'est que la sœur de ce *Sastaraisi* venant à se marier avec un autre Sauva-

ge, que  
qui provi  
*Sastaraisi*  
pas *Adari*  
leur ai der  
m'ont répr  
de la part  
de la mere  
lent le nom  
que Dieu  
qu'il étoit  
voit parce  
non pas du  
ment que c  
porter aucu

Lors qu'  
a d'autres f  
l'un d'eux é  
en agissent  
femme; laq  
sœurs rempl  
leur remarq  
des Sauvage  
quelle que h  
intervent le  
ne vont jam  
surtout qu'ils t  
s; qu'on v  
ant de conf  
si plus brave  
mes raillerie  
ou trouve

ge, que nous appellerons *Adario*, les enfans qui proviendront de ce Mariage s'appelleront *Sasbaresi*, qui est le nom de la femme, & non pas *Adario*, qui est celui du mari. Quant je leur ai demandé la raison de cette coutume, ils m'ont répondu que les enfans ayant reçu l'ame de la part de leur pere, & le corps de la part de la mere, il étoit raisonnable qu'ils perpétuasent le nom maternel. Je leur ai dit cent fois que Dieu seul est le Createur des ames, & qu'il étoit plus vrai-semblable de croire que c'étoit parce qu'ils étoient assurez de la mere & non pas du pere, mais il prétendent décisivement que cette raison est absurde, sans en apporter aucune preuve.

Lors qu'une femme a perdu son mari & qu'il n'a d'autres freres qui ne sont pas encore mariez, l'un d'eux épouse la *Veuve* six mois après. Ils en agissent de même avec les sœurs de leur femme; laquelle venant à mourir, l'un de ces sœurs remplit ordinairement la place; mais il faut remarquer que cela ne s'observe qu'entre les Sauvages qui se piquent d'une plus grande pureté que les autres. Il y a des Sauvages qui observent le *Celibat* jusqu'à la mort, & qui ne vont jamais à la guerre, ni à la chasse, parce qu'ils sont ou lunatiques, ou incommodes; quoi qu'il en soit, on a pour eux beaucoup de considération que pour les plus sains & les plus braves du *Païs*, & si l'on en fait quelques railleries, ce n'est jamais en leur présence, l'on trouve parmi les *Illinois* quantité d'*Illinois*.

*maphrodites* ; ils portent l'habit de femme , mais ils font indifféremment usage des deux Sexes. Ces *Illinois* ont un malheureux penchant pour la Sodomitie , aussi bien que les autres Sauvages qui habitent aux environs du Fleuve de *Mississipi*.

Voilà tout ce que je puis vous apprendre de plus particulier touchant le Mariage & les Amours de ces Américains , qui bien loin de courir à toute bride & comme des chevaux échappés dans le païs de Venus , ce qu'on pourroit justement reprocher à notre Europe , vont toujours bride en main , étant modéré dans le commerce des femmes , dont ils ne se servent que pour la propagation de leurs familles & pour conserver leur santé.

Je vous ai fait remarquer que lors qu'une fille a eu des enfans , elle ne trouve jamais à se marier , mais je devois ajouter que d'autre filles ne veulent point entendre parler de mari par un principe de débouche. Celles-ci s'appellent *Ickone ne Kioissa* , c'est à dire , femme de Chasse , parce qu'elles se divertissent ordinairement avec les Chasseurs ; alleguant pour raison qu'elles se sentent trop indifférentes pour s'engager dans le lien conjugal , trop négligentes pour élever des enfans , & trop impatientes pour passer tout l'Hiver dans un Village ; voilà comment elles colorent leur dérèglement. Leurs parens n'oseroient leur reprocher leur mauvaise conduite ; au contraire ils paroissent l'approuver , & consentent , comme

crois vous  
sont mai  
sent de l  
mis de fa  
Au reste  
puez legi  
des enfans  
que les Ch  
droient ja  
qu'ils ne p  
taines fam  
elles ne joi  
minence q  
font tout le  
de ces fille  
cher aux p  
desagréable  
dront devar  
nent de fair  
nence & dan  
allumez dan  
ter éternelle  
gneux de co  
Les hom  
& les femm  
Pères , en s  
est bien for  
de cet autre  
des ames

crois vous l'avoir déjà marqué, que leurs filles sont maîtresses de leurs corps, qu'elles disposent de leurs personnes, & qu'il leur est permis de faire tout ce qu'elles jugent à propos. Au reste, les enfans de ces publiques sont réputés legitimes, jouissant de tous les privilèges des enfans de familles, avec cette différence, que les Chefs de Guerre ou de Conseil ne voudroient jamais les accepter pour Gendres, & qu'ils ne pourroient entrer non plus dans certaines familles anciennes, quoique d'ailleurs elles ne jouissent d'aucun droit ni d'aucune prééminence qui leur soit particulière. Les Jesuites font tout leurs efforts pour arrêter le desordre de ces filles débauchées, ils ne cessent de prêcher aux pateris que leur indulgence est fort desagréable au Grand Esprit, & qu'ils répondront devant Dieu du peu de soin qu'ils prennent de faire vivre leurs enfans dans la continence & dans la chasteté, qu'il y a dans des feux allumés dans l'autre monde pour les tourmenter éternellement, s'ils ne sont pas plus loigneux de corriger le vice.

Les hommes répondent, *cela est admirable*, & les femmes ont coutume de dire aux bons Peres, en se mocquant, que leur menace est bien fondée, il faut que les Montagnes de cet autre monde soient formées de la cendre des ames.



*Maladies & remedes des Sauvages.*

Les Sauvages sont robustes & vigoureux, d'un temperament sanguin, & d'une admirable complexion. Ils ne connoissent point ce grand nombre de Maladies dont les Européens sont accablez, comme *Goutte*, *Gravelle*, *Hidropisse*, &c. Ils sont d'une santé inalterable, quoi qu'ils ne prennent aucune précaution pour la conserver, & quoi qu'ils devroient ce semble l'affoiblir par les exercices violents de la Danse; de la Chasse, & des Courses de Guerre, où ils passent dans un même jour du chaud au froid, & du froid au chaud, ce qui seroit en Europe une cause de maladie mortelle. Il est vrai pourtant que quelquefois ils attrapent de bonnes Pleuresies, mais cela est aussi rare qu'il est peu ordinaire qu'ils en guerissent lors qu'ils en sont attaquez, car c'est l'unique maladie contre laquelle tous leurs remedes sont inutile. La *petite Verole* est aussi ordinaire au Nord du *Canada*, que la *grosse* l'est vers le Midi. La premiere de ces deux maladies est très-dangereuse en Hiver, par la difficulté de la transpiration. Cependant, quoi qu'elle soit mortelle, les Sauvages en font si peu de cas, qu'ils se promènent dans le Village de Cabane en Cabane s'ils en ont la force, sinon il s'y font porter par leurs esclaves. La maladie *Vererie* est tout-à-fait commune du côté des *Illinois* & de

Fleur

souviens qu  
 contrai sur  
 vient des M  
 qué dans m  
 rage qui s'  
 voir une pa  
 nature, il fa  
 demandé à  
 terprète, q  
 d'un mois  
 cines & en p  
 lons de vian  
 L'eau de  
 Peuples du C  
 en boivent  
 que le nomb  
 obtenir. Ce  
 même, & qu  
 sans l'avoir  
 fait en avo  
 Elle leur  
 fait presque  
 on appelle  
 , livides &  
 leurs Festins  
 e fait un me  
 bloument l  
 avant beau  
 ction se fai  
 autres Eur  
 de vin &  
 usent des et

Tome

souviens qu'étant avec les *Akansas* que je ren-  
contrai sur ce grand Fleuve à la sortie de la Ri-  
vière des *Missouris*, (comme je vous l'ai mar-  
qué dans ma seizième Lettre,) je vis un Sau-  
vage qui s'étant dépouillé devant moi me fit  
voir une partie de son corps tombant en pour-  
riture, il faisoit bouillir des racines, & lui ayant  
demandé à quel usage, il me répondit par in-  
terprète, qu'il eseroit bien être guéri au bout  
d'un mois en bûvant le suc de ces mêmes ra-  
cines & en prenant incessamment de bons bouil-  
lons de viande & de poisson.

L'eau de vie fait un terrible ravage chez les  
Peuples du *Canada*, car le nombre de ceux qui  
en boivent est incomparablement plus grand  
que le nombre de ceux qui ont la force de s'en  
abstenir. Cette boisson qui est meurtrière d'elle-  
même, & que l'on ne porte pas en ce *Pais*-là  
sans l'avoir mixtionnée, les consomme si fort qu'il  
faut en avoir vu les funestes effets pour les croire.  
Elle leur éteint la chaleur naturelle & les  
fait presque tous tomber dans cette langueur  
qu'on appelle consommation. Vous les voyez pâ-  
les, livides & affreux comme des Squelette.  
Leurs Festins qui sont de copieux repas où l'on  
ne fait un mérite de ne rien laisser, leur ruine  
véritablement l'estomach. Ils prétendent qu'en  
bûvant beaucoup d'eau ou de bouillons, la di-  
gestion se fait plus aisément chez eux que chez  
les autres Européens, qui chargeons nôtre esto-  
mach de vin & d'autres liqueurs qui nous pro-  
duisent des cruditez. Les Sauvages ne s'éton-

nant pas de leurs maladies. Ils etaient beaucoup moins la mort que la douleur du mal & sa durée. Lors qu'ils sont malades ils ne prennent que des bouillons, mangent peu, & lors qu'ils sont assez heureux que de pouvoir dormir ils se croient sauvez. Ils m'ont dit vingt fois que le sommeil & les sueurs étoient capables de guerir l'homme du monde le plus accablé d'infirmitez. Quand ils sont si fort affoiblis qu'ils ne peuvent sortir du lit, leurs parents viennent danser & se réjouir devant eux, pour les divertir. Au reste, ils ne manquent jamais d'être visités par les *Jongleurs*, dont il est bon de dire deux mots en passant.

Un *Jongleur* est un espece de Medecin, ou pour mieux dire de Charlatan, qui s'étant guerri d'une maladie dangereuse, est assez fou pour s'imaginer qu'il est immortel, & qu'il a la vertu de pouvoir guerir toutes sortes de maux en parlant aux bons & aux mauvais *Esprits*. On croit que tout le monde se raille de ces *Jongleurs* en leur absence, & qu'on les regarde comme des fous qui ont perdu le bon sens par quelque violente maladie; on ne laisse pas de les laisser approcher des malades, soit pour les divertir par leurs contes, ou pour les voir sauter, sauter, crier, hurler, & faire des grimaces & des contorsions, comme s'ils étoient possédés, & tout ce tintamarre se termine par l'envoyer manger un Festin de Cerf ou de grosses Truies pour la Compagnie, qui a le plaisir de sa bonne chere & du divertissement.

Ce Jongleur ne sort souvent d'Espérance de loger; petite Tentative, hurlant & donné lieu de parler avec tanterie, il partie du queques offes mes offes; prene cour bagatelle, est expécter ceux de les Cerfs, &c. des, dont la

Ces mêmes, qui sont appelle *Mas*, ent par con carce qu'ils ent la masse rines & les is, ils se con de des botti de dormir s'i de Lac ou c accés des fi ils ne peu

Ce *Jongleur* vient voir le Malade, l'examine fort soigneusement, en disant, si le méchant Esprit est ici nous le ferons bien vite déloger: Après quoi il se retire seul dans une petite Tente faite exprès, où il chante & danse, hurlant comme un *Loup-garou*, ( ce qui a donné lieu aux *Jesuites* de dire que le *Diable* parle avec eux. ) Après qu'il a fini sa charlatanerie, il vient sucer la Maladie en quelque partie du corps, & il lui dit en tirant quelques osselets de sa bouche, „ que ces mêmes osselets sont sortis de son corps, qu'il prenne courage, puisque la maladie est une bagatelle, & qu'afin d'être plutôt guéri il est expédient qu'il envoie ses esclaves, & ceux de ses Parens à la Chasse aux Elans, aux Cerfs, &c. pour manger de ces sortes de viandes, dont la guérison dépend absolument.

Ces mêmes *Jongleurs* leur apportent ordinairement certains jus de Plantes ou de Simples, qui sont des especes de Purgations, qu'on appelle *Maskik*; mais les Malades les gardent par complaisance plutôt que de les boire, parce qu'ils croyent que les Purgatifs échauffent la masse du sang, & qu'ils affoiblissent les veines & les arteres, par leurs violentes secousses; ils se contentent de se faire bien suer, prendre des bouillons, de se tenir bien chaudement, de dormir s'ils le peuvent, & de boire de l'eau du Lac ou de la Fontaine, aussi bien durant l'accès des fièvres que dans les autres maux.

ils ne peuvent comprendre comment nous

hommes assez fous pour rous servir de vomitifs, car toutes les fois qu'ils voyent des François qui usent de ses remedes violents ; ils ne scauroient s'empêcher de dire que nous avallons un *Invivois*. Ils prétendent que cette sorte de remède ébranle toute sa machine, & qu'il fait faire des efforts terribles à toutes les parties internes ; mais ils sont encore plus surpris de la seigneurie, parce que, disent-ils, le sang étant la machine de la vie, il seroit plus avantageux d'en remettre dans les vaisseaux que de l'en faire sortir, puisque la vie se dissipe quand on en ôte le principe & la cause, d'où il suit necessairement qu'en perdant le sang la Nature n'agit plus qu'avec lenteur & foiblesse, que les entrailles s'échauffent, que toutes les parties se dessèchent, ce qui donne lieu à toutes les maladies dont les Européens sont accablez.

Les Sauvages ne passent jamais huit jours sans suer, soit qu'ils soient malades ou qu'ils se portent bien, avec cette difference que quand ils jouissent d'une santé parfaite, ils vont se baigner l'Été dans la Riviere encore tous humides de sueur, & l'Hyver dans la nége : au lieu que quand ils sont incommodés, ils rentrent chaudement dans leur lit. Cinq ou six Sauvages se couchent aisément dans un lieu destiné à cet usage, quel endroit est un espede de four couvert de nattes & de peaux, &c. On y met au dessus une écuelle pleine d'eau de vie brillante, de grosses pierres enflammées, ce qui cause si grande chaleur qu'en moins de rien on y

prodigieuse  
mais de br  
mens ; à m  
pat les Jesu  
de ces Rem

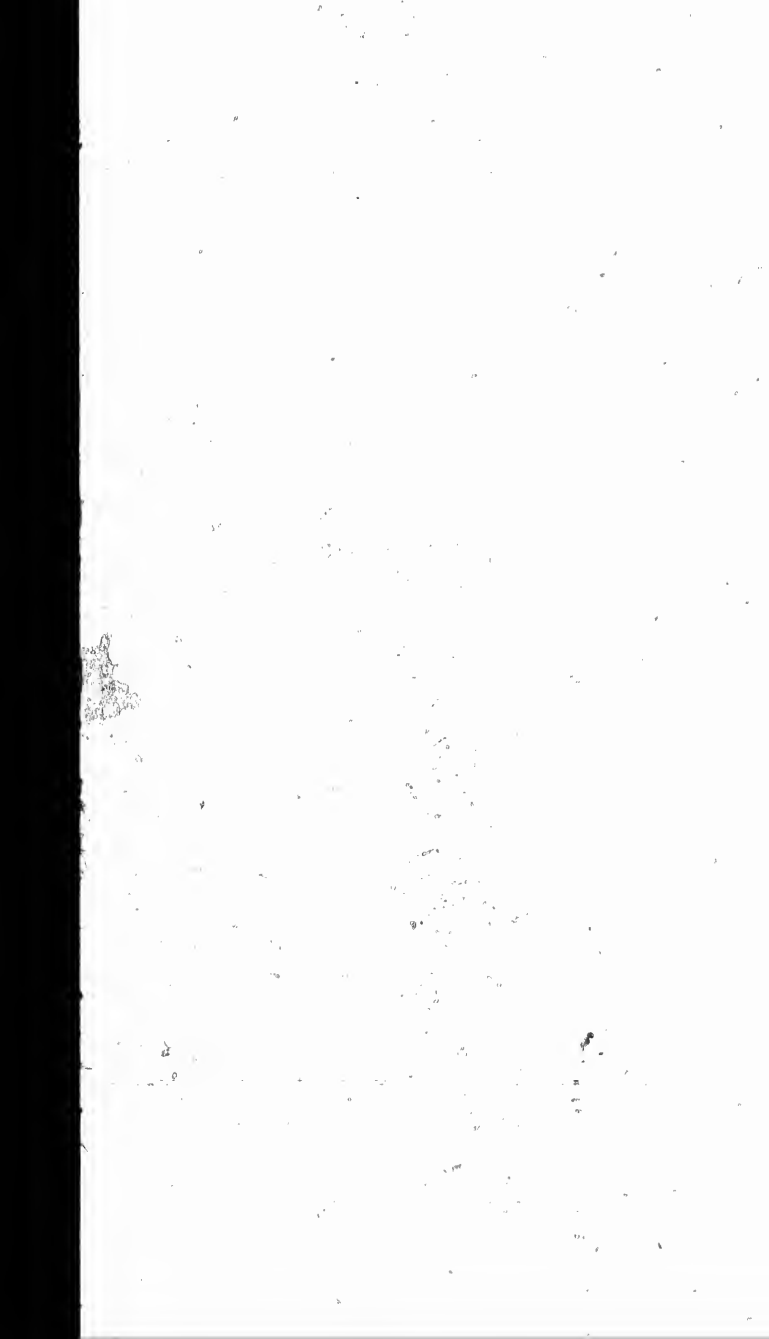
Un Sau  
sens que le  
tentement  
rité que l'  
mais qu'au  
venir que  
faire passer  
ne incomm  
de l'impatr  
aussi-tôt gu  
la crainte q  
nous somme  
redouble te  
nous tué le  
traitions le  
la mort, en  
& de la par  
la force de  
cette bonne  
soulager &

Les Sauv  
nos Chirurg  
tiennent que  
poison qui  
consume la  
vremens ne se  
en prennent

prodigieusement. Au reste, ils ne se servent jamais de bains chauds, non plus que de lavemens; à moins qu'ils ne se laissent persuader par les Jésuites, ou par nos Médecins, d'user de ces Remèdes.

Un Sauvage me disoit un jour de fort bon sens que le bon air, les bonnes eaux & le contentement d'esprit n'empêchoient pas à la vérité que l'homme ne trouvât la fin de sa vie, mais qu'au moins l'on ne pouvoit pas disconvenir que cela ne contribuât beaucoup à leur faire passer cette même vie sans ressentir aucune incommodité. Il se moquoit en même tems de l'impatience des Européens, qui veulent être aussi-tôt guéris que malades, prétendant que la crainte que nous avons de mourir lors que nous sommes attequez de la moindre fièvre, en redouble tellement les accez que cette peur nous tue le plus souvent, au lieu que si nous traitions le mal de bagatelle, aussi-bien que la mort, en gardant le lit avec bien du courage & de la patience, sans violenter la Nature par la force de nos Remèdes & de nos Drogues, cette bonne Mere ne manqueroit pas de nous soulager & de nous rétablir peu à peu.

Les Sauvages ne veulent jamais se servir de nos Chirurgiens, ni de nos Médecins. Ils soutiennent que tout mélange de Drogues est un poison qui détruit la chaleur naturelle & qui consume la poitrine. Ils prétendent que les lavemens ne sont salutaires qu'aux Européens, ils en prennent pourtant quelquefois lors que les



François se trouvent à leurs Villages. Ils croient que la diette échauffe le sang, & qu'il est très-dangereux de refuser à son appetit ce qu'il demande, pourvu que les aliments soient de bon suc. Ils mangent les viandes un peu plus qu'à demi cuites, mais pour le poisson ils le veulent extraordinairement cuit. Ils ne mangent jamais de salade, prétendant que toute herbe cruë fait travailler l'estomac avec effort.

Il n'y a ni playe ni dislocation, qu'ils ne guerissent avec des Simples & des Herbes dont ils connoissent la propriété; & ce qui est de singulier, c'est que la *cangrène* ne se met jamais à leurs blessures. Il ne faut pourtant pas attribuer cela à ces Herbes, ni à l'air du Pais, mais plutôt à leur bonne complexion, parce que cette *cangrène*, malgré ces mêmes Remèdes, s'introduit dans les playes des François, qui sans contredit sont plus difficiles à guérir que les Sauvages. Ces Peuples l'attribuent au sel que nous mangeons, s'imaginant qu'il est la cause de toutes nos maladies, parce qu'ils ne peuvent manger rien de salé sans être malades à mourir, & sans boire continuellement. Ils ne peuvent non plus se résoudre à boire de l'eau à la glace prétendant qu'elle affoiblit l'estomach & qu'elle retarde la digestion. Voilà le jugement bizarre qu'ils font de toutes choses par l'entêtement qu'ils ont de leurs Coutumes & de leurs manières. On a beau les aller voir lors qu'ils sont à l'extrémité pour les exhorter à se faire saigner, ou à prendre quelque pur-

gation, ils  
jusqu'au po  
leur mort  
quels reme  
chans que

Dés qu  
plus propre  
res de ses R  
res, ni sou  
lement affl  
reux de ne  
croient, &  
que la mor  
Dés que le  
une autre  
vivant; les  
chacun lui  
on lui racon  
Aneêtres;  
phique  
avec nous  
ne se mange  
pendant;  
Evaporer c  
est ce qui no  
partiel, car  
que ce soit  
grand Pais  
non. Ton c  
six mois ce q  
sans rien, en  
parce que tu



gation, ils répondent qu'ils ne souffrent pas jusqu'au point de pouvoir se résoudre d'avancer leur mort par les remèdes des François, lesquels remèdes ils croient, disent-ils, aussi méchants que ceux qui les donnent.

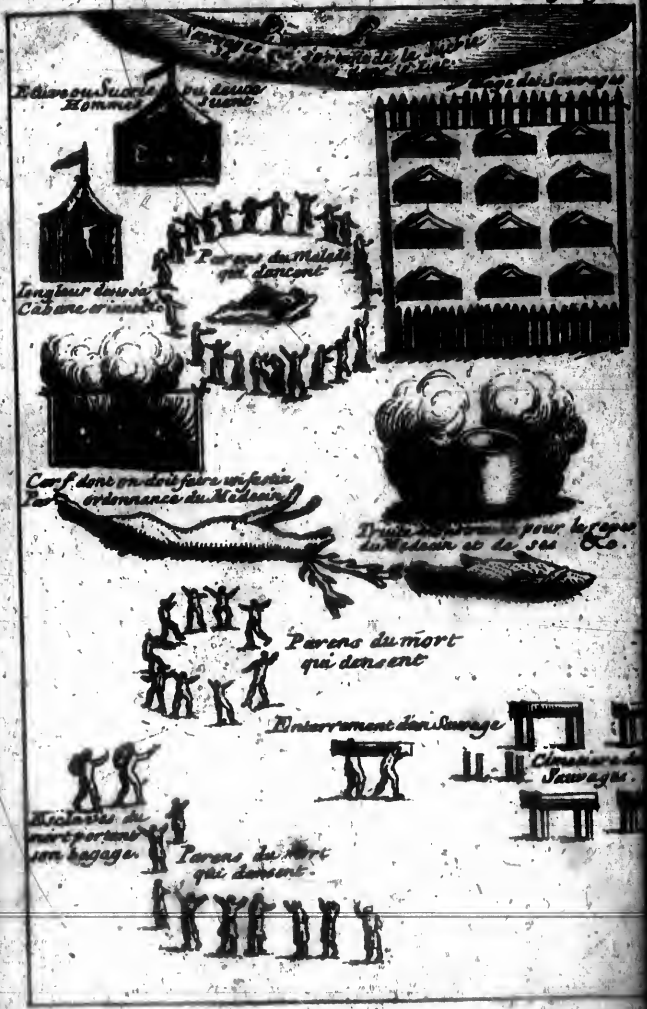
Dès qu'un Sauvage est mort on l'habille le plus proprement qu'il est possible, & les esclaves de ses Parents le viennent pleurer. Ni mères, ni sœurs, ni frères, n'en paroissent nullement affligés, ils disent qu'il est bien-heureux de ne plus souffrir, car ces bonnes gens croient, & ce n'est pas où ils se trompent, que la mort est un passage à une meilleure vie. Dès que le mort est habillé, on l'asseoit sur une autre de la même manière que s'il étoit vivant; ses parents s'assoyent autour de lui, chacun lui fait une Harangue à son tour, où on lui raconte tous ses Exploits & ceux de ses Ancêtres; l'Orateur qui parle le dernier s'explique en ces termes: *Un tel, te voilà assis avec nous, tu as la même figure que nous; il ne te manque ni bras, ni tête, ni jambes. Cependant, tu cesses d'être, & tu commences à évaporer comme la fumée de cette pipe. Quoique tu es qui nous parlois il y a deux jours, ce n'est plus toi, car tu nous parlerois encore, il faut donc que ce soit ton âme qui est à présent dans le grand País, des âmes avec celle de notre Nation. Ton corps que nous voyons ici, sera dans six mois ce qu'il étoit il y a deux cens ans. Tu ne sens rien, tu ne connois rien, & tu ne vois rien, parce que tu n'est rien. Cependant, par l'amitié*

que nous portions à son corps lors que l'esprit s'animoit ; nous te donnons des marques de la vénération due à nos frères & à nos amis.

Dès que les Harangues sont finies, les parens sortent pour faire place aux parentes, qui lui font les mêmes complimens, ensuite on l'enferme vingt heures dans la *Cabane des Morts* & pendant ce tems là on fait des danses & des festins qui ne paroissent rien moins que lugubres. Les vingt heures étant expirés, les esclaves le portent sur le dos jusqu'au lieu, où on le met sur des piquets de dix pieds de hauteur, enseveli dans un double cercueil d'écorce, dans lequel on a eu la précaution de mettre, ses armes, des pipes, du Tabac & du bled d'Inde. Pendant que ces esclaves portent le cadavre, les parens & les parentes dansent en l'accompagnant, & d'autres esclaves se chargent du bagage, dont les parens sont presens au mort, & le transportent sur son cercueil. Les Sauvages de la *Riviere Langue* brûlent les corps, comme je l'ai dit ailleurs ; & même ils les conservent dans des Canots jusqu'à ce qu'il y en ait un assez grand nombre pour les brûler tous ensemble, ce qui se fait hors du Village dans un lieu destiné pour cette ceremonie. Au reste, les Sauvages ne connoissent point de deuil ; & ne parlent jamais des morts en particulier, c'est-à-dire, les nommant par leur nom ; ils se moquent de nous, lors qu'ils nous entendent raconter le sort de nos Parens, de nos Rois & de nos Généraux, &c.

rs que l'esprit  
marques de la  
amis.

inies ; les pa-  
parentes , qui  
n suite on l'en-  
ne des Morts  
dantes & des  
ins que lugu-  
rés , les esclav-  
lieu , où on le  
de hauteur ,  
écorce , dans  
mettre les ar-  
bled d'Inde.  
ecadayre , les  
n l'accompa-  
gent du ba-  
au mort , &  
les Sauvages  
corps , com-  
les conser-  
u'il y en ait  
aler tous en-  
Village dans  
e. Au reste ,  
de deuil ; &  
particulier ,  
ur nom ; ils  
nous enten-  
as , de nos





Dès qu  
se marien  
font caban  
à-dire, n  
enfans qui  
adoptes &  
ce qu'il so  
Pais, & q  
ter le malh  
de dans l'e  
ment con  
mêmes élé  
en reconne  
cercueil de  
que pipe de  
chapitre du  
vages fut  
prennent ja  
vire. Ils  
quantité,  
tôpe, quoi  
venus de  
quelque rier  
du Bre  
feuille d'un  
Sagakomi.  
Je n'ai p  
croyant vo  
suffisante de  
des, qui son  
mêmes : q  
gueres que

Dès qu'un Sauvage est mort, les esclaves le marient avec d'autres femmes esclaves, & ils sont cabane ensemble étant alors libres, c'est-à-dire, n'ayant plus de Maître à servir. Les enfans qui proviennent de ces Mariages sont adoptez & réputez enfans de la Nation, parce qu'il sont nez dans le Village & dans le País, & qu'il ne doivent pas, disent-ils, porter le malheur de leurs peres, ni venir au monde dans l'esclavage, puis qu'il n'ont certainement contribué en rien à leur creation. Ces mêmes esclaves ont le soin d'aller tous les jours en reconnoissance de leur liberté au pied du cercueil de leur Maître pour leur offrir quelque pipe de Tabac. Or puis que je suis sur le chapitre du Tabac, je vous dirai que les Sauvages fument presque tous, mais ils n'en prennent jamais ni en poudre, ni en machicatoire. Ils en sèment & ils en recueillent en quantité, mais il est différent de celui d'Europe, quoi que les premières semences soient venues de l'Amérique: Et comme il ne vaut presque rien, ils sont obligez d'acheter de celui du Brésil qu'ils mêlent avec une certaine feuille d'une odeur agréable, qu'on appelle *Sagokomi*.

Je n'ai plus rien à dire sur cette matiere, croyant vous avoir donné une connoissance suffisante de leurs Malades & de leurs Remèdes, qui sont à mon gré aussi Sauvages qu'eux-mêmes: quoi qu'il en soit, ils ne meurent gueres que de pleuresies: pour les autres ma-

ladies, ils en réchappent avec le plus grand hazard du monde, car à la réserve du courage & de la patience qu'ils ont au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, ils font tant ce qu'il faut faire pour se crever, mangeant, buvant avec de grosses fièvres, & fumant à la fin de l'accez de ce tabac de Bresil, dont je vous ai parlé, qui sans contredit est le plus fott de tous ceux qui nous sont connus.

Les femmes sont sujettes là, comme ailleurs, aux indispositions naturelles dont même elles meurent quelquefois; il est vrai qu'elles ont un remede admirable contre les suites facheuses de cette incommodité, c'est un certain bruvage, mais qui ne peut operer, à moins qu'elles ne s'abstiennent de tout excez, à quoi elles se résolvent fort difficilement. Quelques Chirurgiens Francois m'ont assuré que les Européenes perdoient deux fois plus & beaucoup plus long tems que les Sauvages, celle-ci n'étant incommodées tout au plus que deux jours. L'autre incommodité qu'elles ont assez souvent, est la trop grande quantité de lait, mais pour en être soulagées elles se font têter par de petits Chiens.

J'Ai pa  
quelqu  
ma dixien  
je ne m'ar  
descriptio  
sont des p  
l'ai marqu  
voyant la  
comme l'a  
tes sont qu  
de vous fa  
vous envo  
faire beau  
Les. Ca  
de Canada  
qu'ils ont  
gement,  
avec le cor  
mis de rai  
ne tomber  
soutenir c  
nôtres. Sa  
que, il y  
d'hommes  
des Tartar  
v:gien, ou  
pas la cent  
Animaux.

## Chasses des Sauvages.

J'AI parlé de la Chasse des *Orignaux* & de quelques autres Animaux de *Canada* dans ma dixième & onzième Lettre, ce qui fait que je ne m'arrêterai proprement qu'à vous faire une description correcte de la Chasse des Castors qui sont des prétendus *Amphibes*, comme je vous l'ai marqué par ma seizième Lettre, en vous envoyant la figure de ces Animaux. Cependant, comme l'adresse & l'admirable instinct de ces bêtes sont quelque chose de surprenant; il est bon de vous faire sçavoir en quoi elles consistent, en vous envoyant le dessein des étangs qu'ils sçavent faire beaucoup plus artistement que les hommes.

Les Castors donnent à penser aux Sauvages de *Canada* sur la qualité de leur nature, disant qu'ils ont trop d'esprit, de capacité & de jugement, pour croire que leurs âmes meurent avec le corps; ils ajoutent que s'il leur étoit permis de raisonner sur les choses invisibles & qui ne tombent point sous le sens, ils oseroient soutenir qu'elles sont immortelles comme les nôtres. Sans m'arrêter à cette opinion chimérique, il faut convenir qu'il y a une infinité d'hommes sur la terre, (sans prétendre parler des *Tartares*, des *Païsans* de *Moscovie* & *Norvègien*, ou de cent autres Peuples) qui n'ont pas la centième partie de l'entendement de ces Animaux.



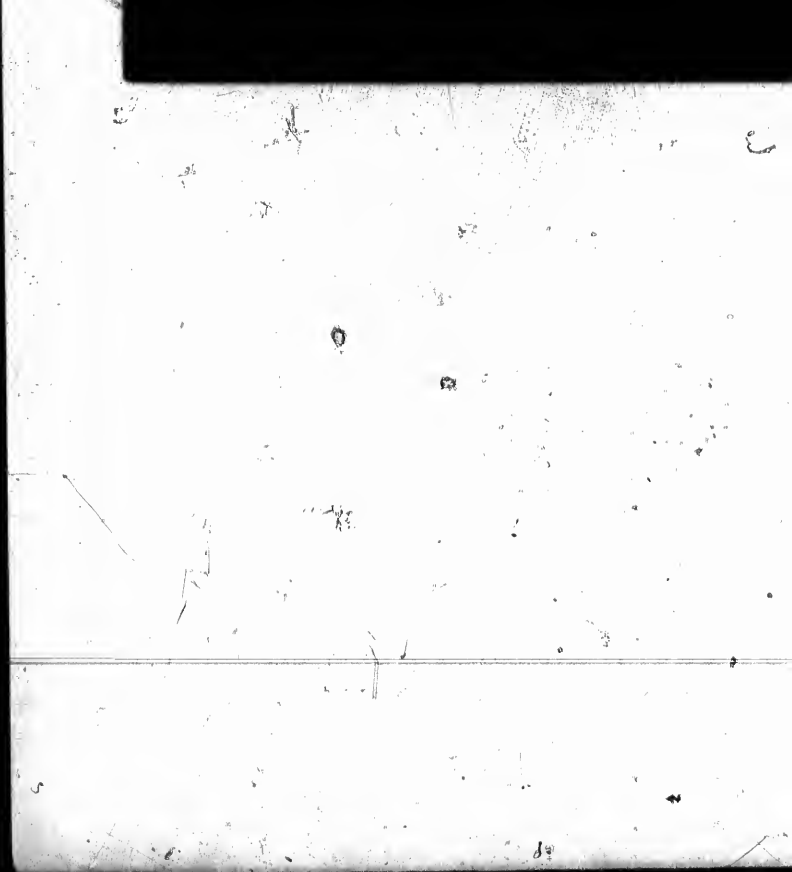
Les Castors font paroître tant d'artifice dans leurs ouvrages, qu'on ne peut sans le faire violence l'attribuer au seul instinct, car il est permis de douter de certaines choses dont on n'a perçoit aucunement la cause pourvû qu'elles n'ayent point d'enchaîneurs avec la Religion: Il en est qu'on voudroit avoir vû soi-même pour y ajouter foi, tant elles sont éloignées du bon sens & de la raison. Quoi qu'il en soit, je me hazarde de vous écrire sur ce sujet plusieurs particularitez, qui pourront peut-être vous faire douter de la sincerité de ma narration. Je commencerai par vous assurer que ces Animaux font ensemble une société de cent, qu'ils semblent se parler, & raisonner les uns avec les autres par de certains tons plantifs non articulés. Les Sauvages disent qu'ils ont un jargon intelligible, par le moyen duquel ils se communiquent leurs sentimens & leurs pensées. Je n'ai jamais été témoin de ces sortes d'Assemblées, mais quantité de Sauvages & Coureurs de bois, gens dignes de foi, m'ont assuré qu'il n'y avoit rien de plus vrai; ils ajoutoient que les Castors se consultent entr'eux touchant ce qu'ils doivent faire pour entretenir leurs Cabanes, leurs Digues & leurs Lacs, & pour tout ce qui regarde la conservation de leur République; ces bonnes gens vouloient me persuader que ces bêtes établissent des sentinelles, pendant qu'elles travaillent à couper des arbres gros comme des bariques avec les dents aux environs de leurs petits Lacs, & que ces Sentinel-

les crieant  
tes, tou  
se sauve  
nes. J'a  
personne  
en impos  
j'ai obser  
Païs de C  
lé au co  
Les Casto  
sée de qu  
faire des  
tant le ce  
sur tout c  
quelques de  
gue est fai  
quatre gre  
nent ensui  
de cette p  
se charger  
transporte  
rent entre  
strie, que  
de la pein  
ciment qu  
durant la  
& de dilig  
des homm  
sont des C  
truelles, le  
mains, & l  
des digues

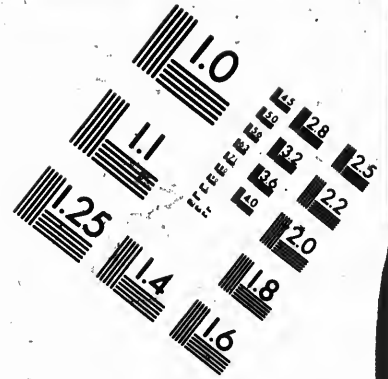
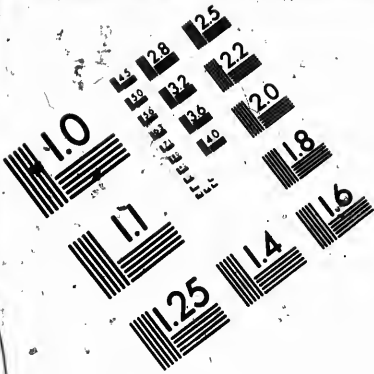
les criant à l'approche des hommes ou des bêtes, tous les travailleurs se jettent à l'eau & se sauvent en plongeant jusqu'à leurs Cabanes. J'avance ce fait sur le rapport de mille personnes, qui n'ont aucun intérêt de vouloir en imposer par des fables; mais voici ce que j'ai observé moi même sur cette matiere au Pais de Chasse des *Outagamis*, dont j'ai parlé au commencement de ma seizième Lettre. Les Castors se trouvant dans une prairie traversée de quelque ruisseau, ils se déterminent à faire des digues & des chaussées lesquelles arrêtant le cours de l'eau, cause une inondation sur tout cette prairie, qui se trouve avoir quelquefois deux lieuës de circonférence. Cette digue est faite d'arbres qu'ils coupent avec leurs quatre grosses dents incisives, & qu'ils traînent ensuite à la nage. Ces bois étant au fond de cette prairie rangez de travers, ces Animaux se chargent d'herbes & de terre grasse, qu'ils transportent sur leur grande queue & qu'ils jettent entre ces bois avec tant d'art & d'industrie, que les plus habiles Maçons auroient bien de la peine à faire des murailles à chaux & à ciment qui fussent plus fortes. On les entend durant la nuit travailler avec tant de vigueur & de diligence, qu'on croiroit que ce seroit des hommes, si on n'étoit pas assuré que ce sont des Castors. Leurs queues leur servent de troncs, leurs dents de haches, leurs pattes de mains, & leurs pieds de cames, enfin ils font des digues de quatre ou cinq cens pas de lon-



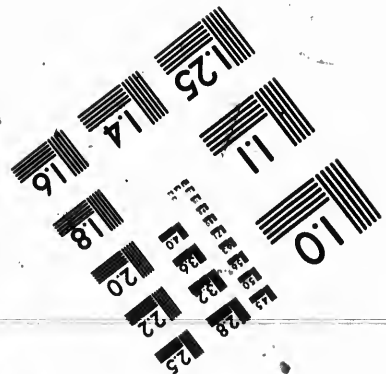
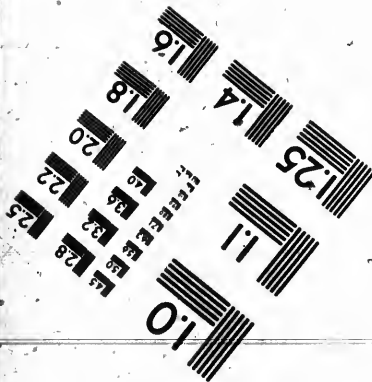
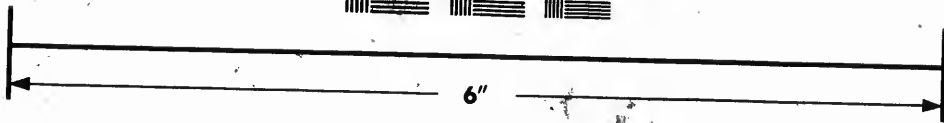
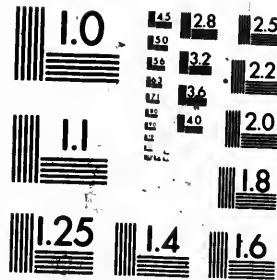








**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
11  
E 28  
E 32  
E 36  
E 22  
E 20  
18

11  
10  
E



gueur, de vingt pieds de hauteur, & de sept ou huit d'épaisseur; en cinq ou six mois de tems; quoi qu'ils ne soient que cent travailleurs tout au plus. Il faut remarquer en passant que les Sauvages ne rompent jamais ces digues par scrupule de conscience, se contentant seulement d'y faire un trou, comme je l'expliquerai dans la suite. Outre le talent qu'ils ont de couper des arbres, celui de les faire tomber sur l'eau me paroît tout-à-fait surprenant, car il faut du jugement & de l'attention pour y réussir, & sur tout, pour prendre au juste le tems que le vent peut les aider à rendre la chute de ces arbres plus facile, & à les faire tomber sur leurs petits Lacs. Ce n'est pas le plus bel ouvrage de ces Animaux, celui de leurs Cabanes surpasse l'imagination; car enfin il faut qu'ils ayent l'adresse & la force de faire des trous au fond de l'eau pour y planter six pieux, qu'ils ont le soin de placer directement au milieu de l'étang; c'est sur ces six pieux qu'ils font cette petite maisonnette construite en forme de four, étant faite de terre grasse, d'herbe & de branches d'arbres, à trois étages, pour monter de l'un à l'autre quand les eaux croissent par les playes ou par les dégels. Les planchers sont de joncs, & chaque Castor a sa chambre à part. Il entrent dans leur Cabane par dessous l'eau, où l'on voit un grand trou au premier plancher environné de bois de tremble, coupé par morceaux pour les attirer plus facilement dans leurs cellules lors qu'ils ont envie de manger; car

comme  
précau  
& sur  
les gel  
tenir e  
Caban

Je

faire la  
ingenie  
tite Re  
nent po

autres  
tous les

d'autres  
vigoures  
je parle  
apprenh

Ours,

ler attrac

ils auro

qu'ils n'

Castors

dents in

qu'à terr

c'est ce

cartent

étang,

(comme

les avert

bruit.

Il ne n

Pais ou

comme c'est leur nourriture ordinaire, ils ont la précaution d'en faire toujours de grands amas & sur tout durant l'Automne, prévoyant que les gelées doivent glacer les étangs, & les tenir enfermés deux ou trois mois dans leurs Cabanes.

Je n'aurois jamais fini si je me mettois à faire la description des differens ouvrages de ces ingénieux Animaux, l'ordre établi dans leur petite République, & les précautions qu'il prennent pour se mettre à l'abri de la poursuite des autres Animaux; ce que je remarque, c'est que tous les autres qui sont sur la terre en ont d'autres à craindre, quelque forts, agiles ou vigoureux qu'ils puissent être; mais ceux dont je parle n'ont uniquement que les hommes à appréhender, car les Loups, les Renards, les Ours, &c. n'ont garde de s'ingérer de les aller attaquer dans leurs Cabanes, quand même ils auroient la faculté de plonger. Il est sûr qu'ils n'y trouveroient pas leur compte, car les Castors s'en déferoient fort aisément avec leurs dents incisives & tranchantes: Il n'y a donc qu'à terre où ils pourroient être insultez, & c'est ce qui fait aussi que quoi qu'ils ne s'écartent jamais de vingt pas du bord de leur étang, ils ont des sentinelles sur les allées (comme je l'ai déjà dit) qui crient pour les avertir lors qu'ils entendent le moindre bruit.

Il ne me reste qu'à expliquer la nature des Pais où se fait la Chasse des Castors, dont

quelques uns sont marquez sur ma carte ; il faut sçavoir premierement qu'on ne sçauroit marcher quatre ou cinq lieues dans les bois de *Canada*, sans trouver quelque petit Lac à *Castor*, tellement qu'on pourroit dire que tout ce vaste Continent n'est qu'un País de *Chasse de Castor*, mais ce n'est pas ce que j'entens. Ces lieux de *Chasse* dont je parle, sont quantité de petits étangs remplis de ces Animaux, & dont la distance des uns aux autres est peu considerable, Par exemple, celles du *Sagouinan*, de l'*Ours qui dort*, de la *Riviere des Puants*, &c. sont de vingt lieues de longueur, & de maniere qu'en tout cét espace de terrain il se trouvera soixante petits Lacs de *Castors*, plus ou moins, ou certain nombre de Sauvages pourront chasser durant l'*Hiver*. C'est ordinairement à la fin de l'*Automne* qu'ils partent de leurs Villages en *Canon* pour s'aller poster en ces lieux de *Chasse*; & comme ils les connoissent mieux que je ne connois les rues de *Quebec*, ils conviennent entr'eux, chemin faisant, du district de chaque famille; desorte qu'arrivant là, ils se divisent par *Tribus*. Chaque Chasseur établissant son domicile au centre du terrain de son district, comme vous le voyez marqué dans cette figure. Il y a huit ou dix Chasseurs en chaque Cabane, qui pour leur part ont quatre ou cinq étangs. Sur chaque étang il y a tout au moins une loge à *Castors*, &

cupent,  
pieges à  
sans terr  
leurs étan  
visiter to  
roient mi  
bornes qu  
let les bé  
rades. Il  
de cette  
vant plus  
Livres,  
en abonda  
Gbevreuil  
Les Ca  
à moins q  
rouge \* q  
trouve pas  
ne, en fais  
gue pour fa  
suite les C  
ges les rué  
de femelles  
ensuite ils r  
le trou qu  
l'étang se r  
Pour ce  
Hiver lors  
aux environ  
quel ils pass  
Qui est

cupent, dès qu'ils se sont cabanez, à faire des  
pieges à *Loures*, à *Renards*, à *Ours*, à *Ca-*  
*stors terriens* & à *Martres*, sur les bords de  
leurs étangs; ensuite il les vont regulierement  
visiter tous les jours; mais sur tout ils aime-  
roient mieux mourir de faim que de sortir des  
bornes qu'ils se sont prescrites pour aller pil-  
ler les bêtes prises aux pieges de leur *Cama-*  
*rades*. Il font très-bonne chere pendant le tems  
de cette Chasse qui dure quatre mois, trou-  
vant plus qu'ils n'ont besoin, des *Traites des*  
*Lièvres*, des *Gelinotes de bois*, & des *Ours*  
en abondance, & quelquefois des *Cerf* & des  
*Chevrenils*.

Les *Castors* se prennent rarement aux pieges,  
à moins que d'y mettre certain bois de tremble  
rouge \* qu'ils aiment beaucoup, & qui ne se  
trouve pas facilement. On les prend l'Autom-  
ne, en faisant un grand trou au pied de leur di-  
güe pour faire couler toute l'eau de l'étang, en-  
suite les *Castors* se trouvant à sec, les *Sauva-*  
*ges* les tuent tous, à la reserve d'une douzaine  
de femelles & d'une demie douzaine de mâles,  
ensuite ils réparent avec beaucoup d'exactitude  
le trou qu'ils ont fait, & ils font en sorte que  
l'étang se remplit d'eau comme auparavant.

Pour ce qui est de la chasse que l'on fait en  
Hiver lors que l'étang est glacé, ils font des trous  
aux environs de la loge des *Castors*, dans les-  
quels ils passent des rets de l'un à l'autre, & lors

Qui est une espèce de *Sauis*.

qu'ils sont tendus comme il faut, ils découvrent à coups de hache la Cabane de ces pauvres animaux, qui se jettant à l'eau & venant prendre haleine à ces trous, ils s'enveloppent dans les filets; il n'en échape pas un seul, mais comme les Sauvages ne veulent pas les détruire, ils rejettent dans les trous le même nombre de Castors mâles & femelles, comme je viens de vous dire qu'il se pratique dans les Chasses qu'ils font en Automne.

On peut les tuer aussi lors qu'ils nagent sur l'eau, ou quand ils viennent à terre couper des arbres, mais il faut être bien caché & ne pas le remuer, car au moindre bruit qu'ils entendent ils se jettent dans l'eau & plongent jusqu'à leurs Cabanes. Cette maniere de chasser est proprement celle des Voyageurs, qui se trouvent campés proche de quelque étang à Castors, tâchent d'en surprendre quelques uns, en s'enfuyant derrière quelque souche ou quelque gros arbre jusqu'à l'entrée de la nuit.

Les Sauvages prenant aussi d'autres animaux dans ces Pays de Chasse de Castors, en courant de côté & d'autre. J'ai dit qu'ils faisoient des trapes où les Renards, les Loups, les Martres & les Loutres, se font prendre dès qu'ils mordent à l'appas. J'ai expliqué la maniere dont on fait ces sortes de pièges dans ma Lettre onzième. Ces machines ne diffèrent les unes des autres qu'en grandeur. Celles des Ours sont les plus fortes, mais ils ne s'y prennent que jusqu'au commencement de l'Hyver, car alors

ils cher  
à l'end  
cher.  
croire  
mois da  
le suc d  
lement.  
qui ne  
celui d  
rems qu  
les conc  
ne pouv  
J'ai yu t  
1687. &  
Saint Jo  
son en  
aucune d  
Les S  
Castors t  
cité dans  
la terra  
les Bleres  
pour suivi  
pendant l  
des Ruiss  
nent aisém  
y met la t  
il y a un  
sortes d'A  
continuell  
Les Sau  
é de Louc

ils cherchent de gros arbres qui soient creux à l'endroit des premières branches pour s'y nicher. Plusieurs personnes ont de la peine à croire que ces animaux puissent vivre trois mois dans ces prisons sans autre nourriture que le suc de leurs pattes qu'ils léchent continuellement. C'est pourtant un fait incontestable, qui ne me paroît pas si difficile à croire que celui d'y pouvoir grimper, sur tout dans le tems qu'ils sont si gras, que deux Sauvages les conduisent où ils veulent avec des gaules ne pouvant presque pas marcher. C'est ce que j'ai vu trois ou quatre fois pendant l'Hiver de 1687. & de 1688. lors que j'hivernai au Port Saint Joseph, car les Hurons du parti de Saëns furent en amenerent quelques uns qui ne firent aucune difficulté d'y entrer.

Les Sauvages font aussi des trapes pour les Castors terriens, qui par la raison que j'ai citée dans ma seizième Lettre, se logent dans la terre comme les Renards, les Lapins & les Blereaux, & quoi qu'ils soient chassés & poursuivis par les autres Castors, ils sont cependant leurs trous aux environs des Etangs, des Ruisseaux ou des Rivieres. Ceux-ci se prennent aisément à ces pieges, sur tout lors qu'on y met la tête d'un Loutré pour servir d'appas. Il y a une si forte antipathie entre ces deux sortes d'Animaux, qu'ils se font une guerre continuelle.

Les Sauvages m'ont raconté avoir vu quantité de Loutrés rassemblez vers le mois de Mai,

qui ayant l'audace d'aller attaquer les Castors jusques dans leurs Cabanes, se laissoient pourtant repousser & chasser de l'étang avec perte : & ils ajoutoient qu'un Castor peut se défendre vigoureusement contre trois Loutres à coups de dents & de queue. Au reste les Castors des étangs se prennent rarement aux trappes, à moins qu'on n'y mette pour servir d'appas de ce bois de tremble, dont je vous ai déjà parlé. J'ai dit que les Sauvages visitent chaque jour leurs pieges, apportant dans leurs Cabanes la proye qu'ils y trouvent. Aussi-tôt les esclaves écorchent ces bêtes prises, puis ils en étendent les peaux à l'air ou à la gelée pour les faire secher ; cela dure autant que la fin de la Chasse, qui finit par le grand dégel, auquel tems ils mettent leurs Pelleteries en paquets, les transportant ensuite jusqu'au lieu où ils ont laissé les Canots en arrivant dans ce País de Chasse.

Quoi que les Sauvages ayant beaucoup à craindre de leurs ennemis pendant qu'ils sont dispersez de côté & d'autre, occupant, comme j'ai dit, plus de vingt lieues de terrain ; ils n'ont presque jamais la précaution d'envoyer par tout des découvreurs, ce qui fait qu'ils sont très-souvent surpris lors qu'ils y pensent le moins. Je pourrois citer ici vingt funestes courses des *Iroquois* dans les País de Chasse dont je parle, où ils ont égorgé quantité de nos Amis & Alliez. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour faire entendre à ces derniers qu'ils man-

quoie  
trer-l  
tre à  
Caban  
qui au  
ennem  
de ces  
répon  
vrai q  
ils s'im  
à chass  
ne pas  
je sca  
nent ;  
teurs d  
ment,  
que jan  
trois pa  
deux oc  
coup en  
qu'ils a  
sieurs au  
L'an  
tant à  
mis, un  
surpris,  
& firen  
les fem  
un peu  
chez eux  
re qu'ils  
que les

les Castors  
oient pour-  
g avec per-  
peut se dé-  
is Lourres à  
este les Ca-  
ent aux tra-  
server d'ap-  
vous ai dé-  
isèrent cha-  
s leurs Ca-  
ussi-tôt les  
puis ils en  
gelée pour  
ue la fin de  
dégel, au-  
ries en pa-  
au lieu où  
dans ce Païs

beaucoup à  
qu'ils sont  
tant, com-  
terrain; ils  
d'envoyer  
t qu'ils sont  
pensent le  
gt funestes  
de Chasse  
quantité de  
ce que j'ai  
qu'ils man-

quoient d'esprit & de conduite en cette rencon-  
trer-là, puis qu'ils pouvoient facilement se met-  
tre à l'abri de pareilles insultes, établissant des  
Cabanes où ils poseroient des Corps de Garde  
qui auroient l'œil au giet, pour découvrir les  
ennemis qui pouroient s'avancer aux environs  
de ces Païs de Chasses. Ils se contentent de  
répondre que cela est raisonnable, & qu'il est  
vrai qu'ils ne dorment point en sûreté. Enfin,  
ils s'imaginent que leurs ennemis étant occupez  
à chasser de leur côté, ils sont assez sors pour  
ne pas prendre aucune précaution. Cependant,  
je sçai que les *Iroquois* en usent tout autre-  
ment; ayant des Avant-gardes, & des bat-  
teurs d'estiade qui sont toujours en mouve-  
ment, ce qui fait qu'on ne les trouble pres-  
que jamais dans leurs Chasses. Au reste, je ne  
crois pas devoir finir ce chapitre sans rapporter  
deux occasions où les *Iroquois* ont manqué leur  
coup en voulant surprendre leurs ennemis, quoi-  
qu'ils ayent parfaitement bien réüssi dans plu-  
sieurs autres occasions.

L'année 1680. les *Oumamis* & les *Illinois*  
allant à la Chasse près de la Riviere des *Ouma-*  
*mis*, un parti de quatre cens *Iroquois* les ayant  
surpris, tuèrent trente ou quarante Chasseurs,  
& firent trois cens prisonniers, y comptant  
les femmes & les enfans. Ensuite après s'être  
un peu reposez, ils se préparoient à retourner  
chez eux à petites journées, ayant lieu de croire  
qu'ils auroient regagné leurs Villages avant  
que les *Illinois* & les *Oumamis* eussent eu le



tems de se rallier & d'envoyer des Coureurs pour avertir ceux des deux Nations dispersées qui chantoient en des endoits plus éloignés. Mais ils se tromperent si fort, que ces *Illinois* & *Oumamis* s'étant ralliés au nombre de deux cens, résolurent de perir plutôt que de souffrir leurs gens être emmenez par les *Iroquois*. Cependant comme la partie n'étoit pas égale, il s'agissoit de trouver quelque bon expedient; en effet, après avoir bien réfléchi sur la maniere de les attaquer, ils conclurent qu'on devoit les suivre d'un peu loin jusqu'à ce qu'il commençât à pleuvóir. Leur projet réussit, & le Ciel sembla leur favoriser, car un jour que la pluye ne discontinua point depuis le matin jusqu'au soir, ils doublerent le pas dès que l'eau commença à tomber du Ciel, & passant à deux lieues à côté de ces *Iroquois*, ils prirent le devant pour leur dresser une embuscade au milieu d'une prairie, que ces derniers voulurent traverser pour gagner un bois, où ils avoient dessein de s'arrêter pour faire de grands feux. Les *Illinois* & *Oumamis* étant couchés sur le ventre dans des fougères, attendirent que les *Iroquois* fussent au milieu d'eux pour décocher leurs flèches. Ensuite ils les attaquèrent si vigoureusement le casse tête à la main, que ceux cy ne pouvant se servir de leurs fusils, les amorces étant mouillées, furent contraints de les jeter par terre pour se défendre avec les mêmes armes dont ils étoient attaquez; (j'entens avec leur casse-tête) mais comme j'ay

dit  
adro  
niers  
batta  
après  
Le C  
ré tou  
ctain  
meura  
que s  
près l  
les fus  
s'en re  
prend  
Laf  
ci, dan  
vous a  
Chef d  
riers po  
Voici c  
mille  
de l'Au  
gues, d  
couver  
comme  
marche  
les pe  
saison de  
près. Dé  
ser de  
toyant de  
ou six lie

des Coureurs  
ions dispersées  
plus éloignés,  
de ces *Illinois* &  
de deux cens,  
souffrir leurs  
*Illinois*. Cepen-  
égale, ils'a-  
pedient; en  
sur la maniere  
on devoit les  
il commen-  
& le Ciel  
jour que la  
le matin jus-  
dès que l'eau  
assant à deux  
rèrent le de-  
cade au mi-  
rs voulurent  
avoient des  
ds feux. Les  
ur le ventre  
les *Iroquois*  
er leurs flé-  
vigoureuse-  
eux cy ne  
es amorces  
de les jet-  
ec les mê-  
&; (j'en-  
omme j'ay

de l'Amérique.

dit ci-devant que les *Illinois* sont une fois plus  
adrois & plus agiles que les *Iroquois*: ces der-  
niers furent obligés de céder aux premiers, se  
battant en retraite jusqu'à l'entrée de la nuit,  
après avoir perdu cent quatre-vingt Guerriers.  
Le Combat qui ne dura qu'une heure, eut du-  
ré toute la nuit, si les Vainqueurs n'eussent pas  
craint que leurs gens étant encore liez & de-  
meurant derrière eux, ne fussent exposés à quel-  
que surprise dans l'obscurité, tellement qu'a-  
près les avoir rejoints & s'être saisi de tous  
les fusils des fuyards dispersés deçà & delà, ils  
s'en retournerent en leur Pays, sans avoir voulu  
prendre un seul *Iroquois*, de peur des' affoiblir.  
La seconde affaire arriva trois ans après celle-  
ci, dans le Pays de Chasse des *Outagamis*, où je  
vous ai marqué dans ma seizième Lettre que le  
Chef de cette Nation me donna dix Guer-  
riers pour m'accompagner à la Rivière Longue.  
Voici comment le coup se fit. Un Corps de  
mille *Iroquois* étant venu en Canon à la fin  
de l'Automne jusqu'à la Baye des *Missis-  
sagues*, dans le Lac des *Hurons*; sans être dé-  
couvert, mit pied à terre en ce lieu-là; &  
comme ils étoient nombreux, il se mirent en  
marche, portant des filets pour pêcher dans  
les petits Lacs & Rivières, en attendant la  
saison des glaces qui arriva peu de jours a-  
près. Dès qu'elles furent assez fortes pour pas-  
ser dessus, ils continuerent leur route, es-  
toyant le grand Lac des *Hurons* jusqu'à cinq  
ou six lieues au dessous du *Sant Sainte-Marie*,

où ils ne voulurent pas aller, craignant de trouver des Coureurs de bois dans le Fort des Jéuites. Ayant traversé la Baye ils jngerent à propos de faire de très-petite journées, de peur d'être découverts; & ils eurent la précaution de marcher tous de file sur la neige, afin que si par-hazard on venoit à découvrir leurs pistes on crût qu'ils ne seroient que trente ou quarante tout au plus. Ils marcherent de cette maniere jusqu'au quinze ou vingtième de Février, sans qu'on les apperçût, mais malheureusement pour eux quatre Sauteurs les ayant vûs passer en si grand nombre sur un petit Lac, coururent à toute-jambe au País de Chasse des *Outagamis* pour les avertir, quoiqu'ils fussent en guerre avec eux. Cependant le dégel étant survenu contre l'attente de ces *Iroquois* qui contoient d'avoir encore une vingtaine de jours de gelée, selon la coutume ordinaire de la saison, leur fit doubler le pas, cherchant les passages les plus étroits & les moins fréquentez. Les *Outagamis* étoient fort embarrassés du parti qu'ils avoient à prendre. Il est sûr qu'ils pouvoient rattraper leurs Villages en toute sûreté, mais ils auroient été contraints d'abandonner leurs femmes & leurs enfans: qui n'auroient pas eû la force de courir aussi vite que les hommes. Enfin après avoir tenu Conseil entr'eux, il résolurent de s'avancer jusqu'à un certain passage d'une demi lieuë de longueur, & de trente pas de largeur, entre deux petits Lacs, par où ils voyoient bien que les *Iroquois* devoient abso-

lument

lument p  
cens juge  
Corps, c  
à un bou  
tôt de pi  
Lac à l'au  
s'en iroie  
bout du p  
entrer, a  
pieu; ils  
mer, & qu  
filé le ch  
observer le  
en donner  
cuté; car  
les chemin  
ci, les de  
quart de li  
force, po  
petit espac  
Lacs; dese  
planter &  
que les *Iro*  
chemin fer  
sur leurs p  
deux barr  
vous l'ai dé  
n'ayent jam  
duit de cinc  
serent pas de  
rent en fou  
nouvelle Bar

Tome

ant de trou-  
 er des Jelui-  
 ent à propos  
 peur d'être  
 ion de mar-  
 que si par ha-  
 sses on crüt  
 atante tout  
 maniere jus-  
 vrier, sans  
 eureusement  
 vüs passer en  
 coururent à  
 Outagamis  
 nt en guer-  
 étant surve-  
 is qui con-  
 e de jours de  
 de la saison,  
 les passages  
 uentez. Les  
 ez du parti  
 qu'ils pou-  
 oute sûreté,  
 abandonner  
 auroient pas  
 les hommes,  
 eux, il ré-  
 rtain passage  
 de trente pas  
 , par où ils  
 voient abso-  
 lument

lument passer. Ces *Outagamis* n'étant que quatre  
 cens jugerent à propos de se partager en deux  
 Corps, c'est-à-dire que deux cens se tiendroient  
 à un bout du passage, qu'ils fortifierent au-  
 tôt de pieux dans une traverse de pieux d'un  
 Lac à l'autre; & que les deux cens qui restoi-  
 s'en iroient à un quart de lieuë à côté de l'autre  
 bout du passage par lequel les *Iroquois* devoient  
 entrer, afin qu'après avoir coupé chacun un  
 pieu; ils accourussent diligemment pour le fer-  
 mer, & qu'aussi-tôt que les *Iroquois* auroient en-  
 filé le chemin, les découvreurs envoyez pour  
 observer leur marche, viendroient promptement  
 en donner avis, ce qui fut ponctuellement exé-  
 cuté; car dès que ce gros parti qui cherchoit  
 les chemins les plus étroits fut entré dans celui-  
 ci, les deux cens *Outagamis* qui étoient à un  
 quart de lieuë à côté, accoururent de toute leur  
 force, portant assez de pieux pour fermer ce  
 petit espace de terrain borné par les deux petits  
 Lacs; desorte qu'ils eurent tout le tems de les  
 planter & de les appuyer avec de la terre avant  
 que les *Iroquois*, étonnez d'avoir trouvé le  
 chemin fermé à l'autre bout, fussent revenus  
 sur leurs pas, pour se voir renfermez entre  
 deux barricades. Or quoique, comme je  
 vous l'ai déjà dit bien des fois, les Sauvages  
 n'ayent jamais eü la témérité d'attaquer un re-  
 duit de cinquante pieux, ces *Iroquois* ne lais-  
 serent pas de vouloir essayer le coup; ils vin-  
 rent en foule à toute jambe pour forcer la  
 nouvelle Barricade, mais ils lâcherent pied dès la

premiere décharge que les *Outagamis* firent entre l'espace des pieux, car ils n'avoient pas eu le temps de les joindre comme il faut. Les *Iroquois* se voyant ainsi renfermez crûrent que le nombre des *Outagamis* étoit plus grand. Ce pendant il étoit question de sortir de cette prison : Or de se jeter à l'eau pour traverser l'un de ces Lacs il y alloit de la vie, outre qu'il falloit avoir bonne haleine & bon cœur, car le trajet étoit large & l'eau très-froide, les glaces ne faisant que de se fondre ; pendant ce tems-là les *Outagamis* fortifioient leurs barricades de mieux en mieux ; envoyant des coureurs dispercez de distance à autre sur les rives de ces deux étangs pour assommer tous ceux qui voudroient aborder à la nage.

Malgré toutes ces précautions les *Iroquois* trouverent un expedient merveilleux qui fut de travailler à faire des radeaux avec les arbres dont ils étoient environnez ; mais les coups de hache retentissant un peu trop fort, firent juger aux *Outagamis* du dessein qu'il avoient, ce qui fut cause qu'ils firent des Canots de peau de Cerf pour roder sur ces deux étangs durant la nuit. Ces radeaux furent faits en cinq ou six jours pendant lequel tems les *Iroquois* pêcherent de *Trites* en quantité à la vûe des *Outagamis*, qui ne pouvoient l'empêcher. Il n'étoit plus question que de traverser l'un des Lacs, de se bien barrer en abordant à terre, au cas que leur navigation secreta fut découverte. Pour mieux réussir ils firent une feinte dont le succes eut été infaill

ble, si  
beux. C  
des deu  
à pouffe  
passer l  
servant  
rames ;  
tellemen  
voient b  
ficiller p  
tagamis q  
s'attachan  
tir à l'autr  
éloignez d  
quet. Dés  
d'eau ils s  
vigoureuse  
toient que  
cinquante  
un miracle  
assommez e  
dans la vaz  
comme c'éto  
des *Outagam*  
loit, il en c  
celle ayant p  
nemi, ces *Iro*  
courageusemen  
hommes desti  
voient acqui  
soutquerorie  
risque de r

ble, si le fond de ces Lacs n'eût pas été bourbeux. Car ayant sacrifié vers la minuit sur l'un des deux Lacs vingt esclaves qu'ils obligèrent à pousser un radeau, ils se mirent en devoir de passer l'autre étang sur la même voiture, se servant de grande perches ou lattes au lieu de rames; mais comme ces perches s'enfonçoient tellement dans la vase que nos navigateurs avoient beaucoup de peine à les retirer, cela fit aller plus lentement; si-bien que les *Outagamis* qui d'abord avoient pris le change en s'attachant aux esclaves, eurent le tems de courir à l'autre Lac, où ils apperçurent les *Iroquois*, éloignez du bord environ de la portée du mousquet. Dès que ceux-ci se trouverent à trois pieds d'eau ils s'y jetterent fusil bendé, esfluyant les vigoureuses décharges des *Outagamis* qui n'étoient que trois cens, parce qu'ils auroient laissé cinquante hommes à chaque barricade. Ce fut un miracle que les *Iroquois* ne furent pas tous assommez en gagnant terre, car ils enfonçoient dans la vase jusqu'au genoüil. Il est vrai que comme c'étoit pendant la nuit, tous les coups des *Outagamis* ne portoient pas; quoi qu'il en soit, il en demeura cinq cens sur l'eau, & le reste ayant pris terre malgré la resistance de l'ennemi, ces *Iroquois* débarquez attaquèrent si violemment les *Outagamis*, que si les cent hommes destinez à la garde des barricades n'étoient accourus promptement au bruit de la mousqueterie, les pauvres *Outagamis* étoient en risque de rester sur la place. Ils se batirent

jusqu'au jour pêle mêle d'une rage épouventable, dispercez deçà & delà dans le bois, les gens de même parti se tuant les uns les autres sans se connoître; mais les *Iroquois*, qui jusques-là s'étoient obstinez à ne pas ceder le champ de bataille à cause de leurs blesez, & aussi parce qu'ils ne vouloient pas que les *Outagamis* profitassent de la cheveleure de leurs morts, furent obligez de lâcher pied, sans être poursuivis, & ils s'enfuirent à une demie lieuë, où ils se rallierent. J'ai scû par divers *Iroquois* quelques années après ce Combat, que ceux qui restoient, vouloient recommencer un nouveau choc, mais comme la poudre leur manquoit, & que d'ailleurs ils étoient obligez de repasser sur les terres des *Sauteurs* pour s'en retourner à leurs Pais par le même chemin, ils changerent de résolution, en quoi ils eurent grand tort, car étant encore au nombre de trois cens, ils eussent infailliblement été les plus forts, les *Outagamis* étant plus foibles d'un tiers, & ayant perdu la moitié de leurs gens dans ce violent combat, joint que parmi les deux cens qui restoient, il y avoit trente blesez; ceux-ci s'étant retranchez dans le même endroit où l'action s'étoit passée, donnerent leur premier soin à panser les blesez, tant ceux des *Iroquois* que de leurs, & après avoir pelé la tête de tous les morts ennemis, ils envoyèrent des découvreurs pour observer la marche des *Iroquois*, ensuite ils retournerent chez eux sans rien craindre, Arrivez à leurs Villages, ils débuterent par

une action  
*Sauteurs*  
*Iroquois*  
 re, leur  
 qui se mo  
 dant que  
 des *Casto*  
*mis* qui a  
 après avo  
 bonne ch  
 qu'ils son  
 Pais, ils  
*Sainte-Ma*  
 escorte de  
 ferent en v  
 que les de  
 les força de  
 se que la Pa  
 mois. En v  
 faire conce  
 courant à l  
 moique je n  
 cre, je ne  
 chapitre-  
 taire, vous  
 vertir & fa

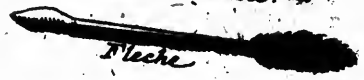
une action de reconnoissance envers les quatre *Sauteurs* qui les avoient avertis de l'approche des *Iroquois*, les proclamans grands Chefs de guerre, leur faisant part de la moitié de leur Chasse qui se montoit à plus de 60000. écus, & prétendant que ces quatre *Sauvages* devoient heriter des *Castors* & des autres Pellereries des *Outagamis* qui avoient peri dans le Combat; enfin après avoir fait à ces donneurs d'avis toute la bonne chere possible & tous les honneurs qu'ils sont capables de rendre à la maniere du *Païs*, ils les renvoyerent en Canot au *Saint Sainte-Marie* par la *Baye des Puants* avec une escorte de cinquante Guerriers. Ceux-ci refuserent en vain les presens & le Cortège, parce que les deux Nations étoient en guerre; on les força de les accepter, & c'est ce qui fut cause que la Paix se fit entr'elles au bout de quatre mois. En voila, ce me semble, assez pour vous faire concevoir les risques que les *Sauvages* courent à la Chasse des *Castors*: cependant, quoique je ne fasse que finir deux aventures de guerre, je ne laisserai pas de vous apprendre dans le chapitre suivant en quoi consiste leur art militaire, vous y verrez un détail qui pourra vous divertir & faire plaisir à vos Amis.



## Guerre des Sauvages.

**L**E Sauvage nommé le Rat dont je vous ai  
 parlé si souvent, m'a dit plusieurs fois que  
 la chose du monde qui embarassoit le plus son  
 esprit, c'étoit de voir que les hommes fissent la  
 guerre aux hommes. *Vois-tu*, disoit-il, *mon frere*,  
*nos Chiens s'accordent parfaitement bien*  
*avec ceux des Iroquois, & ceux des Iroquois*  
*avec ceux des François. Je ne sçache point que*  
*les animaux de la même espece se fassent la guerre*  
*à l'exemple des hommes qui paroissent moins*  
*naturels en cela que les bêtes. Pour moi je croi,*  
 continuoit-il, *que si les animaux pouvoient pen-*  
*ser, raisonner, & se communiquer leur senti-*  
*mens, il leur seroit facile de détruire tout le*  
*genre humain; car enfin si les Ours & les Loups*  
*étoient capables de former une Republique, qui*  
*les empêcheroit de s'attrouper dix ou douz-*  
*mille & de venir fondre sur nous? aurions-*  
*nous en ce cas-là dequoi nous defendre? rien*  
*ne leur seroit plus aisé que d'escalader nos Vil-*  
*lages pendant la nuit, renverser nos Cabanes*  
*& nous devorer. Pourrions-nous entreprendre*  
*une Chasse sans courir le danger d'être détri-*  
*rez? nous serions réduits à vivre de glands,*  
*& de racines, privés d'armes & de vête-*  
*mens, & toujours en risque de tomber entre les*  
*pattes de ces Animaux ferores; ne serions-nous*  
*pas obligez de céder à leur force & à leur adres-*  
*se? Concluons-donc, mon cher frere, que la rai-*

...s.  
dont je vous ai  
plusieurs fois que  
soit le plus lon  
mmes fissent la  
soit il, mon fre-  
faitement bien  
des Iroquois  
cache point que  
fassent la guer-  
croissent moins  
ur moi je croi,  
pouvoient pen-  
ner leur senti-  
étruire tout le  
s & les Loups  
publique, que  
lix ou douze  
us ? aurions-  
defendre ? rien  
lader nos Vil-  
nos Cabanes  
entreprendre  
d'être détri-  
e de glands  
& de vête-  
mber entre les  
serions-nous  
à leur adres-  
e, que la rain-



Sauvage pris en Guerre  
et tué par ses Ennemis.



Homme qui Condamne à mort  
un Prisonnier qu'on lui donne.

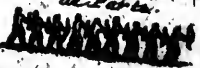


Sauvage tué  
de Bruil.



Homme qui donne le Fris au  
Prisonnier qu'on lui donne.

Sauvage revenant  
de la Guerre.



Sauvage tué qui Prisonnier  
est condamné à mort.



son des  
leur ma  
culté de  
ne se fa  
aucun e  
Voil  
de Philo  
mes ave  
râchent  
sons bon  
sur plusi  
écoutent  
qu'ils ne  
Les S  
Chasse o  
les limite  
les borne  
sont auffi  
équitable  
parmi eu  
sonniers c  
Je vous l  
Lorsque l  
ces Sauva  
froidement  
vange pas  
en leur fai  
& aigus  
craindre c  
aussi libre  
vingt ans  
& le quitte

son des hommes est le plus grand instrument de leur mal, & que s'ils n'avoient point la faculté de penser, de raisonner & de parler, ils ne se feroient pas la guerre comme ils font sans aucun égard à l'humanité & à la bonne foi.

Voilà la morale d'un Sauvage, qui se mêle de Philosopher sur la coûtume de tuer les hommes avec justice & avec honneur. Les Jésuites tâchent de détruire ce scrupule par leurs raisons bonnes ou mauvaises, ce qu'ils font aussi sur plusieurs autres matières; les Sauvages les écoutent, mais ils leur avouent franchement qu'ils ne les conçoivent pas.

Les Sauvages se font la guerre au sujet de la Chasse ou du passage sur leurs terres, parce que les limites sont réglées. Chaque Nation connoît les bornes de son Païs. Mais ces Américains sont aussi cruels envers leurs ennemis qu'ils sont équitables envers leurs Alliez; car il se trouve parmi eux des Nations qui traitent leurs prisonniers de guerre avec la dernière inhumanité; Je vous la ferai mieux connoître dans la suite. Lorsque les Européens s'ingèrent de reprocher à ces Sauvages leur ferocité, ils vous répondent froidement que la vie n'est rien, qu'on ne se vange pas de ses ennemis en les égorgeant, mais en leur faisant souffrir des tourmens longs, âpres & aigus; & que s'il n'y avoit que la mort à craindre dans la guerre, les femmes la feroient aussi librement que les hommes. A l'âge de vingt ans ils commencent à endosser le harnois, & le quittent à leur cinquantième année. S'ils

portent les armes plutôt ou plus tard ce n'est que pour marauder, mais il ne sont point compris dans le nombre des Guerriers.

Le fort des *Iroquois*, c'est de se battre dans une Forêt avec des armes à feu; car ils tirent fort adroitement, outre qu'ils sçavent très-bien ménager leur avantage, se couvrant des arbres, derrière lesquels ils tiennent ferme sans lâcher le pied après avoir fait leur décharge, quoique leurs ennemis soient quelquefois doublement supérieurs. Mais comme ils sont plus grands & moins habillés que les Méridionaux, ils sont moins propres à manier la massue, à cause de cela ils sont presque toujours défaits en pleine campagne où l'on se bat avec cet instrument, ce qui fait qu'ils évitent les prairies autant qu'il leur est possible.

Les Sauvages ne se font la guerre que par surprise, c'est-à-dire que ceux qui découvrent sont presque toujours assurez de vaincre; ayant à choisir d'attaquer à la pointe du jour ou dans les défilés les plus dangereux.

Les Sauvages prennent toutes les précautions imaginables pour couvrir leur marche pendant le jour, envoyant des découvreurs de tous côtez, à moins que le Parti ne se sente assez fort pour n'avoir rien à craindre; car alors ils se contentent de marcher fort ferrez. Mais autant se négligent ils pendant la nuit, n'ayant ni Sentinelles, ni Corps de Garde à l'entrée de leur Camp; ils font la Chasse des Castors avec la même assurance & la même secu-

rité. M  
vaife di  
ges en u  
assez fu  
maginer  
dace de l  
à la déco  
par la c  
par le de  
Quant  
tremblen  
ci sont b  
bles de bi  
sont moir  
mis, & m  
massue;  
mais que  
chent à p  
Sauvages.  
Table des  
sont bellie  
pres qu'à c  
Les Sau  
faire une gu  
mieux la  
l'herbe &  
ne le pour  
le sable mo  
cilement si  
aussi-bien q  
signent, &  
enciers sans

rité. M'étant informé de la raison de cette mauvaise discipline, l'on m'a assuré que ces Sauvages en usoient ainsi par présomption, comptant assez sur la réputation de leur valeur, pour s'imaginer que leurs ennemis n'auront pas l'audace de les attaquer, & que lorsqu'ils envoient à la découverte pendant le jour, c'est moins par la crainte qu'ils ont d'être surpris, que par le desir qu'ils ont de les surprendre.

Quantité de Nations Sauvages en *Canada*.  
tremblent au seul nom des *Iroquois*; car ceux-ci sont braves, experts, entreprenans & capables de bien executer un projet. Il est vrai qu'ils sont moins alertes que la plupart de leurs ennemis, & moins adroits pour le combat de la massue; c'est pour cela qu'ils ne forment jamais que des partis nombreux, & qu'ils marchent à plus petites journées que les autres Sauvages. Au reste, vous avez dû voir à la Table des Nations de *Canada*, celles qui sont belliqueuses & celles qui ne sont propres qu'à chasser.

Les Sauvages ont des talens merveilleux pour faire une guerre de surprise, car ils connoissent mieux la piste des hommes ou des bêtes sur l'herbe & sur les feuilles, que les Européens ne le pourroient connoître sur la neige ou sur le sable mouillé. Outre cela, ils distinguent facilement si ces traces sont vieilles ou nouvelles; aussi-bien que le nombre & l'espace qu'elles désignent, & ils suivent ces vestiges des jours entiers sans prendre le change, c'est une vérité

dont je ne scaurois douter après en avoir été tant de fois le témoin.

Les Guerriers n'entreprennent jamais rien sans l'avis des *Anciens*, auxquels ils proposent les desseins qu'ils ont de faire des parties : ces *Vieillards* s'assemblent alors, & ils délibèrent sur les propositions des *Guerriers*; ensuite l'*O*-rateur sortant de la Cabane du Conseil, déclare tout haut ce que l'on a résolu sur les propositions, afin que tout le Village en soit informé.

Il faut remarquer que chaque Village a son grand *Chef de Guerre*, qui pour sa valeur, sa capacité & son expérience, a été proclamé tel d'un consentement unanime. Cependant ce titre ne lui donne aucun pouvoir sur les *Guerriers*; ces sortes de gens ne connoissant point la subordination Militaire non plus que la Civile. Cela est tellement vrai, que si ce *Grand Chef* s'avisait de commander quelque chose au moindre homme de son parti, celui ci qui ne le craint point, se feroit un plaisir de le railler, & de le mépriser; mais le cas est si rare, que je ne sçai si l'on en pourroit citer un exemple. Cette indépendance néanmoins ne cause aucun préjudice. Le *Grand Chef*, sans être revêtu de pouvoir & d'autorité, ne laisse pas de trouver un parfait acquiescement; car à peine il ouvre la bouche pour dire, je trouve à propos ceci ou cela, il faudroit détacher dix ou vingt hommes, &c. que la chose est exécutée sur le

champ  
ce *Grand*  
ont c  
attach  
rié; t  
comme  
le & d  
Qu  
Parti  
le *Grand*  
jours a  
la tête,  
meurer  
ve qu'il  
tes les r  
tion, q  
re aux g  
lors ceux  
porter le  
au jour  
ver avan  
le *Grand*  
massué à  
s'asseyent  
portant  
plûtôt au  
nent s'ac  
au centre  
de *Grand*  
( ce que  
imitation  
prés - qu

champ, & sans la moindre opposition. Outre ce *Grand Chef*, il y en a quelques autres, qui ont chacun certaine quantité de *Guerriers*, attachez à eux par considération & par amitié; tellement que ceux-ci ne sont regardez comme *Chefs* que par les gens de leur Famille & de leur Parti.

Quand les *Anciens* trouvent à propos qu'un Parti de *Guerriers* se mettent en campagne, le *Grand Chef de Gourre* qui se trouve toujours au *Conseil*, a le privilège de se mettre à la tête, préférablement à tout autre, ou de demeurer au Village si bon lui semble. S'il arrive qu'il veuille marcher, il fait crier dans toutes les ruës du Village par le *Crieur* de la Nation, qu'un tel jour il donne un festin de Guerre aux gens qui voudront bien s'y trouver. Alors ceux qui ont envie d'être du Parti, font porter leurs plats à la Cabane de ce *Grand Chef* au jour nommé, ne manquant pas de s'y trouver avant midi. L'Assemblée étant complète, le *Grand Chef* sort dans la Place publique la massue à la main, & suivi de ses *Guerriers* qui s'asseient autour de lui. Aussi-tôt six Sauvages portant chacun une espee de rimbale propre plutôt au charivari qu'au son de la Guerre, viennent s'acroupir au pied d'un poteau planté au centre de ce grand Cercle; en même tems le *Grand Chef* regardant fixement le Soleil, (ce que toute la Troupe fait aussi à son imitation) il harangue le *Grand Esprit*, après-quoi l'on offre ordinairement un *Sau*



crifice. Cette ceremonie achevée, il chante sa chanson de Guerre, pendant que les Timbaliers battent la mesure à leur maniere, & à la fin de chaque periode qui contient un de ses exploits, il donne un coup de massuë au poteau. Le *Grand Chef* ayant fini sa chanson, chaque *Guerrier* chante la sienne avec la même méthode, pourvu cependant qu'il ait fait une campagne, autrement il est obligé de garder le silence. Ensuite la troupe rentre dans la Cabane du Chef où le repas se trouve préparé.

S'il arrive que le *Grand Chef* ne juge pas à propos de commander le parti, & qu'il veuille demeurer au Village; les Guerriers, qui ont dessein de marcher, choisissent un des petits Chefs dont je viens de parler. Celui-ci observe les mêmes ceremonies de Harangue, de Sacrifice, de Danfes & du festin qui se continuent chaque jour jusqu'à celui du départ.

Parmi les Sauvages de *Canada*, quelques-uns de ces Partis font la moitié ou les trois quarts du chemin en Canot. Ce sont ceux qui habitent sur les rives des Lacs, aussi bien que les *Iroquois*; ceux-ci ont cet avantage sur leurs ennemis qu'ils sont tous armés d'un bon fusil, au lieu que les autres ne portent cet instrument que pour la Chasse, il n'y a ordinairement que la moitié du Parti pendant le voyage qui en soit pourvu, ce qui fait que plus ils approchent du País de leurs ennemis, moins ils s'écartent pour chasser, sur tout avec les armes à feu dont le bruit les pourroit faire

décou  
te lieu  
conten  
fari-  
livres  
un peu  
de feu.  
Si c  
quois,  
Sauteur  
coup de  
n'hésiter  
lage des  
leurs jan  
Cependa  
l'un apr  
dernier a  
couvrir  
perilleux  
champs  
nuit, pa  
tre dans  
les, tous  
ou si tôt  
de leur em  
rencontrer  
xe, la cou  
pargner n  
qu'ils ont f  
vé la chev  
hardiesse de  
de loin que

découvert. Dès qu'ils sont à trente ou quarante lieues du danger, ils ne chassent plus, se contentant de porter chacun un petit sac de sari ou de bled d'Inde de la pesanteur de dix livres, laquelle ils mangent détrempée avec un peu d'eau sans être cuite, n'osant pas faire de feu.

Si ces Peuples qui font la guerre aux *Iroquois*, sont *Illinois*, *Ontagamis*, *Hurons*, ou *Sauteurs*, & que ces Partis veüillent faire un coup de main, ne fussent-ils que trente, ils n'hésitent pas à s'avancer jusqu'au pied du Village des ennemis, comptant sur la vitesse de leurs jambes, en cas qu'ils fussent découverts. Cependant ils ont la précaution de marcher l'un après l'autre, & celui qui se trouve le dernier a l'adresse de répandre des feuilles pour couvrir la piste. Après avoir franchi ce pas périlleux, & lors qu'il sont entrez dans les champs des *Iroquois*, ils courent toute la nuit, passant la journée couchés sur le ventre dans de petits Bois ou dans des broussailles, tous ensemble, ou dispersez. Vers le soir, ou sitôt que le Soleil est couché, ils sortent de leur embuscade, attaquant tous ceux qu'ils rencontrent, sans distinction d'âge ni de sexe, la coutume de ces Guerriers est de n'épargner ni les enfans ni les femmes. Lors qu'ils ont fini leur massacre, & qu'ils ont levé la chevelure des morts, ils ont encore la hardiesse de faire le cri lugubre. Appercevant de loin quelques *Iroquois*, ils s'efforcent de

leur faire entendre qu'on a tué quelques-uns de leurs gens, qu'ils viennent leur donner la sepulture, que la question s'est faite par un tel Chef, & par une telle Nation, après quoi ils s'enfuient tous le plus vite qu'il leur est possible par des chemins differens, jusqu'à certains rendez vous à trente ou quarante lieues de là, sans être poursuivis des *Iroquois*, qui ne se donnent pas cette peine, sçachant bien qu'ils n'ont pas les jarets assez souples pour les pouvoir atteindre.

Si ces partis sont de deux ou trois cens hommes, ils se risquent d'entrer adroitement la nuit dans le Village, faisant escalader les palissades par un ou deux Gerriers pour ouvrir les portes en cas qu'elles soient fermées; mais il faut remarquer que les *Ontaonas*, aussi-bien que les autres Sauvages, qui n'ont ni tant de cœur ni tant d'agileré, se contentent de chercher les *Iroquois*, dans leur País de Chasse ou de Pêche n'osant approcher de leurs Villages qu'à la distance de quarante lieues, à moins qu'ils ne soient assurez d'un azile en cas qu'ils soient découverts ou poursuivis; ces lieux de refuge ne peuvent être que de petits forts gardés par les François.

Les Sauvages ne font jamais de prisonniers aux portes des Villages de leurs ennemis, à cause de la diligence qu'ils sont obligez de faire, courant jour & nuit pour se sauver. C'est ordinairement dans les País de Chasse, de Pêche, & en d'autres lieux où l'avantage

de la  
qu'ils  
Parti  
tu, é  
retrai  
chacun  
les Va  
a des  
pour t  
momen  
cus qui  
ser pren  
de blef  
Sauvage  
de la  
vingt-tr  
le malhe  
à des to  
mains d  
gonkins  
Peuples  
captifs;  
souffrir,  
le doigt  
lorsqu'il  
lui-ci pen  
en usent  
pas que  
tâchent de  
mis le m  
vent. L'on  
faire une

quelques-uns  
ur donner la  
ite par un tel  
après quoi ils  
leur est pos-  
jusqu'à cer-  
arante lieuës  
roquois, qui  
sachant bien  
souples pour

ois cens hom-  
roitement la  
lader les pa-  
pour ouvrir  
rmées; mais  
s, aussi-bien  
t ni tant de  
ent de cher-  
le Chasse ou  
eurs Villages  
is, à moins  
en cas qu'ils  
ces lieux de  
ts forts gar-

prisonniers  
ennemis, à  
obligez de  
se sauver.  
de Chasse,  
à l'avantage

de l'Amérique.

183

de la surprise leur donne celui de la Victoire,  
qu'ils se saisissent de leurs ennemis; alors le  
Parti le plus foible, après avoir bien combat-  
tu, étant obligé de céder & de se battre en  
retraite sans ordre ni discipline, & fuyant  
chacun de son côté, il ne se peut faire que  
les Vainqueurs ne fassent des prisonniers. Il y  
a des Sauvages assez forts & assez adroits  
pour terrasser un homme & le lier dans un  
moment. Mais il s'en trouve parmi les Vain-  
cus qui aiment mieux se tuër que de se lais-  
ser prendre; & d'autres, qu'on est contraint  
de blesser pour en venir à bout. Dès qu'un  
Sauvage est lié, il chante sa chanson de mort,  
de la maniere que je l'ai exprimé dans ma  
vingt-troisième Lettre. Les *Iroquois* qui ont  
le malheur d'être pris, n'ont qu'à se préparer  
à des tourmens affreux s'ils tombent entre les  
mains des *Oumamis*, des *Ontaouas*, des *Al-  
gonkins*, & des Sauvages de l'*Acadie*; car ces  
Peuples sont extrêmement cruels envers leurs  
captifs; le moindre supplice qu'ils leur font  
souffrir, c'est d'obliger ces misérables à mettre  
le doigt dans le trou de la pipe du Victorieux  
lorsqu'il fume; ce qui sert d'amusement à ce-  
lui-ci pendant le voyage. Les autres Nations  
en usent avec beaucoup d'humanité. Ce n'est  
pas que depuis quelques années les François  
tâchent de leur persuader de faire à leurs en-  
nemis le même traitement qu'ils en reçoivent.  
L'on doit conclure de-là, qu'il faut  
faire une grande différence entre les divers



Arme des Outagamis  
appelées Retards

Arme des Outchipoues  
appelées Sauteurs



Arme des Oumamis

Arme des Oumamis  
appelées Puants

Peuples du *Canala*, les uns sont bons, les autres mauvais; les uns belliqueux, les autres lâches; les uns agiles, & les autres lourds & pesants; en un mot, il en est de cette partie de l'Amérique comme de nôtre Europe, où chaque Nation ne se ressemble pas dans le bien & dans le mal: Tellement que les *Iroquois*; & ceux que je viens de nommer avec eux, brûlent la plûpart de leurs captifs, pendant que les autres se contentent de les retenir dans l'esclavage sans en faire mourir aucun. C'est des premiers dont je parlerai dans les trois articles suivans. Si-tôt qu'un Parti de ces Barbares approchent du Village, ils font autant de cris de mort, qu'ils ont perdu d'hommes, lors qu'ils n'en sont plus éloignez que de la portée d'un mousquet, ils recommencent le chant funeste, & le répètent autant de fois qu'ils ont tué d'ennemis. Alors la jeunesse au-dessous de seize ans & au-dessus de douze, se met en haye armée de bâtons pour en frapper les prisonniers; ce qu'ils executent de toute leur force, dès que les Guerriers ont fait leur entrée, portant au bout de leurs arcs les cheveleures de ceux qu'ils ont tuez.

Le jour suivant les Anciens s'assemblent au Conseil, pour la distribution des prisonniers qui sont ordinairement presentez aux femmes ou filles de qui les parens ont été tuez, ou à celles qui manquent d'esclaves; le partage étant fait, trois ou quatre jeunes coquins de quinze ans les prennent & les conduisent chez ces

femmes  
le sien  
pere,  
d'escl  
il est  
lemen  
ble pr  
fais d  
nent a  
tez att  
vingt-t  
que cha  
né capt  
que des  
ler. Si  
(ce qui  
la main  
banc elle  
hardes,  
mer: Elle  
nêtecé de  
l'ai délié,  
pas le co  
consoler d  
Les femm  
prisonnier  
à leur gré  
gens de la  
nieres on le  
leur accord  
Il faut r  
da n'échan

femmes ou chez ces filles. Or si celle qui reçoit  
 le sien veut qu'il meure, elle lui dit que son  
 pere, son frere, son mari, &c. n'ayant point  
 d'esclave pour le servir dans le *Pais des Morts*,  
 il est necessaire qu'il parte incessamment : Tel-  
 lement que s'il y a des preuves que ce misera-  
 ble prisonnier ait tué des femmes ou des en-  
 fans durant sa vie, ces jeunes Bourreaux le men-  
 nent au Bucher où ils lui font souffrir ces cruau-  
 tez atroces, dont je vous ai parlé dans ma  
 vingt-troisième Lettre, & souvent même quel-  
 que chose de plus horrible. Mais si l'infortu-  
 né captif peut verifier qu'il n'a jamais tué  
 que des hommes, ils se contentent de le fusil-  
 ler. Si cette femme, ou fille, veut le sauver  
 (ce qui arrive assez souvent) elle le prend par  
 la main, & après l'avoit fait entrer dans sa Ca-  
 bane elle coupe ces liens, lui faisant donner des  
 hardes, des armes, & de quoi manger & fu-  
 mer : Elle accompagne ordinairement cette hon-  
 nêteté de ces paroles : *Je t'ai donné la vie, je  
 t'ai délié, prends courage, sers-moi bien, n'ayes  
 pas le cœur mauvais, & tu auras sujet de te  
 consoler d'avoir perdu ton Pais & tes Parens.*  
 Les femmes *Iroquoises* adoptent quelquefois les  
 prisonniers qu'on leur donne pour s'en servir  
 à leur gré, & alors ils sont regardez comme  
 gens de la Nation. Quand aux femmes prison-  
 nières on les distribuë aux hommes, & ceux-ci  
 leur accordent infailliblement la vie.

Il faut remarquer que les Sauvages de *Can-  
 da* n'échangent jamais leurs prisonniers. Dès

qu'ils sont liez ils sont confiderez comme morts de leurs parens , aussi-bien que de leur propre Nation , à moins qu'ils n'ayent été si fort bleffez quand on les a pris , qu'il leur ait été impossible de se tuër eux-mêmes ; en ce cas ils les reçoivent lors qu'ils peuvent se sauver , au lieu que quand les autres reviendroient ils seroient méconnus même de leurs plus proches , & personne ne voudroit absolument les recevoir. La maniere dont les Sauvages font la Guerre est si rude , qu'il faut avoir des corps de fer pour résister aux fatigues qu'ils sont obligez d'essuyer : Tellement que cela joint au peu de quartier qu'ils se font les uns aux autres , n'épargnant ordinairement ni femmes ni enfans , il ne faut pas s'étonner si le nombre de leurs Guerriers est si petit ; à peine quelque fois s'en trouve-t'il mille dans une Nation.

Les Sauvages ont assez de peine à se résoudre de déclarer la Guerre. Il faut qu'ils tiennent bien des Conseils, & qu'ils soient très-assurez des Nations voisines dont ils demandent l'Alliance ou la Neutralité. Outre cela ils veulent connoître à fonds les intentions de celles qui sont les plus éloignées , afin de prendre des mesures justes, examinant sérieusement les suites , & tâchant de prévoir tous les accidens qui pourroient survenir. Ils ont la précaution d'envoyer chez les Peuples avec lesquels ils veulent s'allier , pour sçavoir adroitement si les *Anciens* ont d'assez bonnes têtes pour gouverner & conseiller judicieusement & à propos leurs *Guerriers* , dont ils

veulent  
valeur &  
les moy  
riés avec  
de pouv  
sans cou  
tout à l  
qu'après  
mis , ou  
Pais. Te  
*Denonvil*

La ma  
guerre , c  
tion avec  
recomman  
une hache  
de noir. C  
quatre , a  
partir qu'  
tre eux ,  
ment sur l

Il ne n  
ils font la  
mais qu'ap  
ges tâchem  
lors qu'ils  
d'en venir  
vingt *Guer*  
des proposi  
Envoyez vo  
portant tou  
main , à pe



veulent connoître le nombre, aussi-bien que la valeur & l'expérience. Après cela ils considerent les moyens de faire leur commerce de Pelleteries avec les François sans désavantage, & ceux de pouvoir chasser les Castors durant l'Hiver sans courir aucun danger. Ils proposent sur tout à leurs Alliez de ne finir point la guerre qu'après avoir totalement détruit leurs ennemis, ou les avoir obligez d'abandonner leur País. Tel fut l'engagement du *Rat* avec Mr. de *Denorville*, comme je l'ai dit ci-devant.

La maniere dont les Sauvages se déclarent la guerre, c'est en renvoyant un esclave de la Nation avec laquelle ils veulent se broüiller; & luy recommandant de porter au Village de ses gens une hache, dont le manche est peint de rouge & de noir. Quelquefois ils en renvoyent trois ou quatre, auxquels ils font promettre avant de partir qu'ils ne porteront point les armes contre eux, ce que ceux-ci observent ordinairement sur leur parole.

Il ne me reste plus qu'à vous dire comment ils font la Paix. Il faut sçavoir que ce n'est jamais qu'après une longue guerre que les Sauvages tâchent d'entrer en accommodement. Mais lors qu'ils connoissent qu'il est de leur intérêt d'en venir-là, ils détachent cinq, dix, quinze ou vingt *Guerriers*, plus ou moins pour aller faire des propositions à leurs ennemis: quelquefois ces Envoyez vont par terre, & quelquefois en Canot, portant toujours le grand *Calumet de Paix*, à la main, à peu près comme un cornete porte son

Étendard. Je vous ai dit en ma septième-Lettre la veneration que tous les Sauvages de *Canada* ont pour cette fameuse Pipe ; il n'y a point d'exemple qu'ils en aient jamais violé les droits Sacrez avant l'Ambassade du *Chevalier Do* ; en revanche de l'affaire du *Rat* , comme il est expliqué dans ma dix-septième Lettre. Dès que ces Envoyez par terre arrivent à la portée du mousquet du Village, quelques jeunes gens en sortent & se placent en figure ovale. Aussi-tôt celui qui porte ce grand *Signe de Paix* s'avance vers eux, chantant & dansant la danse du Calumet ; ce qui se fait pendant que les Anciens tiennent conseil. Si les Habitans du Village ne trouvent pas à propos d'accepter la Paix ; l'Orateur vient haranguer le porteur de Calumet , qui va rejoindre ses Compagnons : On régale cette bande pacifique de presens , qui consistent en tentes, bled, viande & poisson ; mais on lui signifie de se retirer dès le lendemain. Si au contraire les Anciens consentent à la Paix, l'on va au devant de ceux qui la proposent , on les fait tous entrer dans le Village & on les loge parfaitement bien , en les défrayant copieusement pendant toute le tems de la Négociation. Ceux qui abordent par eau détachent un Canot pendant que les autres demeurent derriere , & dans le moment qu'il approche du Village on envoie un autre Canot au devant de lui pour le recevoir & pour le conduire à l'Habitation , où les Ceremonies que je viens de dire se font aussi de la même maniere. Le grand Calumet sert aussi à tous les Sauvages

ème-Lettre  
de Canada  
a point d'e  
s droits Sa  
r Do ; en re  
il est expli  
Dès que ces  
te du mouf  
s en sortent  
côt celui qui  
ce vers eux,  
alumet ; ce  
ennent con  
rouvent pas  
ur vient ha  
i va rejoïn  
ce bande pa  
entes, bled,  
ifie de se re  
ire les An  
a devant de  
entrer dans  
nt bien, en  
tout le tems  
ent par eau  
s autres de  
nt qu'il ap  
re Canot au  
our le con  
onies que Jo  
ne maniere.  
es Sauvages





Arme des Hurons



Arme des Outaouas Nation



Arme des Nadoissis  
appelés Strax



Arme des Illinois

l  
 l  
 o  
 x  
 c  
 m  
 c  
 p  
 c  
 n  
 d  
 c  
 v  
 n  
 c  
 g  
 l  
 d  
 d  
 n  
 p  
 d  
 v  
 l



*Arme des Outoums. Esclaves*



*Arme des Illinois*

mais qui de  
 en Canot, p

*Des Armes*

**A** Près r  
 rance  
 vous ne trou  
 rent aussi cel  
 res vous pato  
 les le font eff  
 pre il faut se  
 sans se mocqu  
 te. Il suffit qu  
 que vous les v  
 Lors qu'un  
 coup sur les en  
 puisse être les  
 arbres jusqu'à  
 tous les endroi  
 nant en leurs l  
 Victoire ils y  
 charbon pise,  
 l'huile. Ces ma  
 & expliquées  
 comme gâvee  
 écorce, quelqu  
 la pluie les pui  
 Ils sont ceci  
 & aux venans l'e  
 de la Nation, &

mais qui demandent passage, soit par terre, soit en Canot, pour aller à la guerre, ou à la Chasse.

*Des Armoiries de quelques Nations Sauvages.*

**A** Près tout ce que je vous ai dit de l'ignorance des Sauvages à l'égard des Sciences, vous ne trouverez pas étrange de ce qu'ils ignorent aussi celle du Blason. Les figures ici jointes vous paroîtront ridicules, j'en suis sûr, car elles le sont effectivement; mais au bout du compte il faut se contenter d'excuser ces misérables sans se moquer de leur imagination extravagante. Il suffit que ces Armoiries leur servent (telles que vous les voyez) au seul usage que voici.

Lors qu'un parti de Sauvages a fait quelque coup sur les ennemis, en quelque endroit que ce puisse être, les vainqueurs ont le soin de peler des arbres jusqu'à cinq ou six pieds de hauteur, à tous les endroits où ils s'arrêtent en s'en retournant en leurs Païs; ensuite à l'honneur de leur Victoire ils y peignent certaines images avec du charbon pilé, & broyé dans la graisse ou dans l'huile. Ces marques que vous verrez dépeintes & expliquées au chapitre suivant, demeurent comme gravées sur cet arbre dépouillé de son écorce, quelquefois dix ou douze ans sans que la pluie les puisse effacer.

Ils font ceci pour faire connoître aux allans & aux venans l'exploit qu'ils ont fait. Les armes de la Nation, & même quelquefois la marque

particulier du Chef du parti, y' sont peintes avec les couleurs, &c. dont je me suis avisé de vous faire la description.

Les cinq Nations *Outaouases* portent de *Sinople* à quatre *Elans de Sable* cantonnez, & regardant les quatre angles de l'ère au monceau de gravier en cœur.

Les *Illinois* portent à la feuille de *Hestre*, au papillon *d'argent*.

Les *Nadonessis*, ou *Scioux*, portent à l'écureuil de *Gueule*, mordant une *Citrouille d'or*.

Les *Hurons* portent au *Castor de Sable*, accroupi sur une *Cabane d'argent* au milieu d'un étang.

Les *Outagamis* portent à la prairie de *Sinople*, traversé d'une *Riviere* serpentant au pal, à deux *Renards de Gueule* aux deux extrémités de la *Riviere*, chef & pointe.

Les *Pontouatamis*, apellez *Puants*, portent au chien *d'argent*, dormant sur une *natte d'or*. Ceux-ci suivent moins les règles du *Blason* que les autres.

Les *Oumamis* portent à l'*Ours de Sable*, déchirant de ses deux pattes un arbre de *Sinople*, moussu & couché en face.

Les *Outchipoues*, apellez *Sauteurs*, portent à l'*Aigle de Sable*, perché sur le sommet d'un *Rocher d'argent*, & devant un *hibou de Gueule*.



Arme des  
appelés

Arme des Ou

font peintes  
suis avisé de

portent de Si-  
nnez, & re-  
monceau de

Hestre, au

rent à l'écu-  
roïlle d'or.  
e Sable, ac-  
milieu d'un

rie de Sina-  
ant au pal,  
extrémitez

nts, portent  
e natte d'or.  
Blason que

e Sable, dé-  
de Sinaple,

teurs, por-  
le sommet  
at un hibou

Tom. 2. Pl. 190.

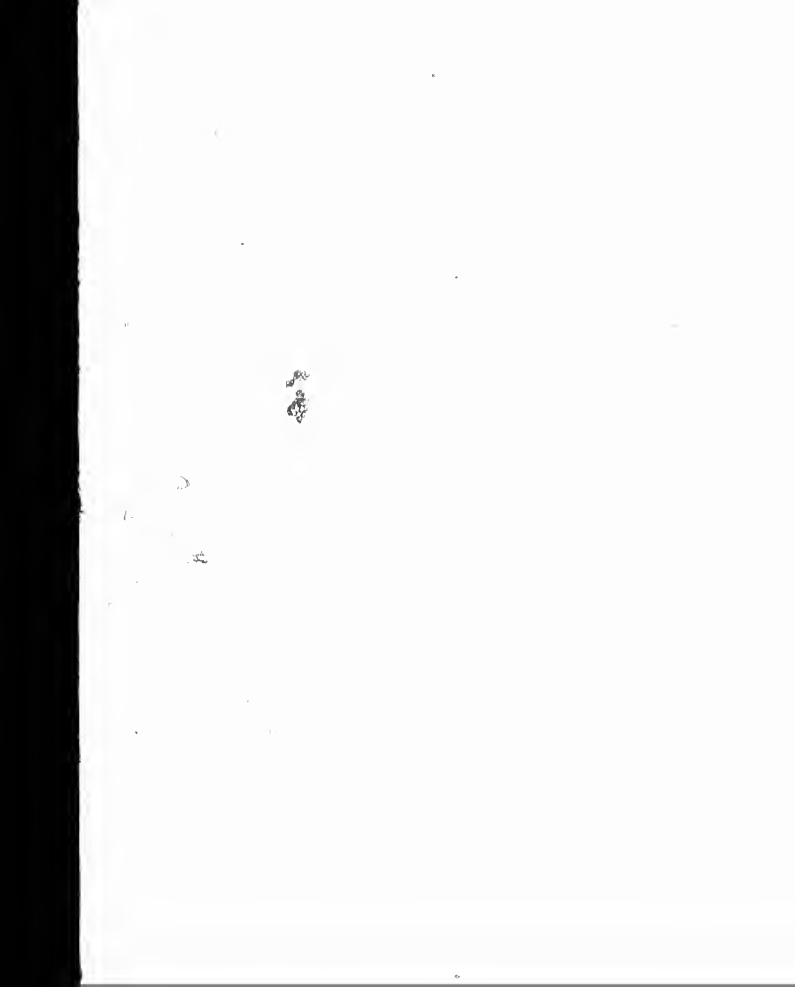


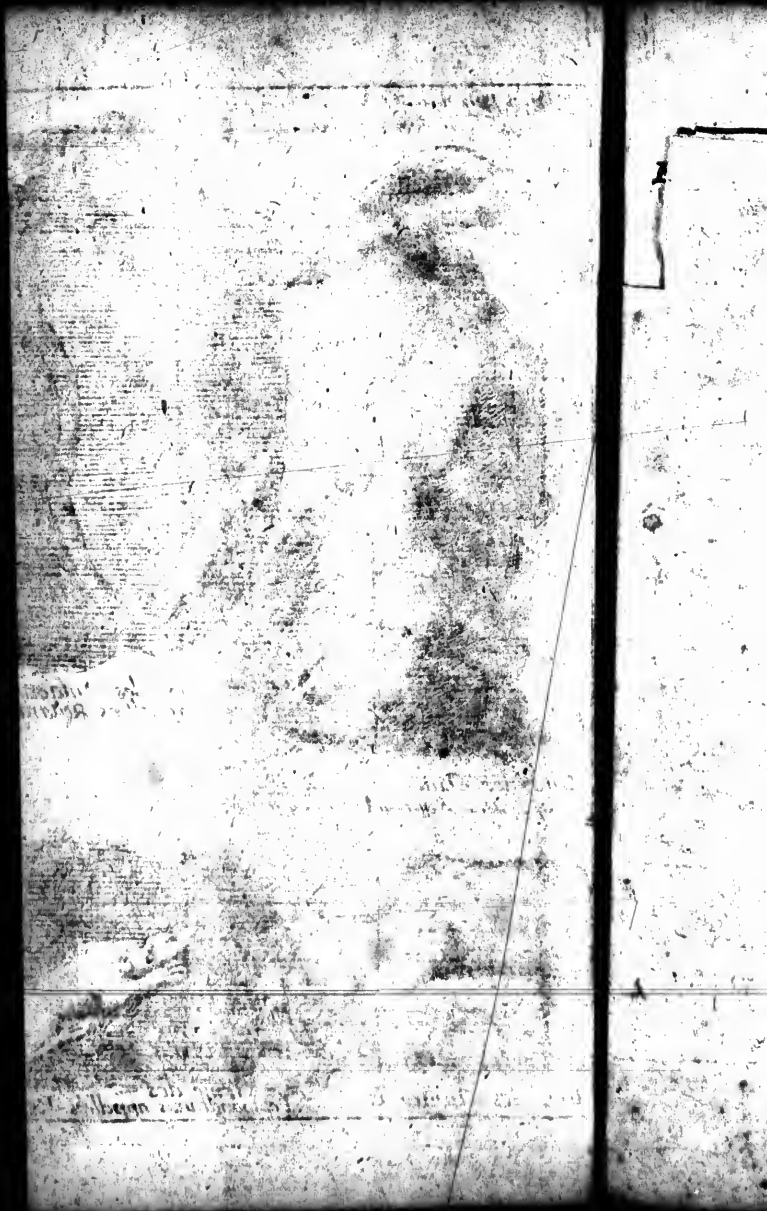
Arme des Outehipoues  
appelés Sautours



Arme des Oumamis

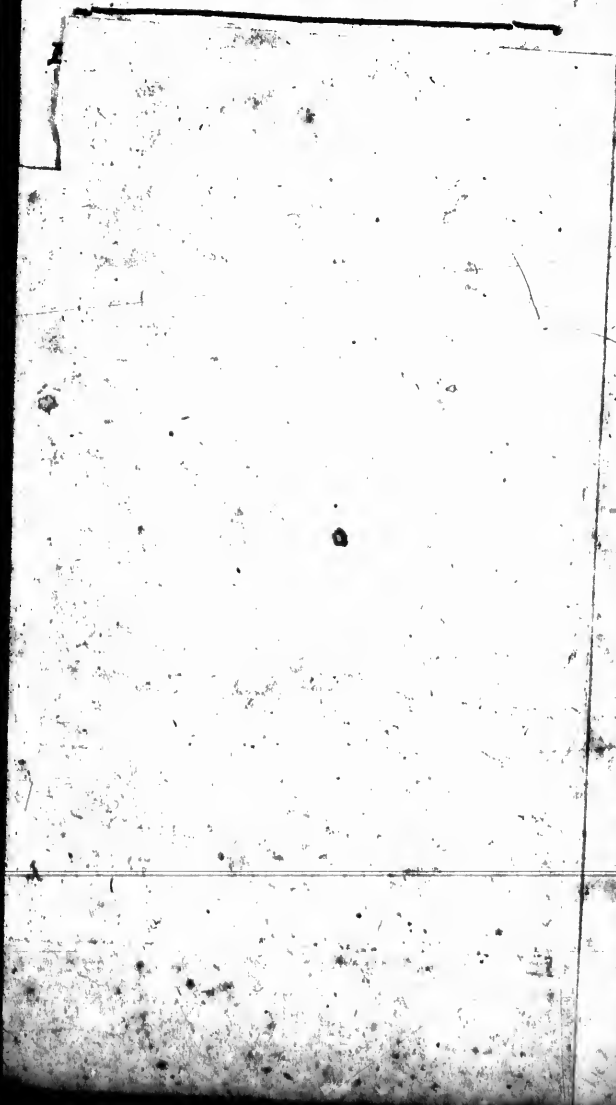






1870  
1871

1872  
1873  
1874  
1875  
1876  
1877  
1878  
1879  
1880



A



B



C



U



E



F



G



H

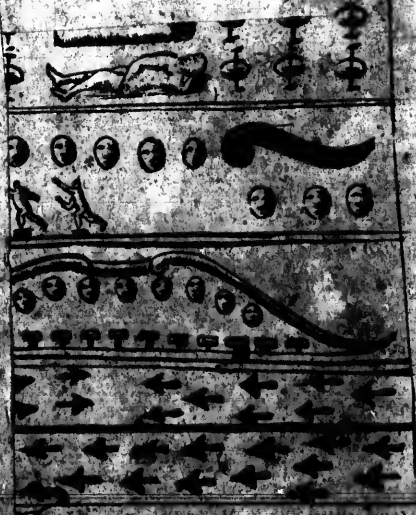


I



Explic  
à vis  
cles  
picd

**A**  
repre  
nos ide  
à l'orig  
lege d'u  
boles H  
té des L



**A. V**  
Armes d  
hache et  
vages, c  
ainsi cel  
che, c'e  
nombre  
voyez de  
au nomb  
guerriers

**B. Vi**  
montagne  
(selon les  
mer signif  
cert signif  
de Juillet

**C. Vis**

Explication des Hiéroglyphes ici dépeints vis-à-vis des Lettres ABCDEFGHIK. Placés à côté de la Colonne qui représente le pied d'un arbre supposé.

**A** Prendre le mot de Hiéroglyphe en sa signification naturelle, c'est uniquement la représentation des objets Sacrez & Divins, que nos idées se forment; cependant sans avoir égard à l'origine de ce mot Grec, me servant du privilège d'une infinité d'Auteurs, j'appellerai symboles Hiéroglyphes tout ce qui est dépeint à côté des Lettres suivantes.

**A.** Vis-à-vis de cette Lettre vous voyez les Armes de France, & une hache au dessus. Or la hache est le symbole de la guerre parmi les Sauvages, comme le Calumet est celui de la Paix; ainsi cela signifie que les François ont levé la hache, c'est à dire qu'ils ont été à la guerre au nombre d'autant de dizaines d'hommes que vous voyez de marques aux environs, lesquelles étant au nombre de dix huit font cent quatre vingt guerriers François.

**B.** Vis-à-vis de cette Lettre vous voyez une montagne qui représente la ville de *Monreal* (selon les Sauvages) & l'Oiseau partant du sommet signifie le départ. Cette Lune sur le dos du cerf signifie le tems du premier quartier de celle de Juillet, appelée la Lune au Cerf.

**C.** Vis-à-vis de cette Lettre vous découvrez

un Canot , qui signifie qu'on a voyagé par eau autant de journées que vous y voyez de Cabanes ; c'est-à-dire vingt & un jour.

D. Vis-à-vis de cette Lettre vous trouverez un pied , qui signifie qu'on a marché ensuite autant de jours que vous y voyez de Cabanes ; c'est à dire sept journées de guerriers , chacune valant cinq lieues communes de France , ou de vingt au degré.

E. A côté de cette Lettre vous voyez une main & trois Cabanes , qui signifient qu'on est approché jusqu'à trois journées du Village des *Iroquois Tsonontouans* , dont les armes sont la Cabane , avec les deux arbres penchez que vous découvrez. Ensuite le Soleil marque que c'est justement à l'Orient de ce Village qu'on a été. Car il faut remarquer que si l'on eût marché à l'Occident , les armes de ces Sauvages seroient placées à l'endroit où est la main , & la main seroit tournée & placée à l'endroit où sont lesdites armes d'une Cabane & deux arbres.

F. A côté de cette Lettre vous voyez douze marques , qui signifient douze dizaines d'hommes , comme à la Lettre A. La Cabane avec ces deux arbres étant les armes des *Tsonontouans* , signifient que ce sont des gens de cette Nation ; & l'homme qui paroît couché marque qu'ils ont été surpris.

G. Vous voyez à côté de cette Lettre une Maison & onze têtes , ce qui signifie qu'on a tué onze *Tsonontouans* , & les cinq hommes debout sur cinq marques , signifient autant de dizaines de

de prison

H. A

un Arc

gressifs

se être F

marques

un tel nom

I. A c

ches déco

delà , qui

résistance

K. Vou

même côté

en fuyant ,

fusion & e

Tout ce

que 180. F

premier qua

rent vingt d

trente-cinq

*NONTOUNS* à

quels onze d

surent pris ,

de neuf hom

bat ayant été

Nous con

levons bien r

onné les moy

entimens par

trois Lettres,

une minute

ne sçavoient

Tome II.

de prisonniers de guerre qu'on amene.

H. A côté de cette Lettre vous voyez dans un Arc neuf têtes, c'est-à-dire que neuf des agresseurs ou du parti vainqueur, que j'ai supposé être François, ont été tuez, & les douze marques qui paroissent au dessous, signifient un tel nombre de blessez.

I. A côté de cette Lettre vous voyez des flèches décochées en l'air, les unes deça, les autres delà, qui signifient une bonne défense, ou une résistance vigoureuse de part & d'autre.

K. Vous voyez les flèches filant toutes d'un même côté; supposé que les vaincus l'ont été en fuyant, ou en se battant en retraite, en confusion & en desordre.

Tout ceci réduit en quatre mots, veut dire que 180. François étant partis de *Monreal* au premier quartier de la Lune de Juillet, naviguèrent vingt & un jour; ensuite après avoir fait trente-cinq lieues à pied ils surprirent 120. *Tionontouans* à l'Orient de leur Village, d'entre lesquels onze d'eux perdirent la vie, & cinquante furent pris, avec perte de la part des François de neuf hommes, & de douze blessez, le combat ayant été fort opiniâtre.

Nous concluons delà vous & moi, que nous devons bien rendre graces à Dieu de nous avoir donné les moyens d'exprimer nos pensées & nos sentimens par le simple arrangement de vingt-trois Lettres, sur tout de pouvoir écrire au moins une minute un discours dont les Amériquains ne scauroient donner l'intelligence dans un heu-



te avec leurs impertinentes Hieroglyphes ; le nombre qu'ils en ont , quoi qu'assez mediocre , est capable d'embarasser extrêmement l'esprit d'un Européen , ce qui fait que je me suis contenté d'apprendre les plus essentiels plutôt par nécessité que par curiosité. Je pourrois vous en envoyer d'autres aussi extravagans que celui-ci , mais comme ils ne vous seroient d'aucune utilité , je m'épargnerai la peine de les tracer sur le papier , en vous épargnant le tems de les examiner.

---

*La maniere dont les Sauvages se régalent , & comment ils font cuire leur manger.*

J'Avois oublié de dire quelque chose de la maniere dont les Sauvages se régalent , ce qui parmi eux n'est pas une chose de peu de conséquence , parce qu'il ne se fait rien d'éclatant qu'il ne commence ordinairement par un régal. Quand quelqu'un des Sauvages veut régaler ses amis il les envoie inviter de bonne heure , à peu près de la même maniere qu'il se pratique en France , personne ne s'excuse de s'y trouver , car se seroit faire un affront de refuser la personne qui invite ; d'où l'on voit souvent que tel sort d'un festin , qui du même pas rentredans un autre. Les conviez étans arrivés à la Cabane de celui qui régale , l'on met la chaudiere sur le feu , grande ou petite , selon le nombre des personnes qu'on doit traiter : Les viandes étant cuites & prêtes à servir on avertit tout le monde de s'ap-

cher , e  
c'est-à-d  
Aussi-tô  
son Oura  
espece d'  
blable au  
Matelots  
Micoine  
Contagan  
bout , do  
leurs ouv  
bane chac  
& d'autre  
& les fem  
bas , tout  
prononce  
plus permi  
un des con  
cela porter  
du festin q  
vaile. Les  
à-dire la ch  
noncent à h  
par une aut  
Tout le mor  
du poing co  
ry , c'est-à-c  
Il est à pr  
chez les Sauv  
le mets le plus  
servir. Il n'y  
le principal n

cher, en leur disant *Saconcheta*, *Saconcheta*, c'est-à-dire, venez au festin, venez au festin. Aussi-tôt chacun s'avance, portant en sa main son *Ouragan* & la *Micoine*. Un *Ouragan* est une espece d'écuelle faite d'écorce de Bouleau, semblable aux Gamelles de bois dont se servent les Matelots sur Mer pour manger leur soupe: La *Micoine* est une cueiller de bois faite avec un *Contagan*, c'est-à-dire un couteau crochu par le bout, dont se servent les Sauvages pour faire leurs ouvrages de bois. En entrant dans la Cabane chacun s'assied sur des nattes mises de côté & d'autre; les hommes prennent le haut bout, & les femmes avec les enfans se mettent plus bas, tout de suite. Le monde étant entré on prononce le mot du festin, après-quoi il n'est plus permis à personne d'y entrer, fuisse même un des conviez, parce que l'on s'imagine que cela porteroit malheur, ou empêcheroit l'effet du festin qui a toujours sa fin bonne ou mauvaise. Les mots du festin sont *Négharré*, c'est-à-dire la chaudiere est cuite. Ces paroles se prononcent à haute voye par le maître du festin, ou par une autre personne à qui il a donné ordre. Tout le monde répond tout haut *Ho*, & frappe du poing contre terre; puis il dit *Gagnénoyony*, c'est-à-dire le Chien est cuit.

Il est à propos de remarquer que le chien passe chez les Sauvages pour une viande délicate, c'est le mets le plus délicieux que les Sauvages puissent servir. Il n'y a point de festin de conséquence où le principal mets ne soit le Chien: Je ne sçai si

c'est un bon manger, mais les François qui se sont trouvez à ces sortes de régales avoient que cela n'est pas mauvais. Les Chiens sauvages ne ressemblent aux nôtres que par la facilité qu'ils ont d'apprendre la chasse du *Castor* & de l'*Original*, car il tient entierement de nos Renards, dont il a toute la ressemblance; & le froid extrême qu'il souffre jour & nuit, couchant en tout temps hors de sa Cabane aussi-bien l'Esté que l'Hiver, ne contribuë pas peu à leur rendre la chair tendre & délicate. Le Maître prononce donc tout haut *Gagnenoyoury*, il y a un Chien de cuit; ou bien *Sconontonyoury*, il y a un Original de cuit, car il nomme toutes les viandes que l'on fait cuire dans la chaudiere les unes après les autres; à chaque fois qui les nomme chacun répond *Ho*, & frappe du poing contre terre pour marquer leurs joyes & approuver l'excellence du festin. Après cela le chef de la Cabane prend les *Ouragans* d'un chaque, les remplit, avec une grande *Micoine*, des viandes cuites dans la chaudiere, & continuë à les remplir tant que ladite chaudiere soit vuide. Il faut aussi que chacun mange ce que l'on lui sert, car s'il ne le faisoit pas ce seroit faire honte à celui qui traite; Mais si absolument il ne pouvoit pas tout manger ce que l'on a servi, il est obligé de se racheter par quelque petit present qu'il fait au maître de la Cabane.

De quelque animal que ce fasse le festin, l'on presente toujours la tête toute entiere au premier Capitaine, pour honorer sa vertu & son courage.

C'est au  
mange  
entretien  
qu'une  
les ancê  
tire sans  
moins q  
raremen  
d'autres  
fallé, &

La nou  
de bled

Chaqu  
& de ce q  
leur est r  
Pour ma  
peti-boüi  
l'effuyen  
yent dan  
avec l'eau  
chaude, e  
faute de f  
Ils mêlent  
framboise  
tits fruits  
parce qu'i

La Sagan  
sée de bled  
parer ni la  
sez clair av  
en ont. Pe  
de la remu

C'est aussi la coutume que celui qui régale ne mange point pendant tout le repas, mais pour entretenir la compagnie il chante ou conte quelque une de ces belles actions de guerres, ou de ses ancêtres; après que tout est fait chacun se retire sans boire, car on n'en presente jamais à moins que l'on n'en demande, ce qui arrive fort rarement, parce que, comme je l'ai dit dans d'autres endroits, l'on n'y mange rien de trop salé, & qui excite à boire.

La nourriture ordinaire des Sauvages est le pain de bled d'Inde, & la *Sagamité* qui en est faite.

Chaque famille subsiste de la pêche, Chasse, & de ce qu'elle sème, ayant autant de terre qu'il leur est nécessaire pour leur propre subsistance. Pour manger le bled d'Inde en pain, il font un peu bouillir le grain dans l'eau; après-quoi ils l'essuyent & le font secher au Soleil, puis le broient dans un grand mortier de bois, le pétrissant avec l'eau tiède, & le font cuire sous la cendre chaude, envelopé des feuilles du même bled; & faite de feuilles ils le lavent quand il est cuit. Ils mêlent ordinairement dans la pâte des fraises, framboises, meures sauvages, bluets, & autres petits fruits secs & verts, pour lui donner goût, parce qu'il n'en a pas, & est fort fade de lui-même.

La *Sagamité*, qu'ils appellent *Oret*, est composée de bled d'Inde cru, mis en farine sans en separer ni la fleur ni le son, qu'ils font bouillir assez clair avec un peu de viande & de poisson, s'ils en ont. Pendant que la *Sagamité* cuit il ont soin de la remuer souvent avec le *Stoca*, de peur qu'il



ne s'attache au fond de la chaudiere. La *Sagamité* est toute la nourriture des Sauvages, & est leur viande, leur pain, & leur tout, après-quoi il n'y a plus rien à attendre pour le repas.

Auparavant l'arrivée des François dans les païs Septentrionaux, tous les meubles des Sauvages n'étoient que de bois d'écorce ou de pierre : Des pierres ils en faisoient des haches & des couëteaux, & du bois & de l'écorce toutes les autres ustencilles de ménage : Mais comme ils n'avoient pas encore l'usage des chaudières avant l'arrivée des François, ils creusoient des troncs d'arbres en forme d'auge, où ils faisoient cuire, ou plutôt mortifier leurs viandes en cette maniere : ils faisoient un grand feu, & mettoient dedans quantité de cailloux & de grés, qu'ils jettoient ensuite dans le tronc d'arbre creusé, rempli d'eau, dans lequel étoit la viande & le poisson qu'ils vouloient faire cuire.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

CCCC  
 333333  
 9999

DIC

L

IDE

J'Auro  
 de to

aucun  
 cela ne v  
 que vous  
 sert à to

pour un  
*nada*; Ce  
 tous ceu  
 se faire e  
 frequen

Il n'y  
 l'écendu  
 les born  
 duquel i  
 peu d'E  
 présent,

eû avec

Ces d

La *Saga-*  
ges, & est  
après-quoi  
pas.

is dans les  
cubles des  
écorce ou  
nt des ha-  
& de l'é-  
ménage ;  
ore l'usage  
François,  
en forme  
lûtôt mor-  
e : ils fai-  
ans, quan-  
toient en-  
pli d'eau,  
flon qu'ils

&c.



P E T I T  
D I C T I O N N A I R E  
D E L A L A N G U E  
D E S S A U V A G E S .

**J**'Aurois bien pû vous envoyer un Dictionnaire de tous les mots Sauvages, sans en excepter aucun, avec plusieurs phrales curieuses, mais cela ne vous eût été d'aucune utilité ; il suffit que vous voyez les plus ordinaires dont on se sert à tout moment. Il y en a suffisamment pour un homme qui voudroit passer en *Canada* ; car si pendant la traverse il apprenoit tous ceux qui sont ici, il pourroit parler & se faire entendre des Sauvages, après les avoir frequentez deux ou trois mois.

Il n'y a que deux Meres Langues en toute l'étenduë de *Canada*, que je renferme dans les bornes du Fleuve de *Mississipi*, au delà duquel il y en a une infinité d'autres, que peu d'Européens ont pû apprendre jusqu'à présent, à cause du peu d'habitude qu'ils ont eû avec les Sauvages qui y sont situez.

Ces deux Meres langues sont la *Hurone* &c.

l'*Algonkine*. La premiere se fait entendre des *Troquois*, n'y ayant pas plus de difference entr'elles que du Normand au François. Il y a aussi des Sauvages qui habitent sur les Côtes de la *Nouvelle Torc* qui ont le même langage, à quelque chose près. Les *Andastoguerons*, les *Torontoguerons*, les *Erreronons*, & plusieurs autres Nations Sauvages que les *Troquois* ont totalement détruites, parloient aussi la même langue, s'entendant parfaitement bien. La seconde langue est aussi estimée en ce Pais-là que le Grec & le Latin le sont en Europe, quoi qu'il semble que les *Algonkins*, dont elle est originaire, la deshonorant par le peu de gens qui restent de cette Nation, n'étant pas deux cens hommes tout au plus.

Il faut remarquer que toutes les langues de *Canada*, à la reserve de celles dont je viens de parler, ne different pas tant de l'*Algonkine*, que l'Italian de l'Espagnol, ce qui fait que tous les Guerriers & les Anciens de tant de peuples differens se piquent de la parler avec toute sorte de délicatesse. Elle est tellement necessaire pour voyager en ce Pais-là, qu'en quelque lieu où l'on puisse aller, on est assuré de se faire entendre à toutes sortes de Sauvages, soit à l'*Acadie*, à la *Baye de Hudson*, dans les Lacs, & même chez les *Troquois*, parmi lesquels il s'en trouve quantité qui l'ont apprise par raison d'Etat, quoiqu'il se trouve plus de difference de celle-cy à la leur, que de la nuit au jour.

La langue *Algonkine* n'a ni tous ni accens, étant aussi facile à la prononcer qu'à l'écrire, &

n'ayant  
Elle n'est  
langues  
Continen  
ni des Sc  
remonies  
Verbes d  
ner plus  
vent parl  
aucun m  
cette lang

J'ai m  
Verbe j'a  
y ajoutan  
en abregé  
fic aimer  
sonnelle  
veut dir  
autres V

Il est f  
langue, c  
On ajout  
c'est-à-dir  
la note pe  
j'ai aimé;  
ple, ni g  
peut faire  
le present  
j'aimerois  
sakaban;  
sent de l'  
ajouter au



n'ayant point de lettres inutiles dans les mots. Elle n'est pas abondante non plus que les autres langues Ameriquaines, car les Peuples de ce Continent n'ont la connoissance ni des Arts ni des Sciences : Ils ignorent les termes de ceremonies & de complimens, & quantité de Verbes dont les Européens se servent pour donner plus d'énergie à leurs discours : Ils ne savent parler que le savoir vivre, n'ayant aucun mot d'inutile & de superflus. Au reste cette langue n'a ni *F*, ni *V*, consone.

J'ai mis à la fin quatre tems de l'Indicatif du Verbe *j'aime*. L'indicatif se forme de l'Infinitif, y ajoutant la note personnelle *ni*, qui veut dire en abrégé *moi* ou *je*; tellement que *Sakia* signifie *aimer*, au lieu qu'ajoutant cette note personnelle *ni* à l'Infinitif, on fait *ni sakia*, qui veut dire *j'aime*. Il en est ainsi de tous les autres Verbes.

Il est facile de conjuguer les Verbes de cette langue, dès qu'on sçait le present de l'Indicatif. On ajoute à l'imparfait *Ban*, qui fait *Sakjaban*, c'est-à-dire, *j'aimois*; au parfait on met *k'* après la note personnelle, par exemple, *ni kisakia*, *j'ai aimé*; & de même au futur un *ga*, par exemple, *ni gasak'a*, ou *nin gasak'a*, *j'aimerai*. On peut faire tous les autres tems d'un Verbe avec le present de l'Indicatif, comme par exemple, *j'aimerois*, *ningasak'aban*, *j'eusse aimé*, *ni k'o-sak'aban*; en un mot, quand on sçait bien le present de l'Indicatif, & les particules qu'on doit ajouter aux autres tems, on apprend cette langue

en très-peu de tems. Pour ce qui est de l'imperatif, il se forme d'un *a* qu'on met à la tête de l'infinitif; par exemple, *sakia* veut dire *aimer*: *Asakia*, veut dire *aime*; & le pluriel *aimons*, se fait en ajoutant *ta* à la queue de l'Infinitif, par exemple, *sakia*, c'est *aimer*, & *sakiata* veut dire *aimons*. Il ne nous manque plus que les Notes personnelles, c'est-à-dire;

Je ou Moi, *Nir*, Vous, *kiraoua*.  
 Tu ou Toi, *kir*, Vous & nous, *kiraouaint*.  
 Il ou Lui, *Onir*, Ils ou eux, *Oniraoua*.  
 Nous, *Niraouaint*.

## A.

**A** Bandonner, délaisser, j'abandonne, *Paa kitan*.

Accourir, j'accours, *Pitchiba*.

Agréer, plaître, j'agrée, *Mirouirindan*.

Aider, assister, *Maouineoua*.

Aimer, cherir, *Sakia*.

Aiguille à coudre, *Chabounikan*.

Aller par terre, je vas, *Tija*.

Aller par eau, *Himisca*.

Appeller, nommer, *Tichinkia*.

A présent, *Nongom*.

Arriver, j'arrive, *Takouchin*.

Assez, c'est assez, *Mimilic*.

Ayare, *Sasakissi*.

Aviron, *Appoué*.

Aujourd'hui, *Ningam*.

Avoir,

Autrefois,

Autre,

Avoine,

Malon,

Anglois,

Admirat,

laoua;

**B** Arbre  
 Baril

Bague,

Balles,

Barbué,

Batefeu,

Bas, cha

Battre, j

Brave, c

Beau, Oli

Beaucoup

Bien-tôt,

Bien, voi

Bien, &

Bois à br

Bled d'In

Blanc, O

Boire, je

Bon, koe

Borgne,

Bouclier,

Boyau, O

Bouillon c

Avoir, *Tindala.*

Autrefois, *Piraonigo.*

Autre, *Coutac;*

Avoine, folle Avoine, inconnue en Europe, *Malamin.*

Anglois, *Ouatkaamink dachirin.*

Admiration des Sauvages, c'est admirable, *Pilaoua*; en ce cas, c'est par dérision.

B.

**B** Arbre, *Mischiron.*

Baril, *Aoyentagan.*

Bague, anneau, *Dibilinhibison.*

Balles, *Aloun.*

Barbuë, Poisson, *Ma'emek.*

Batefeu, fusil à faire du feu, *Scoutkan.*

Bas, chausses, *Mitas.*

Battre, je bats, *Pack'tè.*

Brave, courageux Soldat, *Simaganis.*

Beau, *Olichichin.*

Beaucoup, *Nihila.*

Bien-tôt, *Kepatch.*

Bien, voilà qui est bien, *Oüeoüelim.*

Bien, & bien, & donc, *Achindach.*

Bois à brûler, *Mittik.*

Bled d'Inde, *Mitamin.*

Blanc, *Onabi.*

Boire, je bois, *Minikoue.*

Bon, *kouelath.*

Borgne, *Pa'kingoé.*

Bouclier, *Pak'koa.*

Boyau, *Olak'ch.*

Bouillon ou suc, *Oüabon.*

Bord, de l'autre bord, ou côté, *Gaamink*.  
 Boiteux, *Kakikaté*.  
 Bouteille, *Cichigoué*.  
 Brochet, *Kinongé*.  
 Bouillie, ou suc de farine de bled d'Inde, *Mi-  
 iaminabou*.

## C.

**C**astor, animal, *Amik*.  
 Castor, sus, *Mappe*.  
 Capot, *Capotionian*.  
 Canard, *Chichip*.  
 Castor, peau de Castor, *Apiminkoué*.  
 Canot, *Chiman*.  
 Camarade, chez mon Camarade, *Natché*,  
*Nitchikoué*.  
 Cachete, en cachete, *Kimouch*.  
 Cabane, *Oukouan*.  
 Capitaine, Chef, *Okima*.  
 C'en est fait, *Chayé*.  
 Cerf, *Micheoué*.  
 Cendre, poudre, poussiere, *Pingot*.  
 Cela, *Manda*.  
 Celui-là, *Maba*.  
 Chauderon, *Ak'kons*.  
 Chaudiere, *Ak'k*.  
 Chevreuil, *Aouackech*.  
 Chemise, *Papakouian*.  
 Chasser, je chasse, *Kionse*.  
 Chercher, je cherche, *Nantaouerima*.  
 Chemin, *Mickan*.  
 Chaud, *Ak'chatté*.  
 Cheveux, *Lissis*.

Chez m  
 Chien,  
 Petit C  
 Chacun  
 Changer  
 Ciel, te  
 Corps,  
 Connoît  
 Coucher  
 Commem  
 Couteau  
 Couteau  
 Courage  
 Couvertu  
 Combien  
 Courir, M  
 Cul, Ma  
 Culotes,  
*Kipoki*  
 Champs  
 Chanter,  
 Construir  
 C\*, Ma  
 Croire,  
 Cueiller,  
 Dans  
 Dan  
*Chichik*  
 Darder, je  
*Patechi*  
 D'abord,

Chez moi , *Entayank.*

Chien , *Alim.*

Petit Chien , *Alimons.*

Chacun , *Pepegik.*

Changer , je change , *Miscoutch.*

Ciel , terre d'enhaut , *Spiminkakouin.*

Corps , *Tao.*

Connoître , je connois , *Kikerima.*

Coucher , *Onipema.*

Comment , *Tani.*

Couteau , *Mockoman.*

Couteau crochu , *Contragan.*

Courage , j'ai courage , *Tagouamissi.*

Couverture de laine blanche , *Ouabionian.*

Cómbien , *Tantafou* ou *Tanimilik.*

Courir , *Pitchibac.*

Cul , *Miskoasab.*

Culotes , circonlocution , ce qui cache le Cul ,

*Kipokitie Koosab.*

Champs ensemencez , *Kitregamink.*

Chanter , *Chichin.*

Construire Vaisseaux ou Canots , *Chimanike.*

C\* , *Maskimour.*

Croire , *Tikerima.*

Cuciller , *Mickouan.*

D.

**D**anser , je danse , *Nimi.*

Danse des Sauvages au son des Calebasses ,

*Chichikoue.*

Darder , je darde , terme usité pour dire , &c.

*Patechipaoua.*

D'abord , *Onibatsh.*

Délibérer, résoudre, je détermine, *Tibelidan.*

Dérober, *Kimouin.*

Dens, *Tibit.*

Demain, *Ouabank.*

Après demain, *Ousouabank.*

Dire, je dis à quel, *Tita.*

Dit-il, il dit, terme fort usité, *Tona.*

Dieu du Ciel, Maître de la vie. Grand Esprit, être inconnu, *Kitchi Manitou.*

Donner, je donne, *Mila.*

Doucement, *Peccabogo.*

Dormir, *Nipa.*

D'où, *Tamipi.*

Diable méchant esprit, *Matchi Maninot.*

Deçà en deçà, *Undach.*

## E

**E** Au, *Nipi.*

Erre, rester, *Tapia.*

Eau de vie, Suc ou bouillon de feu, *Scoutioüabou.*

Ensemble, *Mamaoue.*

Entendre, *Nisitotaoua.*

Ensuite, *Mipidach.*

Et, *Gaye* ou *Mipigaye.*

En vérité, *Keker.*

Enfant, petit enfant, *Babilouchins.*

Et bien, &c donc qu'est-ce, *Taninentiam.*

En autre endroit ailleurs, *Contalibi.*

Encore, *Minaouatch.*

Enjètement, *Napitch.*

En avant dans les bois, *Nopemenk.*

Estimer, je considère, j'honore, *Napiselima.*

Ecrire, j'é

Epée, *Sin*

Esprit, av

Esprit, in

Esclave, C

Etoile, A

En deçà,

Egal, sem

*contch.*

Esturgeon

Etonnant,

*teous,*

**F** Aire, j'

Fatigu

Faim, j'ai

Fâcher, je

Faire ou tir

Faire la cui

*taome.*

Feu, *Scout*

Fer, *Piona*

Femme, la

Fille, *Ieko*

Fort, forte

Fort, ferme

Fort, hom

Fourche, a

Frere, *Nic*

France, Pa

*endalak'a*

Froid, avoi

ibolidan.

Ecrire, j'écris, *Mafinaïke*.Epée, *Simagan*.Esprit, avoir de l'esprit, *Nibouacka*.Esprit, intelligence, être invisible, *Manison*.Esclave, *Onackan*.Etoile, *Alank*.En deçà, *Undachibi*.rand Es-  
ou.Egal, semblable, l'un comme l'autre, *Tabif-  
couch*.Esturgeon, poisson, *Lanek*.Etonnant, c'est étonnant ou admirable *Est-  
teous*,

. F.

Aninot.

Faire, je fais, *Tochiton*.Fatiguer, je suis fatiguée, *Takoufi*.Faim, j'ai faim, *Puckaté*.Fâcher, je me fâche, *Iskatissi*.Faire ou tirer du feu d'une pierre, *Scoutecke*.

u, Scon-

Faire la cuisine, je fais chaudière terme, *Pon-  
taome*.Feu, *Scouste*.Fer, *Pionahick*.Femme, *Iekoue*.Fille, *Iekoue Sens*.Fort, forteresse, *Onackigan*.Fort, ferme, dur, *Maschkoua*.Fort, homme de force, *Mach Kaouessi*.Fourche, *Nassaouakmat*.Frere, *Nicanich*.France, Païs des François, *Mittigouchionek*.*endalak'ank*.

Tapiselima.

Froid, avoir froid, *Kikatch*.

Fusil , *Paskisgan*.

Fumer , je fume du Tabac , *Pentakoe*.

Fumer , faire fumée , *Sagassoa*.

François , appelez constructeurs de Vaisseaux ,  
*Mittigouch*.

Fils , enfant , *Nitianis*.

Fortifier , je fais des Forts , *Ouackaiko*.

G.

**G** Arder , je conserve , *Ganauerima*.

Gagner au jeu , je gagne , *Packitan*.

Grand , en merite , valeur , courage , &c.

*Kitchi*.

Grand , haut , *Mentiton*.

Gouverner , je dispose , *Tiberima*.

Graisse , *Pimite*.

Gens , peuples , *Irini*.

Guerre , *Nantobali*.

Guerriers , *Nantobalitchik*.

Gouverneur General de Canada , *Kitchi okima*  
*smaganich* , c'est-à-dire , grand Capitaine  
de Guerre , ou grand Chef des Soldats.

Guerroyer , faire la Guerre , *Nantonabalima*.

Geler , *Kissin*.

Il Gele fort , *Kissima magat*.

H.

**H** Air , j'abhorre , *Chinguerima*.

Hache grande , *Agakouet*.

Hache petite , *Agackouetons*.

Haut , en haut , *Spimink*.

Herbe , *Myask*.

Hiver , *Pipoun*.

Hier , *Pischilago*.

Homme ,

Honorer

Hiverner

Hurons ,

**I** Roquo

Jamais

Jaune , O

Jesuite , r

Jetter , je j

dier sa

Jeune , Ou

Ici , *Acbon*

Joli propre

Jour , un jo

Jouier , *Pa*

Incontinent

Ile , *Minis*

Ile , penins

Ivre , fou ,

Imposteur ,

**L** Aisser ,

Langue

Lac , grand

Là , par là ,

Là , loin , pa

Las , je suis l

Lièvre , *Oua*

Liberal , *Oua*

Loup , *Mab*

Long-temps ,



Homme, *Alisnape.*

Honorer, *Ma krouala.*

Hiverner, je passe l'hiver, *Pipownichi.*

Hurons, peuples, *Nadouc's.*

I.

**I** Roquois, au pluriel, *Matechinadoack.*

Jamais, *Kaouicka.*

Jaune, *Ouzao.*

Jesuire, robe noire, *Mackate ockola.*

Jetter, je jette, j'abandonne, terme de répudier sa femme, *Ouebinan.*

Jeune, *Ouskinekiff.*

Ici, *Acbonda* ou *Achomanda.*

Joli propre, *Safega.*

Jour, un jour, *Okonogat.*

Jouier, *Packigoué.*

Incontinent, *Ouibatch.*

Ile, *Minis.*

Isle, peninsule, *Minissin.*

Ivre, fou, ivrogne, *Ouskouebi.*

Imposteur, *Malatissi.*

L.

**L** Aisser, *Packitan.*

Langue, *Onton.*

Lac, grand Lac, *Kitchigamirk.*

Là, par là, *Mandadibi.*

Là, loin, par là haut, *Ouatadibi.*

Las, je suis las, *Takoufi.*

Lièvre, *Ouapous.*

Liberal, *Oualatissi.*

Loup, *Mabingan.*

Long-temps, il y a long-temps, *Chachajé.*

Loin, *Ouarfa*.  
 Loure, *Nikik*.  
 Lumiere, clarté, *Vendao*.  
 Lettre, *Masinaygan*.  
 Lune, l'Astre de la nuit, *Debikat Ikizis*.

## M.

**M** Archer, je marche, *Pimoufe*.  
 Marier, je prens femme, *Onionin*.  
 Manger, *Oniffin*.  
 Mauvais, marchant parlant des Iroquois *Malatissi*.  
 Malicieux, fourbe, qui a le cœur mauvais, *Malachitehe*.  
 Maîtresse, amie, *Nirimoufens*.  
 Male, *Nape*.  
 Malade, *Outineous*.  
 Mari, qui est marié, époux, *Napema*.  
 Marchandises, *Alokatchigan*.  
 Mer, grand lac sans bornes, *Agankitchigamincke*.  
 Medecine, breuvage, *Maskikika*.  
 Miroir, *Onabemo*.  
 Mort, *Nipouin*.  
 Mourir, je me meurs, *Nip*.  
 Moucher la chandelle, arizer le feu, *Onafacolen-lamaoua*.  
 Moitié, *Nabal*.  
 Mal, cela va mal, cela ne vaut rien, *Napitch*, *Malatat*.

## N.

**N** On, nenni, *Ka*.  
 Nez, *Tach*.  
 Nouvelles, *Tépat himou Kan*.

Nouvelles  
 Nuit, *De*  
 Noir, *Ma*  
 Nager, *ra*  
 Naviguer,

**O** Uy,  
 Ouy,  
*Sankema*  
 Oiseau, *P*  
 Orignal,  
 Ours, *M*  
 Oursin, *p*  
 Où est-il ?  
 D'où viens-  
*endayenk*  
 Où vas-tu ?  
 Orignal, *je*  
 Où, *Ta*.

**P** Arler, *G*  
 Pain, *Pa*  
 Part, en que  
 Pays, *Endal*  
 Paix, *Peca*.  
 Faire la Paix  
 Parent, *Taon*  
 payer je paye  
 Pas encore,  
 Parce que, *ou*  
 Paresseux, *Ki*  
 Perdrix, *Pilef*

Nouvelles, je porte nouvelles, *Téparchimou.*

Nuit, *Deb'kar.*

Noir, *Mackite.*

Nager, ramer, *Tapoue.*

Naviguer, je navigue, *Pimis*

Ouy, *Mi ou Mincouri.*

Ouy sans doute, vrayment ouy, *Ant ou Sankema.*

Oiseau, *Pilé.*

Original, Elan, *Mons.*

Ours, *Mackoua.*

Oursin, petit Ours, *Makms.*

Où est-il ? De quel côté est-il ? *Tanipi api.*

D'où viens-tu ? de quel côté viens-tu ? *Tanipi endayenk.*

Où vas-tu ? de quel côté vas-tu ? *Taga Kisiu a.*

Original, jeune & petit, *Manichich.*

Où, *Ta.*

P.

Parler, *Galoula.*

Pain, *Paboubikan.*

Part, en quelle part, *Ta nipi.*

Pays, *Endalakian.*

Paix, *Pecca.*

Faire la Paix, *Pecatchi.*

Parent, *Taouema.*

payer je paye, *Tipaham.*

Pas encore, *Ka Maschi.*

Parce que, ou, d'autant que, *Miouinche.*

Paresseux, *Kittimi.*

Perdrix, *Pilefoue.*

Peau, *Packk'n.*  
 Personne, *Kagonetch* ou *Kaouia.*  
 Penser, avoir opinion, *Tilelindan.*  
 Petit, *Onabiloucheins.*  
 Pere, mon pere, *Nousct.*  
 Pendant que, *Megoath.*  
 Peu, *Me Mangis.*  
 Peine, être en peine, être inquiet, *Talimiss.*  
 Pisser, *Minsi.*  
 Pile, mortier de bois à piler du bled d'Inde,  
*Poutagan.*  
 Pitié, avoir pitié, *Chaouerima.*  
 Persuasion, *Tirerigan.*  
 Pierre, *Affin.*  
 Pipe, Calumet, *Poagan.*  
 Pluye, *Kimionan.*  
 Plein, *Mousquinet.*  
 Plat, dérablé, *Soule Mickan.*  
 Puis, ensuite, *Mipidach.*  
 Poissons, *Kikons.*  
 Poissons blancs, *Aitikamek.*  
 Porcelaine, grain de Porcelaine, *Aouits.*  
 Point du tout, *Kamamenda.*  
 Poil des animaux, *Pioüel.*  
 Portage, *Cappatagan.*  
 Porter, *Pitou* ou *Pita.*  
 Poursuivre, *Nopinala.*  
 Point du tout, *Kagonetch.*  
 Pourquoi, *Taninenrien.*  
 Poudre à tirer, *Pingoe Mackata.*  
 Prendre, je prends, *Takounan.*  
 Printems, *Mirokaminck.*

Propre,  
 Prier Dieu  
 Proche,  
 Perdre au

**O**ui et  
 Qui  
 Qui -t'il

**R**Acine  
 Raisin  
 Rencontre  
 Reposer,  
 Regarder,  
 Regreter,  
 Riviere,  
 Rien, *Kak*  
 Rite, *Pap*  
 Robe, *Ock*  
 Roi de France  
*rigou, M*  
 Rouge, cor  
 Rouge, por  
*Oulamari*  
 Renard, *O*  
 Raisin, *Ch*  
 Respecter,

**S**ac, *Ma*  
 Sachet à  
 Sans doute,  
 Sang, *Misc*

Propre, *Safega.*

Prier Dieu, *Talamia Kitchi Manitou.*

Proche, *Pechoueth.*

Perdre au jeu, je perds, *Packilague.*

Q.

Qui est-ce ? *Ouanconiné.*

Qui est celui-là ? *Ouanconiné Maba.*

Qui -t-il ? *Kekbuanen.*

R.

Racine, *Oustikoues.*

Raison, avoir raison, *Tepou.*

Rencontrer, *Nantouneoua.*

Reposer, *Chinkichin.*

Regarder, *Ouamebo.*

Regreter, *Gouiloma.*

Rivière, *Sipin.*

Rien, *Kakegon.*

Rire, *Papi.*

Robe, *Ockola.*

Roi de France, grand Chef des François, *Mis-  
rigou, Kitchi, Okina.*

Rouge, couleur, *Miscoue.*

Rouge, poudre rouge, estimée des Sauvages, *Onlamar.*

Renard, *Outagami.*

Raisin, *Chœmin.*

Respecter, *Talamika.*

S.

Sac, *Maskimout.*

Sachet à tabac, *Caspitagan.*

Sans doute, *Antetatouba.*

Sang, *Miscoue.*

Talimiffi.

d'Inde.

Amis.

Saluër , *Mackpaula*.  
 Sable , *Negao*.  
 Sçavoir , *Kikerindan*.  
 Soldat , *Simaganich*.  
 Soleil , *Kisis*.  
 Souliers , *Mackisin*.  
 Suër , *Matoutou*.  
 Songer , penser , *Tilelindan*.

## T

**T** Abac , *Sema*.  
 Tasse d'écorce , *Oulagan*.  
 Terre , *Ake* ou *Acköin*.  
 Tête , *Oustikouan*.  
 Tems , il y a long-tems ; *Chachaye-Peraouigo*.  
 Tout par tout , *Alouch bogo*.  
 Tomber , *Pankisin*.  
 Tourterelle , *Mimi*.  
 Toûjours , *Kakeli*.  
 Tout , *Kakina*.  
 Troquer , *Tataouan*.  
 Très-fort , *Magat*.  
 Triste , être triste , *Talimissi*.  
 Trouver , *Nantouneona*.  
 Trop , *Ossam*.  
 Trop peu , *Ossame mangis*.  
 Tuër , *Nissa*.  
 Tien , prend , *Emanda*.  
 Tous , *Missouré*.

## V

**V** Aisseau , ou grand Canot , *Kitchi Ciman*.  
 Valeur , c'est de valeur , de consequence,  
 &c. *Arimat*.

Verler ,  
 Verité ,  
 Vent , *L*  
 Ventre ,  
 Venir ,  
 Vite , *O*  
 Village ,  
 Vin , suc  
 Visiter ,  
 Vieux , *K*  
 Vivre , *M*  
 Viande , *C*  
 V \* , *Pa*  
 Voilà , qu  
 Voler , pi  
 Voir , *On*  
 Vouloir ,  
 Vic , *Non*

**Y** Eux ,

Je me  
 quatre tem  
 quoi on po  
 J'aurois bi  
 te matiere  
 dire qui m  
 qu'il faudr  
 Grammaire

Aimer , S

- Verfer , *Sibikinan.*  
Verité , en verité , *Kchet.*  
Vent , *Loutin.*  
Ventre , *Maschimout.*  
Venir , *Pimatcha.*  
Vite , *Ouelibik.*  
Village , *Oudenanc.*  
Vin , suc ou bouillon de raisin , *Chœminabon.*  
Visiter , rendre visite , *Pimaëtissa.*  
Vieux , *Kiouecheins.*  
Vivre , *Noutchimou.*  
Viande , *Oüias.*  
V \* , *Patchagon.*  
Voilà , qui est bien , *Ouequelim.*  
Voler , piller , dérober , *Kimoustin.*  
Voir , *Onabemo.*  
Vouloir , *Ouisch.*  
Vic , *Noutchimouin.*

Y.

**Y** Eux , *Ouskinchic.*

Je me contente de mettre ici seulement les quatre tems de l'indicatif d'un seul verbe , sur quoi on pourra se régler pour tous les autres. J'aurois bien pû m'étendre un peu plus sur cette matiere : mais il y auroit tant de chose à dire qui m'entraîneroient de l'un à l'autre , qu'il faudroit à la fin me résoudre à faire une Grammaire en forme.

Aimer , *Sakia.*

Peraouigo.

chi Ciman.  
séquence,

J'aime , *Nisakia*.  
 Tu aimes , *Kisakia*.  
 Il aime , *Ousakia*.  
 Nous aimons , *Ni sakiamin*.  
 Vous aimez , *Kisakiaoua*.  
 Nous & vous aimons , *Kisakiaminaoua*.  
 Ils aiment , *Sakiaouak*.

## Imparfait.

J'aimois , *Ni sak'aban*.  
 Tu aimois , *Ki sak'aban*.  
 Il aimoit , *Ousak'aban*.  
 Nous aimions , *Ni sak'aminaban*.  
 Vous aimiez , *Ki sak'iaouaban*.  
 Nous & vous aimions , *Ki sak'minaonaban*.  
 Ils aimoient , *Sakiabanik*.  
 J'ai aimé , *Ni kisak'ia*.  
 Tus as aimé , *Ki kisak'ia*.  
 Il a aimé , *Oukisak'ia*.  
 Nous avons aimé , *Ni kisakiamin*.  
 Vous avez aimé , *Ki kisak'iaoua*.  
 Nous & vous avons aimé , *Ki kisak'amininaoua*.  
 Ils ont aimé , *Kisak'iaonak*.  
 J'aimerai , *Nin gasak'ia*.  
 Tu aimeras , *Ki gasak'ia*.  
 Il aimera , *Ougasak'ia*.  
 Nous aimerons , *Nin gasakiamin*.  
 Vous aimerez , *Ki gasak'iaoua*.  
 Nous & vous aimerons , *Ki gasak'amininaoua*.  
 Ils aimeront , *Gasak'iaouak*.  
 Aime , *Asak'ia*.  
 Aimons , *Asak'jata*.

A l'é-

A l'ég  
 le pluri  
 le à la fi  
 qui signi  
*sinapek*,  
 cheve pa  
 par exem  
 mot posé  
 qui sont  
 qui signif  
*nik*, des fr

Ma

UN,  
 Deux,  
 Trois, M  
 Quatre, M  
 Cinq, Na  
 Six, Ning  
 Sept, Nin  
 Huit, Ni  
 Neuf, Ch  
 Dix, Mita  
 Douze, M  
 Treize, M  
 Quatorze,  
 Quinze, M  
 Seize, M  
 Dix sept, M  
 Tom



A l'égard des noms ils ne se déclinent point, le pluriel se forme d'un *ik*, qui finit en voyelle à la fin du mot. Par exemple, *Alisnape*, qui signifie un homme, on dit au pluriel *Alisnapek*, c'est-à-dire, des hommes; & s'il s'acheve par une consonne, on n'a qu'à ajouter *ik*; par exemple, *minis*, signifie une Ile, auquel mot posant *ik* à la fin, on trouvera *Minissik*, qui sont des Iles. De même que *Paskisgar*, qui signifie un fusil au singulier, & *Paskisganik*, des fusils au pluriel.

Maniere de compter des Algonkins.

UN, *Pegik*.  
Deux, *Ninch*.  
Trois, *Nissoué*.  
Quatre, *Neon*.  
Cinq, *Naran*.  
Six, *Ningououassou*.  
Sept, *Ninchoouassou*.  
Huit, *Nissouassou*.  
Neuf, *Changassou*.  
Dix, *Mitassou*, *achi*, *pegik*.  
Douze, *Mitassou* *achi* *ninch*.  
Treize, *Mitassou* *achi* *nissoué*.  
Quatorze, *Mitassou* *achi* *neon*.  
Quinze, *Mitassou* *achi* *naran*.  
Seize, *Mitassou* *achi* *ningououassou*.  
Dix sept, *Mitassou* *achi* *ninchoouassou*.

Tome II.

- Dix-huit, *Mitassou achi nissouassou.*  
 Dix-neuf, *Mitassou achi changassou.*  
 Vingt, *Ninchtana.*  
 Vingt-un, *Ninchtana achi pegik.*  
 Vingt-deux, *Ninchtana achi nimb.*  
 Vingt-trois, *Nidchtana achi nissone.*  
 Vingt-quatre, *Ninchtana achi neou.*  
 Vingt-cinq, *Ninchtana achi naran.*  
 Vingt-six, *Nin htana achi ningotouassou.*  
 Vingt-sept, *Ninchtana achi ninchoassou.*  
 Vingt-huit, *Ninchtana achi nissouasso.*  
 Vingt-neuf, *Ninchtana achi changasso.*  
 Trente, *Nissouemitana.*  
 Trente-un, *Nissouemitana achi pegik, &c.*  
 Quarante, *Ncoumitana.*  
 Cinquante, *Naran mitana.*  
 Soixante, *Ningoutouassou mitana.*  
 Septante, *Ninchouassou mitana.*  
 Huitante, *Nissouassou mitana.*  
 Nonante, *Changassou mitana.*  
 Cent, *Mitassou mitana.*  
 Mille, *Mitassou, mitassou mitana.*

Quand on sçaura une fois compter jusques à cent, on pourra facilement compter par dizaine, de mille jusques à cent mille, qui est un nombre quasi inconnu des Sauvages, & par consequent inusité en leur Langue.

Le reste, il faut prendre garde de bien prononcer toutes les lettres des syllabes, & d'appuyer sur les *A*, qui se trouvent à la fin. On n'a pas de peine à le faire, car il n'y a point de lettre

du g  
des A  
com  
gue

Je  
Irog  
ne s'y  
à dire  
gue  
son r  
jamai

Les  
leurs  
qu'ils  
ou les  
leur la

Il n  
veuille  
croyen  
leurs p  
sçavoir  
quer,  
lors qu  
qui n'en

Je d  
rons, q  
plus que  
que les  
apprend  
vouloir  
labiales,  
qu'en di

du gozier, ni du palais, comme le *j* confond des *Espagnols*, leur *g* ou leur *x*, non plus que comme le *th* des *Anglois*, qui met une langue étrangere à la torture.

Je dirai de la Langue des *Hurons* & des *Iroquois* une chose assez curieuse, qui est qu'il ne s'y trouve point de lettres *labiales*; c'est-à-dire de *b*, *f*, *m*, *p*, Cependant cette Langue des *Hurons* paroît être fort belle & d'un son tout à-fait beau; quoi qu'ils ne ferment jamais leurs levres en parlant.

Les *Iroquois* s'en servent ordinairement dans leurs Harangues, & dans leurs Conseils, lors qu'ils entrent en négociation avec les *François* ou les *Anglois*. Mais entr'eux il ne parlent que leur langue mater nelle.

Il n'y a point de Sauvages en *Canada* qui veuillent parler *François*, à moins qu'ils ne croient qu'on pourra concevoir la force de leurs paroles, tellement qu'ils le veulent bien sçavoir avant que de s'exposer à vouloir s'expliquer, à moins que la necessité ne les y oblige, lors qu'ils se trouvent avec des *Coueurs de bois* qui n'entendent pas leur Langue.

Je dis donc, pour revenir à celle des *Hurons*, que n'ayant point de lettres *labiales*, non plus que les *Iroquois*, il est presque impossible que les uns ni les autres puissent jamais bien apprendre le *François*. J'ai passé quatre jours à vouloir faire prononcer à des *Hurons* les lettres *labiales*, mais je n'ai pû y réussir, & je crois qu'en dix ans ils ne pourront dire ces mots,

*Bon, Fils, Monsieur, Pontchartrain*; car au lieu de dire *Bon*, ils diroient *Onon*; au lieu de *Fils*, ils prononçoient *Rits*; au lieu de *Monsieur, Coaunfieur*, au lieu de *Pontchartrain, Contchartrain*.

J'ai mis ici quelques mots de leur Langue, afin que vous voyez par curiosité la différence qu'il y a de la précédente à celle-ci; dont vous pourrez faire telle remarque qu'il vous plaira. Au reste, elle se parle avec beaucoup de gravité, & presque tous les mots ont aspiration, l'*H* devant être prononcée le plus qu'il est possible.

Je ne sçache point qu'aucune Langue Sauvage de *Canada* ait de *F*. Il est vrai que les *Essanapex* & les *Gnacstares* en ont; mais comme ils sont situez au delà du *Mississipi* sur la *Riviere Longue*, ils sont au delà des bornes du *Canada*,

Quelques mots Hurons.

**A** Voir de l'Esprit, *Houdion*.

Esprit, Divinité, *Ocki*.

Le feu, *Tsista*.

Le fer, *Aouista*.

Femme, *Ontehien*.

Fusil, *Ouraouenta*.

Se fâcher, être fâché, *Oungaronn*.

Il fait froid, *Outoitha*.

Graille, *Skoneton*.

Homu  
Hier,  
Jesuite  
Loin,  
Loutre  
Non,  
Ouy,  
Calum  
Proche  
Soldats  
Saluër  
Des So  
Je traf  
Tout-à  
Tous,  
Tabac,  
C'est de  
Gann  
S'en alle  
Avare,  
Beau, p  
Voilà qu  
Je bois,  
Bled d'  
Des Bas  
Une Bou  
Brave, d  
C'en est f  
Mon frer  
Mon Car  
Le Ciel,

- Homme, *Onnonhoue.*  
 Hier, *Hiorheba.*  
 Jcfuite, *Tfiftatfi.*  
 Loin, *Deherén.*  
 Loutre, *Taouinet*  
 Non, *Staa.*  
 Ouy, *Enda.*  
 Calumet, pipe, *Gannondaoua.*  
 Proche, *Toukzinhia.*  
 Soldats, *Skenraguetté.*  
 Saluër, *Igonoron.*  
 Des Souliers, *Arrachion.*  
 Je trafique, *Attendanon.*  
 Tout-à fait, *Tiaundi.*  
 Tous, *Aouetti.*  
 Tabac, *Oyngoua.*  
 C'est de valeur, difficile, de conféquence,  
*Gannoron.*  
 S'en aller, *Saraskua.*  
 Avare, *Onnonsté.*  
 Beau, propre, *Akyatfi.*  
 Voilà qui est bien, *Andeya.*  
 Je bois, *Ahirrha.*  
 Bled d'Inde, *Gineha.*  
 Des Bas, *Archich.*  
 Une Boucille, *Gatfeta.*  
 Brave, qui a du cœur, *Songuitebe.*  
 C'en est fait, *Hou...*  
 Mon frere, *Yatfi.*  
 Mon Camarade, *Tattaro.*  
 Le Ciel, *Toendi.*

212 *Petit Dict. de la Langue des Sauvages.*

Cabane, *Honnonchi.*

Cheveux, *Eonhera.*

Câpitaine, *Orcon.*

Chien, *Agnienon.*

Doucement, *Skenonha.*

Poulx, *Skenon.*

Je dis, *Attatia.*

Demain, *Achetexck.*

Eltre, *Sackie. 1.*

F I N

**A** *Ca*

*Adam,*  
tous l  
lui.

*Alario,*  
*Adoratio*

*Voyez*  
lier les

*Aiman,*  
*Algonkin.*

agiles,

*Iroquo*

*Amours &*

*Amblemon*  
*Anastase*  
*Angeléran*

T A B L E  
D E S  
M A T I E R E S  
CONTENUES DANS  
LES DEUX TOMES.

A

<i>A</i> Cadie ; Sa description. Tome II. pag.	
24. & suiv.	
<i>Adam</i> , Un Medecin Portugais prétend que tous le hommes ne sont pas descendus de lui.	250
<i>Alario</i> , ou le <i>Rat</i> , Grand Chef des Hurons.	117
<i>Adorations</i> des Sauvages, Tome II.	125
Voyez aussi pour ce qu'ils ont de particu- lier les pages précédentes, depuis	90
<i>Aiman</i> , comme il varie.	
<i>Algonkins</i> , Peuples de Canada bien-faits & très- agiles, leur langue y est estimée. 19. 20. Les Iroquois en ont bien détruit les trois quarts.	23
<i>Amours &amp; Mariages</i> des Sauvages, Tome II.	130
<i>Amblemont</i> . ( Mr. d' )	90
<i>Anastase</i> ( le Pere ) Recolet.	114
<i>Angeléran</i> ( le Pere ) Jesuite, reçoit un coup.	

T A B L E

de fuzil dans les parties.	99
<i>Anguilles</i> , la Pêche en est curieuse.	22
<i>Animaux</i> de différentes sortes. 79. & suiv.	
Tome II p. 38 & suiv. Explication.	40. 44
<i>Anse</i> du Tonnerre.	113
<i>Asterrer</i> , voyez l'explication des Termes de Marine.	
<i>Arbres &amp; fruits</i> de Canada, Tome II. 57. & suiv. Explication.	58. & suiv.
<i>Armoiries</i> des Sauvages, Tome II.	189
<i>Arpent</i> de terre, ce que c'est.	10
<i>Arpentigni</i> ( Mr. d' )	195
<i>Avaucan</i> ( le Pere ) Jesuite.	110
<i>Aunay</i> ( le Comte d' ) donne la chasse à un grand Vaisseau.	225

B

<b>B</b> <i>Anc</i> de Terre-Neuve.	2
<i>Batême</i> qui se pratique par les gens de Mer,	4
<i>Barre</i> ( Mr. de la ) 9. Leve des Milices.	38
<i>Indisposé</i> . 43. 45. Repentant de son entreprise. <i>ibid.</i> Discours qu'il a fait à la <i>Grangula</i> , Chef des Iroquis.	48
<i>Bayes</i> de Saguinat. 112. des Poutcouatamis. 137. de l'Ours qui dort. 179. de Hudson 187. de Teranto.	239
<i>Bechefer</i> ( le Pere ) Jesuite.	226
<i>Bergeres</i> ( Mr. de ) Officier.	101. 131
<i>Blé d'Inde</i> , grand Commerce qui s'en fait.	137
<i>Bœufs</i> Sauvages.	161. 162. 172

Bonnau  
Brouillo  
reçoit  
Bruyas  
Bureaux  
cripti

C Ana  
s'y  
que Fe  
Le fro  
qu'en

Canata,  
me II.  
vert.  
& suiv.

Canadiens  
II. 81.  
xion &  
mœurs  
Leur c  
ladies &  
Chasse  
me II.

Callieres,  
Calumet de  
Campagne  
Iroquo  
Canots d'e  
& suiv.



DES MATIERES.

*Bonnaventure* ( Mr. de ) Capitaine. 196  
*Brouillon* ( Mr. de ) Gouverneur de Plaisance,  
 reçoit mal la civilité de l' Auteur. 156. & *suiv.*  
*Bruyas* ( le Pere ) Jesuite. 27  
*Bureaux* des Ministres d'Etat en France. Des-  
 cription que l' Auteur en fait. 220

C

**C** *Anada*, bon País. 10. Comment le bled  
 s'y recueille. *ibid.* Tout n'y est presque  
 que Forêts. 11. Comment s'est peuplé. *ibid.*  
 Le froi l'y est excessif depuis Décembre jus-  
 qu'en Avril 13  
*Canada*, description abrégée de ce País, To-  
 me II. 5. Quand & par qui il a été décou-  
 vert. Tome II. 7. Son Gouvernement. 72  
 & *suiv.* Abus à réformer en Canada. 81  
*Canadiens* sont robustes & bien faits, Tome  
 II. 81. Leurs Habits, Logemens, comple-  
 xion & temperament. Tome II. 90. Leurs  
 mœurs & manieres, Tome II. 97. & *suiv.*  
 Leur croyance, Tome II. 112. Leurs ma-  
 ladies & remedes, Tome II. 144. Leur  
 Chasse, Tome II. 155. Leurs Guerres, To-  
 me II. 174  
*Callieres*, Gouverneur. 59  
*Calumet* de Paix, ce que c'est. 47  
*Campagne* faite sans grand succes au País des  
 Iroquois. 92. & *suiv.*  
*Canots* d'écorce. 19. Leur description. 34. 35  
 & *suiv.* Meilleurs que les autres. 108.

T A B L E

<i>Cap de Raye.</i> 5. <i>Cap. Breton.</i> 6. <i>Cap. Tour-</i> <i>mente.</i>	7
<i>Cangrene</i> , ne se met jamais aux blessures des <i>Sauvages</i> , Tome II.	150
<i>Carcajoux</i> , sorte d'Animaux.	81
<i>Carguer</i> , voyez le petit Dictionnaire.	
<i>Caribou</i> , espece d'âne sauvage.	77
<i>Cartier</i> ( Jâques ) un des premiers qui ait été à la découverte du Canada. Tome II.	7
<i>Cascade</i> d'une lieuë & demie de longueur.	61.
Autre, ou Saut fort remarquable.	106. 107
<i>Castens</i> ( le Baron de S. ) Gentilhomme de Bearn, rendu recommandable parmi les Sau- vages. Tome II.	28
<i>Castors</i> apprivoisez comme des Chiens, 139. Il y en a de deux espèces. <i>ibid.</i> Erreur des Na- turalistes, qui prétendent que ces Animaux se coupent les testicules quand ils sont pour- suivis par les Chasseurs. 140. Description de cet Animal.	141
<i>Cataractes.</i> 40. & <i>suiv.</i> 56. 93. 107.	133
<i>Cavelier.</i> ( Mr. )	114.
<i>Cerfs</i> , Grande Chasse qui s'en fait.	84
<i>Chambli</i> , sa description.	61
<i>Champigni</i> , ( Mr. de. ) Intendant de Canada. 72. 90. 92. 189.	
<i>Chanter</i> ; les Peuples de Canada chantent jour & nuit, quand ils tombent entre les mains de leurs Ennemis.	93
<i>Chasse aux Orignaux.</i> 73. Autre Chasse cu- ricuse de divers Animaux. 78. & <i>suiv.</i> Chas- se aux Bœufs sauvages. 167. 169. Tome	

II. 2  
II.  
*Ches* ( G  
qu'on  
*Chenail.*  
termes  
*Chevaux*  
au fro  
*Coliers.*  
*Colin*, In  
*Combat* o  
glois. 2  
singue  
*Comm*  
de Bell  
merce  
*Con*  
*Con* di  
en Can  
*Cour* c'e  
*Coueurs*  
tour de  
*Cousins*, i  
*Croyance*

D Anse  
I  
Denonville  
de la Ba  
le tenta

DES MARIERES.

p. Tour-	II. 26. 31. Chasse des Sauvages ; Tome	
7	II.	155.
Tures des	Chef (Grand) des Sauvages grand honneur	
150	qu'on lui porte.	157
81	Chenail. Voyez ce que c'est à l'explication des	
	termes de marine.	
77	Chevaux de Canada, semblent être insensibles	
ni ait été	au froid.	18
II. 7	Coliers, ce que c'est.	47. 48.
ur. 61.	Colin, Interprète de la Langue Iroquoise.	205.
106. 107	Combat de l'Auteur contre un Vaiteau An-	
omme de	glois. 229. 227. Contre un Corsaire de Fle-	
les Sau.	singue. 263. 264.	
28.	Commerce clandestin défendu, 62. Commerce	
, 139. II	de Pelleteries & de Bled d'Inde. 137. Com-	
r des Na.	merce de Canada en general. Tome II. 66	
Animaux	Contraire pour le Commerce, ce que c'est. 69	
ont pour-	Côtes différentes entre ce qu'on appelle Côte	
escription	en Canada & en Europe.	9
141	Courcel. (Mr. de) Gouverneur Général. 31. 32	
107. 133	Coureurs de Bois, débauches qu'ils font au	
114.	tour de leurs Courses	26
84	Cousins, insectes fort. incommodes.	41
61	Croyance des Sauvages, Tome II.	112
e Canada.		

D

ntent jour	Danse du Calumet, & celle du Capitaine.	
les mains	137. 144.	
93	Denonville (le Marquis de) vient relever Mr.	
Chasse cu-	de la Barre. 67. Doit faire quelque nouvel-	
iv. Chaf-	le tentative contre les Iroquois. 73. 91. A	
9. Tome		

T A B L E

ordre de laisser retourner l'Auteur en France. 89. Voyez. ce qui en est encore dit aux pag. 95. 96. 99. 102. 103. Raisons que les Iroquois de son parti ont de le quitter dans une entreprise. 100. Veut retenir l'Auteur malgré son congé. 103. Voyez encore. 100 131. 132. 133. 134. L'Auteur le vient voir à Montreal. 189. Trahison que lui fait le Rat Chef des Hurons. *ibid. & suiv.* Rappelé en France. 196

*D*iable (le ne s'est jamais aparu aux Ameriquains, Tome II. 126

*Do.* ( le Chevalier ) 205. 206

*Dorvillers*, Officier. 97

*Dulbur.* ( Mr. ) 45. 46. 96. 103. 109. 110 186. Tome II. 17

*Durantay*, ( Mr. de la ) prend une troupe d'Anglois. 96. Commandant des Coureurs de bois. 133

*Durivan*, Capitaine de Vaisscau. 57. 68

*Duca* ( Mr. ) Commandant de troupes. 41. 227.

E

*E*cclésiastiques de Canada, ont beaucoup d'autorité. 60. Tome II. 76

*Ecorres*, ce que c'est. Voyez l'explication des Termes de Marine.

*Entrepris*e contre les Iroquois. 122. *& suiv.*

Quels talens il faut avoir pour former des *Entrepris*es. 180. *& suiv.* Les autres cho-

ses  
des  
avan  
*E*scarm  
quois  
*E*spañol  
bat  
*E*spri  
quois

*F* A  
*F*e  
*F*estin,  
Iroqu  
*F*èvres ( *n*éral de  
*F*ieores,  
me ac  
*F*illes de  
le Can  
faisoit  
Comp  
*F*leuve S  
*F*ontaine  
Histo  
*F*orêt ( M  
*F*ort S. Jo  
*F*rontr  
Creve  
*F*ransenac

## DES MATIERES

- les necessaires pour cela. ibid. Entreprise*  
*des Anglois mal conduite. 209. Entreprise*  
*avantageuse proposée par l'Auteur. 238*  
*Escarmouche entre des François & des Iro-*  
*quois où les premiers furent en danger, 99*  
*Espace, quel poisson c'est, & comment il se*  
*bat contre la Baleine. 6*  
*Esprit, ( le Grand ) c'est le nom que les Iro-*  
*quois donnent au Dieu Souverain. 31*

### F

- F** *Amine. ( Riviere de la ) 45*  
*Fer. ( Riviere du 62*  
*Festin, l'Auteur est prié à un Festin chez les*  
*Iroquois. 138 Description de ce Festin. ibid.*  
*Fièvres ( Mr. le ) de la Barre, Gouverneur Gé-*  
*néral de Canada. 2*  
*Fièvres, qui font mourir au deux ou troisié-*  
*me accéz. 43*  
*Filles de moyenne vertu envoyées pour peupler*  
*le Canada. 11 Comment leur Mariage se*  
*faisoit. 12 Filles offertes à l'Auteur & à ses*  
*Compagnons par un grand Chef. 168*  
*Fleuve Saint Laurent, Tome II. 7*  
*Fontaine Marion, passé par les armes. Son*  
*Histoire. 97*  
*Forêt ( Mr. de la ) Officier. 95. 96*  
*Fort S. Joseph 118. 123 Fort Frontenac, voyez*  
*Frontenac, Fort des Ouragamis. 143. De*  
*Crève-cœur. 177. Fort Roland. 208*  
*Frontenac ( Mr. de ) se moquoit de la préséance*

T A B L E

des Intendans. 18. 31. Voyez encore sur ce mot les pages 57. & suiv. Renvoyé en la place de Mr. de Denonville. 196. Fait tracer un Fort. 207. Veut faire prendre un Major Anglois 212. De retour en Canada, y veut retenir l'Auteur, & lui offre sa bourse & sa table, 198. Sa réception. 199. Part pour Montreal. 200. Avoit fort à cœur l'abandon du Fort de son nom. 201  
*Frontenac.* [ Fort de ] Sa description. 41. 42. Il est aussi parlé de ce Fort aux pages 90. 91. 92. 93. 131. 195. 201. On le veut rétablir. 204

G

**G** *Elinotes* de bois, plaisir de les voir battre des aîles. 86. 87.  
*Glaces.*, en abondance. 7  
*Gouvernement* de Canada en général, Tome II. 72. & suiv.  
*Gnacfitares*, ces Sauvages ne reconnoissent point le Calumet de Paix.  
*Grangula*, Chef des Guerriers. 46. 47. Répond à un discours de Mr. de la Barre. 51  
*Gregori* ( Major ) Commandant une troupe d'Iroquois. 96  
*Grisolon de la Tourette*, frere de Mr. Dulhut. 106  
*Groselier* ( le nommé ) va à la découverte de quelques Terres du Canada, Tome II. 14  
*Guerre* des Sauvages, Tome II. 174

H

*Habits*

11.

*Hache*,

hach

*Haina*

62

*Harang*

tions.

*Harang*

*Hilène.*

blellu

*Hudson*

& su

*Hurons*,

115. &

*Hyerogl*

& suiv

I Le au

Ro

217. l

92. Il

lin. ibi

ainsi

200. D

# DES MATIERES.

## H.

- H**abitations Sauvages des environs de Québec. 21.
- Habits**, Logemens, &c. des Sauvages, Tome II. 90
- Hache**, les Sauvages admirent le travail de la hache. 156
- Hainaut**, ( Mr. ) Capitaine de Vaisseau. 57.
- Harangue**, de l'Orateur d'une des cinq Nations. 63
- Harangue** faite à un mort, Tome II. 151
- Hélène**, ( Mr. de Sainte ) 187. Mort d'une blessure. 215
- Hudson**, ( Henri ) Anglois, Tome II. 12.
- & suiv.
- Hurons**, Peuples de Canada. 19. 110. & suiv. 115. & suiv. 134.
- Hyeroglyphes** des Sauvages, Tome II. 191.
- & suiv.

## I.

- I**le aux Oiseaux. 6. Ile d'Anticostic. *ibid.* Ile Rouge. *ibid.* Ile aux Coudres. *ibid.* 217. Ile d'Orleans. 14. Ile Sainte Hélène. 92. Ile du Détour. 122. Ile de Manitousalin. *ibid.* Ile aux Rencontres. 168. Pourquoi ainsi appellée. *ibid.* Ile de Terre-Neuve. 200. Description de cette Ile, Tome II. 30.

T A B L E

*Isle des Lièvres.* 228. *Isle Percée*, Tome II. 9  
*Incurfions* faites à la Nouvelle Angleterre, & à la Nouvelle York. 204  
*Infectes* du Canada, Tome II. 50  
*Intérêts* des François & des Anglois de l'Amérique Septentrionale, Tome II. 84. & *fuiv.*  
*Joliet.* ( le Sieur ) Sa femme & sa mere échan-gez contre des prifonniers Anglois. 216  
*Jones.* Navigation parmi des *Jones.* 247  
*Iroquois.* Sont amis des Anglois, & ennemis des François. 2. On détruit les trois quarts des Algonkins. 23. Quels font ces Peuples. 30. Avec qui ils font commerce. 31. En quel endroit ils peuvent au nombre de cinquante arrêter cinq cens François, rien qu'avec des cailloux 42. Echange qu'ils font de bonnes choses contre des aiguilles, &c. 43. *Iroquois* brûlé tout vif. 233. Sa constance. 235  
*Juchereau.* ( Mr. de ) 113  
*Jure*, l'être chez les Sauvages est un fujet à tout pardonner.

L

**L** *Abrador* Grand' Terre, Tome II. 9. 12  
*Lac S. Pierre.* 24. *Lac Champlain*, *ibid.* 31. 61. 207. Le *Lac Ontario* ou de *Fron-tenac.* 30. 101. *Lac S. François.* 40. De *S. Louis.* *ibid.* 188. Du *S. Sacrement.* 61.

Des  
nois  
Erri  
Mal  
S. L  
jusq  
*Labonta*  
vend  
*Laval* [  
Queb  
*Lauren*  
Descr  
me II  
*Lettre de*  
*Lievrès* e  
*Lorette*,  
les Sa

M

M  
Tome  
*M. et* [  
du For  
*Mariage* c  
pler le C  
jet d'un  
ge des S  
*Maringois*  
modes.  
*Maupou*,



## DES MATIERES.

Des Hurons. 63. 108. 109 130. Des Ili-  
nois. *ibid.* Ste. Claire. 96. 108. Herrié ou  
Errié. 101. 108. 12. Tome II. 20. Des  
Malominis. 4. Des Nipeccitinis. 188. De  
S. Louïs. *ibid.* Voyez Tome II. 8. & *suiv.*

jusqu'à. 24  
*Lahontan.* Baronnie appartenante à l'Auteur,  
venduë. 198

*Laval* [ Mr. de ] Aumônier à l'Evêché de  
Quebec. 14

*Laurent.* [ St. ] Baye. 5. Fleuve. 6. 10. 13.  
Description de ce Fleuve. 9. & *suiv.* To-  
me II. 7.

*Lettre de l'Auteur à Mr. de Seignelay.* 119

*Lièvres en grand nombre.* 76

*Lorette,* Village près de Quebec, habité par  
les Sauvages. 21

### M

**M** *Ahu.* [ le Sieur ] Canadien. 2

*Maladies & Remedes des Sauvages,*  
Tome II. 144. & *suiv.*

*Mauet* [ Mr. ] Part pour reconnoître l'état  
du Fort de Frontenac. 201

*Mariage des Filles de Joye* envoyées pour peup-  
ler le Canada. 12. Plaisante aventure au su-  
jet d'un *Mariage,* Tome II. 79. *Maria-*

*ge des Sauvages,* Tome II. 130. & *suiv.*

*Marngouins,* espece de cousins fort incom-  
modes. 41

*Maupou,* [ le Chevalier de ] Neveu de Ma-

T A B L E

dame de Pontchartrain.	224. 229.
<i>Medecin</i> ignorant. 43. 44. <i>Medecin</i> Portu- gais dispute avec l'Auteur. -	249. & suiv.
<i>Meules</i> ( Mr. de ) Intendant de Canada.	72
<i>Meneval</i> . [ Mr. ] Laisa prendre le Port-Ro- yal aux Anglois, Tome II.	27. 29
<i>Metempscose</i> , ce qui est dit à ce sujet.	158
<i>Mœurs &amp; Manières</i> des Sauvages, Tome II.	97
<i>Morues</i> . On en pêche quantité sur le Banc de Terre-Neuve.	3
<i>Moine</i> ( Mr. le ) Gentil-homme Normand,	46
Interprete le Discours de la Grangula.	55
<i>Monortier</i> , Capitaine de Vaisseau.	57. 68
<i>Monreal</i> , Ville de Canada. 13. 18. Sa situa- tion. 25. On travaille à le fortifier. 59. & suiv. 68. Son Commerce. 66. L'auteur y arrive.	188
<i>Michel</i> ( Sr. ) Canadien.	137
<i>Mich' tonk</i> , Chef d'Iroquois, engagé dans le parti des François.	130. 131
<i>Missilimakinac</i> , la situation de ce Païs.	62.
63. Sa description. 114. L'Auteur part de ce lieu. 136. Il en part encore pour Monreal.	186.
<i>Missisipi</i> . Fleuve. 114. 115. 136. 146. 170. 173. Sa description.	175
<i>Mozeemlek</i> , [ la Nation des ] est grande & puissante 163. Est honnête & polie. 164. 165.	

**N** At  
Nége en  
Nelson (  
Niagara  
130. 1

**O** Iseau  
44.  
Orange, [  
proclam  
Oraonabé  
Galeres  
Orignaux  
avec des  
ces d'E  
ibid. L  
74. 75.  
nuit fan  
fait.  
Ours de C

**P** Aisau  
ment e  
tilshommes

DES MATIERES.

N

**N**ations diverses des Sauvages du Canada, Tome II. 35. & suiv.  
 Nèges en abondance. 7  
 Nelson ( le Capitaine ) 14. 15  
 Niagara , Ville 46. 96. 101. 106. 111. 112  
 130. 131. 132. 190. 195.

O

**O**iseaux des Païs de Canada , Tome II. 44. & suiv. Explication. 46. & suiv.  
 Orange, [ le Prince d' ] On apprend qu'il est proclamé Roi. 187  
 Oraouahé : Chef des Goyogoans , ramené des Galeres en Canada. 201  
 Orignaux. On va à la Chasse de ces Animaux avec des Raquettes. 73. Ce sont des espèces d'Elans. 74. Leur chair est délicate. *ibid.* Leur trot égale la course du Cerf. 74. 75. Peuvent trotter trois jours & trois nuit sans se reposer. *ibid.* Chasse qui s'en fait. *ibid.*  
 Ours de Canada , peu dangereux. 86

P

**P**aisans de Canada , vivent plus commodément en Canada , qu'une infinité de Gentilshommes en France.

## T A B L E

<i>Peaux</i> dont les Sauvages troquent avec les Européens, Tome II.	70. & <i>suiv.</i>
<i>Pelleteries</i> , Grand Commerce qui s'en fait.	137
<i>Perdrix</i> en grand nombre.	76
<i>Perrot</i> ( Mr. ) Gouverneur de Monreal.	25.
57. Tome II.	27
<i>Peuples Sauvages</i> de divers noms & langages. Tome II.	36. & <i>suiv.</i>
<i>Plante</i> , ( Mr. de la ) Esclave chez les Sauvages, repris.	233
<i>Plaisance</i> , vainement attaqué par les Anglois. 243. & <i>suiv.</i> Les Anglois ont dit qu'ils l'auroient pris sans l'Auteur. 248. Autre tentative des Anglois. 256. & <i>suiv.</i> Description de ce poste, Tome II.	32
<i>Piquer de fond</i> . Voyez l'explication des Termes de Marine.	44
<i>Poissons blancs</i> . 116. <i>Poissons divers</i> , Tome II.	53
51. & <i>suiv.</i> Explication.	53
<i>Portage</i> .	106. 145. 177
<i>Port-Neuf</i> ( Mr. de ) Gentilhomme Canadien.	104
<i>Port-Royal</i> , Capitale de l'Acadie, Tome II.	27. 29. 30.
<i>Potcau</i> , appelé la Borne de Lahontan.	168
<i>Prêtres</i> , Seigneurs de Monreal, leur zèle indiscret, nomment les gens en Chaire. 60	60
Défendent tous les Livres qui ne traitent pas de dévotion.	<i>ibid.</i>
<i>Prisonniers</i> qui chantent jour & nuit.	93.
Constance d'un prisonnier.	94
<i>Puants</i> . ( la Baye des )	115

D  
'uces, et  
de sabi

**Q** *Vébe*  
la M  
15. 16.  
les Proc  
*Quolibets*.  
nairement

**R** *Aquet*  
Rat ( Sa ruse  
comprene  
sent faire  
raisonnem  
*Ratiffon*, va  
Canada,  
*Rivières* de l'  
*Rivière* ou  
188. 210  
De Missis  
168. 173.  
*Ouraouas*.  
96. Tome  
II. 23 De  
guinas. 11  
de. *ibid.* L

# DES MATIERES.

*unes, en plus grand nombre que les grains de sable.*

24

Q

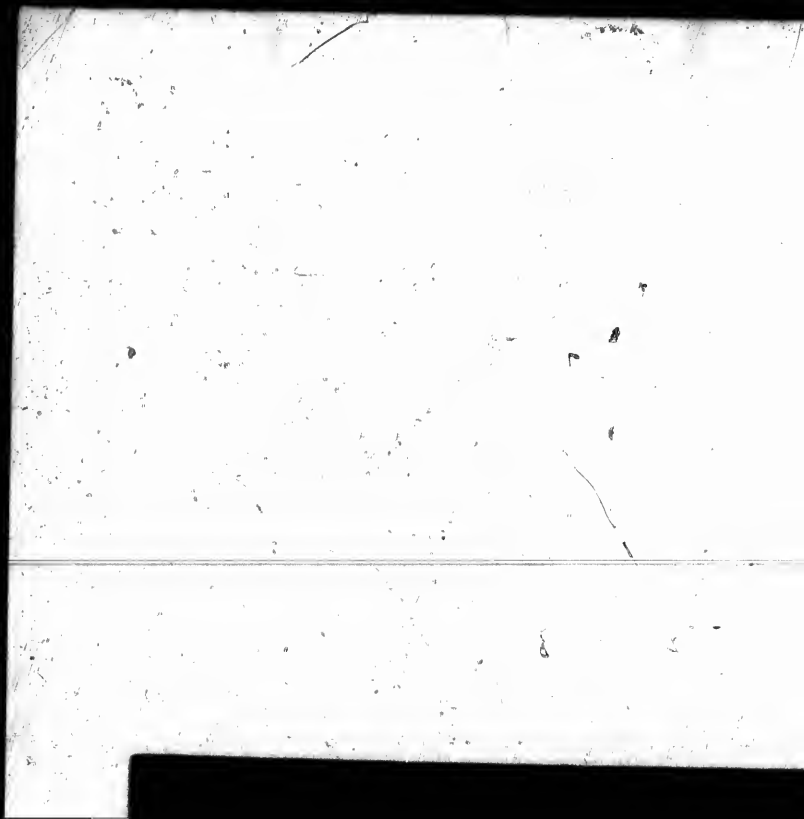
**Q** *Uébec.* ( Ville de ) 7 C'est la Capitale de la Nouvelle France. 14. Sa description. 15. 16. 17. Chacun y plaide sa Cause, & les Procez y sont bien-tôt finis. 14  
*Quolibets.* Les Sauvages en font entrer ordinairement dans leur Musique. 138

R

**R** *Aquettes.* Instrument de Chasse. 73  
*Rat* ( le ) Grand Chef des Hurons. 117  
 Sa ruse 189 & suivantes. 205. 206. Ne comprend pas comment les hommes se puissent faire la guerre les uns aux autres.. Son raisonnement là-dessus, Tome II. 174  
*Ratiffon,* va découvrir quelques Termes du Canada, Tome II. 14  
*Rivières de l'Amérique* courent assez droit. 176  
*Rivière* ou Fleuve de S. Laurent. 6. 9. 10. 188. 210. 226. 241. Tome II. 7. 24. 51  
*De Mississipi* 59. 114. 115. 136. 137. 146. 168. 173. 175. Tome II. 53. Du Fer. 62  
*Des Ouraouas.* 68. 187. 188. Des Tsonontouans. 96. Tome II. 23. 85. Des Ouraouas. Tome II. 23  
*De S. Jean.* Tome II. 25. De Sagouinan. 113. De Theonontaté 123. De Condé. *ibid.* Longue 136. 144. 146. 167. 173.











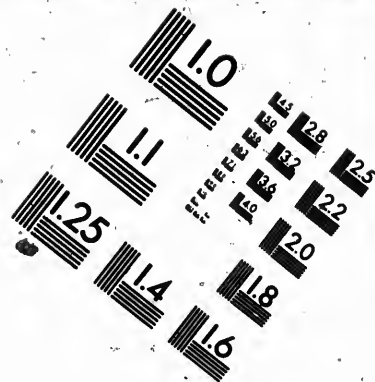
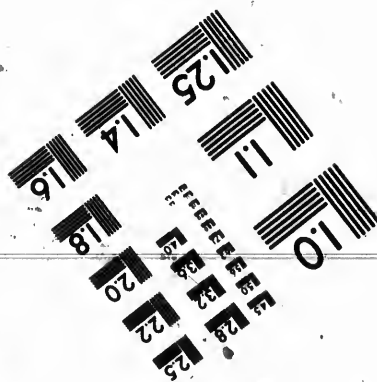
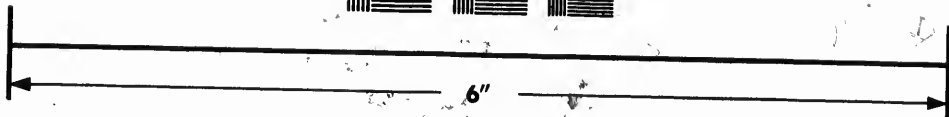
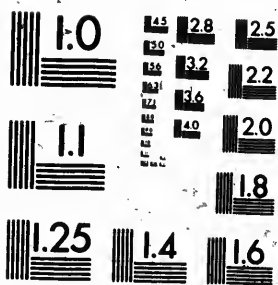


IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)



Photographic  
Sciences  
Corporation

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

28 25  
32 22  
20

01





T A B L E

176. Tome. II. 93. Des Puants. 143. 145  
 D'Ouiscônsinc. *ibid.* 146 Des Missouris.  
 170 Tome II. 5. 145 Des Osages. 172  
 Des Illinois. 175. 176 Des Oumamis 179  
 Creuse. 186. 188 Du Lièvre. 187 Des  
 François 188 Du Saguenai. 211. 216 Du  
 Saquinack, Tome II. 19 Des Onnontagues.  
 Tome II, 23. 85 De la Famine, Tome II.  
 23 De Ganaratké, Tome II. *ibid.* de Theo-  
 nontaté, Tome II. *ibid.*  
 Régale, Manière dont les Sauvages la font. 195.

S

**S** Ale ( Mr de la ) Revient d'une découverte  
 te 7 Utile par ses bons conseils. 33 Avoir  
 négligé le Fort de Frontenac. 41 Doit aller à  
 la découverte de l'embouchure du Mississipi.  
 59 Voyez aussi pour ce nom les pages 95  
 114. 174. 177, 180.  
 Sauteurs, Peuples de Canada ainsi nommez. 121  
 Sauts de S. Louïs, des Cédres, du Buïsson. 40  
 De Niagara. 106 De Sainte Marie. 121. Du  
 Kakalin. 143 Le Long. 187  
 Sauvages tout-à-fait nuds. 65° Civilisez. 150  
 162 Adorent le Soleil, la Lune & les Etoi-  
 les. *ibid.* Leurs Habits, Logemens, Complé-  
 xion, &c. Tome II. 90 Leurs Mœurs &  
 Manières, Tome II. 97 Ont la memoire  
 fort heureuse, Tome II. 109 Leur Croyan-  
 ce, Tome II. 112 Leurs Maladies & Re-  
 médés, Tome II. 144 & *suiv.* Dès qu'un

Sauv  
 ment  
 Chaf  
 II. 1  
 De le  
 verles  
 Tome  
 Scorbut.  
 Marin  
 Seccnd.  
 d'emp  
 Cérémon  
 Seignelai.  
 Services  
 Sodomie.  
 bien q  
 aux en  
 me II.  
 Sorel CÔ

**T** Abac  
 poud  
 Tadoussac.  
 Tomi. (M  
 Traci. (M  
 Traineau.  
 s'y sert  
 Trois Rivie  
 de Québ  
 Troyes (M

## DES MATIERES

- Sauvage est mort on l'habille la plus proprement qu'il est possible*, Tome II, 151  
*Leur Chasse*, Tome II. 155  
*Leurs Guerres*, Tom. II. 174  
*De leurs Armories*, Tome II. 189  
*De leurs Hieroglyphes*, Tome II. 191  
*Diverses Nations & Langues des Sauvages*, Tome II. 36 & suiv.
- Scorbut*. Voyez l'explication des Termes de Marine. Des Soldats en meurent.
- Second*. C'est la Coûtume chez les Sauvages d'employer un Second pour soi en toutes les Cérémonies qui se font parmi eux. 139
- Seignelai*. ( Mr. de ) 89 Sa Mort. 218
- Services mal récompensez*. 223. 224
- Sodomie*. Les Illinois y ont du penchant aussi bien que les autres Sauvages qui habitent aux environs du Fleuve de Missisipi, Tome II. 142
- Sorel* Côte de quatre lieus de front. 24

## T

- T** *Abac*. Les Sauvages n'en prennent ni en poudre, ni en machicatoire, Tome II. 153
- Tadoussac*. 6
- Tonti*. ( Mr. de ) 177
- Traci*. ( Mr. de ) Gouverneur Général. 31
- Traineaux* de Québec, est la voiture dont on s'y sert pendant l'Hyver. 18
- Trois Rivières*. Nom d'une Ville à 30 lieus de Québec. 22. 23
- Troyes* ( Mr. de ) Officier. 101

**TABLE DES MATIERES.**  
*Fruittes saumonées*, on en prend jusqu'à  
 cent d'un coup de filet. 46

**V** *Alliers*, ( l'Abbé de S. ) Aumônier à  
 l'Evêché de Quebec. 134. 200  
*Valrènes*, ( Mr. de ) Commandant du Port  
 de Fronténac. 195. 229  
*Vaudreuil*, ( Mr. le Chevalier de ) Vient de  
 France en Canada pour y commander les  
 Troupes. 90. Il retire l'Auteur d'un grand  
 danger. 188 Il bat un Parti d'Iroquois 237  
*Versan*, ( Jean ) fut le premier qui décou-  
 vrit le Canada, Tome II. 7  
*Villages* d'alentour de Quebec. 21. *Villages*  
 de soixante lieux de longueur. 25. Autres  
 Villages 93, 101. 139. 143. 148. 149.  
 150. 157. 170.  
*Voitures* de Canada, sont des Canots d'écor-  
 ce de Bouleau. 34

**W** *William, Phips*, Commandant Anglois.  
 211.

*Fin de la Table des Matières.*



IERES,  
prend jusqu'à  
46

Aumônier à  
134. 200  
dant du Fort  
195. 229  
de) Vient de  
commander les  
ar d'un gran  
Iroquois 237  
er qui décou-

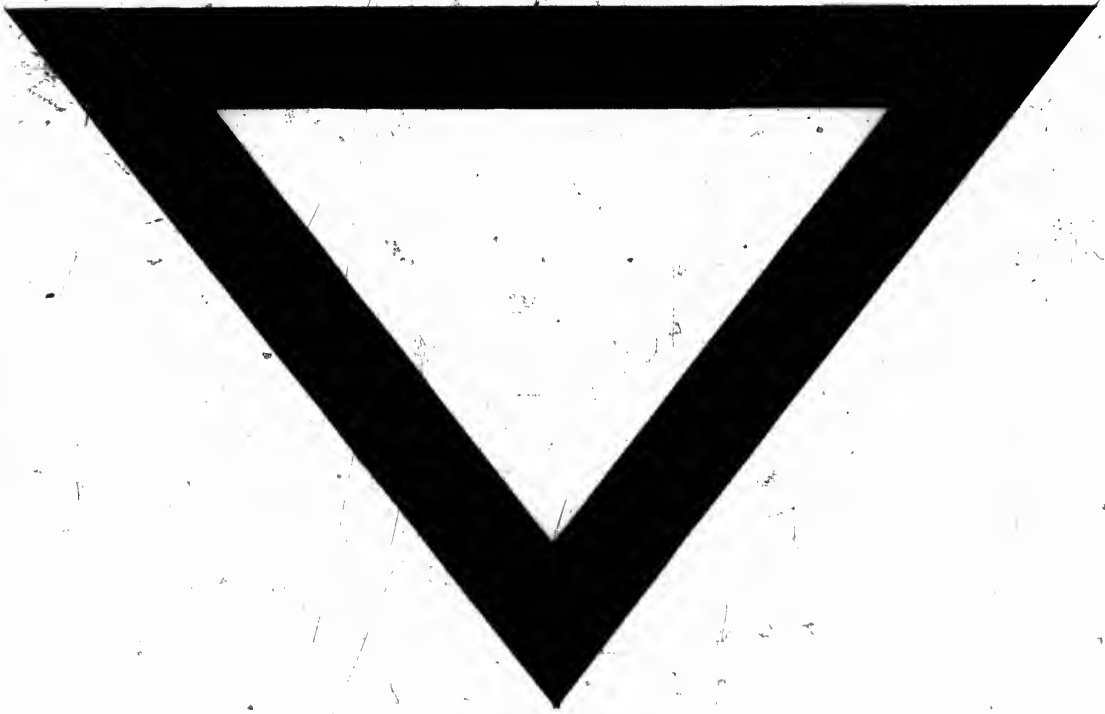
7  
21. Villages  
25. Autres  
3. 148. 149.

Canots d'écor-  
34

dant Anglois.

nières.

95  
149









60

61

62

63

64



